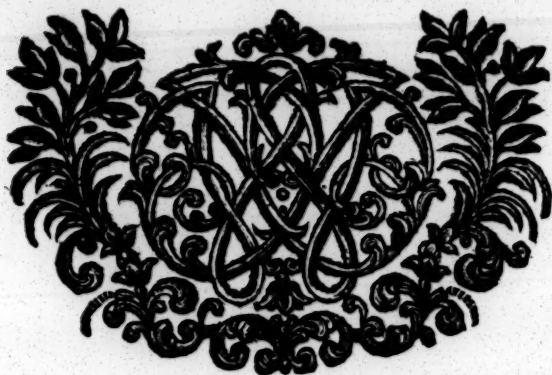


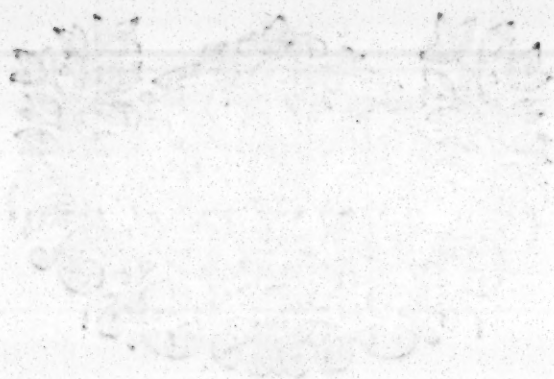
THE
WORKS
OF
MOLIERE,
FRENCH *and* ENGLISH.
VOLUME *the* FIFTH.



L O N D O N :

Printed by and for JOHN WATTS at the Printing-
Office in *Wild-Court* near *Lincoln's-Inn Fields*.

M D C C X L V I I I .



V O L. V.

C O N T A I N I N G,

L'Amour Médecin.

Le Tartuffe, ou L'Imposieur.

Monsieur de Pourceaugnac.

Love's the best Doctor.

Tartuffe, or the Imposter.

Squire Lubberly.







F. Boucher Inv.

P. Fourdrinier Sculp.

L'AMOUR MEDECIN.
COMÉDIE.

LOVE'S *the best* DOCTOR.

A
COMEDY.



VOL. V.

A 2



L'AMOUR MÉDECIN, comédie en trois actes en prose, représentée à Versailles le 15 septembre 1665, & à Paris sur le théâtre du palais royal le 22 du même mois.



L'AMOUR Médecin, est un de ces ouvrages précipités, que l'on ne doit point juger avec rigueur. La brouillerie entre la femme de Moliere, & celle d'un médecin chez qui elle logeoit, quand elle seroit bien avérée, paroît un motif trop peu important pour avoir, comme on l'a dit, déterminé Moliere à mettre depuis les médecins si souvent sur la scène. Choqué du maintien grave, des dehors étudiés, & du vain étalage de mots scientifiques que les médecins de son tems affectoient, pour en imposer au public, il a cru pouvoir tirer de leur ridicule un fonds de comique plus amusant, à la vérité, qu'instructif. Aussi les médecins, & les marquis, qu'il a peints plusieurs fois dans des attitudes diverses, ne sont-ils jamais la principale figure du tableau. Lorsqu'il avoit en vue de corriger un ridicule plus essentiel, ou un vice contraire à la société, il réservoit la première place pour un de ces caractères singuliers qui méritent par eux-mêmes de fixer toute l'attention.





LOVE's the best DOCTOR, a Comedy of
three Acts in Prose, acted at Versailles,
September 15, 1665, and at Paris at the
Theatre of the Palace-Royal the 22d of the
same Month.



LOVE's the best Doctor, is one of those
hasty Pieces which we ought not to cri-
ticize upon with too much Severity.
The Quarrel between *Moliere's* Wife,
and the Wife of a Physician with whom
she lodg'd, tho' never so well attested,
appears too trifling a Motive to determine *Moliere*,
as it is said it did, to bring the Physicians so often
afterwards on the Stage. Being disgusted with the
solemn Countenance, studious Appearances, and
vain Pomp of Technical Terms, which the Phy-
sicians of his time affected, in order to impose on the
Publick, he thought he could draw from thence a
Fund of Comic Humour, more entertaining indeed
than instructive; for which reason the Physicians
and the Marquises, whom he has often painted in
different Attitudes, are 'never the Principal Figures
in the Piece. Whenever he intended to reprove a
more essential Folly, or any Vice that was injurious
to Society, he reserv'd the first Place for one of those
singular Characters which deserv'd to have all the
Attention fix'd on themselves.





A C T E U R S.

SGANARELLE, père de Lucinde.

LUCINDE, fille de Sganarelle.

CLITANDRE, amant de Lucinde.

AMINTE, voisine de Sganarelle.

LUCRÉCE, nièce de Sganarelle.

LISETTE, suivante de Lucinde.

M. GUILLAUME, marchand de tapisseries.

M. JOSSE, orfèvre.

M. TOMÉS,

M. DES FONANDRÉS,

M. MACROTON,

M. BAHIS,

M. FILLERIN,

UN NOTAIRE.

CHAMPAGNE, valet de Sganarelle.

UN OPÉRATEUR.

} médecins.

17 JY 60

La SCENE est à PARIS.



A C T O R S.

SGANAREL, *Lucinda's* Father.
LUCINDA, Daughter to *Sganarel*.
CLITANDER, in Love with *Lucinda*.
AMINTA, Neighbour to *Sganarel*.
LUCRETIA, Niece to *Sganarel*.
LYSETTA, Attendant of *Lucinda*.
Mr. WILLIAM, a Seller of Tapistry.
Mr. JOSSE, a Goldsmith.
Mr. THOMES,
Mr. FONANDRES,
Mr. MACROTON, } Physicians.
Mr. BAHYS,
Mr. FILLERIN,
A SCRIVENER.
CHAMPAGNE, Servant to *Sganarel*.
THE OPERATOR.

SCENE PARIS.





L'AMOUR MÉDECIN.

ACTE I. SCENE I.

SGANARELLE, AMINTE, LUCRE'CE,
M. GUILLAUME, M. JOSSE.

SGANARELLE.



H! L'étrange chose que la vie, & que je puis bien dire, avec ce grand philosophe de l'antiquité, que qui terre a, guerre a, & qu'un malheur ne vient jamais sans l'autre! Je n'avois qu'une femme qui est morte.

M. GUILLAUME. Et combien donc en vouliez-vous avoir ?

SGANARELLE. Elle est morte, monsieur Guillaume mon ami. Cette perte m'est très sensible, & je ne puis m'en ressouvenir sans pleurer. Je n'étois pas fort satisfait de sa conduite, & nous avons le plus souvent disputé ensemble ; mais enfin, la mort rajuste toutes choses. Elle est morte ; je la pleure. Si elle étoit en vie, nous nous querellerions. De tous les enfans que le Ciel m'avoit donnés, il ne m'a laissé qu'une fille, & cette fille est toute ma peine. Car enfin, je la vois dans une mélancolie la plus sombre du monde, dans une tristesse épouvantable dont il n'y a pas moyen de la retirer, & dont je ne sçauois même apprendre la cause. Pour moi, j'en perds l'esprit, & j'aurois besoin d'un bon conseil sur cette matière. [à *Lucrèce.*] Vous êtes

ma



LOVE's the best DOCTOR.

ACT I. SCENE I.

SGANAREL, AMINTA, LUCRETIA,
Mr. WILLIAM, Mr. JOSSE.

SGANAREL.



HAT a strange thing is Life! And how well may I say with the great Philosopher of Antiquity, that *He who hath Wealth hath Warfare*; and that *One Misfortune never comes without another*. I had but one Wife, and she is dead.

Mr. WILLIAM. How many then would you have had?

SGANAREL. She is dead, Friend *William*; this Loss is very grievous to me, and I can't think of it without weeping. I was not mighty well satisfy'd with her Conduct, and we had very often Disputes together, but in short Death settles all things. She is dead, I lament her. If she was alive we should quarrel. Of all the Children that Heav'n has given me, it has only left me one Daughter, and this Daughter is all my Trouble; for in short she is in the most dismal Melancholy in the World, in a terrible Sadness, out of which there is no way of getting her, and the Cause of which I can't learn. For my part, I'm out of my Wits about it, and have need of good Advice on this Matter. [*To Lucretia.*] You are my Niece. [*To Aminta.*] My

A 5

Neigh-

ma nièce ; [*à Aminte.*] vous, ma voisine ; [*à m. Guillaume & à m. Josse.*] & vous, mes compères & mes amis ; je vous prie de me conseiller tout ce que je dois faire.

M. JOSSE. Pour moi, je tiens que la braverie, que l'ajustement est la chose qui réjouit le plus les filles ; &, si j'étois que de vous, je lui acheterois dès aujourd'hui une belle garniture de diamans, ou de rubis, ou d'émeraudes.

M. GUILLAUME. Et moi, si j'étois en votre place, j'achèterois une belle tenture de tapisserie de verdure, ou à personnages, que je ferois mettre dans sa chambre pour lui réjouir l'esprit & la vue.

AMINTE. Pour moi, je ne ferois pas tant de façon. Je la marierois fort bien, & le plutôt que je pourrois, avec cette personne qui vous la fit, dit-on, demander, il y a quelque tems.

LUCRÉCE. Et moi, je tiens que votre fille n'est point du tout propre pour le mariage. Elle est d'une complexion trop délicate & trop peu saine ; & c'est la vouloir envoyer bientôt en l'autre monde, que de l'exposer, comme elle est, à faire des enfans. Le monde n'est point du tout son fait ; & je vous conseille de la mettre dans un couvent, ou elle trouvera des divertissemens qui feront mieux de son humeur.

SGANARELLE. Tous ces conseils sont admirables assurément ; mais je les trouve un peu intéressés, & trouve que vous me conseillez fort bien pour vous. Vous êtes orfèvre, monsieur Josse, & votre conseil sent son homme qui a envie de se défaire de sa marchandise. Vous vendez des tapisseries, monsieur Guillaume, & vous avez la mine d'avoir quelque tenture qui vous incommode. Celui que vous aimez, ma voisine, a, dit-on, quelque inclination pour ma fille, & vous ne seriez pas fâchée de la voir femme d'un autre. Et quant à vous, ma chère nièce, ce n'est pas
mon

LOVE'S *the best* DOCTOR. II

Neighbour. [*To Mr. William and Mr. Josse.*] And you my Companions and Friends; advise me, pray, what I ought to do.

MR. JOSSE. For my part, I look upon Finery and Dress to be the Thing which delights young Girls the most; and if I was as you, I'd immediately buy her a fine Ornament of Diamonds, or Rubies, or Emeralds.

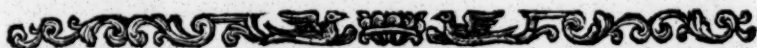
MR. WILLIAM. And I, if I were in your Place, would buy her a fine Suit of Hangings of Landskip Tapestry, or Imagery, which I would have put up in her Chamber to delight her Mind and Sight with.

AMINTA. For my part, I wou'd not do so, I wou'd marry her well, and as soon as I could, to the Person that they say ask'd her of you some time ago.

LUCRETIA. Now I think that your Daughter is not at all fit for Marriage; she's of a Complexion too delicate and sickly, and 'tis wilfully sending her quickly into the other World to expose her, in the Condition she is, to bring forth Children. The World won't at all do for her, and I would advise you to put her in a Nunnery, where she'll meet with Diversions which will be more to her Humour.

SGANAREL. All these Advices are certainly admirable. But I find a little too much of Self-Interest in 'em, and think that you advise mighty well — for yourselves. You are a Goldsmith, Mr. *Josse*, and your Advice smells of a Man who has a mind to get rid of some of his Wares. You sell Tapestry, Mr. *William*, and you seem to have some Hangings that incommode you. He whom you are in Love with, Neighbour, has some Inclination they say for my Daughter, and you would not be sorry to see her the Wife of another. And as for you, my dear Niece, 'tis not my
Design,

mon dessein, comme on sçait, de marier ma fille avec qui que ce soit, & j'ai mes raisons pour cela ; mais le conseil que vous me donnez de la faire religieuse, est d'une femme qui pourroit bien souhaiter charitablement d'être mon héritière universelle. Ainsi, Messieurs & Mesdames, quoique tous vos conseils soient les meilleurs du monde, vous trouverez bon, s'il vous plaît, que je n'en suive aucun. [*seul.*] Voilà de mes donneurs de conseils à la mode.



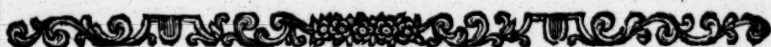
SCENE II.

LUCINDE, SGANARELLE.

SGANARELLE.

A H ! Voilà ma fille qui prend l'air. Elle ne me voit pas. Elle soupire. Elle lève les yeux au Ciel. [*à Lucinde.*] Dieu vous gard. Bon jour, ma mie. Hé bien, Qu'est-ce ? Comme vous en va ? Hé quoi ? Toujours triste & mélancolique comme cela, & tu ne veux pas me dire ce que tu as ? Allons donc, découvre-moi ton petit cœur. Là, ma pauvre mie, di, di ; di tes petites pensées à ton petit papa mig-non. Courage. Veux-tu que je te baise ? Vien. [*à part.*] J'enrage de la voir de cette humeur-là. [*à Lucinde.*] Mais, di-moi, me veux-tu faire mourir de déplaisir, & ne puis-je sçavoir d'ou vient cette grande langueur ? Découvre-m'en la cause, & je te promets que je ferai toutes choses pour toi. Oui, tu n'as qu'à me dire le sujet de ta tristesse ; je t'assure ici, & te fais serment qu'il n'y a rien que je ne fasse pour te satisfaire ; c'est tout dire. Est-ce que tu es jalouse de quelqu'une de tes compagnes que tu voyes plus brave que toi, & seroit-il quelque étoffe nouvelle dont tu voulusses avoir un habit ? Non. Est-ce que ta chambre ne te semble pas assez parée, & que tu souhaiterois quelque cabinet de

Design, as 'tis well known, to marry my Daughter to any one at all, and I have my Reasons for that ; but the Advice you give me 'to make her a Nun, is the Advice of one who could very charitably wish to be my sole Heirefs. Thus Gentlemen and Ladies, tho' your Advices are the best in the World, be pleas'd to give me leave to follow ne'er a one of 'em. [*Alone.*] These are your modish Counsellors.



SCENE II.

LUCINDA, SGANAREL.

SGANAREL.

OH! here comes my Daughter to take the Air. She does not see me. She sighs. She lifts up her Eyes to Heaven. [*To Lucinda.*] Heav'n keep thee! Good-morrow, my Dear. Well, what's the matter? How d'ye do? What, always thus sad and melancholy ; and won't you tell me what ails you? Come, discover thy little Heart to me ; come, my poor Dear, tell, tell, tell thy little Thoughts to thy dear little Papa. Take Courage. Shall I kiss thee? Come. [*Aside.*] I'm distracted to see her of this Humour. [*To Lucinda.*] But tell me ; wilt thou kill me with Vexation, and can't I know whence this great Languishment proceeds? Discover the Cause of it to me, and I promise thee I'll do every thing for thee. You need only tell me the Reason of your Melancholy, and I here assure thee, and swear to thee, that there's nothing which I'll not do to satisfy thee ; that's saying every thing. Art thou jealous of any of thy Companions that thou feest finer than thyself? And is there any new-fashion'd Silk thou would'st have a Suit of? No. Dostn't think thy Chamber well enough furnish'd, and dost thou long
for

14 L'AMOUR MEDECIN.

de la foire saint Laurent ? Ce n'est pas cela. Aurois-tu envie d'apprendre quelque chose, & veux-tu que je te donne un maître pour te montrer à jouer du clavefin ? Nenni. Aimerois-tu quelqu'un, & fouhaiterois-tu d'être mariée ? *[Lucinde fait signe qu'oui.]*



SCENE III.

SGANARELLE, LUCINDE, LISETTE.

LISETTE.

HE bien, Monsieur, vous venez d'entretenir votre fille. Avez-vous sçu la cause de sa mélancolie ?

SGANARELLE. Non. C'est une coquine qui me fait enrager.

LISETTE. Monsieur, laissez-moi faire, je m'en vais la sonder un peu.

SGANARELLE. Il n'est pas nécessaire ; & puisqu'elle veut être de cette humeur, je suis d'avis qu'on l'y laisse.

LISETTE. Laissez-moi faire, vous dis-je. Peut-être qu'elle se découvrira plus librement à moi qu'à vous. Quoi, Madame, vous ne nous direz point ce que vous avez, & vous voulez affliger ainsi tout le monde ? Il me semble qu'on n'agit point comme vous faites ; &, que si vous avez quelque répugnance à vous expliquer à un père, vous n'en devez avoir aucune à me découvrir votre cœur. Dites-moi, fouhaitez-vous quelque chose de lui ? Il nous a dit plus d'une fois qu'il n'épargneroit rien pour vous contenter. Est-ce qu'il ne vous donne pas toute la liberté que vous fouhaiteriez, & les promenades & les cadeaux ne tenteroient-ils point votre ame ? Hé ? Avez-vous reçu quelque déplaisir de quelqu'un ? Hé ? N'auriez-vous point quelque secresse inclination, avec qui vous fouhaiteriez

LOVE's *the best* DOCTOR. 15

for any little Cabinet out of St. *Laurence's* Fair ? 'Tis not that. Hast a mind to learn any thing, and wilt have me get thee a Master to teach thee to play on the Spinet ? No. Dost love any body, and dost wish to be married. [*Lucinda makes a Sign to him that 'tis that.*]



SCENE III.

SGANAREL, LUCINDA, LYSETTA.

LYSETTA.

WELL, Sir, you have been discoursing your Daughter. Have you found out the Cause of her Melancholy ?

SGANAREL. No, the Slut makes me mad.

LYSETTA. Sir, let me alone, I'll sound her a little.

SGANAREL. 'Tisn't necessary ; since she will be of this Humour, I'm resolv'd to leave her in't.

LYSETTA. Let me alone, I tell you ; perhaps she'll discover herself more freely to me than to you. What Madam, won't you tell us what ails you ? And will you grieve all the World thus ? There's no body I think acts as you do, and if you have any Repugnance to explain yourself to your Father, you ought to have none to discover your Heart to me. Tell me, do you want any thing of him ? He has told us more than once that he'll spare nothing to content you. Is it because he does not give you all the Liberty you could desire, and don't Walks and Feasts tempt your Fancy ? Um ? Have you been displeas'd by any body ? Um ? Have you no secret Inclination for any one whom you'd have your Father marry you to ? Ahah ! I understand you. There's the Thing. What the

16 L'AMOUR MEDECIN.

haiteriez que votre père vous mariât ? Ah ! Je vous entends. Voilà l'affaire. Que diable ! Pourquoi tant de façons ? Monsieur, le mystère est découvert ; & . . .

SGANARELLE. Va, fille ingrate, je ne te veux plus parler, & je te laisse dans ton obstination.

LUCINDE. Mon père, puisque vous voulez que je vous dise la chose . . .

SGANARELLE. Oui, je perds toute l'amitié que j'avois pour toi.

LISETTE. Monsieur, sa tristesse . . .

SGANARELLE. C'est une coquine qui me veut faire mourir.

LUCINDE. Mon père, je veux bien . . .

SGANARELLE. Ce n'est pas là la récompense de t'avoir élevée comme j'ai fait.

LISETTE. Mais, Monsieur . . .

SGANARELLE. Non, je suis, contr'elle, dans une colère épouvantable.

LUCINDE. Mais, mon père . . .

SGANARELLE. Je n'ai plus aucune tendresse pour toi.

LISETTE. Mais . . .

SGANARELLE. C'est une friponne.

LUCINDE. Mais . . .

SGANARELLE. Une ingrate.

LISETTE. Mais . . .

SGANARELLE. Une coquine, qui ne me veut pas dire ce qu'elle a.

LISETTE. C'est un mari qu'elle veut.

SGANARELLE *faisant semblant de ne pas entendre.*] Je l'abandonne.

LISETTE. Un mari.

SGANARELLE. Je la déteste.

LISETTE. Un mari.

SGANARELLE. Et la renonce pour ma fille.

LOVE's *the best* DOCTOR. 17

the Duce! Why so much ado? Sir, the Mystery is discover'd, and ———

SGANAREL. Go, ungrateful Girl, I'll talk to thee no more, but leave thee in thy Obstinacy.

LUCINDA. Since you will have me to tell you the Thing, Sir ———

SGANAREL. Yes, I'll throw off all the Affection I had for thee.

LYSETTA. Her Melancholy, Sir ———

SGANAREL. The Huffy would kill me.

LUCINDA. Sir, I'll really ———

SGANAREL. This is not a fit Recompence for bringing thee up as I have done.

LYSETTA. But Sir ———

SGANAREL. No, I'm in a horrible Passion with her.

LUCINDA. But Father ———

SGANAREL. I have no longer any Tendernefs for thee.

LYSETTA. But ———

SGANAREL. She's a Baggage.

LUCINDA. But ———

SGANAREL. An ungrateful Huffy.

LYSETTA. But ———

SGANAREL. A Slut, that won't tell me what ails her.

LYSETTA. She wants a Husband.

SGANAREL *pretending not to hear.*] I abandon her.

LYSETTA. A Husband.

SGANAREL. I detest her.

LYSETTA. A Husband.

SGANAREL. And disown her for my Daughter.

LY-

18 L'AMOUR MEDECIN.

LISETTE. Un mari.

SGANARELLE. Non, ne m'en parlez point.

LISETTE. Un mari.

SGANARELLE. Ne m'en parlez point.

LISETTE. Un mari.

SGANARELLE. Ne m'en parlez point.

LISETTE. Un mari, un mari, un mari.



SCENE IV.

LUCINDE, LISETTE.

L I S E T T E.

ON dit bien vrai, qu'il n'y a point de pires fouds, que ceux qui ne veulent pas entendre.

LUCINDE. Hé bien, Lisette, j'avois tort de cacher mon déplaisir, & je n'avois qu'à parler, pour avoir tout ce que je fouhaitois de mon père. Tu le vois.

LISETTE. Par ma foi, voilà un vilain homme ; & je vous avoue que j'aurois un plaisir extrême à lui jouer quelque tour. Mais d'ou vient donc, Madame, que jusqu'ici vous m'avez caché votre mal ?

LUCINDE. Hélas ! De quoi m'auroit servi de te le découvrir plutôt, & n'aurois-je pas autant gagné à le tenir caché toute ma vie ? Crois-tu que je n'aie pas bien prévu tout ce que tu vois maintenant, que je ne sçusse pas à fond tous les sentimens de mon père, & que le refus qu'il a fait porter à celui qui m'a demandée par un ami, n'ait pas étouffé dans mon ame toute forte d'espoir.

LISETTE. Quoi ! C'est cet inconnu qui vous a fait demander, pour qui vous . . .

LUCINDE. Peut-être n'est-il pas honnête à une fille de s'expliquer si librement ; mais enfin, je t'avoue que, s'il m'étoit permis de vouloir quelque chose, ce seroit
lui

LYSETTA. A Husband.

SGANAREL. No, don't speak to me of her.

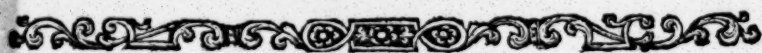
LYSETTA. A Husband.

SGANAREL. Don't speak to me of her.

LYSETTA. A Husband.

SGANAREL. Don't speak to me of her.

LYSETTA. A Husband, a Husband, a Husband.



SCENE IV.

LYSETTA, LUCINDA.

LYSETTA.

TIS a true Saying, *That none are so deaf as those that won't hear.*

LUCINDA. Well, *Lysetta*, I was in the wrong to conceal my Disquiet, and I had nothing to do but to speak, and to have all I wish'd from my Father. You see now.

LYSETTA. Faith, he's a villainous Man; and I own that I should take a great deal of Pleasure in playing him some Trick. But how comes it tho', Madam, that you hid your Distemper till now from me too?

LUCINDA. Alas! What Service would it have done me to have discover'd it to you sooner? And should not I have got as much by concealing it all my Lifetime? Dost thou think I did not plainly foresee all that you now find? That I did not thoroughly know all my Father's Notions, and that the Refusal he sent to him who solicited for me by a Friend, did not extinguish all Hope in my Breast?

LYSETTA. What, is it the Stranger who ask'd you of your Father, for whom you —

LUCINDA. Perhaps 'tis not modest in a Girl to explain herself so freely: But in short I must confess to thee, that if I was permitted to chuse any thing, it would

lui que je voudrois. Nous n'avons eu ensemble aucune conversation, & sa bouche ne m'a point déclaré la passion qu'il a pour moi ; mais, dans tous les lieux où il m'a pu voir, ses regards & ses actions m'ont toujours parlé si tendrement, & la demande qu'il a fait faire de moi m'a paru d'un si honnête homme, que mon cœur n'a pu s'empêcher d'être sensible à ses ardeurs ; &, cependant, tu vois où la dureté de mon père réduit toute cette tendresse.

LISETTE. Allez, laissez-moi faire. Quelque sujet que j'aie de me plaindre de vous du secret que vous m'avez fait, je ne veux pas laisser de servir votre amour, & pourvu que vous ayez assez de résolution . . .

LUCINDE. Mais que veux-tu que je fasse contre l'autorité d'un père ? Et, s'il est inexorable à mes vœux . . .

LISETTE. Allez, allez, il ne faut pas se laisser mener comme un oison ; &, pourvu que l'honneur n'y soit pas offensé, on se peut libérer un peu de la tyrannie d'un père. Que prétend-il que vous fassiez ? N'êtes-vous pas en âge d'être mariée, & croit-il que vous soyez de marbre ? Allez, encore un coup, je veux servir votre passion, je prends dès-à-présent sur moi tout le soin de ses intérêts, & vous verrez que je sçais des détours . . . Mais je vois votre père. Rentrons, & me laissez agir.



SCENE V.

S G A N A R E L L E *seul.*

IL est bon quelquefois de ne point faire semblant d'entendre les choses qu'on n'entend que trop bien ; & j'ai fait sagement, de parer la déclaration d'un désir que je ne suis pas résolu de contenter. A-t-on jamais rien vu de plus tyrannique que cette coutume où l'on
veut

would be him that I should chuse. We have had no Conversation together, nor has his Mouth declar'd the Passion he has for me : But in every Place where he has been able to get a sight of me, his Looks and Actions have always spoke so tenderly, and his demanding me from my Father appears to me so very honourable, that my Heart could not help being touch'd with his Affection. And yet you see to what the Harshness of my Father reduces all this Tenderness.

LYSETTA. Come, let me alone ; whatever reason I have to blame you for making a Secret of it to me, I won't fail to assist your Love, and, provided you have Resolution enough ———

LUCINDA. But what would you have me do against the Authority of a Father ? And if he's inexorable to my Wishes ———

LYSETTA. Come, come, you must not suffer your self to be led like a Goose, and, provided Honour be not offended by it, one may free one's self a little from a Father's Tyranny. What does he intend you shall do ? Aren't you of Age to be marry'd, and do's he think you are Marble ? Come, once more, I'll serve your Passion ; I from this present take upon me all the care of it's Concerns, and you shall see that I understand Stratagem. ——— But I see your Father. Go in again, and leave me to act.



SCENE V.

SGANAREL *alone.*

TIS good sometimes to pretend not to hear things which one hears but too well ; and I did wisely to ward off the Declaration of a Desire which I don't mean to satisfy. Is there any thing more tyrannical than this Custom that People would subject Parents

veut assujettir les pères ? Rien de plus impertinent, & de plus ridicule, que d'amasser du bien avec de grands travaux, & élever une fille avec beaucoup de soin & de tendresse, pour se dépouiller de l'un & de l'autre entre les mains d'un homme qui ne nous touche de rien ? Non, non, je me moque de cet usage ; & je veux garder mon bien & ma fille pour moi.



SCENE VI.

SGANARELLE, LISETTE.

LISETTE *feignant de ne pas voir Sganarelle.*

A H, malheur ! Ah, disgrâce ! Ah, pauvre seigneur Sganarelle ! Ou pourrai-je te rencontrer ?

SGANARELLE *à part.*] Que dit-elle là ?

LISETTE. Ah ! Misérable père, que feras-tu, quand tu sauras cette nouvelle ?

SGANARELLE *à part.*] Que fera-ce ?

LISETTE. Ma pauvre maîtresse !

SGANARELLE *à part.*] Je suis perdu.

LISETTE. Ah !

SGANARELLE *courant après Lisette.*] Lisette.

LISETTE. Quelle infortune !

SGANARELLE. Lisette.

LISETTE. Quel accident !

SGANARELLE. Lisette.

LISETTE. Quelle fatalité !

SGANARELLE. Lisette.

LISETTE *s'arrêtant.*] Ah ! Monsieur.

SGANARELLE. Qu'est-ce ?

LISETTE. Monsieur.

SGANARELLE. Qu'y a-t-il ?

LISETTE. Votre fille . . .

SGANARELLE. Ah ! Ah !

LISETTE. Monsieur, ne pleurez donc point comme cela, car vous me feriez rire.

SGA-

rents to? Any thing more impertinent and ridiculous than to heap up Riches with great Labour, and bring up a Daughter with much Care and Tenderneſs, in order to ſtrip one's ſelf of both, and give 'em into the Hands of a Man whom we have no manner of Concern with? No, no, that Cuſtom's a Jeſt to me, and I'll keep my Mony and my Daughter to myſelf.



SCENE VI.

SGANAREL, LYSETTA.

LYSETTA *pretending not to ſee Sganarel.*

O H! Miſfortune! O Diſgrace! O poor Mr. Sganarel! Where ſhall I find you?

SGANAREL *aſide.*] What does ſhe ſay there?

LYSETTA. Ah, unhappy Father! What will you do when you know this News?

SGANAREL *aſide.*] What can it be?

LYSETTA. My poor Miſtreſs!

SGANAREL *aſide.*] I'm undone.

LYSETTA. Ah!

SGANAREL *running after Lyſetta.*] *Lyſetta.*

LYSETTA. What a Miſfortune this is!

SGANAREL. *Lyſetta.*

LYSETTA. What an Accident!

SGANAREL. *Lyſetta.*

LYSETTA. What a fatal Miſchance!

SGANAREL. *Lyſetta.*

LYSETTA. Ah! Sir.

SGANAREL. What's the matter.

LYSETTA. Sir!

SGANAREL. What is't?

LYSETTA. Your Daughter.

SGANAREL. Oh! Oh!

LYSETTA. Sir, don't cry in that manner, for you'll make me laugh. SGA-

SGANARELLE. Di donc vite.

LISETTE. Votre fille, toute faisie des paroles que vous lui avez dites, & de la colére effroyable ou elle vous a vu contr'elle, est montée vite dans sa chambre, &, pleine de désespoir, a ouvert la fenêtre qui regarde sur la rivière.

SGANARELLE. Hé bien ?

LISETTE. Alors, levant les yeux au Ciel, non, a-t-elle dit, il m'est impossible de vivre avec le courroux de mon père ; &, puis-qu'il me renonce pour sa fille, je veux mourir.

SGANARELLE. Elle s'est jettée ?

LISETTE. Non, Monsieur. Elle a fermé tout doucement la fenêtre, & s'est allée mettre sur le lit. Là, elle s'est prise à pleurer amèrement ; & tout d'un coup, son visage a pâli, ses yeux se sont tournés, le cœur lui a manqué, & elle est demeurée entre mes bras.

SGANARELLE. Ah, ma fille ! Elle est morte ?

LISETTE. Non. Monsieur. A force de la tourmenter, je l'ai fait revenir ; mais cela lui reprend de moment en moment, & je crois qu'elle ne passera pas la journée.

SGANARELLE. Champagne, Champagne, Champagne.



SCENE VII.

SGANARELLE, CHAMPAGNE, LISETTE.

SGANARELLE.

VITE, qu'on m'aille quérir des médecins, & en quantité. On n'en peut trop avoir dans une pareille aventure. Ah, ma fille ! Ma pauvre fille !



ACTE

LOVE'S *the best* DOCTOR. 25

SGANAREL. Tell me then quickly.

LYSETTA. Your Daughter quite struck with the Words you spoke to her, and with the terrible Passion she saw you was in with her, went up immediately to her Chamber, and, full of Despair, open'd the Window which looks upon the River.

SGANAREL. Well ?

LYSETTA. Then lifting up her Eyes to Heav'n, no, said she, 'tis impossible for me to live under my Father's Anger ; and since he disowns me for his Daughter, I must die.

SGANAREL. So threw herself down ?

LYSETTA. No, Sir, she gently shut the Window again, and laid her down on the Bed ; there she fell a weeping bitterly, and all at once her Face grew pale, her Eyes roll'd, her Heart ceas'd to beat, and she remain'd in my Arms.

SGANAREL. Oh ! my Daughter ! she's dead then ?

LYSETTA. No, Sir, by pinching her I brought her to herself again ; but this takes her again every Moment, and I believe she'll not live out to-day.

SGANAREL. *Champagne ! Champagne ! Champagne !*



SCENE VII.

SGANAREL, CHAMPAGNE, LYSETTA.

SGANAREL.

HERE quick, let Physicians be got, and in abundance ; one can't have too many upon such an Accident. Ah, my Girl ! My poor Girl !





A C T II. S C E N E I.

S G A N A R E L L E, L I S E T T E.

L I S E T T E.



U E voulez-vous donc faire, Monsieur, de quatre médecins ? N'est-ce pas assez d'un pour tuer une personne ?

S G A N A R E L L E. Taisez-vous. Quatre conseils valent mieux qu'un.

L I S E T T E. Est-ce que votre fille ne peut pas bien mourir sans le secours de ces messieurs-là ?

S G A N A R E L L E. Est-ce que les médecins font mourir ?

L I S E T T E. Sans doute ; & j'ai connu un homme qui pouvoit par bonnes raisons, qu'il ne faut jamais dire, une telle personne est morte d'une fièvre & d'une fluxion sur la poitrine, mais elle est morte de quatre médecins, & de deux apoticaire.

S G A N A R E L L E. Chut. N'offensez pas ces messieurs là.

L I S E T T E. Ma foi, Monsieur, notre chat est réchapé depuis peu d'un saut qu'il fit du haut de la maison dans la rue, & il fut trois jours sans manger, & sans pouvoir remuer ni piéd ni patte ; mais il est bien heureux de ce qu'il n'y a point de chats médecins, car ses affaires étoient faites, & ils n'auroient pas manqué de le purger & de le saigner.

S G A N A R E L L E. Voulez-vous **vous** taire, vous dis-je ? Mais voyez quelle impertinence ! Les voici.

L I S E T T E. Prenez garde, vous allez être bien édifié. Ils vous diront en latin que votre fille est malade.

S C E N E



ACT II. SCENE I.
SGANAREL, LYSETTA.

LYSETTA.

WHAT will you do, Sir, with four Physicians? Is not one enough to kill any one Body?

SGANAREL. Hold your Tongue. Four Advices are better than one.

LYSETTA. Why can't your Daughter die well enough without the Assistance of these Gentlemen?

SGANAREL. Do the Physicians kill People?

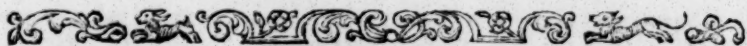
LYSETTA. Undoubtedly; and I knew a Man who prov'd by good Reasons that we should never say, Such a one is dead of a Fever, or a Catarrh, but she is dead of Four Doctors and Two Apothecaries.

SGANAREL. Hush! Don't offend these Gentlemen.

LYSETTA. Faith, Sir, our Cat is lately recover'd of a Fall she had from the top of the House into the Street, and was three Days without either eating or moving Foot or Paw; but 'tis very lucky for her that there are no Cat-Doctors, for 'twou'd have been over with her, and they would not have fail'd purging her and bleeding her.

SGANAREL. Will you hold your Tongue, I say? What Impertinence is this! Here they come.

LYSETTA. Take care. You are going to be greatly-edify'd; they'll tell you in *Latin* that your Daughter is sick.



SCENE II.

Mrs TOMES, DES FONANDRES, MACRO-
TON, BAHYS, SGANARELLE, LISETTE.

SGANARELLE.

HE' bien Messieurs ?

M. TOMÉS. Nous avons vu suffisamment la
malade, & sans doute qu'il y a beaucoup d'impuretés
en elle.

SGANARELLE. Ma fille est impure ?

M. TOMÉS. Je veux dire qu'il y a beaucoup d'impu-
reté dans son corps, quantité d'humeurs corrumpees.

SGANARELLE. Ah ! Je vous entends.

M. TOMÉS. Mais Nous allons consulter en-
semble.

SGANARELLE. Allons, faites donner des sièges.

LISETTE à *monfieur Tomés.*] Ah ! Monsieur, vous
en êtes ?

SGANARELLE à *Lifette.*] De quoi donc connoissez-
vous monsieur ?

LISETTE. De l'avoir vu l'autre jour chez la bonne
amie de madame votre nièce.

M. TOMÉS. Comment se porte son cocher ?

LISETTE. Fort bien. Il est mort.

M. TOMÉS. Mort ?

LISETTE. Oui.

M. TOMÉS. Cela ne se peut.

LISETTE. Je ne fçais pas si cela se peut ; mais je
fçais bien que cela est.

M. TOMÉS. Il ne peut pas être mort, vous dis-je.

LISETTE. Et moi, je vous dis qu'il est mort & en-
terré.

M. TOMÉS. Vous vous trompez.

LISETTE. Je l'ai vu.

M. TOMÉS.



SCENE II.

Mrs. THOMES, FONANDRES, MACROTON,
BAHYS, SGANAREL, LYSETTA.

SGANAREL.

WELL, Gentlemen!

Mr. THOMES. We have sufficiently view'd
the Patient, and there is certainly a great many Impu-
rities in her.

SGANAREL. Is my Daughter impure?

Mr. THOMES. I mean that there is much Impurity
in her Body, an abundance of corrupt Humours.

SGANAREL. Oh! I understand you.

Mr. THOMES. But . . . We are going to consult to-
gether.

SGANAREL. Come, let Chairs be given.

LYSETTA *to Mr. Thomes.*] Oh! Sir, are you
there?

SGANAREL *to Lysetta.*] How do you know the
Gentleman?

LYSETTA By having seen him the other Day at a
Friend of your Niece's.

Mr. THOMES. How does her Coachman do?

LYSETTA. Very well. He's dead.

Mr. THOMES. Dead!

LYSETTA. Yes.

Mr. THOMES. That can't be.

LYSETTA. I don't know whether it can be or not,
but I know well enough that so it is.

Mr. THOMES. He can't be dead, I tell you.

LYSETTA. And I tell you that he is dead and bu-
ry'd.

Mr. THOMES. Yon are deceiv'd.

LYSETTA. I saw it.

B 3

Mr. THOMES.

30 L'AMOUR MEDECIN.

M. THOMÉS. Cela est impossible. Hippocrate dit que ces sortes de maladies ne se terminent qu'au quatorze, ou au vingt-un ; & il n'y a que six jours qu'il est tombé malade.

LISETTE. Hippocrate dira ce qu'il lui plaira ; mais le cocher est mort.

SGANARELLE. Paix, discoureuse. Allons, sortons d'ici. Messieurs, je vous supplie de consulter de la bonne manière. Quoique ce ne soit pas la coutume de payer auparavant, toutefois, de peur que je ne l'oublie, & afin que ce soit une affaire faite, voici . . .

[Il leur donne de l'argent, & chacun, en le recevant, fait un geste différent.]



SCENE III.

MESSIEURS DES FONANDRES, TOMES,
MACROTON, BAHYS.

[Ils s'assient & toussent.]

M. DES FONANDRÉS.

Paris est étrangement grand, & il faut faire de longs trajets, quand la pratique donne un peu.

M. TOMÉS. Il faut avouer que j'ai une mule admirable pour cela, & qu'on a peine à croire le chemin que je lui fais faire tous les jours.

M. DES FONANDRÉS. J'ai un cheval merveilleux, & c'est un animal infatigable.

M. TOMÉS. Sçavez-vous le chemin que ma mule a fait aujourd'hui ? J'ai été premièrement tout contre l'arsenal, de l'arsenal au bout du fauxbourg saint Germain, du fauxbourg saint Germain au fond du marais, du fond du marais à la porte saint Honoré, de la porte saint Honoré au fauxbourg saint Jacques, du fauxbourg saint Jacques

LOVE's the best DOCTOR. 31

Mr. THOMES. 'Tis impossible. *Hippocrates* says that these sort of Distempers don't terminate till the fourteenth or twenty-first, and he fell sick but six Days ago.

LYSETTA. *Hippocrates* may say what he please; but the Coachman is dead.

SGANAREL. Silence, Prate-a-pace, and let us go from hence: Gentlemen, I beg you to consult in the best manner. Tho' 'tis not the Custom to pay beforehand, yet for fear I should forget it, and that the thing may be over, here——

[*He gives 'em Money, and each in receiving it makes a different Gesture.*]

SCENE III.

Messieurs FONANDRES, THOMES, MACROTON, and BAHYS.

[*They sit down and cough.*]

Mr. FONANDRES.

Paris is wonderful large, and one must make long Jaunts when Practice comes on a little.

Mr. THOMES. I must own that I have an admirable Mule for that, and the way I make him go every Day is scarce to be believ'd.

Mr. FONANDRES. I have a wonderful Horse, and 'tis an indefatigable Animal.

Mr. THOMES. Do you know the way my Mule has gone to Day? I was first over against the *Arsenal*, from the *Arsenal* to the end of the Subburbs St. *Germain*, from the Subburbs St. *Germain* to the very end of the Marshes, from the end of the Marshes to the Gate St. *Honorius*, from the Gate St. *Honorius* to the Subburb St. *James's*, from the Subburb St. *James's* to

Jacques à la porte de Richelieu, de la porte de Richelieu ici, d'ici je dois aller encore à la place royale.

M. DES FONANDRÉS. Mon cheval a fait tout cela aujourd'hui ; &, de plus, j'ai été à Ruel voir un malade.

M. TOMÉS. Mais à propos, quel parti prenez-vous dans la querelle des deux médecins, Théophraste & Artémus ? Car c'est une affaire qui partage tout notre corps.

M. DES FONANDRÉS. Moi, je suis pour Artémus.

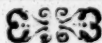
M. TOMÉS. Et moi aussi. Ce n'est pas que son avis, comme on a vu, n'ait tué le malade, & que celui de Théophraste ne fut beaucoup meilleur assurément ; mais enfin, il a tort dans les circonstances, & il ne devoit pas être d'un autre avis que son ancien. Qu'en dites-vous ?

M. DES FONANDRÉS. Sans doute. Il faut toujours garder les formalités, quoiqu'il puisse arriver.

M. TOMÉS. Pour moi, j'y suis sévère en diable, à moins que ce ne soit entre amis ; & l'on nous assembla, un jour, trois de nous autres, avec un médecin de dehors, pour une consultation ou j'arrêtai toute l'affaire, & ne voulus point endurer qu'on opinât, si les choses n'alloient dans l'ordre. Les gens de la maison faisoient ce qu'ils pouvoient, & la maladie pressoit ; mais je n'en voulus point démordre, & la malade mourut bravement pendant cette contestation.

M. DES FONANDRÉS. C'est fort bien fait d'apprendre aux gens à vivre, & de leur montrer leur béjaune.

M. TOMÉS. Un homme mort, n'est qu'un homme mort, & ne fait point de conséquence ; mais une formalité négligée porte un notable préjudice à tout le corps des médecins.



the Gate of *Richlieu*, from the Gate of *Richlieu* hither, and from hence I must go yet to the Palace-Royal.

MR. FONANDRES. My Horse has done all that to-day, and besides I have been at *Ruel* to see a Patient.

MR. THOMES. But well thought on, what side do you take in the Dispute betwixt the two Physicians, *Theophrastus* and *Artemius*? for 'tis an Affair which divides all our Body.

MR. FONANDRES. I am for *Artemius*.

MR. THOMES. And I likewise; not but that his Advice kill'd the Patient, and that of *Theophrastus* was certainly much the better; but he was wrong in the Circumstances, and he ought not to have been of a different Opinion to his Senior? What say you of it?

MR. FONANDRES. Without doubt. The Formalities should be always preserv'd whatever may happen.

MR. THOMES. For my part I am as severe as a Devil in that respect, unless it's amongst Friends: And three of us were call'd in t'other Day to a Consultation with a strange Physician, where I stop'd the whole Affair, and would not suffer 'em to go on unless things went in order. The People of the House did what they could, and the Distemper encreas'd; but I would not bate an Inch, and the Patient dy'd bravely during this Dispute.

MR. FONANDRES. 'Twas well done to learn People how to behave, and to shew 'em their Mistake.

MR. THOMES. A dead Man is but a dead Man, and of no Consequence: but one Formality neglected does a great Prejudice to the whole Body of Physicians.





SCENE IV.

SGANARELLE, Mrs. TOMES, DES FONANDRÉS, MACROTON, BAHYS.

SGANARELLE.

Messieurs, l'oppression de ma fille augmente, je vous prie de me dire vite ce que vous avez résolu.

M. TOMÉS à *monieur des Fonandrés.*] Allons, Monsieur.

M. DES FONANDRÉS. Non, Monsieur, parlez, s'il vous plaît.

M. TOMÉS. Vous vous moquez.

M. DES FONANDRÉS. Je ne parlerai pas le premier.

M. TOMÉS. Monsieur.

M. DES FONANDRÉS. Monsieur.

SGANARELLE. Hé, de grace, Messieurs, laissez toutes ces cérémonies, & songez que les choses pressent.

M. TOMÉS. La maladie de votre fille . . .

M. DES FONANDRÉS. L'avis de tous ces messieurs tous ensemble . . .

M. MACROTON. A-près a-voir bi-en con-sul-té . . .

M. BAHYS. Pour raisonner . . .

[*Ils parlent tous quatre à la fois.*]

SGANARELLE. Hé, Messieurs, parlez l'un après l'autre, de grace.

M. TOMÉS. Monsieur, nous avons raisonné sur la maladie de votre fille, & mon avis, à moi, est que cela procède d'une grande chaleur de sang ; ainsi je conclus à la saigner le plutôt que vous pourrez.

M. DES FONANDRÉS. Et moi, je dis que sa maladie est une pourriture d'humeurs causée par une trop grande réplétion ; ainsi je conclus à lui donner de l'émétique..

M. To-



SCENE IV.

SGANAREL, Mr. THOMES, FONANDRES,
MACROTON, and BAHYS.

SGANAREL.

Gentlemen, my Daughter's Oppression encreases,
pray tell me quickly what you have resolv'd on.
Mr. THOMES to Mr. Fonandres.] Come, Sir.

Mr. FONANDRES. No, Sir, do you be pleas'd to
speak.

Mr. THOMES. You jest sure, Sir.

Mr. FONANDRES. I'll not speak the first.

Mr. THOMES. Sir.

Mr. FONANDRES. Sir.

SGANAREL. Nay, pray Gentlemen, leave all these
Ceremonies, and consider that things are pressing.

Mr. THOMES. Your Daughter's Illness—

Mr. FONANDRES. The Opinion of all these Gen-
tlemen together—

Mr. MACROTON. Af-ter ha-ving well con-sult-ed—

Mr. BAHYS. In order to reason—

[They all four speak together.

SGANAREL. Nay, Gentlemen, speak one after ano-
ther, pray now.

Mr. THOMES. Sir, we have reason'd upon your
Daughter's Distemper; and my Opinion, as for my
part, is that it proceeds from a great Heat of Blood;
so I'd have you bleed her as soon as you can.

Mr. FONANDRES. And I say that her Distemper is
a Putrefaction of Humours, occasion'd by too great a
Repletion, therefore I'd have you give her an Eme-
tick.

Mr. THO-

36 L'AMOUR MEDECIN.

M. TOMÉS. Je soutiens que l'émétique la tuera.

M. DES FONANDRÉS. Et moi, que la saignée la fera mourir.

M. TOMÉS. C'est bien à vous de faire l'habile homme ?

M. DES FONANDRÉS. Oui, c'est à moi ; & je vous prêterai le collet en tout genre d'érudition.

M. TOMÉS. Souvenez-vous de l'homme que vous fîtes crever ces jours passés.

M. DES FONANDRÉS. Souvenez-vous de la dame que vous avez envoyée en l'autre monde, il y a trois jours.

M. TOMÉS à Sganarelle.] Je vous ai dit mon avis.

M. DES FONANDRÉS à Sganarelle. Je vous ai dit ma pensée.

M. TOMÉS. Si vous ne faites saigner tout à l'heure votre fille, c'est une personne morte. [*Il sort.*]

M. DES FONNANDRÉS. Si vous la faites saigner, elle ne sera pas en vie dans un quart d'heure. [*Il sort.*]



SCENE V.

SGANARELLE, Mrs. MACROTON,
BAHYS.

SGANARELLE.

A Qui croire des deux, & quelle résolution prendre sur des avis si opposés ? Messieurs, je vous conjure de déterminer mon esprit, & de me dire, sans passion, ce que vous croyez le plus propre à soulager ma fille.

M. MACROTON *allongeant ses mots.*] Mon-si-eur, dans-ces-mati-é-res-là-, il-faut-pro-cé-der-a-vec-que-cir-conf-

LOVE's the best DOCTOR. 37

Mr. THOMES. I maintain that an Emetick will kill her.

Mr. FONANDRES. And I, that Bleeding will be the Death of her.

Mr. THOMES. It belongs to you indeed to set up for a skilful Man !

Mr. FONANDRES. Yes, it does belong to me ; and I'll cope with you in all kinds of Learning.

Mr. THOMES. Do you remember the Man you kill'd a few Days ago ?

Mr. FONANDRES. Do you remember the Lady you sent into the other World three Days since.

Mr. THOMES *to Sganarel.*] I have told you my Opinion.

Mr. FONANDRES *to Sganarel.*] I have told you my Thoughts.

Mr. THOMES. If you don't bleed your Daughter out of hand, she's a dead Woman. [Goes out.

Mr. FONANDRES. If you do bleed her, she'll not be alive a quarter of an Hour hence. [Goes out.



SCENE V.

SGANAREL, Mess. MACROTON, and
BAHYS.

SGANAREL.

Which of the two am I to believe, and what Resolution shall I take upon such opposite Advices ? Gentlemen, I conjure you to determine me, and to tell me without Passion, what you think the most proper to give my Daughter Relief.

Mr. MACROTON *drawling out his Words.*] Sir, in these Mat-ters, we must pro-cede with Cir-cum-spec-ti-on,

conf-pec-ti-on-, & ne-ri-en-fai-re-, comme-on-dit-, à-là-volé-e ; d'au-tant, que-les-fau-tes-qu'on-y-peut-fai-re- font-, se-lon-no-tre-maî-tre-Hip-po-cra-te-, d'u-ne-dan-ge-re-reu-se-con-se-que-n-ce.

M. BAHYS *bredouillant*.] Il est vrai. Il faut bien prendre garde à ce qu'on fait ; car ce ne sont pas ici des jeux d'enfant ; & , quand on a failli, il n'est pas aisé de réparer le manquement, & de rétablir ce qu'on a gâté. *Experimentum periculosum*. C'est pourquoi, il s'agit de raisonner auparavant comme il faut, de peser mûrement les choses, de regarder le tempérament des gens, d'examiner les causes de la maladie, & de voir les remèdes qu'on y doit apporter.

SGANARELLE *à part*.] L'un va en tortue, & l'autre court la poste.

M. MACROTON. Or-, Mon-si-eur-, pour-ve-nir-au-fait-, je-trou-ve-que-vo-tre-fil-le-a-u-ne-ma-la-di-e-chro-ni-que-, & qu'el-le-peut-pé-ri-cli-ter-, si-on-ne-lui-don-ne-du-se-cours- ; d'au-tant-que-les-symp-tô-mes-qu'elle-a-ont-in-di-ca-tifs-d'u-ne-va-peur-fu-li-gi-neu-se-&-mor-di-can-te-qui-lui-pi-co-te-les-mem-bra-nes-du-cer-veau. Or-cet-te-va-peur-, que-nous-nom-mons-en-grec, *At-mos-*, est-cau-sé-e-par-des-hu-meurs-pu-tri-des-, te-na-ces, con-glu-ti-neu-ses-, qui-ont-con-te-nues-dans-le-bas-ven-tre.

M. BAHYS. Et comme ces humeurs ont été là engendrées par une longue succession de tems, elles s'y sont recuites, & ont acquis cette malignité qui fume vers la région du cerveau.

M. MACROTON. Si-bien-donc-que-, pour-ti-rer-, dé-ta-cher-, ar-ra-cher-, ex-pul-ser-, é-va-cu-er-, les-di-tes-hu-meurs-, il-fau-dra-u-ne-pur-ga-ti-on-vi-gou-reu-se-. Mais-, au-pré-a-la-ble-, je-trouve-à-pro-pos-, & il-n'y-a-pas-d'in-con-vé-ni-ent-, d'u-ser-de-pe-tits-re-mé-des-a-no-dins-, c'est-à-di-re-, de-pe-tits-la-ve-mens-ré-mol-li-ans-&-dé-ter-sifs-, de-ju-lets-&-de-fi-rops-rai-fraî-chif-fans-qu'on-mê-le-ra-dans-sa-pti-sa-ne.

ti-on, and do no-thing in-con-fi-de-rate-ly, as they say ; for-as-much as the Faults which may be com-mit-ted in this Cafe are, ac-cor-ding to our Ma-ster *Hip-po-cra-tes*, of a dan-ge-rous Con-se-quence.

Mr. BAHYS *sputtering out his Words hastily.*] 'Tis true. We must really take care what we do ; for this is not Child's play ; and when we have once faulter'd 'tis not easy to repair the slip, and to re-establish what we have spoilt. *Experimentum periculosum*. Wherefore we should reason first as we ought to do, weigh things seriously, consider the Constitutions of People, examine the Causes of the Distemper, and see what Remedies one ought to apply to it.

SGANAREL *aside.*] One creeps like a Tortoise, and t'other rides Post.

Mr. MACROTON. For, Sir, to come to fact, I find your Daugh-ter has a cro-ni-cal Dis-ease, and that she may be in Jeo-par-dy if you don't give her some Assistance ; for-as-much as the Symp-toms which she has are in-di-ca-tive of a fu-li-gi-nous, and mor-di-cant Va-pour, which pricks the Mem-branes of the Brain ; for this Va-pour, which we call in *Greek At-mos*, is caus-ed by pu-trid te-na-ci-ous and con-glu-ti-nous Hu-mours, which are con-tain-ed in the *Abdomen*.

Mr. BAHYS. And as these Humours were engender'd there by a long Succession of Time ; they are over-bak'd there, and have acquir'd this Malignity, which fumes towards the Region of the Brain.

Mr. MACROTON. So that to draw a-way, loof-en, ex-pel, e-va-cu-ate the said Hu-mours, there must be a vi-go-rous Pur-ga-tion. But first of all, I think it proper, and it would not be in-con-ve-ni-ent to make use of some lit-tle A-no-dyne Me-de-cines ; that is to say, lit-tle e-mol-li-ent and de-ter-five Gli-sters, and re-fresh-ing Ju-lips and Sy-rups, which may be mix-ed in her Bar-ley Wa-ter. Mr.

M. BAHYS. Après, nous en viendrons à la purgation, & à la saignée, que nous réitérerons, s'il en est besoin.

M. MACROTON. Ce-n'est-pas-qu'a-vec-que-tout-ce-la-vo-tre-fil-le-ne-puif-se-mou-rir-; mais-, au-moins-, vous-au-rez-fait-quel-que-cho-se, & vous-au-rez-la-conso-la-tion-qu'el-le-se-ra-mor-te-dans-les-for-mes.

M. BAHYS. Il vaut mieux mourir selon les règles, que de réchaper contre les rég'les.

M. MACROTON. Nous-vous-di-fons-fin-cé-re-ment-notre-pensée.

M. BAHYS. Et vous avons parlé, comme nous parlerions à notre propre frère.

SGANARELLE à M. Macroton, *en allongeant ses mots.*] Je-vous-rends-très-hum-bles-gra-ces. [*à M. Bahys, en bredouillant.*] Et vous suis infiniment obligé de la peine que vous avez prise.



SCENE VI.

SGANARELLE *seul.*

ME voilà justement un peu plus incertain que je n'étois auparavant. Morbleu, il me vient une fantaisie. Il faut que j'aille acheter de l'orviétan, & que je lui en fasse prendre. L'orviétan est un remède dont beaucoup de gens se sont bien trouvés. Holà.



SCENE VII.

SGANARELLE, UN OPERATEUR.

SGANARELLE.

Monsieur, je vous prie de me donner une boete de votre orviétan, que je m'en vais vous payer.

L'OPÉ-

LOVE's the best DOCTOR. 41

Mr. BAHYS. Afterwards we'll come to Purgation and Bleeding, which we'll reiterate if there be need of it.

Mr. MACROTON. Not but for all this your Daughter may die; but at least you'll have done some-thing, and you'll have the Con-so-la-ti-on that she di-ed according to form.

Mr. BAHYS. It is better to die according to the Rules than to recover contrary to 'em.

Mr. MACROTON. We tell you our Thoughts sincerely.

Mr. BAHYS. And have spoken to you as we would speak to our own Brother.

SGANAREL *to Mr. Macroton, drawling out his Words.*] I ren-der you most hum-ble Thanks. [*To Mr. Bahys, spattering out his Words.*] And am infinitely oblig'd to you for the Pains you have taken.



SCENE VI.

SGANAREL *alone.*

SO I'm just a little more uncertain than I was before. S'death there's a Fancy comes into my Head, I'll go buy some *Orvietan*, and make her take some of it. *Orvietan* is a Remedy which many People have found good by. Soho.



SCENE VII.

SGANAREL, THE OPERATOR.

SGANAREL.

SIR, pray give me a Box of your *Orvietan*, which I'll pay you for.

THE

L'OPÉRATEUR *chante.*] L'or de tous les climats
 qu'entoure l'océan,
 Peut-il jamais payer ce secret d'importance ?
 Mon remède guérit, par sa rare excellence,
 Plus de maux qu'on n'en peut nombrer dans tout un an ;

La gale,
 La rogne,
 La teigne,
 La fièvre,
 La peste,
 La goutte,
 Vérole,
 Descente,
 Rougeole.

O grande puissance
 De l'orviétan !

SGANARELLE. Monsieur, je crois que tout l'or du
 monde n'est pas capable de payer votre remède ; mais,
 pourtant, voici une pièce de trente sols que vous pren-
 drez, s'il vous plaît.

L'OPÉRATEUR *chante.*] Admirez mes bontés, &
 le peu qu'on vous vend,
 Ce trésor merveilleux que ma main vous dispense.
 Vous pouvez, avec lui, braver en assurance
 Tous les maux que, sur nous, l'ire du Ciel répand ;

La gale,
 La rogne,
 La teigne,
 La fièvre,
 La peste,
 La goutte,
 Verole,
 Descente,
 Rougeole.

O grande puissance
 De l'orviétan !

A C T E

LOVE'S *the best* DOCTOR. 43

THE OPERATOR *sings.*] The Gold in all Lands
which the Sea doth furround,

Can ne're pay the worth of my Secret profound :
My Remedy cures, by its Excellence rare,
More Maladies than you can count in a Year.

The Scab,
The Itch,¹
The Scurf,
The Plague,
The Fever,
The Gout,
The Pox,
The Flux,
And Meazles ever,

Of *Orvietan* such is the Excellence rare.

SGANAREL. Sir, I believe all the Gold in the World
is not sufficient to pay for your Medecine, but how-
ever here's a half Crown-Piece which you may take
if you please.

THE OPERATOR *sings.*] Admire then my Bounty,
who for thirty poor Pence,
Such a marvellous Treasure do so freely dispense.
With this you may brave, quite devoid of all Fear,
All the Ills which poor Mortals are subject to here.

The Scab,
The Itch,
The Scurf,
The Plague,
The Fever,
The Gout,
The Pox,
The Flux,
And Meazles ever,

Of *Orvietan* such is the Excellence rare.]

A C T



A C T E III. S C E N E I.

MESSIEURS FILLERIN, TOMES,
DES FONANDRES.

M. FILLERIN.



Avez-vous point de honte, Messieurs, de montrer si peu de prudence pour des gens de votre âge, & de vous être querellés comme de jeunes étourdis ? Ne voyez-vous pas bien quel tort ces sortes de querelles nous font parmi le monde, & n'est-ce pas assez que les sçavans voyent les contrariétés & les dissensions qui sont entre nos auteurs, & nos anciens maîtres, sans découvrir encore au peuple, par nos débats & nos querelles, la forfanterie de notre art ? Pour moi, je ne comprends rien du tout à cette méchante politique de quelques-uns de nos gens, & il faut confesser que toutes ces contestations nous ont décriés, depuis peu, d'une étrange manière ; & que, si nous n'y prenons garde, nous allons nous ruiner nous-mêmes. Je n'en parle pas pour mon intérêt ; car, Dieu merci, j'ai déjà établi mes petites affaires. Qu'il vente, qu'il pleuve, qu'il grêle, ceux qui sont morts, sont morts, & j'ai dequoi me passer des vivans ; mais enfin, toutes ces disputes ne valent rien pour la médecine. Puisque le Ciel nous fait la grace que, depuis tant de siècles on demeure insatué de nous, ne désabusons point les hommes avec nos cabales extravagantes, & profitons de leurs sottises le plus doucement que nous pourrons. Nous ne sommes pas les seuls, comme vous sçavez, qui tâchons à nous prévaloir de la foiblesse humaine. C'est là que va l'étude de la plupart du monde, & chacun s'efforce de prendre les hommes par leur foible, pour en tirer quelque profit. Les flatteurs,
par



A C T III. S C E N E I.

MESSIEURS FILLERIN, THOMES,
FONANDRES.

Mr. FILLERIN.

ARE not you asham'd Gentlemen to shew so little Prudence for Men of your Age, and to quarrel like young hair-brain'd Simpletons? Don't you plainly see what Mischief these sort of Disputes do us in the World? And is it not enough that the Learned see the Contrarieties and Diffensions which are between our Authors and antient Masters, without our discovering the Knavery of our Art to the People too, by our Disputes and Quarrels? For my part, I don't at all comprehend this mischievous Policy of some of our Brethren, and it must be confess'd that these Contests have disparag'd us lately in a strange manner; and that if we don't take care we shall ruin our selves. I don't speak of this for my own Interest, for thank God I have already establish'd my small Affairs. Let it blow, rain or hail, those that are dead are dead, and I have wherewith to pass amongst the Living; but yet all these Disputes do Physick no good. Since Heaven do's us the favour to let People for so many Ages continue infatuated with us, let us not deceive Men by our extravagant Cabals, but profit by their Folly as quietly as we can. We are not the only People, you know, who try to take advantage of human Weakness; the Study of the greatest Part of the World lies that way, and every one strives to take Men on their blind Side to get some Profit from it. Flatterers, for Example, seek to profit

par exemple, cherchent à profiter de l'amour que les hommes ont pour les louanges, en leur donnant tout le vain encens qu'ils souhaitent, & c'est un art ou l'on fait, comme on voit, des fortunes considérables. Les alchimistes tâchent à profiter de la passion que l'on a pour les richesses, en promettant des montagnes d'or à ceux qui les écoutent ; & les diseurs d'horoscopes, par leurs prédictions trompeuses, profitent de la vanité & de l'ambition des crédules esprits. Mais le plus grand foible des hommes, c'est l'amour qu'ils ont pour la vie ; & nous en profitons, nous autres, par notre pompeux galimathias, & sçavons prendre nos avantages, de cette vénération que la peur de mourir leur donne pour notre métier. Conservons-nous donc dans le degré d'estime ou leur foiblesse nous a mis, & soyons de concert auprès des malades, pour nous attribuer les heureux succès de la maladie, & rejeter sur la nature toutes les bévues de notre art. N'allons point, dis-je, détruire sottement les heureuses préventions d'une erreur qui donne du pain à tant de personnes, & de l'argent de ceux que nous mettons en terre, nous fait élever de tous côtés de si beaux héritages.

M. TOMÉS. Vous avez raison en tout ce que vous dites ; mais ce sont chaleurs de sang, dont par fois on n'est pas le maître.

M. FILLERIN. Allons donc, Messieurs, mettez bas toute rancune, & faisons ici votre accommodement.

M. DES FONANDRÉS. J'y consens. Qu'il me passe mon émétique pour la malade dont il s'agit, & je lui passerai tout ce qu'il voudra pour le premier malade dont il sera question.

M. FILLERIN. On ne peut pas mieux dire ; & voilà se mettre à la raison.

M. DES FONANDRÉS. Cela est fait.

M. FILLERIN. Touchez donc là. Adieu. Une autrefois montrez plus de prudence.

SCENE

fit from the Love Men have of Praise, by giving 'em all the vain Incense they can wish; and 'tis an Art that, we see, raises considerable Fortunes. The Alchymists endeavour to profit from the Passion Men have for Riches, by promising Mountains of Gold to those that will hearken to 'em; and the Conjurers by their deceitful Predictions make a Profit of the Vanity and Ambition of credulous Minds: But the greatest Weakness Men have is the Love they have for Life; and we make a Profit of that by our pompous Jargon, and know how to make our Advantages of the Veneration which the fear of Death gives 'em for our Trade. Let us preserve our selves then in the degree of Esteem wherein their Weakness has put us, and let us agree before our Patients to attribute to our selves the happy Event of the Distemper, and to throw all the Blunders of our Art upon Nature: Let us not, I say, foolishly destroy the happy Prepossessions of an Error which gives Bread to so many People, and by their Mony whom we have sent to the Grave, has rais'd us up, on all sides, such fine Estates.

Mr. THOMES. You have Reason in all you say, but these are Heats of Blood, which sometimes we are not Masters of.

Mr. FILLERIN. Come then, Gentlemen, lay aside all Animosity, and let us bring you to a Reconcilement here.

Mr. FONANDRES. I agree to it. Let him but admit of my Emetick for the Patient which is now in hand, and I'll admit of any thing he shall please for the first Patient he shall be concern'd with.

Mr. FILLERIN. Nothing could be said better; and this is being reasonable.

Mr. FONANDRES. 'Tis done.

Mr. FILLERIN. Shake Hands then. Farewel. Another time shew more Prudence.

SCENE



SCENE II.

M. TOMES, M. DES FONANDRES, LISETTE.

LISETTE.

QUoi, Messieurs, vous voilà, & vous ne songez pas à reparer le tort qu'on vient de faire à la médecine ?

M. TOMÉS. Comment ? Qu'est-ce ?

LISETTE. Un insolent, qui a eu l'effronterie d'entreprendre sur votre métier ; &, sans votre ordonnance, vient de tuer un homme d'un grand coup d'épée au travers du corps.

M. TOMÉS. Ecoutez, vous faites la railleuse, mais vous passerez par nos mains quelque jour.

LISETTE. Je vous permets de me tuer, lorsque j'aurai recours à vous.



SCENE III.

CLITANDRE *en habit de médecin*, LISETTE.

CLITANDRE.

HE' bien, Lisette, que dis-tu de mon équipage ? Crois-tu qu'avec cet habit, je puisse duper le bon homme ? Me trouves-tu bien ainsi ?

LISETTE. Le mieux du monde, & je vous attendois avec impatience. Enfin le Ciel m'a faite d'un naturel le plus humain du monde, & je ne puis voir deux amans soupirer l'un pour l'autre, qu'il ne me prenne une tendresse charitable, & un désir ardent de soulager les maux qu'ils souffrent. Je veux, à quelque prix que ce soit, tirer Lucinde de la tyrannie où elle est, & la mettre en votre pouvoir. Vous m'avez plu d'abord ;



SCENE II.

MR. THOMES, FONANDRES, LYSETTA.

LYSETTA.

WHAT, Gentlemen, are you there? And don't you think of repairing the Injury which they have done to Physick.

MR. THOMES. How? What's the matter?

LYSETTA. There's an insolent Fellow who has had the Impudence to inroach upon your Trade, and has, without your Order, kill'd a Man by running a Sword thro' his Body.

MR. THOMES. Hearke, you make a Jest of it now, but you'll come under our Hands some Day or other.

LYSETTA. I'll give you leave to kill me when I have recourse to you.



SCENE III.

CLITANDER *in the Habit of a Physician*, LYSETTA.

CLITANDER.

WELL, *Lysetta*, what say you of my Equipage? Do you believe that I may gull the good Man with this Habit? Do you think I make a good Figure thus?

LYSETTA. The best in the World, and I impatiently waited for you. Heav'n has made me of a nature the most humane in the World, and I can't see two Lovers sigh for one another, without having a charitable Tendernefs, and an ardent Desire to relieve the Ills they suffer. I am resolv'd, cost what it will, to deliver *Lucinda* from the Tyranny she is under, and put her in your Power. You pleas'd me at first. I am

bord ; je me connois en gens ; & elle ne peut pas mieux choisir. L'amour risque des choses extraordinaires, & nous avons concerté ensemble une manière de stratagème, qui pourra peut-être nous réussir. Toutes nos mesures sont déjà prises, l'homme à qui nous avons affaire n'est pas des plus fins de ce monde ; & , si cette aventure nous manque, nous trouverons mille autres voies, pour arriver à notre but. Attendez-moi-là seulement, je reviens vous querir.

[*Clitandre se retire dans le fond du théâtre.*]



SCENE IV.

SGANARELLE, LISETTE.

LISETTE.

Monsieur, allégresse ! Allégresse !

SGANARELLE. Qu'est-ce ?

LISETTE. Réjouissez-vous.

SGANARELLE. De quoi ?

LISETTE. Réjouissez-vous, vous dis-je.

SGANARELLE. Di-moi donc ce que c'est ; & puis, je me réjouirai peut-être.

LISETTE. Non. Je veux que vous vous réjouissiez auparavant, que vous chantiez, que vous dansiez.

SGANARELLE. Sur quoi ?

LISETTE. Sur ma parole.

SGANARELLE. Allons donc. [*Il chante & danse.*]
La lera la la, la lera la. Que diable !

LISETTE. Monsieur, votre fille est guérie.

SGANARELLE. Ma fille est guérie !

LISETTE. Oui. Je vous amène un médecin ; mais un médecin d'importance, qui fait des cures merveilleuses, & qui se moque des autres médecins.

SGANARELLE. Ou est-il ?

LISETTE. Je vais le faire entrer.

SGA-

LOVE's the best DOCTOR. 51

skilful in Men, and she could not have made a better Choice. Love ventures upon extraordinary things, and we have concerted a kind of Stratagem together, which may perhaps succeed for us. All our Measures are already taken. The Man we have to deal with is not the most crafty in the World; and if this Adventure fails us, we shall find a thousand other ways to come at our End. Wait for me only a little here, and I'll return to fetch you.

[Clitander retires to the further part of the Stage.]

SCENE IV.

SGANAREL, LYSETTA.

LYSETTA.

JOY! Sir, Joy!

SGANAREL. What's the matter?

LYSETTA. Rejoice!

SGANAREL. For what?

LYSETTA. Rejoice, I say.

SGANAREL. Tell me for what, and then perhaps I may rejoice.

LYSETTA. No, I'll have you rejoice before-hand, dance and sing.

SGANAREL. On what Account?

LYSETTA. Upon my Word.

SGANAREL. Come then. [*Sings and dances.*] La, la, la, lera, la. What the Deuce!

LYSETTA. Sir, your Daughter's cur'd.

SGANAREL. My Daughter's cur'd?

LYSETTA. Yes, I bring you a Physician; but a Physician of Importance, who does marvellous Cures, and who despises other Physicians.

SGANAREL. Who is he?

LYSETTA. I'll bring him in.

C 2

SGA-

SGANARELLE *seul.*] Il faut voir si celui-ci fera plus
ques les autres.



SCENE V.

CLITANDRE *en habit de médecin,*
SGANARELLE, LISETTE.

LISETTE.

LE voici.

SGANARELLE. Voilà un médecin qui a la barbe bien jeune.

LISETTE. La science ne se mesure pas à la barbe, & ce n'est pas par le menton qu'il est habile.

SGANARELLE. Monsieur, on m'a dit que vous aviez des remèdes admirables pour faire aller à la selle.

CLITANDRE. Monsieur, mes remèdes sont différens de ceux des autres. Ils ont l'émétique, les saignées, les médecines, & les lavemens ; mais moi, je guéris par des paroles, par des sons, par des lettres, par des talismans, & par des anneaux constellés.

LISETTE. Que vous ai-je dit ?

SGANARELLE. Voilà un grand homme !

LISETTE. Monsieur, comme votre fille est-là toute habillée dans une chaise, je vais la faire passer ici.

SGANARELLE. Oui. Fais.

CLITANDRE *tâtant le pouls à Sganarelle.*] Votre fille est bien malade.

SGANARELLE. Vous connoissez cela ici ?

CLITANDRE. Oui, par la sympathie qu'il y a entre le père & la fille.



SCENE

SGANAREL *alone.*] I must see if this will do more than the others.

SCENE V.

CLITANDER *in the Habit of a Physician,*
SGANAREL, LYSETTA.

LYSETTA.

HERE he is.

SGANAREL. This Physician has but a young Beard.

LYSETTA. Knowledge is not measur'd by the Beard; his Skill doesn't lie in his Chin.

SGANAREL. Sir, I'm told you have wonderful *Recipes* to make People go to Stool.

CLITANDER. Sir, my Remedies are different from those of others; they have Emeticks, Bleedings, Purges, Glysters; but I cure by Words, Sounds, Letters, Talismans, and constellated Rings.

LYSETTA. Did not I tell you?

SGANAREL. A great Man this!

LYSETTA. Sir, your Daughter being yonder in her Chair, dress'd, I'll bring her to you.

SGANAREL. Do so.

CLITANDER *feeling Sganarel's Pulse.*] Your Daughter's very bad.

SGANAREL. Can you tell that here?

CLITANDER. Yes, by the Sympathy there is between Father and Daughter.





SCENE VI.

SGANARELLE, LUCINDE, CLITANDRE,
LISETTE.

LISETTE à *Clitandre*.

Tenez, Monsieur, voilà une chaise auprès d'elle.
[à *Sganarelle*.] Allons, laissez-les-là tous deux.

SGANARELLE. Pourquoi ? Je veux demeurer-là.

LISETTE. Vous moquez-vous ? Il faut s'éloigner.
Un médecin a cent choses à demander, qu'il n'est pas
honnête qu'un homme entende.

[*Sganarelle & Lisette s'éloignent*.]

CLITANDRE *bas à Lucinde*.] Ah ! Madame, que
le ravissement ou je me trouve est grand, & que je
sçais peu par où vous commencer mon discours ! Tant
que je ne vous ai parlé que des yeux, j'avois, ce me
sembloit, cent choses à vous dire, &, maintenant que
j'ai la liberté de vous parler de la façon que je souhai-
tois, je demeure interdit, & la grande joie où je suis
étouffe toutes mes paroles.

LUCINDE. Je puis vous dire la même chose ; & je
sens, comme vous, des mouvemens de joie qui m'em-
pêchent de pouvoir parler.

CLITANDRE. Ah ! Madame, que je serois heureux,
s'il étoit vrai que vous sentissiez tout ce que je sens, &
qu'il me fut permis de juger de votre ame par la mi-
enne ! Mais, Madame, puis-je au moins croire que ce
soit à vous à qui je doive la pensée de cet heureux stra-
tagème qui me fait jouir de votre présence ?

LUCINDE. Si vous ne m'en devez pas la pensée,
vous m'êtes redevable au moins d'en avoir approuvé la
proposition avec beaucoup de joie.

SGANARELLE à *Lisette*.] Il me semble qu'il lui par-
le de bien près.

LI-



S C E N E VI.

SGANAREL, LUCINDA, CLITANDER,
LYSETTA.

LYSETTA *to* Clitander.

SIR, here's a Chair near her. [*To Sganarel.*] Come, let's leave 'em both here.

SGANAREL. Why so? I'll stay here.

LYSETTA. You jest sure! we must leave 'em; a Physician has a hundred Questions to ask which 'tish't fit for a Man to hear. [*Sganarel and Lysetta retire.*]

CLITANDER *apart to* Lucinda.] Ah! Madam, how great is my Pleasure! and how little do I know in what manner to begin my Discourse to you! Whilst I spoke to you only by my Eyes, I thought I had a hundred things to say; and now I have the liberty to speak to you as I desir'd, I am silent, and my Excess of Joy stifles my Words.

LUCINDA. I may say the same, and, like you, I feel Movements of Joy which hinder me from speaking to you.

CLITANDER. Ah! Madam, how happy should I be if you really felt all I feel, and if I were permitted to judge of your Heart by my own! But, Madam, may I believe that 'tis to you I owe the Thought of this happy Stratagem, which gives me the Enjoyment of your Presence?

LUCINDA. If you don't owe the Thought of it to me, you are at least oblig'd to me for having gladly approved the Proposition.

SGANAREL *to* Lysetta.] He talks mighty close to her.

LISETTE à *Sganarelle*.] C'est qu'il observe sa physionomie, & tous les traits de son visage.

CLITANDRE à *Lucinde*.] Serez-vous constante, Madame, dans ces bontés que vous me témoignez ?

LUCINDE. Mais vous, ferez-vous ferme dans les résolutions que vous avez montrées ?

CLITANDRE. Ah ! Madame, jusqu'à la mort. Je n'ai point de plus forte envie que d'être à vous, & je vais le faire paroître dans ce que vous m'allez voir faire.

SGANARELLE à *Clitandre*.] Hé bien, notre malade ? Elle me semble un peu plus gaie.

CLITANDRE. C'est que j'ai déjà fait agir sur elle un de ces remèdes que mon art m'enseigne. Comme l'esprit a grand empire sur le corps, & que c'est de lui, bien souvent, que procèdent les maladies, ma coutume est de courir à guérir les esprits, avant que de venir au corps. J'ai donc observé ses regards, les traits de son visage, & les lignes de ses deux mains ; &, par la science que le Ciel m'a donnée, j'ai reconnu que c'étoit de l'esprit qu'elle étoit malade, & que tout son mal ne venoit que d'une imagination déréglée, & d'un désir dépravé de vouloir être mariée. Pour moi, je ne vois rien de plus extravagant & de plus ridicule, que cette envie qu'on a du mariage.

SGANARELLE à *part*.] Voilà un habile homme !

CLITANDRE. Et j'ai eu, & aurai, pour lui, toute ma vie, une aversion effroyable.

SGANARELLE à *part*.] Voilà un grand médecin !

CLITANDRE. Mais, comme il faut flater l'imagination des malades, & que j'ai vu en elle de l'aliénation d'esprit, & même qu'il y avoit du péril à ne lui pas donner un prompt secours, je l'ai prise par son foible, & lui ai dit que j'étois venu ici pour vous la demander en mariage. Soudain, son visage a changé, son teint s'est éclairci, ses yeux se sont animés ; &, si vous voulez,

pour

LYSETTA *to* Sganarel.] He's observing her Physiognomy and the Traces of her Features.

CLITANDER *to* Lucinda.] Will you be constant, Madam, in these Favours you shew me?

LUCINDA. Will you be firm in the Resolutions you have shewn me?

CLITANDER. 'Till Death, Madam. I desire nothing so much as to be yours, and I'll shew it in what I'm going to do.

SGANAREL *to* Clitander.] Well, how does your Patient? She looks a little brisker.

CLITANDER. 'Tis because I have already try'd upon her one of the Remedies my Art teaches me. As the Mind has a great Influence over the Body, and that being often the Cause of Diseases, my Custom is first to cure the Mind, before I come to the Body. Therefore I observed her Looks, her Features, and the Lines of her Hands; and by my Knowledge I find that her Mind is the Part she's sick in; and that all her Disease proceeds only from an irregular Imagination, from a depraved Desire of being marry'd. For my part, I think nothing more extravagant and ridiculous than that Desire People have for Matrimony.

SGANAREL *aside.*] A skilful Man this!

CLITANDER. And I have, and always shall have a horrible Aversion for it.

SGANAREL *aside.*] A great Physician!

CLITANDER. But as we must flatter the Imaginations of our Patients, and seeing an Alienation of Mind in her, and even that 'twou'd prove dangerous without speedy Succour, I took her on her blind side, and told her that I was come to demand her of you in Marriage; suddenly her Countenance chang'd, her Complexion clear'd up, her Eyes were animated, and

58 L'AMOUR MÉDECIN.

pour quelques jours, l'entretenir dans cette erreur, vous verrez que nous la tirerons d'où elle est.

SGANARELLE. Oui-dà, je le veux bien.

CLITANDRE. Après, nous ferons agir d'autres remèdes pour la guérir entièrement de cette fantaisie.

SGANARELLE. Oui, cela est le mieux du monde. Hé bien, ma fille, voilà monsieur qui a envie de t'épouser, & je lui ai dit que je le voulois bien.

LUCINDE. Hélas ! Est-il possible ?

SGANARELLE. Oui.

LUCINDE. Mais, tout de bon ?

SGANARELLE. Oui, oui.

LUCINDE à *Clitandre*.] Quoi ! Vous êtes dans les sentimens d'être mon mari ?

CLITANDRE. Oui, Madame.

LUCINDE. Et mon père y consent ?

SGANARELLE. Oui, ma fille.

LUCINDE. Ah ! Que je suis heureuse, si cela est véritable !

CLITANDRE. N'en doutez point, Madame. Ce n'est pas d'aujourd'hui que je vous aime, & que je brûle de me voir votre mari. Je ne suis venu ici que pour cela ; &, si vous voulez que je vous dise nettement les choses comme elles sont, cet habit n'est qu'un pur prétexte inventé, & je n'ai fait le médecin que pour m'approcher de vous, & obtenir plus facilement ce que je souhaite.

LUCINDE. C'est me donner des marques d'un amour bien tendre, & j'y suis sensible autant que je puis.

SGANARELLE. O la folle ! O la folle ! O la folle !

LUCINDE. Vous voulez donc bien, mon père, me donner monsieur pour époux ?

SGANARELLE. Oui. çà, donne moi ta main. Donnez-moi aussi un peu la votre, pour voir.

CLITANDRE. Mais, Monsieur . . .

SGANARELLE.

if you would but hold her in this Error for some Days, you'll see we shall intirely recover her.

SGANAREL. Ay, I'll do it with all my Heart.

CLITANDER. Afterwards we'll use other Remedies to cure her wholly of this Fancy.

SGANAREL. Ay, that will do mighty well. Well, Daughter, this Gentleman has a mind to marry you, and I have told him that I am willing.

LUCINDA. Alas! Is it possible?

SGANAREL. Yes.

LUCINDA. But really?

SGANAREL. Yes, yes.

LUCINDA to Clitander.] What, are you desirous to be my Husband?

CLITANDER. Yes, Madam.

LUCINDA. And does my Father consent to't?

SGANAREL. Yes, Daughter.

LUCINDA. O how happy am I, if this be true!

CLITANDER. Don't doubt it, Madam; 'tis not to-day that I began to love you, and burn to be your Husband; I came hither for that alone; and if you'd have me tell you the thing just as 'tis, this Habit is but a mere Pretence, and I acted the Physician only to get to you, and the more easily to obtain what I desire.

LUCINDA. That's giving me Marks of a very tender Love; I am as sensible of it as I ought to be.

SGANAREL. O poor silly Girl! silly Girl! silly Girl!

LUCINDA. Then, Sir, do you give me the Gentleman for an Husband?

SGANAREL. Yes; come, give me your Hand; give me yours too a little.

CLITANDER. But, Sir ——— [Holding back.
SGA-

SGANARELLE. Non, non, c'est pour . . . [*étouffant de rire.*] pour lui contenter l'esprit. Touchez-là. Voilà qui est fait.

CLITANDRE. Acceptez, pour gage de ma foi, cet anneau que je vous donne. [*bas à Sganarelle.*] C'est un anneau constellé, qui guérit les égaremens d'esprit.

LUCINDE. Faisons donc le contrat, afin que rien n'y manque.

CLITANDRE. Hélas! Je le veux bien, Madame. [*bas à Sganarelle.*] Je vais faire monter l'homme qui écrit mes remèdes, & lui faire croire que c'est un notaire.

SGANARELLE. Fort bien.

CLITANDRE. Holà. Faites monter le notaire que j'ai amené avec moi.

LUCINDE. Quoi! Vous aviez amené un notaire?

CLITANDRE. Oui, Madame.

LUCINDE. J'en suis ravie.

SGANARELLE. O la folle! O la folle!



SCENE VII.

LE NOTAIRE, CLITANDRE, SGANARELLE,
LUCINDE, LISETTE.

[CLITANDRE *parle bas au notaire.*]

SGANARELLE *au notaire.*

OUI, Monsieur, il faut faire un contrat pour ces deux personnes-là. Ecrivez. [*à Lucinde.*] Voilà le contrat qu'on fait. [*au notaire.*] Je lui donne vingt mille écus en mariage. Ecrivez.

LUCINDE. Je vous suis bien obligée, mon père.

LE NOTAIRE. Voilà qui est fait. Vous n'avez qu'à venir signer.

SGANARELLE. Voilà un contrat bien-tôt bati.

CLI-

LOVE's the best DOCTOR. 6F

SGANAREL. No, no, 'tis only to — [*stifling his Laugh.*] to make her easy. Come, take Hands. There, 'tis done.

CLITANDER. As a Warrant of my Fidelity, accept of this Ring. [*Low to Sganarel.*] 'tis a constellated Ring which cures Distractions of the Mind.

LUCINDA. Let the Contract be made then, that nothing may be wanting.

CLITANDER. Lack-a-day! with all my Heart, Madam. [*Low to Sganarel.*] I'll call up the Man that writes down my Prescriptions, and make her believe 'tis a Notary.

SGANAREL. Very well.

CLITANDER. Soho! Call up the Notary I brought with me.

LUCINDA. What! did you bring a Notary?

CLITANDER. Yes, Madam.

LUCINDA. I'm glad on't.

SGANAREL. O poor silly Girl! silly Girl!



SCENE VII.

The NOTARY, CLITANDER, SGANAREL,
LUCINDA, LYSETTA.

[CLITANDER *whispers the Notary.*]

SGANAREL *to the Notary.*

YES, Sir, you are to draw a Contract for those two Persons. Write. [*To Lucinda.*] The Contract is making, Girl. [*To the Notary.*] I give her twenty thousand Crowns as a Portion. Write.

LUCINDA. I am obliged to you, Father.

NOTARY. 'Tis done, you have nothing to do but to sign.

SGANAREL. Here's a Contract soon drawn.

CLIT-

CLITANDRE à *Sganarelle*.] Mais, au moins, Monsieur . . .

SGANARELLE. Hé, non, vous dis-je. Sçait-on pas bien [*au notaire*.] Allons, donnez-lui la plume pour signer. [*à Lucinde*.] Allons, signe, signe, signe. Va, va, je signerai tantôt moi.

LUCINDE. Non, non, je veux avoir le contrat entre mes mains.

SGANARELLE. Hé bien, tien. [*après avoir signé*.] Es-tu contente ?

LUCINDE. Plus qu'on ne peut s'imaginer.

SGANARELLE. Voilà qui est bien, voilà qui est bien.

CLITANDRE. Au reste, je n'ai pas eu seulement la précaution d'amener un notaire, j'ai eu celle encore de faire venir des voix, des instrumens, & des danseurs pour célébrer la fête, & pour nous réjouir. Qu'on les fasse venir. Ce sont des gens que je mène avec moi, & dont je me fers tous les jours pour pacifier, avec leur harmonie & leurs danses, les troubles de l'esprit.



SCENE VIII.

SGANARELLE, LUCINDE, CLITANDRE,
LISETTE.

LA COMÉDIE, LE BALLET, LA MUSIQUE,
JEUX, RIS, PLAISIRS.

LA COMÉDIE, LE BALLET, LA MUSIQUE *ensemble*.

Sans nous tous les hommes
Deviendroient mal fains ;
Et c'est nous qui sommes
Leurs grands médecins.

LA COMÉDIE.

Veut-on qu'on rabatte,
Par des moyens doux,
Les vapeurs de rate

Qui

LOVE's the best DOCTOR. 63

CLITANDER to Sganarel.] But, however, Sir —

SGANAREL. Hey, No, no. Don't I know?
[To the Notary.] Come, give him the Pen to sign.
[To Lucinda.] Come, sign, sign, sign. Well, I'll sign myself by and by.

LUCINDA. No, no; I'll have the Contract in my own Hands.

SGANAREL. Well, take it. [After signing it.] Are you satisfy'd?

LUCINDA. More than you can imagine.

SGANAREL. That's well, that's well.

CLITANDER. I have not only had the Precaution to bring a Notary, but I've brought several Singers, Musicians and Dancers, to celebrate the Feast, and make merry. Call 'em in. These are People I brought with me, and which I make use of daily to pacify, by their Harmony and Dancing, the Disturbances of the Mind.



SCENE VIII.

SGANAREL, LUCINDA, CLITANDER,
LYSETTA.

COMEDY, MUSICK, DANCING, the SPORTS,
the SMILES, and the PLEASURES.

COMEDY, DANCING, and MUSICK together.

All Humankind, without us Three,

Would soon become diseas'd;

Their chief Physicians sure are we

By whom their Ills are eas'd.

COMEDY.

If you by pleasant Means would aim

To cure the Vapour'd Head,

Commis

Qui vous minent tous ?
 Qu'on laisse Hippocrate,
 Et qu'on vienne à nous.

TOUS TROIS ENSEMBLE.

Sans nous tous les hommes
 Deviendroient mal sains ;
 Et c'est nous qui sommes
 Leurs grands médecins.

[Pendant que les Jeux, les Ris, & les Plaisirs dansent, Clitandre emmène Lucinde.]



SCENE DERNIERE.

SGANARELLE, LISETTE,
 LA COMÉDIE, LA MUSIQUE, LE BALLET,
 JEUX, RIS, PLAISIRS.

SGANARELLE.

VOilà une plaisante façon de guérir ! Où est donc
 ma fille & le médecin ?

LISETTE. Ils sont allez achever le reste du mariage.

SGANARELLE. Comment le mariage ?

LISETTE. Ma foi, Monsieur, la bécasse est bridée,
 & vous avez cru faire un jeu, qui demeure une vérité.

SGANARELLE. Comment diable ! [Il veut aller après Clitandre & Lucinde, les danseurs le retiennent.]
 Laissez-moi aller, laissez-moi aller, vous dis-je. Encore ? [ils veulent faire danser Sganarelle de force.]
 Peste des gens !

F I N.

LOVE's the best DOCTOR. 65

*Leave your Hypocrates, for shame,
And come to us for Aid.*

ALL THREE.

*All Humankind, without us Three,
Would soon become diseas'd;
Their chief Physicians sure are we
By whom their Ills are eas'd.*

*[Whilst the Sports, the Smiles, and the Pleasures are
dancing, Clitander carries off Lucinda.]*



SCENE THE LAST.

SGANAREL, LYSETTA.

COMEDY, MUSICK, DANCING, the SPORTS,
the SMILES, and the PLEASURES.

SGANAREL.

THIS is a pleasant manner of Curing People.
Where is my Daughter and the Physician?

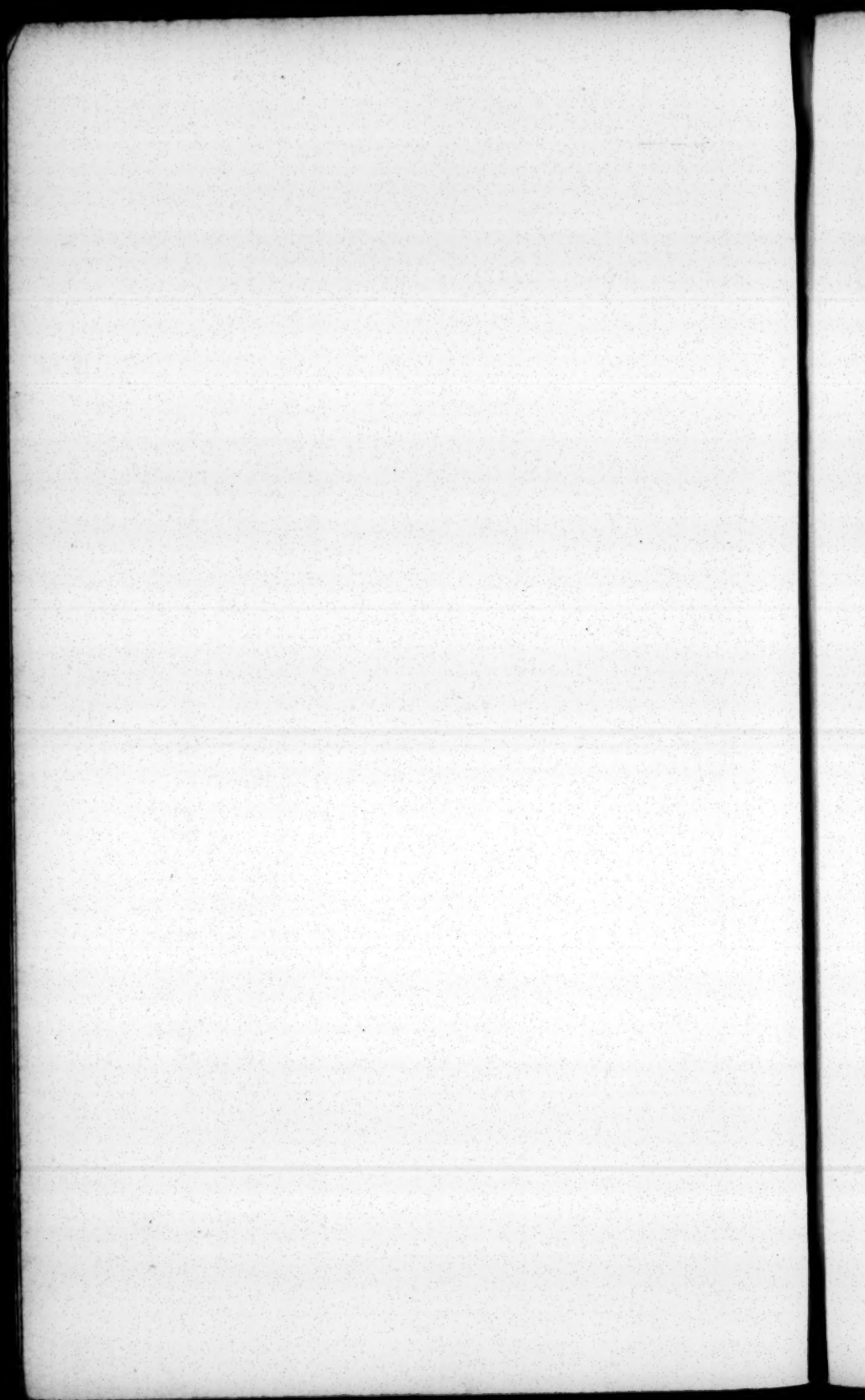
LYSETTA. They're gone to conclude the rest of the
Marriage.

SGANAREL. What Marriage?

LYSETTA. Faith, Sir, the Woodcock's caught; you
imagined you had been in Jest, and it proves in Earnest.

SGANAREL *endeavours to go after Clitander and
Lucinda, but the Dancers hold him.*] What the De-
vil? Let me go; let me go, let me go, I say. Again?
[Endeavouring to force him to dance.] Pox take you
all!

THE END.





Hambelton Inv

I W^{dr}. Gucht Sculp.



TARTUFFE,

OU

L'IMPOSTEUR.

COMÉDIE.

TARTUFFE,

OR THE

IMPOSTOR.

A

COMEDY.



TARTUFFE, ou L'IMPOSTEUR, comédie en cinq actes en vers, représentée à Paris sur le théâtre du palais royal, le 5 août 1667.



LE S trois premiers actes de *Tartuffe* avoient été représentés à la suite des fêtes de Versailles, le 12 may 1664, en présence du Roi & des Reines. Le Roi défendit dès lors cette comédie pour le public, jusqu'à ce qu'elle fut achevée & examinée par des gens capables d'en faire un juste discernement, & ajouta, qu'il ne trouvoit rien à dire à cette comédie. Les faux dévots profitèrent de cette défense, pour soulever Paris & la cour contre la pièce & contre l'auteur. Moliere ne fut pas seulement en butte aux Tartuffes, il avoit encore pour ennemis beaucoup d'Orgons, gens simples & faciles à séduire; les vrais dévots étoient même alarmés, quoique l'ouvrage ne fut guères connu ni des uns ni des autres. Un curé de... dans un livre présenté au Roi, décida que l'auteur étoit digne du feu, & le damnoit de sa propre autorité. Enfin Moliere eut à essuyer tout ce que la vengeance & le zèle peu éclairé ont de plus dangereux. Des prélats, & le légat, après avoir entendu la lecture de cet ouvrage, en jugèrent plus favorablement; & le Roi permit verbalement à Moliere de faire

TARTUFFE, or, The IMPOSTOR, a
Comedy of Five Acts in Verse, acted at Pa-
ris at the Theatre of the Palace-Royal, Au-
gust 5, 1667.

HE three first Acts of the *Tartuffe* were perform'd at the Feast of *Ver-sailles* the 12th of *May*, 1664, before the King and the Queens. The King afterwards forbad this Comedy to be made publick until it was finish'd and examin'd by Persons capable of making a just Discernment of it, adding, That he had nothing to say to this Comedy. This, the Hypocrites took an Advantage of, in order to stir up *Paris* and the Court both against the Piece and Author; whereupon *Moliere* was not only hated by the *Tartuffes*, but had likewise a great many *Orgons* for his Enemies, those weak kind of People who are so easy to be seduced; whilst others that were truly religious were likewise alarm'd, altho' the Piece was scarce known to the one or the other of them. A certain Curate affirm'd, in a Book which he presented to the King, that the Author deserv'd to be burnt, and damn'd him by his own Authority. In short, *Moliere* fuer'd eve ry thing of the most dangerous kind that could flow from Revenge and ignorant Zeal. The Bishops and the Pope's Legate, after having heard this Work read, judg'd more favourably of it; and the King gave *Moliere* a Verbal Permission for the Play-

faire représenter sa pièce. Il y fit *plusieurs adoucissimens*, que l'on avoit apparemment exigés. Il la *produisit sous le titre de l'imposteur, & déguisa le personnage sous l'ajustement d'un homme du monde, en lui donnant un petit chapeau, de grands cheveux, un grand collet, une épée, & des dentelles sur tout l'habit* ; & crut pouvoir hazarder *Tartuffe* en cet état, le 5 août 1667. L'ordre qui lui fut envoyé le lendemain, d'en suspendre la représentation, le rendit moins sensible aux applaudissimens qu'il avoit reçus. Ce ne fut néanmoins qu'en 1669, que le Roi donna une permission authentique de remettre cette comédie sur le théâtre. Elle reparut à Paris le 5 février de cette année. Dès qu'elle eut été connue, les vrais dévots furent désabusés, les hypocrites confondus, & le poëte justifié ; on trouva dans le caractère & dans les discours du vertueux Cléante, des armes pour combattre les raisonnemens faux & spécieux de l'hypocrisie.

Ce n'est pas seulement par la singularité & la hardiesse du sujet, ni par la sagesse avec laquelle il est traité, que cette pièce mérite des éloges. La première scène est aussi heureuse que neuve, aussi simple que vive ; au lieu de ces confidences que l'on y emploie si ordinairement, une vieille grand'mère scandalisée de ce qu'elle a pu voir de peu séant chez sa belle fille, sort en donnant à ceux qui composent cette maison, des leçons aigres qui les caractérisent tous ; car on distingue le vrai jusques dans le langage de la prévention. Dès ce moment, tout est en mouvement, & l'agitation théâtrale augmente par degrés jusqu'à la fin. La raillerie fine de Dorine, dans

Playing of it. He soften'd several things in it, which 'twas plain they had requir'd of him, and brought it out under the Title of *The Impostor*; disguising that Character by dressing him like a fine Gentleman, and giving him a little Hat, long Hair, great Cravat, a Sword, and Clothes richly trim'd; in which Form he thought he might venture *Tartuffe* abroad on the 5th of *August*, 1667. But the Order which was sent him the next Day to suspend the Acting of it made him less sensible of the Applause it had met with. It was not till 1669 that the King gave him an authentick Permission to bring that Comedy again upon the Stage, it being the 5th Day of *February* in that Year that it made its Appearance again at *Paris*, when as soon as it was well known the truly religious were undeceiv'd, the Hypocrites confounded, and the Poet justify'd. People found in the Character and Discourse of the virtuous *Cleantes*, Weapons to oppose the false and specious Reasonings of Hypocrisy.

It is not only for the Singularity and Boldness of the Subject, or for the Skill with which it is treated, that this Piece merits Applause. The first Scene is as happy as new, as full of Simplicity as of Life. Instead of those mutual Confidences which are so commonly made use of in this Place, an old Grandmother, offended at what she had seen amiss in her Grand-daughter, is brought on giving a severe Lecture to those who belong'd to the House, in which she draws the Characters of them all; for we distinguish the Truth even through the Language of Prejudice; from this Moment every thing is in Motion, and the Theatrical Action gradually increases to the End: The fine Raillery of *Dorina*

dans la scène avec son maître, nous découvre Orgon tout entier, & nous prépare à reconnoître Tartuffe dans le portrait de l'hypocrite, que Cléante oppose à celui du vrai dévot. Tartuffe annoncé pendant deux actes, paroît au troisiéme. L'intrigue alors, plus animée, tire également sa vivacité & des nouveaux ressorts qu'on emploie contre ce scélérat, & de l'adresse avec laquelle il sçait tourner à son avantage tout ce qu'on entreprend contre lui. L'entêtement d'Orgon, qui s'accroît à mesure qu'on cherche à le détruire, donne lieu à cette scène si singulière & si admirable du quatriéme acte, que la nécessité de démasquer un vice aussi abominable que l'hipocrisie, rendoit indispensable. L'éloge de Louis XIV, placé à la fin de la pièce, dans la bouche de l'exemt, ne peut justifier, aux yeux des critiques, le vice du dénouement.



in the Scene between her and her Master, gives us a plain Idea of *Orgon*, and prepares us to know *Tartuffe* in the Picture of the Hypocrite, which *Cleanthes* opposes to that of the truly devout. *Tartuffe*, who is only talk'd of in the two first Acts, makes his Appearance in the third, when the Plot being then more animated receives equal Vivacity from the new Schemes which they employ'd against this Villain, and from the Address with which he turn'd every thing which was attempted against him to his own Advantage. The Infatuation of *Orgon*, which increas'd in proportion to the Measures which were taken to cure it, gave occasion to that singular and admirable Scene of the fourth Act, which the Necessity of unmasking a Vice so abominable as that of Hypocrisy, render'd indispensable. The Panegyrick of *Lewis XIV.* put in the Mouth of the Exempt at the End of the Piece, could not justify the Fault of the Unravelling in the Eyes of the Criticks.





A C T E U R S.

MADAME PERNELLE, mère d'Orgon.

ORGON, mari d'Elmire.

ELMIRE, femme d'Orgon.

DAMIS, fils d'Orgon.

MARIANE, fille d'Orgon.

VALÈRE, amant de Mariane.

CLÉANTE, beau-frère d'Orgon..

TARTUFFE, faux dévot.

DORINE, suivante de Mariane.

MONSIEUR LOYAL, sergent.

UN EXEMT.

FLIPOTE, servante de madame Pernelle.

La Scène est à Paris, dans la maison d'Orgon.





A C T O R S.

MADAM PERNELLE, Mother to *Orgon*.

ORGON, Husband to *Elmira*.

ELMIRA, Wife to *Orgon*.

DAMIS, Son to *Orgon*.

MARIANA, Daughter to *Orgon*.

VALERE, in Love with *Mariana*.

CLEANTHES, Brother-in-law to *Orgon*.

TARTUFFE, a Hypocrite.

DORINA, Waiting-Maid to *Mariana*.

Mr. LOYAL, a Sergeant.

AN EXEMPT.

FLIPOTE, Madam *Pernelle*'s Maid.

SCENE *PARIS*, in *Orgon's House*.





L'IMPOSTEUR.

A C T E I. S C E N E I.

Madame PERNELLE, ELMIRE, MARIANE,
DAMIS, CLEANTE, DORINE, FLIPOTE.

Madame PERNELLE.



ALLONS, Flipote, allons, que d'eux je
me délivre.

ELMIRE. Vous marchez d'un-tel pas,
qu'on a peine à vous suivre.

Madame PERNELLE. Laissez, ma bru,
laissez. Ne venez pas plus loin ;

Ce sont toutes façons, dont je n'ai pas besoin.

ELMIRE. De ce que l'on vous doit, envers vous on
s'acquitte.

Mais, ma mère, d'ou vient que vous sortez si vite ?

Madame PERNELLE. C'est que je ne puis voir tout
ce ménage-ci,

Et que, de me complaire, on ne prend nul souci.

Oui, je sors de chez vous fort mal édifiée ;

Dans toutes mes leçons, j'y suis contrariée,

On n'y respecte rien ; chacun y parle haut,

Et c'est, tout justement, la cour du roi Petaut.

DORINE. Si...

Madame PERNELLE. Vous êtes, mamie, une fille
suivante,

Un peu trop forte en gueule, & fort impertinente ;

Vous vous mêlez, sur tout, de dire votre avis.

DAMIS. Mais...

Madame



THE I M P O S T O R.

A C T I. S C E N E I.

Madam PERNELLE, ELMIRA, MARIANA,
DAMIS, CLEANTHES, DORINA, FLIPOTE.

Madam PERNELLE.



OME *Flipote*, let's be gone, that I may
get rid of them.

ELMIRA. You walk so fast, that one
has much ado to follow you.

Madam PERNELLE. Stay, Daughter,
stay; come no farther; this is all need-
less Ceremony.

ELMIRA. We only acquit our selves of our Duty
to you: but pray, Mother, what makes you in such
haste to leave us?

Madam PERNELLE. Because I can't endure to see
such Management, and no body takes any Care to please
me. I leave your House, I tell you, very ill edify'd;
my Instructions are all contradicted: You shew no re-
spect for any thing amongst you, every one talks aloud
there, and the House is a perfect *Dover-Court*.

DORINA. If——

Madam PERNELLE. You are, Sweet-heart, a noisy
and impertinent *Abigail*, and mighty free of your Ad-
vice on all Occasions.

DAMIS. But——

D 4

Madam

80 L'IMPOSTEUR.

MADAME PERNELLE. Vous êtes un sot en trois lettres, mon fils ;

C'est moi qui vous le dis, qui suis votre grand'mère,
Et j'ai prédit cent fois, à mon fils votre père,
Que vous preniez tout l'air d'un méchant garnement,
Et ne lui donneriez jamais que du tourment.

MARIANE. Je crois . . .

MADAME PERNELLE. Mon Dieu ! sa sœur, vous faites la discrète,

Et vous n'y touchez pas, tant vous semblez doucette ;
Mais il n'est, comme on dit, pire eau, que l'eau qui dort,

Et vous menez, sous cape, un train que je hais fort.

ELMIRE. Mais, ma mère . . .

MADAME PERNELLE. Ma bru, qu'il ne vous en déplaise,

Votre conduite, en tout, est tout-à-fait mauvaise ;
Vous devriez leur mettre un bon exemple aux yeux,
Et leur défunte mère en usoit beaucoup mieux.

Vous êtes dépenfière ; & cet état me blesse,
Que vous alliez vêtue ainsi qu'une princesse.
Quiconque, à son mari, veut plaire seulement,
Ma bru, n'a pas besoin de tant d'ajustement.

CLÉANTE. Mais, Madame, après tout . . .

MADAME PERNELLE. Pour vous, monsieur son frère,
Je vous estime fort, vous aime & vous révere ;
Mais enfin, si j'étois de mon fils son époux,
Je vous prierois bien fort de n'entrer point chez nous.
Sans cesse vous prêchez des maximes de vivre,
Qui par d'honnêtes gens ne se doivent point suivre.
Je vous parle un peu franc, mais c'est-là mon humeur,
Et je ne mâche point ce que j'ai sur le cœur.

DAMIS. Votre monsieur Tartuffe, est bien-heureux,
sans doute . . .

MADAME PERNELLE. C'est un homme de bien, qu'il faut que l'on écoute ;

Et

MADAM PERNELLE. In short, you are a Fool, Child ; 'tis I tell you so, who am your Grandmother ; and I have told my Son your Father, a hundred times, that you wou'd become a perfect Rake, and wou'd be nothing but a Plague to him.

MARIANA. I fancy——

MADAM PERNELLE. Good lack, Sister of his, you act the Prude, and look as if Butter wou'd not melt in your Mouth : but still Waters, they say, are always deepest ; and under your sly Airs, you carry on a Trade I don't at all approve of.

ELMIRA. But Mother——

MADAM PERNELLE. By your leave, Daughter, your Conduct is absolutely wrong in every thing : you ought to set them a good Example ; and their late Mother manag'd 'em much better. You are a sorry Oeconomist, and what I can't endure, dress like any Princess. She who desires only to please her Husband, Daughter, needs not so much Finery.

CLEANTHES. But Madam, after all——

MADAM PERNELLE. As for you, Sir, her Brother, I esteem you very much, I love and respect you ; but yet, were I in my Son's her Husband's Place, I shou'd earnestly intreat you not to come within our Doors. You are always laying down Rules of Life, that good People shou'd never follow. I talk a little freely to you ; but 'tis my Humour ; I never chew upon what I have at Heart.

DAMIS. Your Mr. *Tartuffe* is a blessed Soul, no doubt——

MADAM PERNELLE. He's a good Man, and should

Et je ne puis souffrir, sans me mettre en courroux,
De le voir querellé par un fou comme vous.

DAMIS. Quoi ! Je souffrirai, moi, qu'un cagot de critique

Vienne usurper céans un pouvoir tyrannique ?
Et que nous ne pussions à rien nous divertir,
Si ce beau monsieur-là n'y daigne consentir ?

DORINE. S'il le faut écouter, & croire à ses maximes,

On ne peut faire rien, qu'on ne fasse des crimes,
Car il controle tout, ce critique zélé.

MADAME PERNELLE. Et tout ce qu'il controle, est fort bien contrôlé.

C'est au chemin du Ciel qu'il prétend vous conduire ;
Et mon fils, à l'aimer, vous devroit tous induire.

DAMIS. Non, voyez-vous, ma mère, il n'est père, ni rien,

Qui me puisse obliger à lui vouloir du bien,
Je trahirois mon cœur de parler d'autre sorte.
Sur ses façons de faire, à tous coups je m'emporte ;
J'en prévois une suite ; & qu'avec ce pié plat,
Il faudra que j'en vienne à quelque grand éclat.

DORINE. Certes, c'est une chose aussi qui scandalise,
De voir qu'un inconnu céans s'impatronise ;
Qu'un gueux, qui, quand il vint, n'avoit pas des souliers,

Et dont l'habit entier valoit bien six deniers,
En vienne jusques-là, que de se méconnoître,
De contrarier tout, & de faire le maître.

MADAME PERNELLE. Hé, merci de ma vie, il en iroit bien mieux,

Si tout se gouvernoit par ses ordres pieux.

DORINE. Il passe pour un saint dans votre fantaisie ;
Tout son fait, croyez-moi, n'est rien qu'hipocrisie.

MADAME PERNELLE. Voyez la langue !

be listned to ; I can't bear, with Patience, to hear him cavill'd at by such a Fool as you.

DAMIS. What ! shall I suffer a censorious Bigot to usurp an absolute Authority in the Family ? And shall not we take the least Diversion, if this precious Spark thinks not fit to allow of it ?

DORINA. If one were to hearken to him, and give into his Maxims, we could do nothing but what would be made a Crime of ; for the critical Zealot controuls every thing.

Madam PERNELLE. And whatever he controuls is well controul'd. He wou'd fain shew you the way to Heaven ; and my Son ought to make you all love him.

DAMIS. No, look you, Madam, neither Father, nor any thing else can oblige me to have any regard for him. I shou'd belie my Heart to tell you otherwise. To me his Actions are perfectly odious ; and I foresee, that, one time or other, Matters will come to extremity between that Wretch and me.

DORINA. 'Tis downright scandalous, to see an Upstart take on him at that rate here. A Vagabond, that had not a Pair of Shoes to his Feet when he came hither, and all the Clothes on his Back wou'd not fetch Six-pence, that he shou'd so far forget himself, as to contradict every thing, and to play the Master.

Madam PERNELLE. Mercy on me ! Matters wou'd go much better, were every thing manag'd by his pious Directions.

DORINA. He passes for a Saint in your Imagination ; but, believe me, all he does is nothing but Hypocrisy.

Madam PERNELLE. What a Tongue !

Do-

DORINE. A lui, non plus qu'à son Laurent,
Je ne me fierois, moi, que sur un bon garant.

MADAME PERNELLE. J'ignore ce qu'au fond le ferviteur peut être ;

Mais pour homme de bien je garantis le maître.
Vous ne lui voulez mal, & ne le rebutez,
Qu'à cause qu'il vous dit à tous vos vérités.
C'est contre le péché que son cœur se courrouce,
Et l'intérêt du Ciel est tout ce qui le pousse.

DORINE. Oui ; mais pourquoi, sur tout depuis un certain tems,

Ne sçauroit-il souffrir qu'aucun hante céans ?
En quoi blesse le Ciel une visite honnête,
Pour en faire un vacarme à nous rompre la tête ?
Veut-on que, là-dessus, je m'explique entre nous ?
[montrant Elmire.] Je crois que de madame il est, ma foi, jaloux.

MADAME PERNELLE. Taisez-vous, & songez aux choses que vous dites.

Ce n'est pas lui tout seul qui blâme ces visites.
Tout ce tracas qui fuit les gens que vous hantez,
Ces carrosses sans cesse à la porte plantés,
Et de tant de laquais le bruyant assemblage,
Font un éclat facheux dans tout le voisinage.
Je veux croire qu'au fond il ne se passe rien ;
Mais enfin on en parle, & cela n'est pas bien.

CLÉANTE. Hé, voulez-vous, Madame, empêcher qu'on ne cause ?

Ce feroit dans la vie une fâcheuse chose,
Si, pour les sots discours ou l'on peut être mis,
Il falloit renoncer à ses meilleurs amis.
Et, quand même on pourroit se résoudre à le faire,
Croiriez-vous obliger tout le monde à se taire ?
Contre la médisance il n'est point de rempart.
A tous les sots caquets n'ayons donc nul égard ;
Efforçons-nous de vivre avec toute innocence,
Et laissons aux causeurs une pleine licence.

DORINA. I wou'd not trust him without good Security, any more than I would his Man *Laurence*.

MADAM PERNELLE. What the Servant may be at bottom, I can't tell; but I'll answer for the Master, that he is a good Man; you wish him ill, and reject him, only because he tells you the naked Truth. 'Tis Sin that his Heart can't brook, and the Interest of Heav'n is his only Motive.

DORINA. Ay; but why, for some time past, can't he endure that any Body shou'd come near us? How can a civil Visit offend Heav'n, so much that we must have a Din about it, enough to stun one? Among Friends, shall I give you my Opinion of the matter? [*pointing to Elmira.*] I take him, in troth, to be jealous of my Lady.

MADAM PERNELLE. Hold your peace, and consider what you say. He is not the only Person who condemns these Visits. The Bustle that attends the People you keep Company with, these Coaches continually planted at the Gate, and the noisy Company of such a parcel of Footmen disturb the whole Neighbourhood; I am willing to believe, there's no Harm done; but then it gives People occasion to talk, and that is not well.

CLEANTHES. Alas, Madam, will you hinder People from prating? It wou'd be a very hard thing in Life, if for any foolish Stories that might be rais'd about People, they shou'd be forc'd to renounce their best Friends; and suppose we shou'd resolve to do so, do you think it would keep all the World from talking? There's no guarding against Calumny: Let us therefore not mind silly tittle-tattle, and let's endeavour to live innocently our selves, and leave the gossiping part of Mankind to say what they please.

86 L'IMPOSTEUR.

DORINE. Daphné notre voisine, & son petit époux,
Ne feroient-ils point ceux qui parlent mal de nous ?
Ceux de qui la conduite offre le plus à rire,
Sont toujours, sur autrui, les premiers à médire ;
Ils ne manquent jamais de saisir promptement
L'apparente lueur du moindre attachement,
D'en semer la nouvelle avec beaucoup de joie,
Et d'y donner le tour qu'ils veulent qu'on y croie.
Des actions d'autrui, teintes de leurs couleurs,
Ils pensent dans le monde autoriser les leurs ;
Et, sous le faux espoir de quelque ressemblance,
Aux intrigues qu'ils ont, donner de l'innocence,
Ou faire ailleurs tomber quelques traits partagés
De ce blâme public dont ils sont trop chargés.

Madame PERNELLE. Tous ces raisonnemens ne font
rien à l'affaire.

On sçait qu'Orante mène une vie exemplaire,
Tous ses soins vont au Ciel ; & j'ai sçu, par des gens,
Qu'elle condamne fort le train qui vient céans.

DORINE. L'exemple est admirable, & cette dame
est bonne.

Il est vrai qu'elle vit en austère personne ;
Mais l'âge, dans son ame, a mis ce zèle ardent,
Et l'on sçait qu'elle est prude à son corps défendant.
Tant qu'elle a pu des cœurs attirer les hommages,
Elle a fort bien joui de tous ses avantages ;
Mais, voyant de ses yeux tous les brillans baisser,
Au monde, qui la quitte, elle veut renoncer ;
Et, du voile pompeux d'une haute sagesse,
De ses attraits usés, déguiser la foiblesse.
Ce sont là les refours des coquettes du tems ;
Il leur est dur de voir désertir les galans.
Dans un tel abandon, leur sombre inquiétude
Ne voit d'autre recours que le métier de prude ;
Et la sévérité de ces femmes de bien
Censure toute chose, & ne pardonne à rien ;
Hautement, d'un chacun, elles blâment la vie,

DORINA. May not Neighbour *Daphne* and her little Sponse be the Persons who speak ill of us? People, whose own Conduct is the most ridiculous, are always readiest to detract from that of others. They never fail readily to catch at the slightest Appearance of an Affair, to set the News about with Joy, and to give things the very Turn they wou'd have them take. By colouring other People's Actions, like their own, they think to justify their Conduct to the World, and fondly hope, by way of some Resemblance, to give their own Intrigues the Air of Innocence, or to shift part of the Blame elsewhere, which they find falls too hard upon themselves.

Madam PERNELLE. All these Arguments are nothing to the purpose. *Orante* is known to lead an exemplary Life, her Care is all for Heav'n; and I have heard say that she has but an indifferent Opinion of the Company that frequents your House.

DORINA. An admirable Pattern indeed! She's a mighty good Lady, and lives strictly, 'tis true, but 'tis Age that has brought this ardent Zeal upon her; and we know that she's a Prude in her own Defence. As long as 'twas in her Power to make Conquests, she did not balk any of her Advantages; but when she found the Lustre of her Eyes abate, she wou'd needs renounce the World that was on the point of leaving her; and under the specious Mask of great Prudence, conceals the Decay of her worn-out Charms. That is the antiquated Coquettes's last Shift. It is hard upon them to see themselves deserted by all their Galants. Thus forsaken, their gloomy Disquiet can find no Relief but in Prudery; and then the Severity of these good Ladies censures all and forgives none: They cry out aloud upon every one's way of living, not out of a
Prin-

88 L'IMPOSTEUR.

Non point par charité, mais par un trait d'envie
Qui ne sçauroit souffrir qu'un autre ait les plaisirs,
Dont le panchant de l'âge a fevré leurs désirs.

Madame PERNELLE à *Elmire*.] Voilà les contes
bleux qu'il vous faut, pour vous plaire,
Ma bru. L'on est, chez vous, contrainte de se taire,
Car madame, à jaser, tient le dé tout le jour ;
Mais enfin, je prétends discourir à mon tour.
Je vous dis que mon fils n'a rien fait de plus sage,
Qu'en recueillant chez soi ce dévot personnage ;
Que le Ciel au besoin l'a céans envoyé,
Pour redresser à tous votre esprit fourvoyé ;
Que, pour votre salut, vous le devez entendre,
Et qu'il ne reprend rien, qui ne soit à reprendre.
Ces visites, ces bals, ces conversations,
Sont, du malin esprit, toutes inventions.
Là, jamais on n'entend de pieuses paroles,
Ce sont propos oisifs, chansons & fariboles,
Bien souvent le prochain en a sa bonne part,
Et l'on y sçait médire & du tiers & du quart.
Enfin les gens sensés ont leurs têtes troublées,
De la confusion de telles assemblées ;
Mille caquets divers s'y font en moins de rien ;
Et, comme, l'autre jour, un docteur dit fort bien,
C'est véritablement la tour de Babilone,
Car chacun y babille, & tout du long de l'aune ;
Et pour conter l'histoire ou ce point l'engagea . . .
[montrant *Cléante*.] Voilà-t-il pas monsieur qui ri-
cane déjà ?
Allez chercher vos fous qui vous donnent à rire,
Et sans . . . [à *Elmire*.] Adieu, ma bru, je ne veux
plus rien dire.
Sçachez que, pour céans, j'en rabats de moitié,
Et qu'il fera beau tems, quand j'y mettrai le piéd.
[Donnant un soufflet à *Flipote*.] Allons, vous, vous rê-
vez & bayez aux corneilles ;

Jour

Principle of Charity, but Envy, as not being able to suffer that another shou'd taste those Pleasures which People on the Decline have no Relish for.

Madam PERNELLE to Elmira.] These are the idle Stories that are told to please you, Daughter. There's no getting in a Word at your House, for Madam here engrosses all the Talk to herself: But I shall also be heard in my Turn. I tell you my Son never acted a wiser Part, than when he took this devout Man into his Family; that Heav'n in time of need sent him hither to reclaim your wandering Minds; that 'tis your main Interest to hearken to his Counsels, and that he reproves nothing that is not blameable. These Visits, Balls, and Assemblies are all the Inventions of the wicked Spirit; there's not one Word of Godliness to be heard at any of them, but idle Stuff, Nonsense, and Tales of a Tub, and the Neighbours often come in for a Share, whip you have 'em in *Tierce* and *Quarte*. In short, the Heads of reasonable People are turn'd by the Confusion of such Meetings: A thousand different Fancies are started about less than nothing; and as a good Doctor said the other Day very well, 'Tis a perfect Tower of *Babel*, for every one here babbles out of all measure. Now to give you an Account what brought it in was this. [*Pointing to Cleanthes.*] What, is that Spark giggling already? Go look for your Fool to make a Jest of, and unless — [*To Elmira.*] Good-by t'ye, Daughter, I shall say no more. Depend on't, I have not half the Esteem for your House I had, and it shall be very fine Weather when I set my Foot in your Doors again. [*Giving Flipote a Box o'th' Ear.*] Come you, you're dreaming and gaping at the Crows; I'fakins!

I'll

Jour de Dieu ! Je sçaurai vous frotter les oreilles.
Marchons, gaupe, marchons.



SCENE II.

CLEANTE, DORINE.

CLÉANTE.

JE n'y veux point aller,
De peur qu'elle ne vint encor me quereller ;
Que cette bonne femme . . .

DORINE. Ah ! Certes, c'est dommage,
Qu'elle ne vous ouît tenir un tel langage ;
Elle vous diroit bien qu'elle vous trouve bon,
Et qu'elle n'est point d'âge à lui donner ce nom.

CLÉANTE. Comme elle s'est pour rien contre nous
échauffée !

Et que de son Tartuffe elle paroît coëffée !

DORINE. Oh ! Vraiment, tout cela n'est rien au
prix du fils,

Et, si vous l'aviez vu, vous diriez, c'est bien pis.
Nos troubles l'avoient mis sur le pied d'homme sage,
Et, pour servir son prince, il montra du courage ;
Mais il est devenu comme un homme hébété,
Depuis que de Tartuffe on le voit entêté,
Il l'appelle son frère ; & l'aime, dans son ame,
Cent fois plus qu'il ne fait mère, fils, fille & femme ;
C'est de tous ses secrets l'unique confident,
Et de ses actions le directeur prudent,
Il le choye, il l'embrasse ; &, pour une maîtresse
On ne sçauroit, je pense, avoir plus de tendresse ;
A table, au plus haut bout, il veut qu'il soit assis,
Avec joie, il l'y voit manger autant que fix ;
Les bons morceaux de tout, il faut qu'on les lui cède.
Et s'il vient à rotter, il lui dit Dieu vous aide.
Enfin il en est fou ; c'est son tout, son héros,
Il l'admire à tous coups, le cite à tous propos ;

I'll warm your Ears for you. Let's march, Trollop, let's march.



SCENE II.

CLEANTHES, DORINA.

CLEANTHES.

I Won't go, for fear she should fall foul on me again.
That this good old Lady ———

DORINA. 'Tis pity, truly, she does not hear you call her so; she'd give you to understand how she lik'd you, and that she was not old enough to be call'd so yet.

CLEANTHES. What a Heat has she been in with us about nothing? And how fond does she seem of her *Tartuffe*?

DORINA. Oh! truly, all this is nothing compar'd to the Infatuation of her Son, and was you to see him you'd say he was much worse. His Behaviour in our publick Troubles had procur'd him the Character of a Man of Sense, and of Bravery for his Prince; but he's grown quite besotted since he became fond of *Tartuffe*. He calls him Brother, and loves him in his Heart a hundred times better than either Mother, Son, Daughter, or Wife. He's the only Confident of all his Secrets, and the wise Director of all his Actions; he caresses, he embraces him, and I think one could not have more Affection for a Mistress. He will have him seated at the Upper-end of the Table, and is delighted to see him guttle as much as half a Dozen. He must be help'd to all the Tid-bits, and whenever he but belches, he bids G—d bless him. In short, he dotes upon him, he's his All, his Hero; he admires all he does, quotes him on all Occasions, looks on every trifling

92 L'IMPOSTEUR.

Ses moindres actions lui semblent des miracles,
 Et tous les mots qu'il dit, sont pour lui des oracles.
 Lui qui connoît sa duppe, & qui veut en jouir,
 Par cent dehors fardés, a l'art de l'éblouir ;
 Son cagotisme en tire, à toute heure, des sommes ;
 Et prend droit de gloser sur tous tant que nous sommes.
 Il n'est pas jusqu'au fat, qui lui sert de garçon,
 Qui ne se mêle aussi de nous faire leçon ;
 Il vient nous sermonner avec des yeux farouches,
 Et jeter nos rubans, notre rouge, & nos mouches.
 Le traître, l'autre jour, nous rompit de ses mains
 Un mouchoir qu'il trouva dans une fleur des saints,
 Disant que nous méliions, par un crime effroyable,
 Avec la sainteté, les parures du diable.



SCENE III.

ELMIRE, MARIANE, DAMIS, CLEANTE,
 DORINE.

ELMIRE à *Cléante*.

VOUS êtes bien-heureux, de n'être point venu
 Au discours qu'à la porte elle nous a tenu.
 Mais j'ai vu mon mari ; comme il ne m'a point vue,
 Je veux aller, là haut, attendre sa venue.

CLEANTE. Moi, je l'attends ici pour moins d'a-
 musement,
 Et je vais lui donner le bon jour seulement.



SCENE IV.

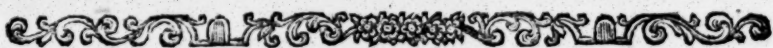
CLEANTE, DAMIS, DORINE.

DAMIS.

DE l'himen de ma sœur touchez-lui quelque chose.
 J'ai soupçon que Tartuffe à son effet s'oppose,
 Qu'il oblige mon père à des détours si grands ;

Et

fling Action of his as a Wonder, and every Word an Oracle. At the same time the Fellow, knowing his Blind side, and willing to make the most on't, has a hundred Tricks to impose upon his Judgment, and get his Money from him in the way of Bigotry. He now pretends truly to take the whole Family to task; even the awkward Fool his Foot-boy takes upon him to lecture us with his Fanatic Face, and to demolish our Patches, Paint, and Ribbons. The Rascal, the other Day, tore us a fine Handkerchief that lay in the *Pilgrim's-Progress*, and cry'd, That it was a horrid Profanation, to mix hellish Ornaments with sanctify'd things.



S C E N E III.

ELMIRA, MARIANA, DAMIS, CLEANTHES,
DORINA.

ELMIRA to Cleanthes.

YOU are very happy in not having come to the Harangue she gave us at the Gate. But I saw my Husband, and as he did not see me, I'll go up to wait his coming.

CLEANTHES. I'll wait for him here by way of a little Amusement, only bid him Good-morrow.



S C E N E IV.

CLEANTHES, DAMIS, DORINA.

D A M I S.

HINT something to him about my Sister's Wedding; I suspect that *Tartuffe's* against it, and that he puts my Father upon these tedious Evasions;
you

Et vous n'ignorez pas quel intérêt j'y prends.
Si même ardeur enflamme & ma sœur & Valère,
La sœur de cet ami, vous le sçavez, m'est chère ;
Et s'il falloit . . .

DORINE. Il entre.



SCENE V.

ORGON, CLEANTE, DORINE.

ORGON.

AH! Mon frère, bon-jour.

CLEANTE. Je sortois, & j'ai joie à vous voir
de retour.

La campagne à présent n'est pas beaucoup fleurie.

ORGON. Dorine. [*à Cléante.*] Mon beaufrère, at-
tendez, je vous prie.

Vous voulez bien souffrir, pour m'ôter de souci,

Que je m'informe un peu des nouvelles d'ici.

[*à Dorine.*] Tout s'est-il, ces deux jours, passé de bonne
forte ?

Qu'est-ce qu'on fait céans ? Comme est-ce qu'on s'y
porte ?

DORINE. Madame eut, avant-hier, la fièvre jus-
qu'au soir,

Avec un mal de tête étrange à concevoir.

ORGON. Et Tartuffe ?

DORINE. Tartuffe ? Il se porte à merveille,
Gros & gras, le teint frais, & la bouche vermeille.

ORGON. Le pauvre homme !

DORINE. Le soir, elle eut un grand dégoût,
Et ne put, au souper, toucher à rien du tout,
Tant sa douleur de tête étoit encor cruelle.

ORGON. Et Tartuffe ?

DORINE. Il soupa, lui tout seul, devant elle ;
Et, fort dévotement, il mangea deux perdrix,
Avec une moitié de gigot en hachis.

you are not ignorant how nearly I am concern'd in it. If my Friend *Valere* and my Sister are sincerely fond of one another, his Sister, you know, is no less dear to me, and if it must ———

DORINA. Here he is.



SCENE V.

ORGON, CLEANTHES, DORINA.

ORGON.

HAH! Brother, good-morrow.

CLEANTHES. I was just going, and am glad to see you come back. The Country at present is not very pleasant.

ORGON. *Dorina.* [*To Cleanthes.*] Brother, pray stay; you'll give me leave just to inquire the News of the Family; I can't be easy else. [*To Dorina.*] Have Matters gone well the two Days I have been away? What has happen'd here? How do they all do?

DORINA. My Lady the Day before Yesterday had a Fever all Day, and was sadly out of order with a strange Headach.

ORGON. And *Tartuffe*?

DORINA. *Tartuffe*? Extremely well, fat, fair, and fresh-colour'd.

ORGON. Poor Man!

DORINA. At Night she had no Stomach, and could not touch a bit of Supper, the Pain in her Head continu'd so violent.

ORGON. And *Tartuffe*?

DORINA. He supp'd by himself before her, and very heartily eat a Brace of Partridge, and half a Leg of Mutton hash'd.

ORGON.

96 L'IMPOSTEUR.

ORGON. Le pauvre homme !

DORINE. La nuit se passa toute entière,
Sans qu'elle put fermer un moment la paupière ;
Des chaleurs l'empêchoient de pouvoir sommeiller,
Et jusqu'au jour, près d'elle, il nous fallut veiller.

ORGON. Et Tartuffe ?

DORINE. Pressé d'un sommeil agréable,
Il passa dans sa chambre, au sortir de la table ;
Et, dans son lit bien chaud, il se mit tout soudain,
Où, sans trouble, il dormit jusques au lendemain.

ORGON. Le pauvre homme !

DORINE. A la fin, par nos raisons gagnée,
Elle se résolut à souffrir la saignée ;
Et le soulagement suivit tout aussi-tôt.

ORGON. Et Tartuffe ?

DORINE. Il reprit courage comme il faut,
Et, contre tous les maux, fortifiant son ame,
Pour réparer le sang qu'avoit perdu madame,
But, à son déjeuner, quatre grands coups de vin.

ORGON. Le pauvre homme !

DORINE. Tous deux se portent bien enfin ;
Et je vais à madame annoncer, par avance,
La part que vous prenez à sa convalescence.



SCENE VI.

ORGON, CLEANTE.

CLEANTE.

A Votre nez, mon frère, elle se rit de vous ;
Et, sans avoir dessein de vous mettre en courroux,
Je vous dirai, tout franc, que c'est avec justice.
A-t-on jamais parlé d'un semblable caprice ?
Et se peut-il qu'un homme ait un charme aujourd'hui,
A vous faire oublier toutes choses pour lui ?
Qu'après avoir chez vous réparé sa misère,
Vous en veniez au point . . .

ORGON. Poor Man!

DORINA. She never clos'd her Eyes, but burnt so that she could not get a wink of Sleep; and we were forc'd to sit up with her all Night.

ORGON. And *Tartuffe*?

DORINA. Being agreeably sleepy, he went from Table to his Chamber, and so into a warm Bed, and slept comfortably till next Morning.

ORGON. The poor Man!

DORINA. At length my Lady, prevail'd upon by our Persuasions, resolv'd to be let Blood; then she soon grew easier.

ORGON. And *Tartuffe*?

DORINA. He pluck'd up his Spirit, as he should; and fortifying his Mind against all Evils, to make amends for the Blood my Lady lost, drank at Breakfast four swinging Draughts of Wine.

ORGON. The poor Man!

DORINA. At present they both are pretty well, and I shall go before and let my Lady know how glad you are of her Recovery.



SCENE VI.

ORGON, CLEANTHES.

CLEANTHES.

SHE jokes upon you, Brother, to your Face; and without any Design of making you angry, I must tell you freely, that 'tis not without Reason. Was ever such a Whim heard of? Is't possible, that a Man can be so bewitching at this time of Day, as to make you forget every thing for him? That after having, in your own House, relieved his Indigence, you should be ready to —

VOL. V

E

ORGON.

98 L'IMPOSTEUR.

ORGON. Alte-là, mon beaufrère,
Vous ne connoissez pas celui dont vous parlez.

CLÉANTE. Je ne le connois pas, puisque vous le
voulez ;

Mais enfin, pour sçavoir quel homme ce peut être . . .

ORGON. Mon frère, vous seriez charmé de le con-
noître,

Et vos ravissemens ne prendroient point de fin.

C'est un homme . . . qui . . . ah ! . . . un homme . . .
un homme enfin.

Qui suit bien ses leçons, goute une paix profonde ;

Et, comme du fumier, regarde tout le monde.

Oui, je deviens tout autre avec son entretien,

Il m'enseigne à n'avoir affection pour rien ;

De toutes amitiés il détache mon ame ;

Et je verrois mourir, frère, enfans, mère, & femme,

Que je m'en soucierois autant que de cela.

CLÉANTE. Les sentimens humains, mon frère, que
voilà !

ORGON. Ah ! Si vous aviez vu comme j'en fis ren-
contre,

Vous auriez pris pour lui l'amitié que je montre.

Chaque jour, à l'église il venoit, d'un air doux,

Tout vis-à-vis de moi, se mettre à deux genoux.

Il attiroit les yeux de l'assemblée entière,

Par l'ardeur dont au Ciel il pouffoit sa prière ;

Il faisoit des soupirs, de grands élancemens,

Et baisoit humblement la terre à tous momens ;

Et, lorsque je sortois, il me devançoit vite,

Pour m'aller, à la porte, offrir de l'eau-bénite.

Instruit par son garçon, qui dans tout l'imitoit,

Et de son indigence, & de ce qu'il étoit,

Je lui faisois des dons ; mais, avec modestie,

Il me vouloit toujours en rendre une partie.

C'est trop, me disoit-il, c'est trop de la moitié,

Je ne mérite pas de vous faire pitié ;

Et, quand je refusois de le vouloir reprendre,

ORGON. Hold there, Brother, you don't know the Man you speak of.

CLEANTHES. Well, I don't know him, since you will have it so: But then, in order to know what a Man he is, —

ORGON. Brother, you would be charm'd did you know him, and there would be no end of your Raptures. He's a Man—that—ah—a Man—a Man, in short, a Man. Who always practises as he directs, enjoys a profound Peace, and regards the whole World no more than so much Dung. Ay, I am quite another Man by his Conversation. He teaches me to set my Heart upon Nothing; he disengages my Mind from Friendships or Relations; and I could see my Brother, Children, Mother, Wife, all expire, and not regard it more than this.

CLEANTHES. Humane Sentiments, Brother, I must confess!

ORGON. Ah! had you but seen him as I first met with him, you wou'd have loved him as well as I do. He came every Day to Church with a compos'd Mien, and kneel'd down just against me. He attracted the Eyes of the whole Congregation by the Fervency with which he sent up his Prayers to Heaven. He sigh'd and groan'd very heavily, and every Moment humbly kiss'd the Earth: And when I was going out, he would advance before and offer me Holy Water at the Door. Understanding by his Boy, (who copied him in every thing) his low Condition, and who he was, I made him Presents; but he always modestly would offer to return me part. 'Tis too much, he'd say, too much by half. I am not worth your Pity. And when I refus'd to take it again, he would go and

Aux pauvres, à mes yeux, il alloit le répandre.
 Enfin, le Ciel, chez moi, me le fit retirer ;
 Et, depuis ce tems-là, tout semble y prospérer.
 Je vois qu'il reprend tout ; & qu'à ma femme même,
 Il prend, pour mon honneur, un intérêt extrême ;
 Il m'avertit des gens qui lui font les yeux doux,
 Et plus que moi, six fois, il s'en montre jaloux.
 Mais vous ne croiriez point jusqu'ou monte son zèle ;
 Il s'impute à péché la moindre bagatelle ;
 Un rien presque suffit pour le scandaliser,
 Jusques-là qu'il se vint, l'autre jour, accuser
 D'avoir pris une puce en faisant sa prière,
 Et de l'avoir tuée avec trop de colère.

CLÉANTE. Parbleu, vous êtes fou, mon frère, que
 je croi.

Avec de tels discours, vous moquez-vous de moi ?
 Et que prétendez-vous ? Que tout ce badinage . . .

ORGON. Mon frère, ce discours sent le libertinage,
 Vous en êtes un peu dans votre ame entiché ;
 Et, comme je vous l'ai plus de dix fois prêché,
 Vous vous attirerez quelque méchante affaire.

CLÉANTE. Voilà de vos pareils le discours ordinaire.
 Ils veulent que chacun soit aveugle comme eux,
 C'est être libertin, que d'avoir de bons yeux ;
 Et qui n'adore pas de vaines simagrées,
 N'a ni respect, ni foi pour les choses sacrées.
 Allez, tous vos discours ne me font point de peur ;
 Je sçais comme je parle, & le Ciel voit mon cœur.
 De tous vos façonniers on n'est point les esclaves,
 Il est de faux dévots, ainsi que de faux braves ;
 Et, comme on ne voit pas qu'ou l'honneur les conduit,
 Les vrais braves soient ceux qui font beaucoup de bruit,
 Les bons & vrais dévots, qu'on doit suivre à la trace,
 Ne sont pas ceux aussi qui font tant de grimace.
 Hé quoi ! Vous ne ferez nulle distinction
 Entre l'hipocrisie, & la dévotion ?
 Vous les voulez traiter d'un semblable langage,

give it among the Poor before my Face. At length Heav'n mov'd me to take him home, since which every thing here seems to prosper. I see he reproves without Distinction; and that even with regard to my Wife, he is extremely cautious of my Honour: He acquaints me who ogles her, and is six times more jealous of her than I am. But you can hardly imagine how very good he is: He calls every Trifle in himself a Sin; he's scandaliz'd at the smallest thing imaginable, so far, that the other Day he told me he had caught a Flea, as he was at his Devotions, and had killed it, he doubted, in rather too much Anger.

CLEANTHES. S'death! you must be mad, Brother, I fancy; or do you intend to banter me by such Stuff? What is it you mean? All this Fooling —

ORGON. Brother, what you say favours of Libertinism; you are a little tainted with it; and, as I have told you more than once, you'll draw down some heavy Judgment on your Head one Day or other.

CLEANTHES. This is the usual Strain of such as you. They would have every body as blind as themselves: To be clear-sighted is Libertinism, and such as don't dote upon empty Grimaces, have neither Faith nor Respect to sacred things. Come, come, all this Discourse of yours frights not me; I know what I say, and Heaven sees my Heart. We are not to be Slaves to your Men of Form. There are Pretenders to Devotion as well as to Courage. And as we never find the truly Brave to be such as make much Noise wheresoever they are led by Honour, so the Good and truly Pious, who are worthy of our Imitation, are never those that deal much in Grimace. Pray, would you make no Distinction between Hypocrisy and true Devotion? Would you term them both alike,

Et rendre même honneur au masque qu'au visage,
 Egaler l'artifice à la sincérité,
 Confondre l'apparence avec la vérité,
 Estimer le fantôme autant que la personne,
 Et la fausse monnoye, à l'égal de la bonne ?
 Les hommes, la plupart, sont étrangement faits !
 Dans la juste nature on ne les voit jamais.
 La raison a, pour eux, des bornes trop petites,
 En chaque caractère, ils passent ses limites,
 Et la plus noble chose, ils la gâtent souvent,
 Pour la vouloir outrer & pousser trop avant.

Que cela vous soit dit, en passant, mon beau-frère.

ORGON. Oui, vous êtes, sans doute, un docteur
 qu'on révère,

Tout le sçavoir du monde est chez vous retiré,
 Vous êtes le seul sage, & le seul éclairé,
 Un oracle, un Caton dans le siècle où nous sommes,
 Et, près de vous, ce sont des fots que tous les hommes.

CLÉANTE. Je ne suis point, mon frère, un docteur
 révéré,

Et le sçavoir, chez moi, ne'st pas tout retiré.
 Mais, en un mot, je sçais, pour toute ma science,
 Du faux, avec le vrai, faire la différence ;
 Et, comme je ne vois nul genre de héros
 Qui soient plus à priser que les parfaits dévots,
 Aucune chose au monde & plus noble & plus belle
 Que la sainte ferveur d'un véritable zèle,
 Aussi ne vois-je rien qui soit plus odieux,
 Que le dehors plâtré d'un zèle spécieux,
 Que ces francs charlatans, que ces dévots de place,
 De qui la sacrilège & trompeuse grimace
 Abuse impunément, & se joue, à leur gré,
 De ce qu'ont les mortels de plus saint & sacré.
 Ces gens, qui, par une ame à l'intérêt soumise,
 Font de dévotion métier & marchandise,
 Et veulent achepter crédit & dignités,
 A prix de faux clins d'yeux, & d'éclans affectés,

and pay the same Regard to the Mask as you do to the Face? Would you put Artifice on the level with Sincerity, and confound Appearance with Reality? Is the Phantom of the same esteem with you as the Figure? and is bad Mony of the same Value as good? Men generally are odd Creatures: They never keep up to true Nature. The Bounds of Reason are too narrow for them. In every Character they over-affect their Parts, and the noblest Designs very often suffer in their Hands, because they will be running things into Extremes, and always carry things too far. This, Brother, by the by.

ORGON. Yes, yes, you are without doubt, a very reverend Doctor; all the Knowledge in the World lies under your Cap. You are the only wise and discerning Man, the Oracle, the *Cato* of the present Age; all Men, compar'd to you, are downright Fools.

CLEANTHES. No, Brother, I am none of your reverend Sages, nor is the whole Learning of the Universe vested in me; but I must tell you, I have Wit enough to distinguish Truth from Falshood: And as I see no Character in Life more great or valuable than to be truly devout, nor any thing more noble, or more beautiful, than the Fervor of a sincere Piety; so I think nothing more abominable than the outside Daubing of a pretended Zeal; than those Mountebanks, those Devotees in shew, whose sacrilegious and treacherous Grimace deceives with Impunity, and according as they please, make a Jest of what is most venerable and sacred among Men. Those Slaves of Interest, who make a Trade of Godliness, and who would purchase Honours and Reputation with an hypocritical turning up of the Eyes, and affected Transports. Those People, I say, who shew an uncommon Zeal for the next World in order to make their Fortunes in this,

Ces gens, dis-je, qu'on voit, d'une ardeur non commune,
Par le chemin du Ciel, courir à leur fortune,
Qui, brulans & prians, demandent chaque jour,
Et prêchent la retraite au milieu de la cour,
Qui sçavent ajuster leur zèle avec leurs vices,
Sont prompts, vindicatifs, sans foi, pleins d'artifices,
Et, pour perdre quelqu'un, couvrent insolemment
De l'intérêt du Ciel leur fier ressentiment ;
D'autant plus dangereux dans leur âpre colère,
Qu'ils prennent, contre nous, des armes qu'on révère,
Et que leur passion, dont on leur sçait bon gré,
Veut nous assassiner avec un fer sacré.
De ce faux caractère on en voit trop paroître ;
Mais les dévots de cœur sont aisés à connoître.
Notre siècle, mon frère, en expose à nos yeux,
Qui peuvent nous servir d'exemples glorieux.
Regardez Arifton, regardez Périandre,
Oronte, Alcidas, Polidore, Clitandre ;
Ce titre par aucun ne leur est débattu,
Ce ne sont point du tout fanfarons de vertu ;
On ne voit point, en eux, ce faste insupportable,
Et leur dévotion est humaine & traitable.
Ils ne censurent point toutes nos actions,
Ils trouvent trop d'orgueil dans ces corrections,
Et, laissant la fierté des paroles aux autres,
C'est, par leurs actions, qu'ils reprennent les autres.
L'apparence du mal a, chez eux, peu d'appui,
Et leur ame est portée à juger bien d'autrui ;
Point de cabale en eux, point d'intrigues à suivre ;
On les voit, pour tous soins, se mêler de bien vivre.
Jamais, contre un pécheur, ils n'ont d'acharnement,
Ils attachent leur haine au péché seulement,
Et ne veulent point prendre, avec un zèle extrême,
Les intérêts du Ciel, plus qu'il ne veut lui-même.
Voilà mes gens, voilà comme il en faut user,
Voilà l'exemple enfin qu'il se faut proposer.
Votre homme, à dire vrai, n'est pas de ce modèle ;

who, with great Affectation and Earnestness, daily commend Solitude, while they live in Courts: Men who know how to make their own Vices consistent with their Zeal; they are passionate, revengeful, faithless, full of Artifice; and to effect a Man's Destruction, they insolently urge their private Resentment as the Cause of Heav'n; being so much the more dangerous in their Wrath, as they point against us those Weapons which Men reverence, and because their Passions prompt them to assassinate us with a consecrated Blade. There are too many of this vile Character; but the sincerely Devout are easily known; our Age, Brother, affords us some of these, who might serve for glorious Patterns to us. Observe *Aristo*, *Perrander*, *Orontes*, *Alcidamas*, *Polidore*, *Clitander*; that Title is refus'd to them by no body. These are not Braggadocioes in Virtue. We see none of this insufferable Haughtiness in their Conduct; and their Devotion is humane and gentle. They censure not all we do, they think there's too much Pride in these Corrections, and leaving the Fierceness of Words to others, reprove our Actions by their own. They never build upon the Appearance of a Fault, and are always ready to judge favourably of others. They have no Cabals, no Intrigues to carry on; their chief Aim is to live themselves as they should do. They never worry a poor Sinner; their Quarrel is only with the Offence. Nor do they ever exert a keener Zeal for the Interest of Heav'n, than Heav'n itself does. These are the Men for me; this is the true Practice, and this the Example fit to be follow'd. Your Man is indeed not of this Stamp: You cry up his Zeal out of a good

106 L'IMPOSTEUR.

C'est de fort bonne foi que vous vantez son zèle,
Mais, par un faux éclat, je vous crois ébloui.

ORGON. Monsieur mon cher beaufrère, avez-vous
tout dit ?

CLÉANTE. Oui.

ORGON *s'en allant.*] Je suis votre valet.

CLÉANTE. De grace, un mot, mon frère.
Laissons-là ce discours. Vous sçavez que Valère,
Pour être votre gendre, a parole de vous.

ORGON. Oui.

CLÉANTE. Vous aviez pris jour pour un lien si
doux.

ORGON. Il est vrai.

CLÉANTE. Pourquoi donc en différer la fête ?

ORGON. Je ne sçais.

CLÉANTE. Auriez-vous autre pensée en tête ?

ORGON. Peut-être.

CLÉANTE. Vous voulez manquer à votre foi ?

ORGON. Je ne dis pas cela.

CLÉANTE. Nul obstacle, je croi,
Ne vous peut empêcher d'accomplir vos promesses.

ORGON. Selon.

CLÉANTE. Pour dire un mot, faut-il tant de finesse ?
Valère, sur ce point, me fait vous visiter.

ORGON. Le Ciel en soit loué.

CLÉANTE. Mais que lui reporter ?

ORGON. Tout ce qu'il vous plaira.

CLÉANTE. Mais il est nécessaire
De sçavoir vos desseins. Quels sont-ils donc ?

ORGON. De faire
Ce que le Ciel voudra.

CLÉANTE. Mais parlons tout de bon.
Valère a votre foi. La tiendrez-vous, ou non ?

ORGON,

Intention, but, I believe you are impos'd on by a very false Glofs.

ORGON. My dear Brother, have you done?

CLEANTHES. Yes.

ORGON *Going.*] Then I'm your humble Servant.

CLEANTHES. Pray one Word more, Brother; let us leave this Discourse. You know you promised to take *Valere* for your Son-in-law.

ORGON. Yes.

CLEANTHES. And have appointed a Day for this agreeable Wedding.

ORGON. True.

CLEANTHES. Why then do you put off the Solemnity?

ORGON. I can't tell.

CLEANTHES. Have you some other Design in your Head?

ORGON. Perhaps so.

CLEANTHES. Will you break your Word then?

ORGON. I don't say that.

CLEANTHES. I think there's no Obstacle can hinder you from performing your Promise.

ORGON. That's as it happens.

CLEANTHES. Does the speaking of a single Word require so much Circumspection then? *Valere* sends me to you about it.

ORGON. Heav'n be praised!

CLEANTHES. What Answer shall I return him?

ORGON. What you will.

CLEANTHES. But 'tis necessary I should know your Intentions; pray what are they?

ORGON. To do just what Heav'n pleases.

CLEANTHES. But to the point pray. *Valere* has your Promise, do you stand to't, ay or no?

ORGON.

ORGON. Adieu.

CLÉANTE *seul.*] Pour son amour, je crains une
disgrace ;
Et je dois l'avertir de tout ce qui se passe.



ACT II. SCENE I.

ORGON, MARIANE.

ORGON.

MARIANE.

MARIANE. Mon père.

ORGON. Approchez. J'ai de quoi
Vous parler en secret.

MARIANE *à Orgon qui regarde dans un cabinet.*] Que cherchez-vous ?

ORGON. Je voi
Si quelqu'un n'est point là qui pourroit nous entendre ;
Car ce petit endroit est propre pour surprendre.
Or fus, nous voilà bien. J'ai, Mariane, en vous
Remarqué, de tout tems, un esprit assez doux,
Et, de tout tems aussi, vous m'avez été chère.

MARIANE. Je suis fort redevable à cet amour de
père.

ORGON. C'est fort bien dit, ma fille ; & pour le mé-
riter,
Vous devez n'avoir soin que de me contenter.

MARIANE. C'est ou je mets aussi ma gloire la plus
haute.

ORGON. Fort bien. Que dites-vous de Tartuffe no-
tre hôte ?

MARIANE. Qui ? Moi ?

ORGON. Vous. Voyez bien comme vous répondrez.

MARIANE. Hélas ! J'en dirai, moi, tout ce que
vous voudrez.

SCENE

ORGON. Good be t'ye.

CLEANTHES *alone.*] I am afraid he'll meet with some Misfortune in his Love. I ought to inform him how matters go.



A C T II. S C E N E I.

ORGON, MARIANA.

ORGON.



MARIANA!

MARIANA. Sir.

ORGON. Come hither; I have something to say to you in private.

MARIANA *to Orgon, who is looking into a Closet.*] What are you looking for, Sir?

ORGON. I'm looking if any body's there who might overhear us: This little Place is fit for such a purpose. So, we're all safe. I have always, *Mariana*, found you of a sweet Disposition, and you have always been very dear to me.

MARIANA. I am very much oblig'd to you, Sir, for your fatherly Affection.

ORGON. 'Tis very well said, Daughter, and to deserve it, your chief Care shou'd be to make me easy.

MARIANA. That is the height of my Ambition.

ORGON. Very well. Then what say you of *Tarisse*, our Guest?

MARIANA. Who I?

ORGON. Yes, you; pray take heed how you answer.

MARIANA. Alas! Sir, I'll say what you will of him.

S C E N E



SCENE II.

ORGON, MARIANE, DORINE *entrant doucement, & se tenant derrière Orgon, sans être vue.*

ORGON.

C'EST parler sagement. Dites-moi donc, ma fille,
Qu'en toute sa personne un haut mérite brille,
Qu'il touche votre cœur, & qu'il vous feroit doux
De le voir, par mon choix, devenir votre époux.
Hé ?

MARIANE. Hé ?

ORGON. Qu'est-ce ?

MARIANE. Plaît-il ?

ORGON. Quoi ?

MARIANE. Me suis je méprise ?

ORGON. Comment ?

MARIANE. Qui voulez-vous, mon père, que je dise,
Qui me touche le cœur, & qu'il me feroit doux
De voir, par votre choix, devenir mon époux ?

ORGON. Tartuffe.

MARIANE. Il n'en est rien, mon père, je vous jure.
Pourquoi me faire dire une telle imposture ?

ORGON. Mais je veux que cela soit une vérité ;
Et c'est assez pour vous que je l'aie arrêté.

MARIANE. Quoi ! Vous voulez, mon père . . .

ORGON. Oui, je prétends, ma fille,
Unir, par votre himen, Tartuffe à ma famille.
Il sera votre époux, j'ai résolu cela ;
Et, comme sur vos vœux je . . .

[*apercevant Dorine.*] Que faites-vous là ?
La curiosité, qui vous presse, est bien forte,
Mamie, à nous venir écouter de la sorte ?

DORINE. Vraiment, je ne sçais pas si c'est un bruit
qui part



SCENE II.

ORGON, MARIANA, DORINA *coming in softly, and standing behind Orgon without being seen.*

ORGON.

THAT's discreetly said. Tell me then, my Girl, that he's a very deserving Person; that you like him, and that it wou'd be agreeable if, with my Consent, you might have him for a Husband, ha?

MARIANA. How, Sir?

ORGON. What's the matter?

MARIANA. What said you?

ORGON. What?

MARIANA. Did I mistake you?

ORGON. As how?

MARIANA. Whom wou'd you have me say I lik'd, Sir, and shou'd be glad, with your Approbation, to have for a Husband?

ORGON. *Tartuffe.*

MARIANA. I protest to you, Sir, there's nothing in it. Why wou'd you make me tell you such a Story?

ORGON. But I wou'd have it to be no Story; and 'tis enough that I have pitch'd upon him for you.

MARIANA. What, wou'd you, Sir —

ORGON. Ay, Child, I purpose, by your Marriage, to join *Tartuffe* to my Family. I have resolv'd upon't, and as I have a Right to — [*Spying Dorina.*] What Business have you there? Your Curiosity is very great, Sweetheart, to bring you to listen in this manner.

DORINA. In troth, Sir, whether this Report proceeds

112 L'IMPOSTEUR.

De quelque conjecture, ou d'un coup de hazard.

Mais de ce mariage, on m'a dit la nouvelle,

Et j'ai traité cela de pure bagatelle.

ORGON. Quoi donc ? La chose est-elle incroyable ?

DORINE. A tel point,

Que vous-même, Monsieur, je ne vous en crois point.

ORGON. Je sçais bien le moyen de vous le faire croire.

DORINE. Oui, oui, vous nous contez une plaisante histoire.

ORGON. Je conte justement ce qu'on verra dans peu.

DORINE. Chançons.

ORGON. Ce que je dis, ma fille, n'est point jeu.

DORINE. Allez, ne croyez point à monsieur votre père.

Il raille.

ORGON. Je vous dis . . .

DORINE. Non, vous avez beau faire,

On ne vous croira point.

ORGON. A la fin, mon courroux . . .

DORINE. Hé bien, on vous croit donc, & c'est tant pis pour vous.

Quoi ! Se peut il, Monsieur, qu'avec l'air d'homme sage,

Et cette large barbe au milieu du visage,

Vous soyiez assez fou pour vouloir . . .

ORGON. Ecoutez.

Vous avez pris céans certaines privautés

Qui ne me plaisent point ; je vous le dis, mamie.

DORINE. Parlons sans nous fâcher, Monsieur, je vous supplie.

Vous moquez-vous des gens, d'avoir fait ce complot ?

Votre fille n'est point l'affaire d'un bigot.

Il a d'autres emplois, auxquels il faut qu'il pense ;

Et puis, que vous apporte une telle alliance ?

A quel sujet aller, avec tout votre bien,

Choisir un gendre gueux . . .

ceeds from Conjecture, or Chance, I don't know ; but they have been just telling me the News of this Match, and I have been making a very great Jest on't.

ORGON. Why, is the thing so incredible ?

DORINA. So incredible, that were you to tell me so yourself, I shou'd not believe you.

ORGON. I know how to make you believe it, tho'.

DORINA. Ay, ay, Sir, you tell us a comical Story.

ORGON. I tell you just what will prove true in a short time.

DORINA. Stuff!

ORGON. Daughter, I promise you I'm not in jest.

DORINA. Go, go ; don't believe your Father, Madam, he does but joke.

ORGON. I tell you ———

DORINA. No, 'tis in vain, no body will believe you.

ORGON. My Anger at length ———

DORINA. Well, Sir, we will believe you ; and so much the worse on your side. What, Sir, is it possible that with that Air of Wisdom, and that spacious Beard on your Face, you shou'd be weak enough but to wish ———

ORGON. Hearke, you have taken certain Liberties of late, that I dislike : I tell you that, Child.

DORINA. Good Sir, let us argue this Affair calmly. You really must banter People by this Scheme. Your Daughter is not cut out for a Bigot ; he has other things to think on : And then, what will such an Alliance bring you in ? For what Reason would you go, with all your Wealth, to chuse a Beggar for a Son-in-law ———

OR-

114 L'IMPOSTEUR.

ORGON. Taisez-vous. S'il n'a rien,
Sçachez que c'est par là qu'il faut qu'on le révère.
Sa misère est, sans doute, une honnête misère,
Au-dessus des grandeurs elle doit l'élever,
Puisqu'enfin, de son bien, il s'est laissé priver,
Par son trop peu de soin des choses temporelles,
Et sa puissante attache aux choses éternelles.
Mais mon secours pourra lui donner les moyens
De sortir d'embarras, & rentrer dans ses biens.
Ce sont fiefs, qu'à bon titre, au pays on renomme ;
Et, tel que l'on le voit, il est bien gentilhomme.

DORINE. Oui, c'est lui qui le dit ; & cette vanité,
Monsieur, ne sied pas bien avec la pitié.
Qui d'une sainte vie embrasse l'innocence,
Ne doit pas tant proner son nom & sa naissance ;
Et l'humble procédé de la dévotion,
Souffre mal les éclats de cette ambition.
A quoi bon cet orgueil ? . . Mais ce discours vous blesse.
Parlons de sa personne, & laissons sa noblesse.
Ferez-vous possesseur, sans quelque peu d'ennui,
D'une fille comme elle, un homme comme lui ?
Et ne devez-vous pas songer aux bienséances,
Et de cette union prévoir les conséquences ?
Sçachez que d'une fille on risque la vertu,
Lorsque, dans son himen, son gout est combattu ;
Que le dessein d'y vivre en honnête personne,
Dépend des qualités du mari qu'on lui donne ;
Et que ceux, dont par tout on montre au doigt le front,
Font leurs femmes, souvent, ce qu'on voit qu'elles font.
Il est bien difficile enfin d'être fidèle
A de certains maris faits d'un certain modèle ;
Et qui donne à sa fille un homme qu'elle hait,
Est responsable au Ciel des fautes qu'elle fait.
Songez à quels périls votre dessein vous livre.

ORGON. Je vous dis qu'il me faut apprendre d'elle
à vivre.

DORINE.

ORGON. Hold your Tongue! If he has nothing, know that we ought to esteem him for it. His Poverty is an honest Poverty, which raises him above all Grandeur, because he has suffer'd himself, in short, to be depriv'd of his Fortune by his Negligence for things temporal, and his strong Attachment to things eternal. But my Assistance may put him in a way of getting out of Trouble, and of recovering his own. As poor as he is, he's a Gentleman, and the Estate he was born to is not inconsiderable.

DORINA. Yes, he says so; and this Vanity, Sir, does not very well suit with Piety. He that embraces the Simplicity of a holy Life, shou'd not set forth his Name and Family so much. The humble Procedure of Devotion does but ill agree with the Glare of Ambition. To what purpose all this Pride? — But this Talk offends you: Then let us lay aside his Quality, and speak to his Person. Can you have the Heart to fling away such a Girl as this upon such Man as he? Shou'd you not consult Propriety, and look a little forward to the Consequences of such a Union as this? Depend upon't, a young Woman's Virtue is in some danger when she isn't married to her mind; that her living virtuously afterward depends, in a great measure, upon the good Qualities of her Husband; and that those whom People every where point at with the Finger to the Forehead, often make their Wives what we find they are. It is no easy Task to be faithful to some sorts of Husbands; and he that gives his Daughter a Man she hates, is accountable to Heav'n for the Slips she makes. Consider then to what danger your Design exposes you.

ORGON. I tell you, she is to learn from me what to do.

DORINA.

II6 L'IMPOSTEUR.

DORINE. Vous n'en feriez que mieux de suivre mes leçons.

ORGON. Ne nous amusons point, ma fille, à ces chansons ;

Je sçais ce qu'il vous faut, & je suis votre père.
J'avois donné pour vous ma parole à Valère ;
Mais, outre qu'à jouer on dit qu'il est enclin,
Je le soupçonne encor d'être un peu libertin ;
Je ne remarque point qu'il hante les églises.

DORINE. Voulez-vous qu'il y coure à vos heures précises,

Comme ceux qui n'y vont que pour être apperçus ?

ORGON. Je ne demande pas votre avis là-dessus.
Enfin, avec le Ciel, l'autre est le mieux du monde,
Et c'est une richesse à nulle autre seconde.
Cet himen, de tous biens, comblera vos désirs,
Et fera tout confit en douceurs & plaisirs.
Ensemble vous vivrez, dans vos ardeurs fidèles,
Comme deux vrais enfans, comme deux tourterelles ;
A nul fâcheux débat jamais vous n'en viendrez ;
Et vous ferez, de lui, tout ce que vous voudrez.

DORINE. Elle ? Elle n'en fera qu'un sot, je vous assure.

ORGON. Ouais ! Quels discours !

DORINE. Je dis qu'il en a l'encolure,
Et que son ascendant, Monsieur, l'emportera
Sur toute la vertu que votre fille aura.

ORGON. Cessez de m'interrompre ; & songez à vous taire,
Sans mettre votre nez où vous n'avez que faire.

DORINE. Je n'en parle, Monsieur, que pour votre intérêt.

ORGON. C'est prendre trop de soin ; taisez-vous, s'il vous plaît.

DORINE. Si l'on ne vous aimoit . . .

ORGON. Je ne veux pas qu'on m'aime.

Do-

DORINA. You cou'd not do better with her than to follow my Advice.

ORGON. Don't let us amuse ourselves, Daughter, with this silly Stuff. I am your Father, and know what you must do. I had indeed promis'd you to *Valere*, but, besides that 'tis reported he is given to Play, I suspect him of being a little profligate: I don't observe that he frequents the Church.

DORINA. Wou'd you have him run to Church at your precise Hours, as People do who go there only to be taken notice of?

ORGON. I am not consulting you about it. The other, in short, is a Favourite of Heav'n, and that is beyond any other Possessions. This Union will crown your Wishes with every sort of Good; it will be one continued Scene of Pleasure and Delight. You'll live in faithful Love together, really like two Children, like two Turtle-Doves: No unhappy Debate will e'er rise between you; and you'll make any thing of him you can well desire.

DORINA. She? She'll ne'er make any thing but a Fool of him, I assure you.

ORGON. Hey! What Language?

DORINA. I say, he has the Look of a Fool; and his Ascendant will overbear all the Virtue your Daughter has.

ORGON. Have done with your Interruptions: Learn to hold your Peace, and don't you put in your Oar where you have nothing to do.

DORINA. Nay, Sir, I only speak for your good.

ORGON. You are too officious: Pray hold your Tongue, if you please.

DORINA. If one had not a Love for you —

ORGON. I desire none of your Love.

Do-

118 L'IMPOSTEUR.

DORINE. Et je veux vous aimer, Monsieur, malgré vous-même.

ORGON. Ah !

DORINE. Votre honneur m'est cher, & je ne puis souffrir

Qu'aux brocards d'un chacun vous alliez vous offrir.

ORGON. Vous ne vous taisez point ?

DORINE. C'est une conscience,
Que de vous laisser faire une telle alliance.

ORGON. Te tairas-tu, serpent, dont les traits effrontés . . .

DORINE. Ah ! Vous êtes dévot, & vous vous emportez ?

ORGON. Oui, ma bile s'échauffe à toutes ces fa-
daïses,

Et, tout résolument, je veux que tu te taises.

DORINE. Soit. Mais ne disant mot, je n'en pense pas moins.

ORGON. Pense, si tu le veux ; mais applique tes
soins

A ne m'en point parler, ou . . . Suffit . . . [*à sa fille.*]
Comme sage

J'ai pesé murement toutes choses.

DORINE *à part.*] J'enrage,
De ne pouvoir parler.

ORGON. Sans être damoiseau,
Tartuffe est fait de sorte . . .

DORINE *à part.*] Oui, c'est un beau museau.

ORGON. Que quand tu n'aurois même aucune sym-
pathie

Pour tous les autres dons . . .

DORINE *à part.*] La voilà bien lottie !

[*Orgon se tourne du côté de Dorine ; &c, les bras
croisés, la regarde en face.*]

Si j'étois en sa place, un homme, assurément,
Ne m'épouserait pas de force, impunément,

Et

DORINA. But I will love you, Sir, in spite of your Teeth.

ORGON. Ha!

DORINA. I have your Reputation much at Heart, and can't bear to have you made the Subject of every Gossip's Tale.

ORGON. Then you won't have done?

DORINA. It would be a Sin to let you make such an Alliance as this.

ORGON. Will you hold your Tongue, you Serpent, whose Impudence ——

DORINA. Oh! what a Devotee, and fly into such a Rage?

ORGON. Yes; my Choler is mov'd at this Imper-tinence; and I'm resolv'd you shall hold your Tongue.

DORINA. Be it so. But tho' I don't speak a Word, I don't think the less.

ORGON. Think if you will; but take care not to say a Syllable to me about it, or —— Enough ——
[*To his Daughter.*] I have maturely weigh'd all things as a wise Man shou'd.

DORINA *aside.*] It makes me mad that I must not speak now!

ORGON. *Tartuffe*, without Foppery, is a Person so form'd ——

DORINA *aside.*] Yes, 'tis a pretty Phiz.

ORGON. That shou'd you have no great Relish for his other Qualifications ——

DORINA *aside.*] She'll have a very fine Bargain of him! [Orgon turns about towards Dorina, and eyes her with his Arms across.] Were I in her Place tho', no Man alive should marry me against my Will, with Impunity. I'd let him see, soon after the Ceremony

120 L'IMPOSTEUR.

Et je lui ferois voir, bientôt après la fête,
Qu'une femme a toujours une vengeance prête.

ORGON à *Dorine*.] Donc, de ce que je dis, on ne
fera nul cas ?

DORINE. De quoi vous plaignez-vous ? Je ne vous
parle pas.

ORGON. Qu'est-ce que tu fais donc ?

DORINE. Je me parle à moi-même.

ORGON. Fort bien. [à *part*.] Pour châtier son in-
solence extrême,

Il faut que je lui donne un revers de ma main.

[*Il se met en posture de donner un soufflet à Dorine ;
& à chaque mot qu'il dit à sa fille, il se tourne
pour regarder Dorine, qui se tient droite sans parler.*

Ma fille, vous devez approuver mon dessein . . .

Croire que le mari . . . que j'ai sçu vous élire . . .

[à *Dorine*.] Que ne te parles-tu ?

DORINE. Je n'ai rien à me dire.

ORGON. Encore un petit mot.

DORINE. Il ne me plaît pas, moi.

ORGON. Certes, je t'y guettois.

DORINE. Quelque sotte, ma foi.

ORGON. Enfin, ma fille, il faut payer d'obéissance.
Et montrer, pour mon choix, entière déférence.

DORINE en s'enfuyant.] Je me moquerois fort de
prendre un tel époux.

ORGON après avoir manqué de donner un soufflet à
Dorine.] Vous avez là, ma fille, une peste avec vous,
Avec qui, sans péché, je ne sçaurois plus vivre.
Je me sens hors d'état maintenant de poursuivre ;
Ses discours insolens m'ont mis l'esprit en feu,
Et je vais prendre l'air, pour me rasseoir un peu.



SCENE

remony was over, that a Wife has a Revenge always at hand.

ORGON *to Dorina.*] Then what I say, stands for nothing with you?

DORINA. What do you complain of? I don't speak to you.

ORGON. What is't you do then?

DORINA. I talk to myself.

ORGON *aside.*] Very well! I must give her a Slap o'th' Face, to correct her prodigious Insolence. [*He puts himself into a Posture to strike Dorina, and at every Word he speaks to his Daughter he casts his Eyes upon Dorina, who stands bolt-upright, without speaking.*] Daughter, you must needs approve of my Design——and believe that the Husband——which I have pick'd out for you—— [*To Dorina.*] Why dost thou not talk to thy self now?

DORINA. Because I have nothing to say to myself.

ORGON. One little Word more.

DORINA. I've no mind to't.

ORGON. To be sure I watch'd you.

DORINA. A downright Fool, I'faith.

ORGON. In short, Daughter, you must obey, and shew an intire Deference for my Choice.

DORINA *as she runs off.*] I shou'd scorn to take such a Husband myself.

ORGON *strikes at her, but misses.*] You have a pestilent Husfly with you there, Daughter, that I can't live with any longer, without Sin. I a'n't in a condition to proceed at present; her Insolence has put my Spirits into such a Ferment, that I must go take the Air to recover myself a little.





SCENE III.

MARIANE, DORINE.

DORINE.

Avez-vous donc perdu, dites-moi, la parole ?
 Et faut-il qu'en ceci je fasse votre rôle ?
 Souffrir qu'on vous propose un projet insensé,
 Sans que, du moindre mot, vous l'ayez repoussé !

MARIANE. Contre un père absolu, que veux-tu que je fasse ?

DORINE. Ce qu'il faut, pour parer une telle menace.

MARIANE. Quoi ?

DORINE. Lui dire qu'un cœur n'aime point par autrui ;

Que vous vous mariez pour vous, non pas pour lui ;
 Qu'étant celle, pour qui, se fait toute l'affaire,
 C'est à vous, non à lui, que le mari doit plaire ;
 Et que, si son Tartuffe est pour lui si charmant,
 Il le peut épouser sans nul empêchement.

MARIANE. Un père, je l'avoue, a sur nous tant d'empire,
 Que je n'ai jamais eu la force de rien dire.

DORINE. Mais raisonnons. Valère a fait pour vous des pas,

L'aimez-vous, je vous prie, ou ne l'aimez-vous pas ?

MARIANE. Ah ! Qu'envers mon amour, ton injustice est grande,

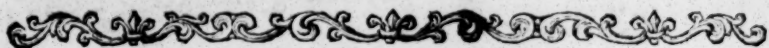
Dorine ! Me dois-tu faire cette demande ?

T'ai-je, pas là-dessus, ouvert cent fois mon cœur ?
 Et sçais-tu pas, pour lui, jusqu'ou va mon ardeur ?

DORINE. Que sçais-je si le cœur a parlé par la bouche ;

Et si c'est, tout de bon, que cet amant vous touche.

MA-



SCENE III.

MARIANA, DORINA.

DORINA.

PRay tell me, have you lost your Tongue? Must I play your Part for you on this occasion? What, suffer a silly Overture to be made you, without saying the least Word against it!

MARIANA. What shou'd one do with a positive Father?

DORINA. Any thing, to ward off such a Menace.

MARIANA. But what?

DORINA. Why, tell him, that Hearts admit of no Proxies; that you marry for your self, and not for him; that you being the Person, for whom the whole Affair is transacted, your Inclinations for the Man, shou'd be consulted, not his; and that if *Tartufe* seems so lovely in his Eyes, he may marry him himself without Let or Hindrance.

MARIANA. A Father, I own, has such a Command over one, that I never had Courage to make him a Reply.

DORINA. But let us reason the Case. *Valere* has made Advances for you: pray, do you love him, or do you not?

MARIANA. Nay, you do Injustice to my Love, to question my Affections! Ought you, *Dorina*, to ask me that? Have I not open'd my Heart to you a hundred times on that Subject? and are you still a Stranger to the Warmth of my Passion?

DORINA. How do I know whether your Heart and Words keep pace together? or whether you really have any particular Regard for this Lover, or not?

124 L'IMPOSTEUR.

MARIANE. Tu me fais un grand tort, Dorine,
d'en douter,

Et mes vrais sentimens ont sçu trop éclater.

DORINE. Enfin, vous l'aimez donc ?

MARIANE. Oui, d'une ardeur extrême.

DORINE. Et, selon l'apparence, il vous aime de
même ?

MARIANE. Je le crois.

DORINE. Et tous deux brulez également
De vous voir mariés ensemble ?

MARIANE. Assurément.

DORINE. Sur cette autre union, quelle est donc vo-
tre attente ?

MARIANE. De me donner la mort, si l'on me vio-
lente.

DORINE. Fort bien. C'est un recours ou je ne son-
geois pas.

Vous n'avez qu'à mourir, pour sortir d'embarras.

Le remède, sans doute, est merveilleux. J'enrage,
Lorsque j'entends tenir ces fortes de langage.

MARIANE. [Mon Dieu ! De quelle humeur, Dorine,
tu te rends ?

Tu ne compatis point aux déplaisirs des gens.

DORINE. Je ne compatis point à qui dit des for-
nettes,

Et dans l'occasion mollit, comme vous faites.

MARIANE. Mais que veux-tu ? Si j'ai de la timi-
dité . . .

DORINE. Mais l'amour, dans un cœur, veut de la
fermeté.

MARIANE. Mais n'en gardai-je pas pour les feux de
Valère,

Et n'est-ce pas à lui de m'obtenir d'un père ?

DORINE. Mais quoi ? Si votre père est un bourru
fessé,

Qui s'est de son Tartuffe entièrement coiffé,

Et

MARIANA. You do me wrong, *Dorina*, to doubt it; and the Sincerity of my Sentiments, in that matter, has been but too plain.

DORINA. You really love him then?

MARIANA. Ay, extremely.

DORINA. And according to all Appearance, he loves you as well.

MARIANA. I believe so.

DORINA. And you two have a mutual Desire to marry?

MARIANA. Assuredly.

DORINA. What is then your Expectation from this other Match?

MARIANA. To kill my self, if they force me to it.

DORINA. Very good! That's a Relief I did not think of; you need only to die to get rid of this Perplexity. 'Tis a wonderful Remedy, for certain. It makes one mad to hear Folks talk at this rate.

MARIANA. Bless me, *Dorina*! what a Humour are you got into! You have no Compassion upon People's Afflictions.

DORINA. I have no Compassion for People who talk idly, and give way in time of Action as you do.

MARIANA. But what wou'd you have, if one is timorous?

DORINA. But Love requires a Firmness of Mind.

MARIANA. But have I waver'd in my Affections towards *Valere*? And is it not his Business to gain me of my Father?

DORINA. But what? if your Father be a downright Humourist, who is entirely bewitch'd with his *Tartuffe*,

Et manque à l'union qu'il avoit arrêtée,
La faute, à votre amant, doit-elle être imputée ?

MARIANE. Mais, par un haut refus, & d'éclatans
mépris,

Ferai-je, dans mon choix, voir un cœur trop épris ?
Sortirai-je pour lui, quelque éclat dont il brille,
De la pudeur du sexe, & du devoir de fille ?
Et veux-tu que mes feux par le monde étalés . . .

DORINE. Non, non, je ne veux rien. Je vois que
vous voulez

Etre à monsieur Tartuffe ; & j'aurois, quand j'y pense,
Tort de vous détourner d'une telle alliance.

Quelle raison aurois-je à combattre vos vœux ?
Le parti, de soi même, est fort avantageux.

Monsieur Tartuffe ! Oh, oh ! N'est-ce rien qu'on pro-
pose ?

Certes, monsieur Tartuffe, à bien prendre la chose,
N'est pas un homme, non, qui se mouche du piéd,
Et ce n'est pas peu d'heur que d'être sa moitié.

Tout le monde déjà de gloire le couronne,
Il est noble chez lui, bien fait de sa personne,
Il a l'oreille rouge, & le teint bien fleuri ;
Vous vivrez trop contente avec un tel mari.

MARIANE. Mon Dieu !

DORINE. Quelle allégresse aurez-vous dans votre
ame,

Quand, d'un époux si beau, vous vous verrez la femme !

MARIANE. Ah ! Cesse, je te prie, un semblable dis-
cours ;

Et, contre cet hymen, ouvre-moi du secours.

C'en est fait, je me rends, & suis prête à tout faire.

DORINE. Non, il faut qu'une fille obéisse à son
père,

Voulut-il lui donner un finge pour époux.

Votre fort est fort beau. De quoi vous plaînez-vous ?

Vous irez par le coche en sa petite ville,

Qu'en

tuffe, and wou'd set aside a Match he had agreed on, pray is that your Lover's Fault?

MARIANA. But shou'd I, by a flat and confident Refusal, let every body know, that I am violently in Love? Wou'd you have me, for his sake, transgress the Modesty of my Sex, and the Bounds of my Duty? Wou'd you have my Passion become a perfect Town-talk?

DORINA. No, no, I don't want any thing. I see you'd fain have Mr. *Tartuffe*; and now I think on't, I shou'd be in the wrong to dissuade you from so considerable an Alliance. To what purpose shou'd I oppose your Inclinations? The Match is in itself too advantageous. Mr. *Tartuffe*, Oh! is this a trifling Offer? If we take it right, he's no Simpleton. It will be no small Honour to be his Mate. All the World has a prodigious Value for him already; he is well born, handsome in his Person, he has a red Ear, and a very florid Complexion; you'll, in short, be but too happy with such a Husband.

MARIANA. Heav'ns!

DORINA. You can't conceive what a Joy 'twill be to you, to be the Consort of so fine a Man!

MARIANA. Poh! prithee give over this Discourse, and rather assist me against this Match. 'Tis now all over; I yield, and am ready to do whatever you'd have me.

DORINA. No, no, a Daughter shou'd do as she's bid, tho' her Father wou'd have her marry a Monkey. Besides what reason have you to complain? Yours is a *Benefit-Ticket*. You'll be coach'd down to his own Borough-Town, which you'll find abounds in Cousins

128 L'IMPOSTEUR.

Qu'en oncles, & cousins, vous trouverez fertile ;
Et vous vous plairez fort à les entretenir.
D'abord, chez le beau monde on vous fera venir.
Vous irez visiter, pour votre bien-venue,
Madame la baillive, & madame l'élue,
Qui d'un siège pliant vous feront honorer.
Là, dans le carnaval, vous pourrez espérer
Le bal, & la grand'bande, à sçavoir, deux musettes,
Et, par-fois, Fagotin & les marionnettes ;
Si pourtant votre époux . . .

MARIANE. Ah ! Tu me fais mourir.

De tes conseils, plutôt, songe à me secourir.

DORINE. Je suis votre servante.

MARIANE. Hé, Dorine, de grace . . .

DORINE. Il faut, pour vous punir, que cette affaire
passe.

MARIANE. Ma pauvre fille !

DORINE. Non.

MARIANE. Si mes vœux déclarés . . .

DORINE. Point. Tartuffe est votre homme, & vous
en tâterez.

MARIANE. Tu sçais qu'à toi, toujours, je me suis
confiée.

Fai-moi . . .

DORINE. Non. Vous ferez, ma foi, tartuffiée.

MARIANE. Hé bien, puisque mon fort ne sçauroit
t'émouvoir,

Laisse-moi désormais toute à mon désespoir.

C'est de lui que mon cœur empruntera de l'aide ;

Et je sçais, de mes maux, l'infaillible remède.

[Elle veut s'en aller.]

DORINE. Hé, la, la, revenez. Je quitte mon cour-
roux.

Il faut, nonobstant tout, avoir pitié de vous.

MARIANE. Vois-tu, si l'on m'expose à ce cruel
martire,

Je te le dis, Dorine, il faudra que j'expire.

and Uncles : It will be very diverting to you to entertain them all. Then Madam *Tartuffe* will be directly introduc'd to the Beau Monde : You'll go visit, by way of Welcome, the Bailiff's Lady, and the Assessor's Wife ; they'll do you the Honour of the Folding-Chair. At a Good-time you may hope for a Ball, and a great Confort, to wit, two pair of Bagpipes ; and perchance you may see Merry-Andrew, and the Puppet-Shew ; if however your Husband——

MARIANA. Oh ! you kill me ! rather contrive how to help me by your Advice.

DORINA. Your humble Servant for that.

MARIANA. Nay, *Dorina*, for Heav'n's sake——

DORINA. No, it must be a Match, to punish you.

MARIANA. Dear Girl, do !

DORINA. No.

MARIANA. If my Professions——

DORINA. No, *Tartuffe's* your Man, and you shall have a Taste of him.

MARIANA. You know how much I always confided in you ; be so good——

DORINA. No, in troth ; you shall be *Tartuff'd*.

MARIANA. Well, since my Misfortunes can't move you, henceforth leave me intirely to my Despair. That shall lend my Heart Relief, and I know an infallible Remedy for all my Sufferings.

[*Offers to go.*

DORINA. Here, here, come back ; I'm pleas'd. I must take Compassion on you, for all this.

MARIANA. I tell you, d'y'sec, *Dorina*, if they do expose me to this Torment, it will certainly cost me my Life.

DORINE. Ne vous tourmentez point. On peut adroitement
Empêcher . . . Mais voici Valère votre amant.



SCENE IV.

VALERE, MARIANE, DORINE.

VALÈRE.

ON vient de débiter, Madame, une nouvelle,
Que je ne sçavois pas, & qui sans doute est belle.

MARIANE. Quoi ?

VALÈRE. Que vous épousez Tartuffe.

MARIANE. Il est certain

Que mon père s'est mis en tête ce dessein.

VALÈRE. Votre père, Madame . . .

MARIANE. A changé de visée.

La chose vient par lui de m'être proposée.

VALÈRE. Quoi ! Sérieusement ?

MARIANE. Oui, sérieusement.

Il s'est, pour cet himen, déclaré hautement.

VALÈRE. Et quel est le dessein ou votre ame s'arrête,
Madame ?

MARIANE. Je ne sçais.

VALÈRE. La réponse est honnête.

Vous ne sçavez ?

MARIANE. Non.

VALÈRE. Non ?

MARIANE. Que me conseillez-vous ?

VALÈRE. Je vous conseille, moi, de prendre cet
époux.

MARIANE. Vous m'en le conseillez ?

VALÈRE. Oui.

MARIANE. Tout de bon ?

VA-

DORINA. Don't vex yourself, it may easily be prevented ——— But see; here's your humble Servant *Valere*.



SCENE IV.

VALERE, MARIANA, DORINA.

VALERE.

I Was just now told an odd piece of News, Madam, that I knew nothing of, and which to be sure is very pretty.

MARIANA. What's that?

VALERE. That you are to be married to *Tartuffe*.

MARIANA. 'Tis certain my Father has such a Design in his Head.

VALERE. Your Father, Madam——

MARIANA. Has alter'd his Mind, and has been just now making the Proposal to me.

VALERE. What, seriously?

MARIANA. Ay seriously. He has been declaring himself strenuously for the Match.

VALERE. And pray, Madam, what may be your Determination in the Affair?

MARIANA. I don't know.

VALERE. The Answer is honest! You don't know?

MARIANA. No.

VALERE. No?

MARIANA. What wou'd you advise me to?

VALERE. I advise you to accept of him for a Husband.

MARIANA. Is that your Advice?

VALERE. Yes.

MARIANA. In good earnest?

VA.

132 L'IMPOSTEUR.

VALÉRE. Sans doute.

Le choix est glorieux, & vaut bien qu'on l'écoute.

MARIANE. Hé bien, c'est un conseil, Monsieur, que je reçois.

VALÉRE. Vous n'aurez pas grand' peine à le suivre, je croi.

MARIANE. Pas plus qu'à le donner en a souffert votre ame.

VALÉRE. Moi, je vous l'ai donné pour vous plaire, Madame.

MARIANE. Et moi, je le suivrai, pour vous faire plaisir.

DORINE *se retirant dans le fond du théâtre.*] Voyons ce qui pourra de ceci réussir.

VALÉRE. C'est donc ainsi qu'on aime ? Et c'étoit tromperie,

Quand vous . . .

MARIANE. Ne parlons point de cela, je vous prie. Vous m'avez dit, tout franc, que je dois accepter Celui que, pour époux, on me veut présenter ; Et je déclare, moi, que je prétends le faire, Puisque vous m'en donnez le conseil salutaire.

VALÉRE. Ne vous excusez point sur mes intentions. Vous aviez pris déjà vos résolutions ; Et vous vous saisissez d'un prétexte frivole, Pour vous autoriser à manquer de parole.

MARIANE. Il est vrai, c'est bien dit.

VALÉRE. Sans doute ; & votre cœur N'a jamais eu pour moi de véritable ardeur.

MARIANE. Hélas ! Permis à vous d'avoir cette pensée.

VALÉRE. Oui, oui, permis à moi ; mais mon ame offensée,

Vous préviendra, peut-être, en un pareil dessein ; Et je sçais ou porter, & mes vœux, & ma main.

MA-

VALERE. No doubt on't. The Choice is good, and well worth attending to.

MARIANA. Well, Sir, I shall take your Counsel.

VALERE. You will have no Difficulty to follow it, I believe.

MARIANA. Hardly more than your Counsel gave you.

VALERE. I gave it, Madam, to please you.

MARIANA. And I shall follow it, to do you a Pleasure.

DORINA *retiring to the farther part of the Stage.*] So. Let's see what this will come to.

VALERE. Is this then your Affection? And was it all Deceit, when you——

MARIANA. Pray let's talk no more of that. You told me frankly that I ought to accept of the Offer made me: And I tell you, I shall do so, only because you advise me to it as the best.

VALERE. Don't excuse yourself upon my Intentions: Your Resolution was made before; and you now lay hold of a frivolous Pretence, for the breaking of your Word.

MARIANA. 'Tis true; it's well said.

VALERE. Doubtless; and you never had any true Love for me.

MARIANA. Alas! You may think so if you please.

VALERE. Yes, yes, may think so; but my offended Heart may chance to be beforehand with you in that Affair; and I can tell where to offer both my Addresses and my Hand.

MA-

134 L'IMPOSTEUR.

MARIANE. Ah ! Je n'en doute point ; & les ardeurs
qu'excite

Le mérite . . .

VALÈRE. Mon Dieu ! Laissons-là le mérite,
J'en ai fort peu sans doute ; & vous en faites foi.
Mais j'espère aux bontés qu'une autre aura pour moi ;
Et j'en sçais de qui l'ame, à ma retraite ouverte,
Consentira sans honte à réparer ma perte.

MARIANE. La perte n'est pas grande ; & de ce
changement,
Vous vous consolerez assez facilement.

VALÈRE. J'y ferai mon possible, & vous le pouvez
croire.

Un cœur qui nous oublie, engage notre gloire,
Il faut, à l'oublier, mettre aussi tous nos soins ;
Si l'on n'en vient à bout, on ne doit seindre au moins,
Et cette lâcheté jamais ne se pardonne,
De montrer de l'amour pour qui nous abandonne.

MARIANE. Ce sentiment, sans doute, est noble &
relevé.

VALÈRE. Fort bien ; & d'un chacun, il doit être
approuvé.

Hé quoi ! Vous voudriez qu'à jamais, dans mon ame,
Je gardasse pour vous les ardeurs de ma flâme ?
Et vous vissiez, à mes yeux, passer en d'autres bras,
Sans mettre ailleurs un cœur dont vous ne voulez pas ?

MARIANE. Au contraire, pour moi, c'est ce que je
souhaite ;

Et je voudrois déjà que la chose fut faite.

VALÈRE. Vous le voudriez ?

MARIANE. Oui.

VALÈRE. C'est assez m'insulter,
Madame ; &, de ce pas, je vais vous contenter.

[Il fait un pas pour s'en aller.]

MARIANE. Fort bien.

VALÈRE *revenant.*] Souvenez-vous au moins, que
c'est vous-même

MARIANA. I don't doubt it, Sir. The warmth that Merit raises——

VALERE. Lack-a-day! Let us drop Merit: I have little enough of that, and you think so; but I hope, another will treat me in a kinder manner; and I know a Person whose Heart, open to my Retreat, will not be ashamed to make up my Loss.

MARIANA. The Loss is not great, and you will be comforted, upon this change, easily enough.

VALERE. You may believe I shall do all that lies in my Power. A Heart that forgets us, engages our Glory; we must employ our utmost Cares to forget it too; and if we don't succeed, we must at least pretend we do; for to shew a Regard for those that forsake us, is a Meanness one cannot answer to one's self.

MARIANA. The Sentiment is certainly noble and sublime.

VALERE. Very well, and what every body must approve of. What? would you have me languish for ever for you? See you fly into another's Arms before my Face, and not transfer my slighted Affections somewhere else?

MARIANA. So far from that, 'tis what I would have; and I wish 'twere done already.

VALERE. You wish it done?

MARIANA. Yes.

VALERE. That's insulting me sufficiently, Madam; I am just going to give you that Satisfaction.

[*He offers to go.*]

MARIANA. 'Tis very well.

VALERE *returning.*] Be pleas'd to remember at least,
that

136 L'IMPOSTEUR.

Qui contraignez mon cœur à cet effort extrême.

MARIANE. Oui.

VALÉRE *revenant encore.*] Et que le dessein que mon ame conçoit,

N'est rien qu'à votre exemple.

MARIANE. A mon exemple, soit.

VALÉRE *en sortant.*] Suffit. Vous allez être à point nommé servie.

MARIANE. Tant mieux.

VALÉRE *revenant encore.*] Vous me voyez, c'est pour toute ma vie.

MARIANE. A la bonne heure.

VALÉRE *se retournant lorsqu'il est prêt à sortir.*] Hé ?

MARIANE. Quoi ?

VALÉRE. Ne m'appellez-vous pas ?

MARIANE. Moi ? Vous rêvez.

VALÉRE. Hé bien, je poursuis donc mes pas.

. Adieu, Madame.

MARIANE. Adieu, Monsieur.

DORINE *à Mariane.*] Pour moi, je pense
Que vous perdez l'esprit par cette extravagance ;
Et je vous ai laissés tout du long quereller,
Pour voir ou tout cela pourroit enfin aller.

Holà, seigneur Valère. [*Elle arrête Valère par le bras.*

VALÉRE *feignant de résister.*] Hé, que veux-tu Dorine ?

DORINE. Venez ici.

VALÉRE. Non, non, le dépit me domine.
Ne me détourne point de ce qu'elle a voulu.

DORINE. Arrêtez.

VALÉRE. Non. Vois-tu, c'est un point résolu.

DORINE. Ah !

MARIANE *à part.*] Il souffre à me voir, ma présence le chassé ;
Et je serai bien mieux de lui quitter la place.

DORINE *quittant Valère & courant après Mariane.*] A l'autre. Ou courez-vous ?

that 'tis your self who drive me to this Extremity.

MARIANA. Yes.

VALERE *returning again.*] And that the Design I have conceiv'd is only from your Example.

MARIANA. My Example be it.

VALERE *going.*] Enough ; you shall soon be punctually obey'd.

MARIANA. So much the better.

VALERE *returning again.*] 'Tis the last time I shall ever trouble you.

MARIANA. With all my Heart.

VALERE *goes toward the Door and returns.*] Hey ?

MARIANA. What's the matter ?

VALERE. Don't you call me ?

MARIANA. Who, I ? You dream sure.

VALERE. Well then, I'll be gone ; farewell, Madam !

MARIANA. Fare ye well, Sir.

DORINA *to Mariana.*] I think, for my part, by this piece of Extravagance, you've both lost your Senses ; I have let you alone thus long squabbling, to see what end you'd make on't. Hark ye, Mr. Valere !

[*She lays hold of Valere's Arm.*

VALERE *pretending to resist.*] Heh ! What wou'd you have, Dorina ?

DORINA. Come hither.

VALERE. No, no, my Indignation overpowers me ; don't hinder me from doing as she wou'd have me.

DORINA. Stay.

VALERE. No, d'ye see, I'm resolv'd upon it.

DORINA. Ah !

MARIANA *aside.*] He's uneasy at the Sight of me : My Presence drives him away ; I had much better therefore leave the Place.

DORINA *quitting Valere, and running after Mariana.*] What, t'other ? whither do you run ? MA-

138 L'IMPOSTEUR.

MARIANE. Laisse.

DORINE. Il faut revenir.

MARIANE. Non, non, Dorine, en vain tu veux me retenir.

VALÈRE *à part.*] Je vois bien que ma vue est pour elle un supplice ;

Et, sans doute, il vaut mieux que je l'en affranchisse.

DORINE *quittant Mariane & courant après Valère.*]

Encor ? Diantre soit fait de vous ! Si . . . Je le veux Cessiez ce badinage, & venez-çà tous deux.

[*Elle prend Valère & Mariane par la main, & les ramène.*

VALÈRE. Mais quel est ton dessein ?

MARIANE. Qu'est-ce que tu veux faire ?

DORINE. Vous bien remettre ensemble, & vous tirer d'affaire.

[*à Valère.*] Etes-vous fou, d'avoir un pareil démêlé ?

VALÈRE. N'as-tu pas entendu comme elle m'a parlé ?

DORINE *à Mariane.*] Etes-vous folle, vous, de vous être emportée ?

MARIANE. N'as-tu pas vu la chose, & comme il m'a traitée ?

DORINE. Sottise des deux parts. [*à Valère.*] Elle n'a d'autre soin,

Que de se conserver à vous, j'en suis témoin.

[*à Mariane.*] Il n'aime que vous seule, & n'a point d'autre envie,

Que d'être votre époux, j'en réponds sur ma vie.

MARIANE *à Valère.*] Pourquoi donc me donner un semblable conseil ?

VALÈRE *à Mariane.*] Pourquoi m'en demander sur un sujet pareil ?

DORINE. Vous êtes fous tous deux. çà la main, l'un & l'autre.

[*à Valère.*] Allons, vous.

VA-

MARIANA. Let me alone.

DORINA. You must come back.

MARIANA. No, no, *Dorina*; in vain you'd hold me.

VALERE *aside.*] I find that my Presence is but a Plague to her. I had certainly better free her from it.

DORINA *quitting Mariana, and running after Valere.*] What again? Deuce take you for me. Leave this fooling, and come hither both of you.

[*She takes Valere and Mariana by the Hand, and brings them back.*]

VALERE. But what's your Design?

MARIANA. What would you do?

DORINA. Set you two to rights again, and bring you out of this Scrape. [*to Valere.*] A'n't you mad, to wrangle at this rate?

VALERE. Did n't you hear how she spoke to me?

DORINA *to Mariana.*] Was n't you a Simpleton, to be in such a Passion?

MARIANA. Didn't you see the thing, and how he treated me?

DORINA. Folly o' both sides; [*to Valere*] she has nothing more at Heart, than that she may be one day yours; I am Witness to it. [*to Mariana.*] He loves none but your self, and has no other Ambition than to become your Husband, I answer for't upon my Life.

MARIANA *to Valere.*] Why then did you give me such Advice?

VALERE *to Mariana.*] And why was I consulted upon such a Subject?

DORINA. You're a couple of Fools. Come, come, your Hands, both of you; [*to Valere.*] come you.

VA-

140 L'IMPOSTEUR.

VALÉRE *en donnant sa main à Dorine.*] A quoi bon ma main ?

DORINE *à Mariane.*] Ah ! ça, la votre.

MARIANE *en donnant aussi sa main.*] De quoi sert tout cela ?

DORINE. Mon Dieu ! Vîte, avancez.

Vous vous aimez tous deux plus que vous ne pensez.

VALÉRE *se tournant vers Mariane.*] Mais ne faites donc point les choses avec peine,

Et regardez un peu les gens sans nulle haine.

[*Mariane se tourne du côté de Valère en lui souriant.*

DORINE. A vous dire le vrai, les amans sont bien fous !

VALÉRE *à Mariane.*] Oh-ça, n'ai-je pas lieu de me plaindre de vous ?

Et, pour n'en point mentir, n'êtes-vous point méchante De vous plaire à me dire une chose affligeante ?

MARIANE. Mais vous, n'êtes-vous pas l'homme le plus ingrat . . .

DORINE. Pour une autre saison, laissons tout ce débat,

Et songeons à parer ce fâcheux mariage.

MARIANE. Di-nous donc quels ressorts il faut mettre en usage.

DORINE. Nous en ferons agir de toutes les façons.

[*à Mariane.*] Votre père se moque, [*à Valère.*] & ce sont des chansons.

[*à Mariane.*] Mais, pour vous, il vaut mieux qu'à son extravagance,

D'un doux consentement vous prêtiez l'apparence,

Afin qu'en cas d'alarme, il vous soit plus aisé

De tirer en longueur cet himen proposé.

En attrapant du tems, à tout on remédie.

Tantôt vous payerez de quelque maladie,

Qui viendra tout-à-coup, & voudra des délais ;

Tantôt vous payerez de présage mauvais ;

Vous

VALERE *giving his Hand to Dorina.*] What will my Hand do?

DORINA *to Mariana.*] So; come, now yours.

MARIANA *giving her hand.*] To what purpose is all this?

DORINA. Come along, come quick: you love one another better than you think of.

VALERE *turning towards Mariana.*] But don't do things with an ill grace, and give a Body a civil Look.

[*Mariana turns toward Valere, and smiles a little.*]

DORINA. In troth, Lovers are silly Creatures!

VALERE *to Mariana*] Now, have I not room to complain of you? and, without lying, were not you a wicked Creature, to gratify your self in saying a thing so very shocking to me?

MARIANA. But are not you the ungrateful'st Man in the World——

DORINA. Come let's adjourn this Debate 'till another Time; and think how to ward off this plaguy Wedding.

MARIANA. Say then, what Engines shall we set at work?

DORINA. We'll set them every way to work. [*to Mariana.*] Your Father's in jest; [*to Valere.*] it must be nothing but Talk. [*to Mariana.*] But for your part, your best way will be to carry the Appearance of a gentle Compliance with his Extravagance, that so, in case of an Alarm, you may have it more easily in your power to delay the Marriage propos'd. In gaining time we shall remedy every thing. Sometimes you may fob 'em off with some Illness, which is to come all of a sudden, and will require Delay: Sometimes you may fob them off with ill Omens: You unluckily

met

Vous aurez fait d'un mort la rencontre fâcheuse,
 Cassé quelque miroir, ou songé d'eau bourbeuse ;
 Enfin, le bon de tout, c'est qu'à d'autres qu'à lui,
 On ne peut vous lier, que vous ne disiez, oui.
 Mais, pour mieux réussir, il est bon, ce me semble,
 Qu'on ne vous trouve point, tous deux, parlant en-
 semble.

[à Valère.] Sortez ; &, sans tarder, employez vos
 amis

Pour vous faire tenir ce qu'on vous a promis.

[à Mariane.] Nous, allons réveiller les efforts de son
 frère ;

Et, dans notre parti, jeter la belle-mère.

Adieu.

VALÈRE à Mariane.] Quelques efforts que nous
 préparions tous,

Ma plus grande espérance, à vrai dire, est en vous.

MARIANE à Valère.] Je ne vous réponds pas des vo-
 lontés d'un père ;

Mais je ne serai point à d'autre qu'à Valère.

VALÈRE. Que vous me comblez d'aise ! Et quoi que
 puisse oser . . .

DORINE. Ah ! Jamais les amans ne sont las de
 jaser.

Sortez, vous dis-je.

VALÈRE *revenant sur ses pas.*] Enfin . . .

DORINE. Quel caquet est le votre ?

Tirez de cette part ; & vous, tirez de l'autre.

[Dorine les pousse chacun par l'épaule.]



met a Corps, broke a Looking-Glass, or dream'd of dirty Water; and at last, the best on't is, they can't possibly join you to any other but him, unless you please to say, Yes. But, the better to carry on the Design, I think it proper you should not be seen conferring together. [*To Valere.*] Go you immediately and employ your Friends, that he may be forc'd to keep his Word with you. [*To Mariana.*] Let us go excite his Brother's Endeavours, and engage the Mother-in-law in our Party. Adieu.

VALERE *to Mariana.*] Whatever Efforts any of us may be preparing, my greatest Hope, to say the truth, is in you.

MARIANA *to Valere.*] I can't promise for the Inclinations of a Father, but I shall be none but *Valere's*.

VALERE. How you transport me! And tho' I durst —

DORINA. Ah! These Lovers are never weary of Pratling. Away, I tell you.

VALERE *goes a Step or two, and returns.*] Once more —

DORINA. What a Clack is yours? Draw you off this way, and you t'other.

[*Pushing 'em each out by the Shoulders.*]





A C T E III. S C E N E I.

D A M I S, D O R I N E.

D A M I S.



UE la foudre, sur l'heure, achève mes destins,
Qu'on me traite par tout du plus grand des
faquins,

S'il est aucun respect, ni pouvoir qui m'ar-
rête,

Et si je ne fais pas quelque coup de ma tête.

DORINE. De grace, modérez un tel emportement:
Votre père n'a fait qu'en parler simplement ;
On n'exécute pas tout ce qui se propose ;
Et le chemin est long du projet à la chose.

DAMIS. Il faut que de ce fat j'arrête les complots,
Et qu'à l'oreille, un peu, je lui dise deux mots.

DORINE. Ah ! Tout doux. Envers lui, comme en-
vers votre père,

Laissez agir les soins de votre belle-mère.
Sur l'esprit de Tartuffe, elle a quelque crédit ;
Il se rend complaisant à tout ce qu'elle dit ;
Et pourroit bien avoir douceur de cœur pour elle.
Plut à Dieu qu'il fut vrai ! La chose seroit belle.
Enfin, votre intérêt l'oblige à le mander,
Sur l'himen qui vous trouble, elle veut le sonder,
Sçavoir ses sentimens ; & lui faire connoître
Quels fâcheux démêlés il pourra faire naître,
S'il faut qu'à ce dessein il prête quelque espoir.
Son valet dit qu'il prie, & je n'ai pu le voir ;
Mais ce valet m'a dit qu'il s'en alloit descendre.
Sortez donc, je vous prie, & me laissez l'attendre.

DAMIS. Je puis être présent à tout cet entretien.

DORINE. Point. Il faut qu'ils soient seuls.

DAMIS. Je ne lui dirai rien.



ACT III. SCENE I.

DAMIS, DORINA.

DAMIS.

MAY Thunder, this Moment, strike me dead ;
let me be every where treated like the great-
est Scoundrel alive, if any Respect or Power
whatever shall stop me, and if I don't strike
some masterly Stroke.

DORINA. Moderate your Passion for Heav'n's sake ;
your Father did but barely mention it : People don't do
all they propose, and the Distance is great from the
Project to the Execution.

DAMIS. I must put a Stop to this Fool's Projects,
and tell him a Word or two in his Ear.

DORINA. Gently, gently pray ; let your Mother-in-
law alone with him, as well as with your Father. She has
some Credit with *Tartuffe*. He is mighty complaisant
to all she says, and perhaps he may have a sneaking
Kindness for her. I wou'd to Heav'n it were
true ! That would be charming. In short, your In-
terest obliges her to send for him ; she has a mind to
sound his Intentions, with regard to the Wedding that
disturbs you ; and represent to him the fatal Feuds he
will raise in the Family, if he entertains any Hopes of
this Affair. His Man says that he's at Prayers, and I
cou'd not see him. But this Servant told me, he wou'd
not be long before he came down. Then pray be gone,
and let me stay for him.

DAMIS. I may be present at this whole Conference.

DORINA. No, they must be by themselves.

DAMIS. I shall say nothing to him.

VOL. V.

G

De-

146 L'IMPOSTEUR.

DORINE. Vous vous moquez. On sçait vos transports ordinaires,
Et c'est le vrai moyen de gâter les affaires.
Sortez.

DAMIS. Non. Je veux voir, sans me mettre en courroux.

DORINE. Que vous êtes fâcheux ! Il vient. Retirez-vous. [*Damis va se cacher dans un cabinet.*]



SCENE II.

TARTUFFE, DORINE.

TARTUFFE *parlant haut à son valet qui est dans la maison, dès qu'il apperçoit Dorine.*

LAurent, ferrez ma haine, avec ma discipline,
Et priez que toujours le Ciel vous illumine.
Si l'on vient pour me voir, je vais, aux prisonniers,
Des aumones que j'ai partager les deniers.

DORINE *à part.*] Que d'affectation, & de forfanterie !

TARTUFFE. Que voulez-vous ?

DORINE. Vous dire . . .

TARTUFFE *tirant un mouchoir de sa poche.*] Ah !
Mon Dieu ! Je vous prie,

Avant que de parler, prenez-moi ce mouchoir.

DORINE. Comment ?

TARTUFFE. Couvrez ce sein, que je ne sçaurois voir.

Par de pareils objets les ames sont blessées,
Et cela fait venir de coupables pensées.

DORINE. Vous êtes donc bien tendre à la tentation,
Et la chair sur vos sens fait grande impression ?
Certes, je ne sçais pas quelle chaleur vous monte ;
Mais à convoiter, moi, je ne suis pas si prompte ;
Et je vous verrois nud, du haut jusques en bas,
Que toute votre peau ne me tenteroit pas.

DORINA. You're mistaken ; we know the usual Impatience of your Temper, and 'tis the ready way to spoil all. Get away.

DAMIS. No, I will see him, without putting my self in a Passion.

DORINA. How troublesome you are ! He's coming ; retire. [Damis conceals himself in a Closet.



SCENE II.

TARTUFFE, DORINA.

TARTUFFE *upon seeing Dorina speaks aloud to his Servant who is in the House.*

L Aurence, lock up my Hair-cloth and Scourge, and beg of Heav'n ever to enlighten you with Grace. If any body comes to see me, I am gone to the Prisons to distribute my Alms.

DORINA *aside.*] What Affectation and Roguery !

TARTUFFE. What do you want ?

DORINA. To tell you —

TARTUFFE *drawing a Handkerchief out of his Pocket.*] Oh ! lack-a-day ! pray take me this Handkerchief before you speak.

DORINA. What for ?

TARTUFFE. Cover that Bosom, which I can't bear to see. Such Objects hurt the Soul, and usher in sinful Thoughts.

DORINA. You mightily melt then at a Temptation, and the Flesh makes great Impression upon your Senses ? Truly, I can't tell what Heat may inflame you ; but, for my part, I am not so apt to hanker. Now I cou'd see you stark naked from Head to Foot, and that whole Hide of yours not tempt me at all.

148 L'IMPOSTEUR.

TARTUFFE. Mettez dans vos discours un peu de modestie,

Ou je vais, sur le champ, vous quitter la partie.

DORINE. Non, non, c'est moi qui vais vous laisser en repos,

Et je n'ai seulement qu'à vous dire deux mots.

Madame va venir dans cette salle basse,

Et d'un mot d'entretien vous demande la grace.

TARTUFFE. Hélas ! Très-volontiers.

DORINE *à part.*] Comme il se radoucit !

Ma foi, je suis toujours pour ce que j'en ai dit.

TARTUFFE. Viendra-t-elle bientôt ?

DORINE. Je l'entends, ce me semble.

Oui, c'est elle en personne, & je vous laisse ensemble.



SCENE III.

ELMIRE, TARTUFFE.

TARTUFFE.

QUE le Ciel à jamais, par sa toute bonté,
Et de l'ame & du corps vous donne la santé,
Et bénisse vos jours, autant que le désire
Le plus humble de ceux que son amour inspire.

ELMIRE. Je suis fort obligée à ce souhait pieux ;
Mais prenons une chaise, afin d'être un peu mieux.

TARTUFFE *assis.*] Comment, de votre mal, vous sentez-vous remise ?

ELMIRE *assise*] Fort bien ; & cette fièvre a bientôt quitté prise.

TARTUFFE. Mes prières n'ont pas le mérite qu'il faut,

Pour avoir attiré cette grace d'en-haut ;

Mais je n'ai fait au Ciel nulle dévote instance,

Qui n'ait eu pour objet votre convalescence.

ELMIRE. Votre zèle pour moi s'est trop inquiété.

TAR-

TARTUFFE. Pray now speak with a little Modesty,
or I shall leave you this Minute.

DORINA. No, no, 'tis I who am going to leave you
to yourself; and I have only two Words to say to you:
My Lady is coming down into this Parlour, and de-
sires the Favour of a Word with you.

TARTUFFE. Alack! with all my Heart.

DORINA *aside*.] How sweet he grows upon't! I faith,
I still stand to what I said of him.

TARTUFFE. Will she come presently?

DORINA. I think I hear her. Ay, 'tis she herself;
I leave you together.



SCENE III.

ELMIRA, TARTUFFE.

TARTUFFE.

MAY Heav'n, of its Goodness, ever bestow upon
you Health both of Body and of Mind! and
bless your Days equal to the Wish of the lowest of its
Votaries!

ELMIRA. I am much obliged to you for this pious
Wish; but let us take a Seat to be more at ease.

TARTUFFE *sitting down*.] Do you find your Indis-
position any thing abated?

ELMIRA *sitting*.] Very well, my Fever soon left
me.

TARTUFFE. My Prayers have not sufficient Merit
to have drawn down this Favour from above; but I
made no Vows to Heav'n that did not concern your
Recovery.

ELMIRA. Your Zeal for me was too solicitous.

150 L'IMPOSTEUR.

TARTUFFE. On ne peut trop chérir votre chère fanté ;

Et, pour la rétablir, j'aurois donné la mienne.

ELMIRE. C'est pousser bien avant la charité chrétienne,

Et je vous dois beaucoup, pour toutes ces bontés.

TARTUFFE. Je fais bien moins pour vous, que vous ne méritez.

ELMIRE. J'ai voulu vous parler en secret d'une affaire,

Et suis bien-aïse, ici, qu'aucun ne nous éclaire.

TARTUFFE. J'en suis ravi de même ; &, sans doute, il m'est doux,

Madame, de me voir, seul à seul, avec vous.

C'est une occasion qu'au Ciel j'ai demandée,

Sans que, jusqu'à cette heure, il me l'ait accordée.

ELMIRE. Pour moi, ce que je veux, c'est un mot d'entretien.

Ou tout votre cœur s'ouvre. & ne me cache rien.

TARTUFFE. Et je ne veux aussi, pour grace singulière,

Que montrer à vos yeux mon ame toute entière ;

Et vous faire serment, que les bruits que j'ai faits

Des visites qu'ici reçoivent vos attraits,

Ne sont pas, envers vous, l'effet d'aucune haine,

Mais plutôt d'un transport de zèle qui m'entraîne,

Et d'un pur mouvement . . .

ELMIRE. Je le prends bien aussi,

Et crois que mon salut vous donne ce fouci.

TARTUFFE *prenant la main d'Elmire, & lui serrant les doigts.*] Oui, Madame, sans doute, & ma ferveur est telle . . .

ELMIRE. Ouf, vous me serrez trop.

TARTUFFE. C'est par excès de zèle.

De vous faire aucun mal, je n'eus jamais dessein,

Et j'aurois bien plutôt . . .

[*Il met la main sur les genoux d'Elmire.*

TARTUFFE. Your dear Health cannot be over-rated; and, to re-establish it, I could have sacrific'd my own.

ELMIRA. That is carrying Christian Charity a great way; and I am highly indebted to you for all this Goodness.

TARTUFFE. I do much less for you than you deserve.

ELMIRA. I had a Desire to speak with you in private on a certain Affair, and am glad that no body observes us here.

TARTUFFE. I am also overjoy'd at it; and, be sure, it can be no ordinary Satisfaction, Madam, to find myself alone with you. 'Tis an Opportunity that I have hitherto petitioned Heav'n for in vain.

ELMIRA. What I want to talk with you upon, is a small Matter, in which your whole Heart must be open, and hide nothing from me.

TARTUFFE. And, for this singular Favour, I certainly will unbosom myself to you, without the least Reserve; and I protest to you, that the Stir I made about the Visits paid here to your Charms, was not out of Hatred to you, but rather out of a passionate Zeal which induc'd me to it, and out of a pure Motive —

ELMIRA. For my part I take it very well, and believe 'tis my Good that gives you this Concern.

TARTUFFE *taking Elmira's Hand, and squeezing her Fingers.* Yes, Madam, without doubt, and such is the Fervour of my —

ELMIRA. Oh! you squeeze me too hard.

TARTUFFE. 'Tis out of Excess of Zeal; I never intended to hurt you: I had much rather —

[Puts his Hand upon her Knee.

G 4

EL-

ELMIRE. Que fait là votre main ?

TARTUFFE. Je tâte votre habit, l'étoffe en est moilleuse.

ELMIRE. Ah ! De grace, laissez, je suis fort chatouilleuse.

[*Elmire recule son fauteuil, & Tartuffe se rapproche d'elle.*]

TARTUFFE. Mon Dieu ! Que de ce point l'ouvrage est merveilleux !

On travaille aujourd'hui d'un air miraculeux ;
Jamais en toute chose on n'a vu si bien faire.

ELMIRE. Il est vrai. Mais parlons un peu de notre affaire.

On tient que mon mari veut dégager sa foi,
Et vous donner sa fille. Est-il vrai ? Dites-moi.

TARTUFFE. Il m'en a dit deux mots ; mais, Madame, à vrai dire,

Ce n'est pas le bonheur après quoi je soupire ;
Et je vois autre part les merveilleux attraits
De la félicité qui fait tous mes souhaits.

ELMIRE. C'est que vous n'aimez rien des choses de la terre.

TARTUFFE. Mon sein n'enferme point un cœur qui soit de pierre.

ELMIRE. Pour moi, je crois qu'au Ciel tendent tous vos soupirs,

Et que rien, ici bas, n'arrête vos désirs.

TARTUFFE. L'amour qui nous attache aux beautés éternelles,

N'étouffe pas en nous l'amour des temporelles.

Nos sens facilement peuvent être charmés

Des ouvrages parfaits que le Ciel a formés.

Ses attraits réfléchis brillent dans vos pareilles ;

Mais il étale en vous ses plus rares merveilles.

Il a, sur votre face, épanché des beautés,

Dont les yeux sont surpris, & les cœurs transportés ;

Et je n'ai pu vous voir parfaite créature,

ELMIRA. What does your Hand do there ?

TARTUFFE. I'm only feeling your Clothes, Madam ; the Stuff is mighty rich.

ELMIRA. Oh ! Pray give over ; I am very ticklish.

[She draws away her Chair, and Tartuffe follows with his.]

TARTUFFE. Bless me ! How wonderful is the Workmanship of this Lace ! They work to a Miracle now-a-days : Things of all kinds were never better done.

ELMIRA. 'Tis true ; but let us speak to our Affair a little. They say that my Husband has a mind to set aside his Promise, and to give you his Daughter : Is that true ? Pray tell me ?

TARTUFFE. He did hint something towards it : But, Madam, to tell you the Truth, that is not the Happiness I sigh after : I behold elsewhere the wonderful Attractions of the Felicity that engages every Wish of mine.

ELMIRA. That is, you love no earthly Things.

TARTUFFE. My Breast does not inclose a Heart of Flint.

ELMIRA. I am apt to think that your Sighs tend all to Heav'n, and that nothing here below can detain your Desires.

TARTUFFE. The Love which engages us to eternal Beauties, does not extinguish in us the Love of temporal ones. Our Senses may easily be charm'd with the perfect Works Heav'n has form'd. Its reflected Charms shine forth, in such as you : But, in your Person, it displays its choicest Wonders. It has diffus'd such Beauties o'er your Face as surprise the Sight, and transport the Heart ; nor could I behold you, perfect Creature, without admiring in you the Author of
G 5 Nature,

Sans admirer en vous l'auteur de la nature,
 Et d'un ardent amour sentir mon cœur atteint,
 Au plus beau des portraits, où lui-même il s'est peint.
 D'abord, j'appréhendai que cette ardeur secrète
 Ne fut du noir esprit une surprise adroite ;
 Et même, à fuir vos yeux, mon cœur se résolut,
 Vous croyant un obstacle à faire mon salut.
 Mais enfin, je connus, ô beauté tout aimable.
 Que cette passion peut n'être point coupable ;
 Que je puis l'ajuster avecque la pudeur,
 Et c'est ce qui m'y fait abandonner mon cœur.
 Ce m'est, je le confesse, une audace bien grande,
 Que d'oser de ce cœur vous adresser l'offrande ;
 Mais j'attends, en mes vœux, tout de votre bonté,
 Et rien des vains efforts de mon infirmité.
 En vous est mon espoir, mon bien, ma quiétude ;
 De vous dépend ma peine, ou ma béatitude ;
 Et je vais être enfin, par votre seul arrêt,
 Heureux, si vous voulez ; malheureux, s'il vous plaît.

ELMIRE. La déclaration est tout-à-fait galante,
 Mais elle est, à vrai dire, un peu bien surprenante.
 Vous deviez, ce me semble, armer mieux votre sein,
 Et raisonner un peu sur un pareil dessein.
 Un dévot comme vous, & que par tout on nomme . . .

TARTUFFE. Ah ! Pour être dévot, je n'en suis pas
 moins homme ;

Et, lorsqu'on vient à voir vos célestes appas,
 Un cœur se laisse prendre, & ne raisonne pas.
 Je sçais qu'un tel discours de moi paroît étrange,
 Mais, Madame, après tout, je ne suis pas un ange ;
 Et, si vous condamnez l'aveu que je vous fais,
 Vous devez vous en prendre à vos charmans attraits.
 Dès que j'en vis briller la splendeur plus qu'humaine,
 De mon intérieur vous futes souveraine ;
 De vos regards divins l'inéffable douceur,

Força

Nature, and feeling my Heart touch'd with an ardent Love, at sight of the fairest of Pourtraits, wherein he has delineated himself. At first I was under Apprehensions lest this secret Flame might be a dexterous Surprise of the foul Fiend; and my Heart even resolv'd to avoid your Eyes, believing you an Obstacle to my future Happiness. But at length I perceiv'd, most lovely Beauty, that my Passion could not be blameable, that I could reconcile it with Modesty, and this made me abandon my Heart to it. It is, I confess, a very great Presumption in me, to make you the Offer of this Heart; but, in my Vows, I rely wholly on your Goodness, and not on any thing in my own weak Power. In you center my Hope, my Happiness, my Quiet; on you depend my Torment or my Bliss; and I am on the point of being, by your sole Decision, happy if you will, or miserable if you please.

ELMIRA. The Declaration is extremely galant, but, to say the truth, it is a good deal surprising. Methinks you ought to have fortified your Mind better, and to have reason'd a little upon a Design of this Nature. A Devotee as you are, whom every one speaks of as ———

TARTUFFE. Ah! being a Devotee does not make me the less a Man; and when one comes to view your celestial Charms, the Heart surrenders, and reasons no more. I know, that such Language from me, seems somewhat strange; but, Madam, after all, I am not an Angel, and shou'd you condemn the Declaration I make, you must lay the Blame upon your attractive Charms. From the Moment I first set Eyes upon your more than human Splendor, you became the Sovereign of my Soul: The ineffable Sweetness of your Divine Looks broke thro' the Resistance which my
Heart

156 L'IMPOSTEUR.

Força la résistance où s'obstinoit mon cœur ;
 Elle surmonta tout, jeunes, prières, larmes,
 Et tourna tous mes vœux du côté de vos charmes.
 Mes yeux & mes soupirs, vous l'ont dit mille fois ;
 Et, pour mieux m'expliquer, j'emploie ici la voix.
 Que si vous contemplez, d'une ame un peu bénigne,
 Les tribulations de votre esclave indigne,
 S'il faut que vos bontés veuillent me consoler,
 Et jusqu'à mon néant daignent se ravalier,
 J'aurai toujours pour vous, ô suave merveille,
 Une dévotion à nulle autre pareille.
 Votre honneur, avec moi, ne court point de hazard,
 Et n'a nulle disgrâce à craindre de ma part.
 Tous ces galans de cour, dont les femmes sont folles,
 Sont bruyans dans leurs faits, & vains dans leurs paroles ;
 De leurs progrès, sans cesse, on les voit se targuer ;
 Ils n'ont point de faveurs, qu'ils n'aillent divulguer ;
 Et leur langue indiscrette en qui l'on se confie,
 Deshonore l'autel, où leur cœur sacrifie.
 Mais les gens comme nous brûlent d'un feu discret,
 Avec qui, pour toujours, on est sur du secret.
 Le soin que nous prenons de notre renommée,
 Répond de toute chose à la personne aimée ;
 Et c'est en nous qu'on trouve, acceptant notre cœur,
 De l'amour sans scandale, & du plaisir sans peur.

ELMIRE. Je vous écoute dire ; & votre rhétorique,
 En termes assez forts, à mon ame s'explique.
 N'appréhendez-vous point, que je ne sois d'humeur
 A dire à mon mari cette galante ardeur ?
 Et que le prompt avis d'un amour de la forte,
 Ne put bien altérer l'amitié qu'il vous porte ?

TARTUFFE. Je sçais que vous avez trop de bér-
 nignité,
 Et que vous ferez grace à ma témérité ;
 Que vous m'excuserez, sur l'humaine foiblesse,

Des

Heart obstinately made: It surmounted every thing, Fastings, Prayers, Tears, and turn'd all my Vows on the side of your Charms. My Eyes and my Sighs have told it you a thousand times, and the better to explain myself I here make use of Words. Now if you contemplate with some Benignity of Soul, the Tribulations of your unworthy Slave; if your Goodness will give me Consolation, and deign to debase itself so low as my Nothingness, I shall ever entertain for you, Miracle of Sweetness, a Devotion which nothing can equal. Your Honour, with me, runs no Risque, it need fear no Disgrace on my part. All those courtly Galants the Ladies are so fond of, make a Bustle in what they do, and are vain in what they say. We see they are ever vaunting of their Success; they receive no Favours that they don't divulge, and their indiscreet Tongues, which People confide in, dishonour the Altar on which their Hearts offer sacrifice: But Men of our sort burn with a discreet Flame, with whom a Secret is always sure to remain such. The Care we take of our own Reputation, is an undeniable Security to the Persons belov'd: And 'tis with us, when they accept our Hearts, that they enjoy Love without Scandal, and Pleasure without Fear.

ELMIRA. I hear what you say, and your Rhetorick explains itself to me in Terms sufficiently strong. Don't you apprehend that I may take a Fancy now, to acquaint my Husband with this Galantry of yours? and that an early Account of an Amour of this sort, might pretty much alter his present Affections towards you?

TARTUFFE. I know that you are too good, and that you will rather pardon my Temerity; that you will excuse me, upon the Score of human Frailty, the Sallies of a Passion that offends you; and will consider,
when

158 L' I M P O S T E U R.

Des violens transports d'un amour qui vous blesse ;
Et considérerez, en regardant votre air,
Que l'on n'est pas aveugle, & qu'un homme est de chair.

ELMIRE. D'autres prendroient cela d'autre façon
peut-être ;

Mais ma discrétion se veut faire paroître.
Je ne redirai point l'affaire à mon époux ;
Mais je veux, en revanche, une chose de vous.
C'est de presser tout franc, & sans nulle chicane,
L'union de Valère avecque Mariane,
De renoncer vous même à l'injuste pouvoir
Qui veut du bien d'un autre enrichir votre espoir ;
Et



S C E N E IV.

ELMIRE, DAMIS, TARTUFFE.

DAMIS *sortant du Cabinet où il s'étoit retiré.*

NON, Madame, non, ceci doit se répandre.
J'étois en cet endroit, d'où j'ai pu tout entendre ;
Et la bonté du Ciel m'y semble avoir conduit,
Pour confondre l'orgueil d'un traître qui me nuit ;
Pour m'ouvrir une voie à prendre la vengeance
De son hypocrisie & de son insolence ;
A détromper mon père, & lui mettre en plein jour
L'ame d'un scélérat qui vous parle d'amour.

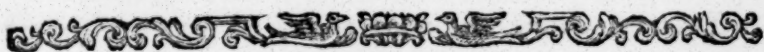
ELMIRE. Non, Damis. Il suffit qu'il se rende plus
sage,

Et tâche à mériter la grace où je m'engage.
Puisque je l'ai promis, ne m'en dédites pas.
Ce n'est point mon humeur de faire des éclats ;
Une femme se rit de sottises pareilles,
Et jamais d'un mari n'en trouble les oreilles.

DAMIS. Vous avez vos raisons pour en user ainsi ;
Et, pour faire autrement, j'ai les miennes aussi.
Le vouloir épargner est une raillerie ;

when you consult your Glass, that a Man is not blind, and is made of Flesh and Blood.

ELMIRA. Some might take it perhaps in another manner; but I shall shew my Discretion, and not tell my Husband of it: But in return, I will have one thing of you, that is honestly and sincerely to forward the Match between *Valere* and *Mariana*, and that you yourself renounce the unjust Power whereby you hope to be enrich'd with what belongs to another. And —



SCENE IV.

ELMIRA, DAMIS, TARTUFFE.

DAMIS *coming out of the Closet where he was hid.*

NO, Madam, no, this ought to be made publick; I was in this Place, and overheard it all; and the Goodness of Heav'n seems to have directed me thither to confound the Pride of a Traitor that wrongs me; to open me a way to take Vengeance of his Hypocrisy and Insolence; to undeceive my Father, and shew him, in a clear Light, the Soul of a Villain that talks to you of Love.

ELMIRA. No, *Damis*, 'tis enough that he reforms, and endeavours to deserve the Favour I do him. Since I have promis'd him, don't make me break my Word: 'Tis not my Humour to make a Noise; a Wife will make herself merry with such Follies, and never trouble her Husband's Ears with them.

DAMIS. You have your Reasons for using him in that manner, and I have mine too for acting otherwise. To spare him would be ridiculous; the insolent
Pride

Et l'insolent orgueil de sa cagoterie,
 N'a triomphé que trop de mon juste courroux,
 Et que trop excité de désordre chez nous.
 Le fourbe, trop long-tems, a gouverné mon père,
 Et desservi mes feux, avec ceux de Valère.
 Il faut que du perfide il soit désabusé,
 Et le Ciel, pour cela, m'offre un moyen aisé.
 De cette occasion, je lui suis redevable,
 Et, pour la négliger, elle est trop favorable.
 Ce seroit mériter qu'il me la vint ravir,
 Que de l'avoir en main, & ne m'en pas servir.

ELMIRE. Damis

DAMIS. Non, s'il vous plaît, il faut que je me croie.

Mon ame est maintenant au comble de sa joie,
 Et vos discours, en vain, prétendent m'obliger
 A quitter le plaisir de me pouvoir venger.
 Sans aller plus avant, je vais vuidier l'affaire,
 Et voici, justement, de quoi me satisfaire.



SCENE V.

ORGON, ELMIRE, DAMIS, TARTUFFE.

DAMIS.

NOUS allons régaler, mon père, votre abord
 D'un incident tout frais, qui vous surprendra
 fort.

Vous êtes bien payé de toutes vos caresses ;
 Et monsieur, d'un beau prix, reconnoît vos tendresses.
 Son grand zèle, pour vous, vient de se déclarer ;
 Il ne va pas à moins, qu'à vous déshonorer ;
 Et je l'ai surpris là, qui faisoit à madame
 L'injurieux aveu d'une coupable flâme.
 Elle est d'une humeur douce, & son cœur trop discret
 Vouloit, à toute force, en garder le secret ;
 Mais je ne puis flater une telle impudence,
 Et crois que vous la taire, est vous faire une offense.

Pride of his Bigottry has triumph'd too much over my just Resentment, and created too many Disorders among us already. The Rascal has, but too long, govern'd my Father, and oppos'd my Passion, as well as *Valere's*. 'Tis fit the perfidious Wretch should be laid open to him, and Heav'n for this purpose offers me an easy way to do it. I am greatly indebted to it for the Opportunity; it is too favourable a one to be neglected, and I shou'd deserve to have it taken from me now I have it, shou'd I not make use on't.

ELMIRA. *Damis* —

DAMIS. No, by your leave, I must take my own Counsel. My Heart overflows with Joy, and all you can say wou'd in vain dissuade me from the Pleasure of avenging myself. Without going any farther, I will make an end of the Affair, and here's just what will give me Satisfaction.



S C E N E V.

ORGON, ELMIRA, DAMIS, TARTUFFE.

D A M I S.

WE are going to entertain you, Sir, with an Adventure spick and span new, which will very much surprize you. You are well rewarded for all your Caresses; and this Gentleman makes a fine Acknowledgment of your Tendernefs. His great Zeal for you is just come to light; it aims at nothing less than the Dishonour of your Bed, and I took him here making an injurious Declaration of a criminal Love to your Wife. She is good-natur'd, and her over great Discretion, by all means, would have kept the Secret; but I can't encourage such Impudence, and think that not to apprise you of it is to do you an Injury.

EL-

ELMIRE. Oui. Je tiens que jamais, de tous ces vains propos,
On ne doit d'un mari traverser le repos ;
Que ce n'est point de là que l'honneur peut dépendre,
Et qu'il suffit, pour nous, de sçavoir nous défendre.
Ce sont mes sentimens ; & vous n'auriez rien dit,
Damis, si j'avois eu sur vous quelque crédit.



SCENE VI.

ORGON, DAMIS, TARTUFFE.

ORGON.

CE que je viens d'entendre, ô Ciel ! Est-il croyable ?
TARTUFFE. Oui, mon frère, je suis un méchant, un coupable,

Un malheureux pécheur, tout plein d'iniquité,
Le plus grand scélérat qui jamais ait été.
Chaque instant de ma vie est chargé de fouillures,
Elle n'est qu'un amas de crimes & d'ordures ;
Et je vois que le Ciel, pour ma punition,
Me veut mortifier en cette occasion.
De quelque grand forfait qu'on me puisse reprendre,
Je n'ai garde d'avoir l'orgueil de m'en défendre.
Croyez ce qu'on vous dit, armez votre courroux,
Et, comme un criminel, chassez-moi de chez vous.
Je ne sçaurois avoir tant de honte en partage,
Que je ne n'en aie encor mérité davantage..

ORGON *à son fils.*] Ah ! Traître, oses-tu bien, par cette fausseté,

Vouloir de sa vertu ternir la pureté ?

DAMIS. Quoi ! La feinte douceur de cette ame hypocrite

Vous fera démentir . . .

ORGON. Tai-toi, peste maudite.

TARTUFFE. Ah ! Laissez-le parler, vous l'accusez à tort,

ELMIRA. Yes, I am of opinion that one ought never to break in upon a Husband's Rest with such idle Stuff, that our Honour can by no means depend upon it; and that 'tis enough we know how to defend our selves. These are my Thoughts of the matter; and you would have said nothing, *Damis*, if I had had any Credit with you.



SCENE VI.

ORGON, DAMIS, TARTUFFE.

ORGON.

H Eav'ns! What have I heard? Is this credible?
TARTUFFE. Yes, Brother, I am a wicked, guilty, wretched Sinner, full of Iniquity, the greatest Villain that ever breath'd. Every Instant of my Life is crowded with Stains; 'tis one continued Series of Crimes and Desilements; and I see that Heav'n, for my Punishment, designs to mortify me on this Occasion. Whatever great Offence they can lay to my Charge, I shall have more Humility than to deny it. Believe what they tell you, arm your Resentment, and like a Criminal, drive me out of your House. I cannot have so great a share of Shame but I have still deserv'd a much larger.

ORGON *to his Son.*] Ah, Traitor! dar'it thou, by this Falshood, attempt to tarnish the Purity of his Virtue?

DAMIS. What! shall the feign'd Meekness of this hypocritical Soul make you give the Lye ———

ORGON. Thou curs'd Plague! hold thy Tongue.

TARTUFFE. Ah! let him speak; you chide him
wrong

164 L'IMPOSTEUR.

Et vous ferez bien mieux de croire à son rapport.
 Pourquoi, sur un tel fait, m'être si favorable ?
 Sçavez-vous, après tout, de quoi je suis capable ?
 Vous fiez-vous, mon frère, à mon extérieur ?
 Et, pour tout ce qu'en voit, me croyez-vous meilleur ?
 Non, non, vous vous laissez tromper à l'apparence,
 Et je ne suis rien moins, hélas ! que ce qu'on pense.
 Tout le monde me prend pour un homme de bien ;
 Mais la vérité pure est que je ne vaux rien.

[*s'adressant à Damis.*] Oui, mon cher fils, parlez,
 traitez-moi de perfide,

D'infame, de perdu, de voleur, d'homicide ;
 Accablez-moi de noms encor plus détestés,
 Je n'y contredis point, je les ai mérités ;
 Et j'en veux, à genoux, souffrir l'ignominie,
 Comme une honte due aux crimes de ma vie.

ORGON à *Tartuffe*.] Mon frère, c'en est trop.

[à son fils.] Ton cœur ne se rend point,

Traître ?

DAMIS. Quoi ! Ses discours vous séduiront au point . . .

ORGON. Tai-toi, pendard [*Relevant Tartuffe.*]

Mon frère, hé ! Levez-vous, de grace.

[à son fils.] Infame.

DAMIS. Il peut . . .

ORGON. Tai-toi.

DAMIS. J'enrage. Quoi ! Je passe . . .

ORGON. Si tu dis un seul mot, je te romprai les bras.

TARTUFFE. Mon frère, au nom de Dieu, ne vous emportez pas.

J'aimerois mieux souffrir la peine la plus dure,
 Qu'il eut reçu pour moi la moindre égratignure.

ORGON à son fils.] Ingrat.

TARTUFFE. Laissez-le en paix. S'il faut, à deux genoux,

Vous demander sa grace . . .

wrongfully; you had much better believe what he tells you: Why so favourable to me upon such a Fact? Do you know after all what I may be capable of? Can you, my Brother, depend upon my Outside? Do you think me the better for what you see of me? No, no, you suffer yourself to be deceiv'd by Appearances, and I am neither better nor worse, alas! than these People think me. The World indeed takes me for a very good Man, but the Truth is, I am a very worthless Creature. [*Turning to Damis.*] Yes, my dear Child, say on, call me Treacherous, Infamous, Reprobate, Thief, and Murderer; load me with Names still more detestable; I don't gainsay you; I have deserv'd them all, and am willing on my Knees to suffer the Ignominy, as a Shame due to the Enormities of my Life.

ORGON *to Tartuffe.*] This is too much, Brother. [*To his Son.*] Does not thy Heart relent, Traitor?

DAMIS. What, shall his Words so far deceive you as to ———

ORGON. Hold your Tongue, Rascal! [*Raising Tartuffe.*] For Heav'n's sake, Brother, rise. [*To his Son.*] Infamous Wretch!

DAMIS. He can ———

ORGON. Hold thy Tongue.

DAMIS. Intolerable! What! am I taken for ———

ORGON. Say one other Word and I'll break thy Bones.

TARTUFFE. For Heav'n's sake, Brother, don't be angry; I had rather suffer any Hardship, than that he should get the slightest Hurt on my Account.

ORGON *to his Son.*] Ungrateful Monster!

TARTUFFE. Let him alone; if I must on my Knees ask Forgiveness for him ———

OR-

166 L'IMPOSTEUR.

ORGON *se jettant aussi à genoux & embrassant Tartuffe.*] Hélas ! Vous moquez-vous ?

[*à son fils.*] Coquin, voi sa bonté.

DAMIS. Donc . . .

ORGON. Paix.

DAMIS. Quoi ! Je . . .

ORGON. Paix, dis-je.

Je sçais bien quel motif à l'attaquer t'oblige.

Vous le haïssez tous, & je vois aujourd'hui,

Femme, enfans, & valets, déchainés contre lui.

On met impudemment toute chose en usage,

Pour oter de chez moi ce dévot personnage ;

Mais plus on fait d'effort afin de l'en bannir,

Plus j'en veux employer à l'y mieux retenir,

Et je vais me hâter de lui donner ma fille,

Pour confondre l'orgueil de toute ma famille.

DAMIS. A recevoir sa main, on pense l'obliger ?

ORGON. Oui, traître ; & dès ce soir, pour vous faire enrager.

Ah ! Je vous brave tous, & vous ferai connoître

Qu'il faut qu'on m'obéisse, & que je suis le maître.

Allons, qu'on se rétracte ; & qu'à l'instant, fripon,

On se jette à ses piéds, pour demander pardon.

DAMIS. Qui ? Moi ? De ce coquin, qui par ses impostures . . .

ORGON. Ah ! Tu résistes, gueux, & lui dis des injures ?

Un bâton, un bâton. [*à Tartuffe.*] Ne me retenez pas.

[*à son fils.*] Sus ; que de ma maison on sorte de ce pas,

Et que d'y revenir on n'ait jamais l'audace.

DAMIS. Oui, je fortirai ; mais . . .

ORGON. Vîte, quittons la place.

Je te prive, pendard, de ma succession,

Et te donne, de plus, ma malédiction.

SCENE

ORGON *throwing himself also at Tartuffe's Feet, and embracing him.*] Alas! You are in jest, sure? [*To his Son*] See his Goodness, Sirrah!

DAMIS. Then ———

ORGON. Have done.

DAMIS. What! I ———

ORGON. Peace, I say. I know what put you upon this Attack well enough; ye all hate him, and I now see Wife, Children, Servants, are all let loose against him. They impudently try every way to remove this devout Person from me: But the more they strive to get him out, the greater care will I take to keep him in; and therefore will I hasten his Marriage with my Daughter, to confound the Pride of the whole Family.

DAMIS. Do you think to force her to accept of him?

ORGON. Yes, Traitor, and this very Evening, to plague you. Nay, I defy you all, and shall make you to know that I am Master, and will be obey'd. Come, Sirrah, do you recant; immediately throw yourself at his Feet to beg his Pardon.

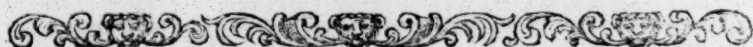
DAMIS. Who, I? of this Rascal, who by his Impostures ———

ORGON. What, Scoundrel, do you rebel, and call him Names? A Cudgel there, a Cudgel. [*To Tartuffe.*] Don't hold me. [*To his Son.*] Get you out of my House this Minute, and never dare to set Foot into it again.

DAMIS. Yes, I shall go, but ———

ORGON. Quickly then leave the Place; Sirrah, I disinheret thee, and give thee my Curse besides.

SCENE



SCENE VII.

ORGON, TARTUFFE.

ORGON.

Offenser de la sorte une sainte personne!

TARTUFFE *à part.*] O Ciel! Pardonne-lui
la douleur qu'il me donne.

[*à Orgon.*] Si vous pouviez sçavoir avec quel déplaisir,
Je vois qu'envers mon frère, on tâche à me noircir . . .

ORGON. Hélas!

TARTUFFE. Le seul penser de cette ingratitude,
Fait souffrir à mon ame un supplice si rude . . .
L'horreur que j'en conçois . . . J'ai le cœur si serré,
Que je ne puis parler, & crois que j'en mourrai.

ORGON *courant tout en larmes à la porte par où il
a chassé son fils.*

Coquin! Je me repens que ma main t'ait fait grace,
Et ne t'ait pas, d'abord, assommé sur la place.

[*à Tartuffe.*] Remettez-vous, mon frère, & ne vous
fâchez pas.

TARTUFFE. Rompons, rompons le cours de ces fâ-
cheux débats.

Je regarde céans quels grands troubles j'apporte,
Et crois qu'il est besoin, mon frère, que j'en sorte.

ORGON. Comment! Vous moquez-vous?

TARTUFFE. On m'y hait, & je voi
Qu'on cherche à vous donner des soupçons de ma foi.

ORGON. Qu'importe? Voyez-vous que mon cœur
les écoute?

TARTUFFE. On ne manquera pas de poursuivre,
sans doute;

Et, ces mêmes rapports qu'ici vous rejettez,
Peut-être une autrefois seront-ils écoutés?

ORGON. Non, mon frère, jamais.

TAR-



SCENE VII.

ORGON, TARTUFFE.

ORGON.

TO offend a Holy Person in such a manner!

TARTUFFE *aside.*] O Heav'n! pardon him the Anguish he gives me! [*To Orgon.*] Cou'd you know what a Grief it is to me that they shou'd try to blacken me with my dear Brother —

ORGON. Alack-a-day!

TARTUFFE. The very Thought of this Ingratitude wounds me to the very quick! — Lord, what Horror! — My Heart's so full that I can't speak; I think I shan't outlive it.

ORGON *running all in Tears to the Door out of which he drove his Son.*

Villain! I'm sorry my Hand spar'd, and did not make an end of thee on the Spot. [*To Tartuffe.*] Compose yourself, Brother, and don't be troubled.

TARTUFFE. Let us by all means put an end to the Course of these unhappy Debates; I see what Uneasiness I occasion here, and think there's a Necessity, Brother, for my leaving your House.

ORGON. How? You're not in earnest sure?

TARTUFFE. They hate me, and seek, I see, to bring my Integrity into question with you.

ORGON. What signifies that? Do you see me listen to them?

TARTUFFE. They won't stop here, you may be sure; and those very Stories which you now reject, may one Day meet with more Credit.

ORGON. No, Brother, never.

VOL. V.

H

TAR

170 L'IMPOSTEUR.

TARTUFFE. Ah ! Mon frère, une femme
Aisément d'un mari peut bien surprendre l'ame.

ORGON. Non, non.

TARTUFFE. Laissez-moi vite, en m'éloignant d'ici,
Leur ôter tout sujet de m'attaquer ainsi.

ORGON. Non, vous demeurerez, il y va de ma vie.

TARTUFFE. Hé bien, il faudra donc que je me mor-
tifie.

Pourtant, si vous vouliez . . .

ORGON. Ah !

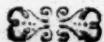
TARTUFFE. Soit. N'en parlons plus.
Mais je sçais comme il faut en user là-dessus.
L'honneur est délicat, & l'amitié m'engage
A prévenir les bruits, & les sujets d'ombrage.
Je fuirai votre épouse, & vous ne me verrez . . .

ORGON. Non, en dépit de tous, vous la frequen-
terez.

Faire enrager le monde, est ma plus grande joie,
Et je veux qu'à toute heure, avec elle on vous voie.
Ce n'est pas tout encor. Pour les mieux braver tous,
Je ne veux point avoir d'autre héritier que vous ;
Et je vais, de ce pas, en fort bonne manière,
Vous faire de mon bien donation entière.
Un bon & franc ami, que pour gendre je prends,
M'est bien plus cher que fils, que femme, & que parens.
N'accepterez-vous pas ce que je vous propose ?

TARTUFFE. La volonté du Ciel soit faite en toute
chose.

ORGON. Le pauvre homme ! Allons vite en dresser
un écrit,
Et que puisse l'envie en crever de dépit.



ACTE

The IMPOSTOR. 171

TARTUFFE. Ah! Brother, a Wife may easily deceive a Husband.

ORGON. No, no.

TARTUFFE. Suffer me, by removing hence, immediately to remove from them all occasion of attacking me in this manner.

ORGON. No, you must stay, or it will cost me my Life.

TARTUFFE. Well, then I must mortify myself. If you wou'd, however ———

ORGON. Ah!

TARTUFFE. Be it so: Let's talk no more about it. But I know how I must behave on this Occasion. Honour is delicate, and Friendship obliges me to prevent Reports, and not to give any room for Suspicion; I'll shun your Wife, and you shall never see me ———

ORGON. No, in spite of every body, you shall frequently be with her. To vex the World is my greatest Joy, and I'll have you seen with her at all Hours. This is not all yet; the better to brave them, I'll have no other Heir but you; and I'm going forthwith to sign you a Deed of Gift for my whole Estate. A true and hearty Friend, that I fix on for a Son-in-law, is far dearer to me than either Son, Wife, or Kindred. You won't refuse what I propose?

TARTUFFE. Heav'n's Will be done in all things.

ORGON. Poor Man! Come, let's get the Writings drawn up, and then let Envy burst itself with Spite.





ACTE IV. SCENE I.

CLEANTE, TARTUFFE.

CLEANTE.



OUI, tout le monde en parle, & vous m'en pouvez croire.

L'éclat que fait ce bruit, n'est point à votre gloire ;

Et je vous ai trouvé, Monsieur, fort à propos,
Pour vous en dire net ma pensée en deux mots.

Je n'examine point à fond ce qu'on expose,
Je passe là-dessus, & prends au pis la chose.

Supposons que Damis n'en ait pas bien usé,
Et que ce soit à tort qu'on vous ait accusé ;

N'est-il pas d'un chrétien de pardonner l'offense,
Et d'éteindre en son cœur tout désir de vengeance ?

Et devez-vous souffrir, pour votre démêlé,
Que du logis d'un père, un fils soit exilé ?

Je vous le dis encore, & parle avec franchise,
Il n'est petit, ni grand, qui ne s'en scandalise ;

Et, si vous m'en croyez, vous pacifierez tout,
Et ne pousserez point les affaires à bout.

Sacrifiez à Dieu toute votre colére,

Et remettez le fils en grace avec le père.

TARTUFFE. Hélas ! Je le voudrois, quant à moi,
de bon cœur.

Je ne garde pour lui, Monsieur, aucune aigreur,
Je lui pardonne tout, de rien je ne le blâme,

Et voudrois le servir du meilleur de mon ame.

Mais l'intérêt du Ciel n'y sçauroit consentir ;

Et, s'il rentre céans, c'est à moi d'en sortir.

Après son action, qui n'eut jamais d'égale,

Le commerce, entre nous, porteroit du scandale ;

Dieu sçait ce que d'abord tout le monde en croiroit.



ACT IV. SCENE I.

CLEANTHES, TARTUFFE.

CLEANTHES.

YES, 'tis in every Body's Mouth, and you may believe me. The Noise this Rumour makes is not much to your Credit; and I have met with you, Sir, very opportunely, to tell you plainly, in two Words, my Thoughts of the Matter. I shan't inquire into the Ground of what's reported, I pass that by, and take the Thing at worst. We'll suppose that *Damis* has not us'd you well, and that they have accus'd you wrongfully. Is it not the part of a good Christian to pardon the Offence, and extinguish in his Heart all Desire of Vengeance? Ought you to suffer a Son to be turn'd out of his Father's House, on account of your Differences? I tell you once again, and tell you frankly, there is neither small nor great but are scandaliz'd at it. And if you take my Advice, you'll make all up, and not push Matters to extremity. Sacrifice your Resentment to your Duty, and restore the Son to his Father's Favour.

TARTUFFE. Alas! for my own part, I would do it with all my Heart; I, Sir, bear him not the least Ill-will; I forgive him every thing; I lay nothing to his Charge, and would serve him with all my Soul: But the Interests of Heaven cannot admit of it: and if he comes in here again, I must go out. After such an unparallel'd Action, it would be scandalous for me to have any thing to do with him. Heaven knows what all the World would immediately think on't? They would

A pure politique on me l'imputerait,
Et l'on diroit par tout que, me sentant coupable,
Je feins, pour qui m'accuse, un zèle charitable ;
Que mon cœur l'appréhende, & veut le ménager
Pour le pouvoir, sous-main, au silence engager.

CLÉANTE. Vous nous payez ici d'excuses colorées,
Et toutes vos raisons, Monsieur, sont trop tirées.
Des intérêts du Ciel, pourquoi vous chargez-vous ?
Pour punir le coupable, a-t-il besoin de nous ?
Laissez-lui, laissez-lui le soin de ses vengeances,
Ne songez qu'au pardon qu'il prescrit des offenses ;
Et ne regardez point aux jugemens humains,
Quand vous suivez du Ciel les ordres souverains.
Quoi ! Le foible intérêt de ce qu'on pourra croire,
D'une bonne action empêchera la gloire ?
Non, non, faisons toujours ce que le Ciel prescrit,
Et d'aucun autre soin ne nous brouillons l'esprit.

TARTUFFE. Je vous ai déjà dit que mon cœur lui
pardonne,
Et c'est faire, Monsieur, ce que le Ciel ordonne ;
Mais, après le scandale & l'affront d'aujourd'hui,
Le Ciel n'ordonne pas que je vive avec lui.

CLÉANTE. Et vous ordonne-t-il, Monsieur, d'ouvrir
l'oreille

A ce qu'un pur caprice à son père conseille ?
Et d'accepter le don qui vous est fait d'un bien,
Ou le droit vous oblige à ne prétendre rien ?

TARTUFFE. Ceux qui me connoîtront, n'auront
pas la pensée

Que ce soit un effet d'une ame intéressée.
Tous les biens de ce monde ont pour moi peu d'appas,
De leur éclat trompeur je ne m'éblouis pas ;
Et si je me résous à recevoir du père
Cette donation qu'il a voulu me faire,
Ce n'est, à dire vrai, que parce que je crains
Que tout ce bien ne tombe en de méchantes mains ;

Qu'il

impute it to pure Policy in me, and People would every where say, that knowing my self guilty, I pretended a charitable Zeal for my Accuser; that I dreaded him at Heart, and would practise upon him, that I might, underhand, engage him to silence.

CLEANTHES. You put us off here with sham Excuses, and all your Reasons, Sir, are too far fetch'd. Why do you take upon you the Interests of Heaven? has it any occasion for our Assistance in punishing the Guilty? Leave, leave the Care of its own Vengeance to itself, and only think of that Pardon of Offences, which it prescribes; have no regard to the Judgment of Men, when you follow the Sovereign Orders of Heaven! What! shall the paltry Interest of what People may believe, hinder the Glory of a good Action! No, no, let us always do what Heaven has prescrib'd, and perplex our Heads with no other Care.

TARTUFFE. I have told you already that I forgive him from my Heart, and that is doing, Sir, what Heaven ordains; but after the Scandal and Affront of to-day, Heaven does not require me to live with him.

CLEANTHES. And does it require you, Sir, to lend an Ear to what mere Caprice dictates to the Father? And to accept of an Estate where Justice obliges you to make no Pretensions?

TARTUFFE. Those that know me will never have the Thought that this is the Effect of an interested Spirit. All the Riches of this World have few Charms for me; I am not dazzled by their false Glare, and if I shou'd resolve to accept this Present, which the Father has a mind to make me, it is, to tell you the Truth, only because I'm afraid this Means will fall into wicked Hands; lest it shou'd come amongst such, as will

176 L'IMPOSTEUR.

Qu'il ne trouve des gens, qui, l'ayant en partage,
En fassent, dans le monde, un criminel usage ;
Et ne s'en servent pas, ainsi que j'ai dessein,
Pour la gloire du Ciel, & le bien du prochain.

CLÉANTE. Hé, Monsieur, n'ayez point ces délicates craintes,

Qui d'un juste héritier peuvent causer les plaintes.
Souffrez, sans vous vouloir embarrasser de rien,
Qu'il soit, à ses périls, possesseur de son bien ;
Et songez qu'il vaut mieux encor qu'il en méseuse,
Que si, de l'en frustrer, il faut qu'on vous accuse.
J'admire seulement que, sans confusion,
Vous en ayez souffert la proposition.

Car, enfin, le vrai zèle a-t-il quelque maxime
Qui montre à dépouiller l'héritier légitime ?
Et, s'il faut que le Ciel dans votre cœur ait mis
Un invincible obstacle à vivre avec Damis,
Ne vaudroit-il pas mieux qu'en personne discrète,
Vous fîssiez, de céans, une honnête retraite,
Que de souffrir ainsi, contre toute raison,
Qu'on en chasse pour vous le fils de la maison ?
Croyez-moi, c'est donner de votre prud'hommie,
Monsieur . . .

TARTUFFE. Il est, Monsieur, trois heures & demie.
Certain devoir pieux me demande là-haut,
Et vous m'excuserez de vous quitter si-tôt.

CLÉANTE *seul.*] Ah !



SCENE II.

ELMIRE, MARIANE, CLÉANTE,
DORINE.

DORINE à Cléante.

DE grace, avec nous, employez-vous pour elle,
Monsieur ; son ame souffre une douleur mortelle,
Et

make an ill Use on't in the World, and not lay it out, as I intend to do, for the Glory of Heaven, and the Good of my Neighbour.

CLEANTHES. Oh, entertain none of these very nice Scruples, which may occasion the Complaints of a Right Heir. Let him, without giving your self any Trouble, keep his Estate at his own Peril, and consider that 'twere better he misus'd it, than that People should accuse you for depriving him of it. I only wonder, that you could receive such a Proposal without Confusion. For, in short, has true Zeal any Maxim, which shews how to strip a lawful Heir of his Right? And if it must be that Heaven has put into your Heart an invincible Obstacle to living with *Damis*, wou'd it not be better, like a Man of Prudence, that you shou'd fairly retire from hence, than thus to suffer the eldest Son, contrary to all reason, to be turn'd out of Doors for you? Believe me, Sir, this wou'd give your Discretion——

TARTUFFE. It is half an Hour past three, Sir. Certain Devotions call me above Stairs, and you'll excuse my leaving you so soon.

CLEANTHES *alone.*] Ah!



SCENE II.

ELMIRA, MARIANA, CLEANTHES,
DORINA.

DORINA *to* Cleanthes.

FOR Goodness sake, lend her what Assistance you can, as we do. She's in the greatest perplexity, Sir,

178 L'IMPOSTEUR.

Et l'accord que son père a conclu pour ce soir,
La fait, à tous momens, entrer en désespoir.
Il va venir. Joignons nos efforts, je vous prie,
Et tâchons d'ébranler de force, ou d'industrie,
Ce malheureux dessein qui nous a tous troublés.



SCENE III.

ORGON, ELMIRE, MARIANE,
CLEANTE, DORINE.

ORGON.

AH! Je me réjouis de vous voir assemblés.
[à Mariane.] Je porte en ce contrat de quoi vous
faire rire,

Et vous sçavez déjà ce que cela veut dire.

MARIANE *aux genoux d'Orgon.*] Mon père, au nom
du Ciel qui connoît ma douleur,

Et par tout ce qui peut émouvoir votre cœur,
Relâchez-vous un peu des droits de la naissance,
Et dispensez mes vœux de cette obéïssance.
Ne me réduisez point, par cette dure loi,
Jusqu'à me plaindre au Ciel de ce que je vous doi ;
Et, cette vie, hélas ! que vous m'avez donnée,
Ne me la rendez pas, mon père, infortunée.
Si, contre un doux espoir que j'avois pu former,
Vous me défendez d'être à ce que j'ose aimer,
Au moins, par vos bontés qu'à vos genoux j'implore,
Sauvez-moi du tourment d'être à ce que j'abhorre ;
Et ne me portez point à quelque désespoir,
En vous servant, sur moi, de tout votre pouvoir.

ORGON *à part.*] Allons, ferme, mon cœur, point
de foiblesse humaine.

MARIANE. Vos tendresses pour lui, ne me font poin
de peine ;

Faites-les éclater, donnez-lui votre bien ;

imaginable; the Articles her Father has concluded for to-night, make her every moment ready to despair. He's just a coming, pray let us set on him in a Body, and try, either by Force or Cunning, to frustrate the unlucky Design, that has put us all into this Consternation.



SCENE III.

ORGON, ELMIRA, MARIANA,
CLEANTHES, DORINA.

ORGON.

HAH! I'm glad to see you all together. [*to Mariana.*] I bring something in this Contract, that will make you smile; you already know what this means.

MARIANA *kneeling to Orgon.*] Oh! Sir, in the Name of Heaven that is a Witness of my Grief, by every thing that can move your Heart, forego a little the Right Nature has given you, and dispense with my Obedience in this particular. Don't compel me, by this hard Law, to complain to Heaven of the Duty I owe you: Do not, my Father, render the Life, which you have given me, unfortunate. If, contrary to the tender Hopes, I might have form'd to my self, you won't suffer me to be the Man's I presum'd to love; at least, out of your Goodness, which upon my Knees I implore, save me from the Torment of being the Man's I abhor; and drive me not to despair by exerting your full Power over me.

ORGON *aside.*] Come, stand firm, my Heart; no human Weakness.

MARIANA. Your Tenderness for him gives me no Uneasiness: Shew it in the strongest Manner, give him your Estate; and if that's not enough, add mine

180 L'IMPOSTEUR.

Et, si ce n'est assez, joignez-y tout le mien,
J'y consens de bon cœur, & je vous l'abandonne ;
Mais, au moins, n'allez pas jusques à ma personne,
Et souffrez qu'un couvent, dans les austérités,
Use les tristes jours que le Ciel m'a comptés.

ORGON. Ah ! Voilà justement de mes religieuses,
Lorsqu'un père combat leurs flâmes amoureuses.
Debout. Plus votre cœur répugne à l'accepter,
Plus ce sera pour vous matière à mériter.
Mortifiez vos sens avec ce mariage,
Et ne me rompez pas la tête davantage.

DORINE. Mais quoi !

ORGON. Taisez-vous, vous. Parlez à votre écot.
Je vous défends, tout net, d'oser dire un seul mot.

CLÉANTE. Si, par quelque conseil, vous souffrez
qu'on réponde...

ORGON. Mon frère, vos conseils sont les meilleurs
du monde,

Ils sont bien raisonnés, & j'en fais un grand cas ;
Mais vous trouverez bon que je n'en use pas.

ELMIRE à *Orgon.*] A voir ce que je vois, je ne
sçais plus que dire ;

Et votre aveuglement fait que je vous admire.
C'est être bien coiffé, bien prévenu de lui,
Que de nous démentir sur le fait d'aujourd'hui.

ORGON. Je suis votre valet, & crois les apparences.
Pour mon fripon de fils, je sçais vos complaisances ;
Et vous avez eu peur de le défavouer
Du trait qu'à ce pauvre homme il a voulu jouer.
Vous étiez trop tranquille, enfin, pour être crue,
Et vous auriez paru d'autre manière émue.

ELMIRE. Est-ce qu'au simple aveu d'un amoureux
transport,

Il faut que notre honneur se gendarme si fort ?
Et ne peut-on répondre à tout ce qui le touche
Que le feu dans les yeux, & l'injure à la bouche ?

Pour

all mine to it ; I consent with all my Heart, and give it up ; but at least go not so far as to my Person, suffer a Convent, with its Austerities, to wear out the mournful Days allotted me by Heaven.

ORGON. Ay, these are exactly your *she* Devotees, when a Father crosses their wanton Inclinations. Get up, get up ; the more it goes against you, the more you'll merit by it. Mortify your Senses by this Marriage, and don't din me in the Head any more about it.

DORINA. But what——

ORGON. Hold you your Tongue ; speak to your own Concerns. I absolutely forbid you to open your Lips.

CLEANTHES. If you would indulge me, in Answer, to give one Word of Advice.

ORGON. Brother, your Advice is the best in the World ; 'tis very rational, and what I have a great Value for : But you must not take it ill if I don't use it now.

ELMIRA *to* Orgon.] Seeing what I see, I don't know what to say ; I can but wonder at your Blindness. You must be mightily bewitch'd and prepossess'd in his Favour, to give us the Lye upon the Fact of to-day.

ORGON. I am your humble Servant, and believe Appearances. I know your Complaisance for my Rascal of a Son, and you were afraid to disavow the Trick he would have play'd the poor Man. You were, in a word, too little ruffled to gain Credit ; you would have appear'd to have been mov'd after a different manner.

ELMIRA. Is it requisite that our Honour should bluster so vehemently at the simple Declaration of an amorous Transport ? Can there be no Reply made to what offends us, without Fury in our Eyes and Inve-

182 L'IMPOSTEUR.

Pour moi, de tels propos, je me ris simplement ;
Et l'éclat, là-dessus, ne me plaît nullement.
J'aime qu'avec douceur nous nous montrions sages,
Et ne suis point du tout pour ces prudes sauvages,
Dont l'honneur est armé de griffes & de dents,
Et veut, au moindre mot, dévisager les gens.
Me préserve le Ciel d'une telle sagesse !
Je veux une vertu qui ne soit point diableffe,
Et crois que d'un refus la discrète froideur,
N'en est pas moins puissante à rebuter un cœur.

ORGON. Enfin, je sçais l'affaire, & ne prends point
le change.

ELMIRE. J'admire, encore un coup, cette foiblesse
étrange.

Mais que me répondroit votre incrédulité,
Si je vous faisois voir qu'on vous dit vérité ?

ORGON. Voir ?

ELMIRE. Oui.

ORGON. Chançons.

ELMIRE. Mais quoi ! Si je trouvois manière
De vous le faire voir avec pleine lumière ?

ORGON. Contes en l'air.

ELMIRE. Quel homme ! Au moins, répondez-moi.
Je ne vous parle pas de nous ajouter foi ;
Mais supposons ici que, d'un lieu qu'on peut prendre,
On vous fit clairement tout voir & tout entendre,
Que diriez-vous alors de votre homme de bien ?

ORGON. En ce cas, je dirois que . . . Je ne dirois
rien ;

Car cela ne se peut.

ELMIRE. L'erreur trop long-tems dure,
Et c'est trop condamner ma bouche d'imposture.
Il faut que, par plaisir, & sans aller plus loin,
De tout ce qu'on vous dit, je vous fasse témoin.

ORGON. Soit. Je vous prends au mot. Nous ver-
rons votre adresse,

Et comment vous pourrez remplir cette promesse.

The IMPOSTOR. 183

tives in our Mouth? For my part, I only laugh at such Overtures; and the Rout made about them, by no means pleases me. I love that we should shew our Discretion with Good-nature, and cannot like your savage Prudes, whose Honour is arm'd with Teeth and Claws, and is for tearing a Man's Eyes out for a Word speaking. Heaven preserve me from such Discretion! I would have Virtue that is not diabolical, and believe that a Denial given with a discreet Coldness, is no less powerful to give the Lover a Rebuff.

ORGON. In short I know the whole Affair, and shall not alter my Scheme.

ELMIRA. I admire, still more, at your unaccountable Weakness: But what Answer could your Incredulity make, should one let you see that they told you the Truth?

ORGON. See?

ELMIRA. Ay.

ORGON. Stuff!

ELMIRA. But how, if I shou'd contrive a way to let you see it in a very clear Light?

ORGON. A likely Story indeed!

ELMIRA. What a strange Man! At least give me an Answer. I don't speak of your giving Credit to us; but suppose a Place cou'd be found, where you might see and overhear all, what wou'd you then say of your good Man?

ORGON. In this case, I shou'd say that— I should say nothing: for the thing can't be.

ELMIRA. You have been too long deluded, and too much have tax'd me with Imposture. 'Tis necessary that by way of diversion, and without going any farther, I should make you a Witness of all they told you.

ORGON. Do so; I take you at your Word. We shall see your Address, and how you'll make good your Promise.

ELMIRA

ELMIRE à *Dorine*.] Faites-le moi venir.

DORINE à *Elmire*.] Son esprit est rusé,
Et peut-être, à surprendre, il sera malaisé.

ELMIRE à *Dorine*.] Non, on est aisément duppé
par ce qu'on aime,
Et l'amour propre engage à se tromper soi-même.
[à *Cléante*, & à *Mariane*.] Faites-le moi descendre ;
& vous, retirez vous.



SCENE IV.

ELMIRE, ORGON.

ELMIRE.

A Pprochons cette table, & vous mettez dessous.
ORGON. Comment ?

ELMIRE. Vous bien cacher est un point nécessaire.

ORGON. Pourquoi sous cette table ?

ELMIRE. Ah ! Mon Dieu ! Laissez faire,
J'ai mon dessein en tête, & vous en jugerez.
Mettez-vous là, vous dis-je ; & quand vous y serez,
Gardez qu'on ne vous voye, & qu'on ne vous entende.

ORGON. Je confesse qu'ici ma complaisance est
grande ;

Mais, de votre entreprise, il vous faut voir sortir.

ELMIRE. Vous n'aurez, que je crois, rien à me re-
partir.

[à *Orgon qui est sous la table*.] Au moins, je vais
toucher une étrange matière,
Ne vous scandalisez en aucune manière,
Quoi que je puisse dire, il doit m'être permis ;
Et c'est pour vous convaincre, ainsi que j'ai promis.
Je vais, par des douceurs, puisque j'y suis réduite,
Faire poser le masque à cette ame hypocrite,
Flater de son amour les désirs effrontés,
Et donner un champ libre à ses témérités.
Comme c'est pour vous seul, & pour mieux le con-
fondre,

ELMIRA *to Dorine.*] Bid him come to me.

DORINA *to Elmira.*] He has a crafty Soul of his own, and perhaps it would be a difficult matter to surprise him.

ELMIRA *to Dorina.*] No, People are easily Dup'd by what they love, and Self-love helps 'em to deceive themselves. [*to Cleanthes and Mariana.*] Call him down to me, and do you retire.



SCENE IV.

ELMIRA, ORGON.

ELMIRA.

NOW do you come and get under this Table.

ORGON. Why so?

ELMIRA. 'Tis a necessary Point that you should be well conceal'd.

ORGON. But why under this Table?

ELMIRA. Lack-a-day! do as I'd have you, I have my Design in my Head, and you shall be Judge on't. Place your self there, I tell you, and when you are there, take care that no one either sees or hears you.

ORGON. I must needs say, I am very complaisant: but I must see you go thro' your Enterprize.

ELMIRA. You will have nothing, I believe, to reply to me. [*to Orgon under the Table.*] However, as I am going to touch upon a strange Affair, don't be shock'd by any means. Whatever I may say, must be allow'd me, as it is to convince you, according to my Promise. I am going by coxeing Speeches, since I am reduc'd to it, to make this hypocritical Soul drop the Mask, to flatter the impudent Desires of his Love, and give a full Scope to his Boldness. Since 'tis for your sake alone, and to confound him, that I feign
a Com-

186 L'IMPOSTEUR.

Que mon ame à ses vœux va feindre de répondre,
J'aurai lieu de cesser dès que vous vous rendrez,
Et les choses n'iront que jusqu'ou vous voudrez.
C'est à vous d'arrêter son ardeur insensée,
Quand vous croirez l'affaire assez avant poussée,
D'épargner votre femme, & de ne m'exposer
Qu'à ce qu'il vous faudra pour vous désabuser.
Ce sont vos intérêts, vous en ferez le maître,
Et . . . L'on vient. Tenez-vous, & gardez de paroître.



SCENE V.

TARTUFFE, ELMIRE,
ORGON *sous la table.*

TARTUFFE.

ON m'a dit qu'en ce lieu vous me vouliez parler.
ELMIRE. Oui. L'on a des secrets à vous y ré-
véler ;

Mais tirez cette porte, avant qu'on vous les dise,
Et regardez par tout, de crainte de surprise.

[Tartuffe va fermer la porte, & revient.]

Une affaire pareille à celle de tantôt,
N'est pas assurément ici ce qu'il nous faut.
Jamais il ne s'est vu de surprise de même,
Damis m'a fait, pour vous, une frayeur extrême ;
Et vous avez bien vu que j'ai fait mes efforts
Pour rompre son dessein, & calmer ses transports.
Mon trouble, il est bien vrai, m'a si fort possédée,
Que de le démentir je n'ai point eu l'idée ;
Mais, par là, grace au Ciel, tout a bien mieux été,
Et les choses en sont en plus de sûreté.
L'estime ou l'on vous tient a dissipé l'orage,
Et mon mari, de vous, ne peut prendre d'ombrage.
Pour mieux braver l'éclat des mauvais jugemens,
Il veut que nous soyons ensemble à tous momens ;
Et c'est par ou je puis, sans peur d'être blâmée,

a Compliance with his Desires, I may give over when you appear, and things need go no farther than you wou'd have them. It lies on you to stop his mad Pursuit, when you think that Matters are carry'd far enough, to spare your Wife, and not to expose me any farther than is necessary to disabuse you. This is your Interest, it lies at your Discretion, and—He's coming; keep close, and take care not to appear.



SCENE V.

TARTUFFE, ELMIRA,
ORGON *under the Table.*

TARTUFFE.

I Was told you desir'd to speak with me here.
ELMIRA. Yes, I have Secrets to discover to you; but pull to that Door before I tell 'em you, and look about, for fear of a Surprise. [*Tartuffe goes and shuts the Door and returns.*] We must not surely make such a Business on't, as the other was just now. I never was in such a Surprise in my whole Life: *Damis* put me into a terrible Fright for you; and you saw very well that I did my utmost to baffle his Designs, and moderate his Passion. I was under so much Concern, 'tis true, that I had not the Thought of contradicting him; but thanks to Heaven, every thing was the better for that, and things are put upon a surer footing. The Esteem you are in laid that Storm, and my Husband can have no Suspicion of you. The better to set the Rumour of ill Tongues at defiance, he desires we shou'd be always together, and from thence it is, that without Fear of Blame I can be lock'd up with you here alone,
and

188 L'IMPOSTEUR.

Me trouver ici seule avec vous enfermée,
Et ce qui m'autorise à vous ouvrir un cœur
Un peu trop prompt, peut-être, à souffrir votre ardeur.

TARTUFFE. Ce langage, à comprendre, est assez
difficile,

Madame ; & vous parliez tantôt d'un autre stile.

ELMIRE. Ah ! Si d'un tel refus vous êtes en cour-
roux,

Que le cœur d'une femme est mal connu de vous !
Et que vous sçavez peu ce qu'il veut faire entendre,
Lorsque, si foiblement, on le voit se défendre !
Toujours notre pudeur combat dans ces momens,
Ce qu'on peut nous donner de tendres sentimens.
Quelque raison qu'on trouve à l'amour qui nous domte,
On trouve à l'avouer toujours un peu de honte,
On s'en défend d'abord ; mais, de l'air qu'on s'y prend,
On fait connoître assez que notre cœur se rend ;

Qu'à nos vœux, par honneur, notre bouche s'oppose,
Et que de tels refus promettent toute chose.

C'est vous faire sans doute, un assez libre aveu,

Et, sur notre pudeur, me ménager bien peu ;

Mais, puisque la parole enfin en est lâchée,

A retenir Damis, me serois-je attachée ?

Aurois-je, je vous prie, avec tant de douceur,

Écouté tout au long l'offre de votre cœur ?

Aurois-je pris la chose ainsi qu'on m'a vu faire,

Si l'offre de ce cœur n'eut eu de quoi me plaire ?

Et lorsque j'ai voulu, moi-même, vous forcer

A refuser l'hymen qu'on venoit d'annoncer,

Qu'est-ce que cette instance a du vous faire entendre,

Que l'intérêt qu'en vous on s'avise de prendre,

Et l'ennui qu'on auroit que ce nœud qu'on résout,

Vint partager du moins un cœur que l'on veut tout ?

TARTUFFE. C'est, sans doute, Madame, une dou-
ceur extrême,

Que d'entendre ces mots d'une bouche qu'on aime ;

Leur

and this is what justifies me in laying open to you a Heart, a little perhaps, too forward in admitting of your Passion.

TARTUFFE. This Language, Madam, is difficult enough to comprehend, and you talk'd in another kind of Style but just now.

ELMIRA. Alas! if such a Refusal disoblige you, how little do you know the Heart of a Woman! and how little do you know what it means, when we make so feeble a Defence! Our Modesty will always combat, in these Moments, those tender Sentiments you may inspire us with. Whatever Reason we may find for the Passion that subdues us, we shall always be a little ashamed to own it: We defend our selves at first, but by the Air with which we go about it, we give you sufficiently to know, that our Heart surrenders; that our Words oppose our Wishes for the sake of Honour, and that such Refusals promise every thing. Without doubt this is making a very free Confession to you, and having Regard little enough to the Modesty that belongs to us; but in short, since the Word has flipt me, should I have been bent so much upon restraining *Damnis*? Should I, pray, with so much Mildness, have hearken'd to the Offer at large which you made of your Heart? Should I have took the thing as you saw I did, if the Offer of your Heart had had nothing in it to please me? And when I my self wou'd have forc'd you to refuse the Match which had just been propos'd. What is it this Instance shou'd have given you to understand, but the Interest one was inclin'd to take in you, and the Disquiet it wou'd have given me, that the Knot resolv'd on, should at least divide a Heart which I wanted to have wholly my own?

TARTUFFE. 'Tis no doubt, Madam, an extreme Pleasure to hear these Words from the Lips one loves;
their

Leur miel, dans tous mes sens, fait couler à longs traits
Une suavité qu'on ne gouta jamais.

Le bonheur de vous plaire, est ma suprême étude,
Et mon cœur, de vos vœux, fait sa béatitude ;

Mais ce cœur vous demande ici la liberté,
D'oser douter un peu de sa félicité.

Je puis croire ces mots un artifice honnête,
Pour m'obliger à rompre un hymen qui s'appête ;

Et, s'il faut librement m'expliquer avec vous,

Je ne me fierai point à des propos si doux,

Qu'un peu de vos faveurs, après quoi je soupire,

Ne vienne m'assurer tout ce qu'ils m'ont pu dire,

Et planter dans mon ame une constante foi

Des charmantes bontés que vous avez pour moi.

ELMIRE après avoir touffé pour avertir son mari.]

Quoi ! Vous voulez aller avec cette vîtesse,

Et d'un cœur, tout d'abord, épuiser la tendresse ?

On se tue à vous faire un aveu des plus doux,

Cependant, ce n'est pas encore assez pour vous ;

Et l'on ne peut aller jusqu'à vous satisfaire,

Qu'aux dernières faveurs on ne pousse l'affaire ?

TARTUFFE. Moins on mérite un bien, moins on
l'ose espérer.

Nos vœux, sur des discours, ont peine à s'assurer.

On soupçonne aisément un fort tout plein de gloire,

Et l'on veut en jouir avant que de le croire.

Pour moi, qui crois si peu mériter vos bontés,

Je doute du bonheur de mes témérités ;

Et je ne croirai rien, que vous n'ayez, Madame,

Par des réalités, sçû convaincre ma flâme.

ELMIRE. Mon Dieu ! Que votre amour en vrai ti-
ran agit,

Et qu'en un trouble étrange il me jette l'esprit !

Que sur les cœurs il prend un furieux empire,

Et qu'avec violence il veut ce qu'il désire !

Quoi ! De votre poursuite, on ne peut se parer,

Et vous ne donnez pas le tems de respirer ?

their Honey plentifully diffuses thro' every Sense a Sweetness I never before tasted. My supreme Study is the Happiness of pleasing you, and my Heart counts your Affection its Beatitude; but you must excuse this Heart, Madam, if it presumes to doubt a little of its Felicity. I can fancy these Words to be only a sort of Artifice to make me break off the Match that's upon the Conclusion; and if I may with Freedom explain my self to you, I shall not rely upon this so tender Language, till some of the Favours which I sigh after, assure me of the Sincerity of what may be said, and fix in my Mind a firm belief of the transporting Goodness you intend me.

ELMIRA *coughing to give her Husband notice.*] What! proceed so fast? Would you exhaust the Tenderness of one's Heart at once? One does Violence to ones self in making you the most melting Declaration; but at the same time this is not enough for you, and one cannot advance so far as to satisfy you, unless one pushes the Affair to the last Favours.

TARTUFFE. The less one deserves a Blessing, the less one presumes to hope for it; our Love can hardly have a full Reliance upon Discourses; one easily suspects a Condition full fraught with Happiness, and one wou'd enjoy it before one believes it. For my Particular, who know I so little deserve your Favours, I doubt the Success of my Rashness, and I shall believe nothing, Madam, 'till by Realities you have convinc'd my Passion.

ELMIRA. Good lack! how your Love plays the very Tyrant! What a strange Confusion it throws me into? With what a furious Sway does it govern the Heart! and with what Violence it pushes for what it desires! What, is there no getting clear of your Pursuit? Do you allow one no time to take breath? Is it
decent

Siéd-il bien de tenir une rigueur si grande,
De vouloir sans quartier, les choses qu'on demande ;
Et d'abuser ainsi, par vos efforts pressans,
Du foible que, pour vous, vous voyez qu'ont les gens ?

TARTUFFE. Mais, si, d'un œil benin, vous voyez
mes hommages,

Pourquoi m'en refuser d'assurés témoignages ?

ELMIRE. Mais comment consentir à ce que vous
voulez,

Sans offenser le Ciel, dont toujours vous parlez ?

TARTUFFE. Si ce n'est que le Ciel qu'à mes vœux
on oppose,

Lever un tel obstacle, est à moi peu de chose ;
Et cela ne doit point retenir votre cœur.

ELMIRE. Mais des arrêts du Ciel on nous fait tant
de peur.

TARTUFFE. Je puis vous dissiper ces craintes ri-
dicules,

Madame ; & je sçais l'art de lever les scrupules.

Le Ciel défend, de vrai, certains contentemens ;

Mais on trouve avec lui des accommodemens.

Selon divers besoins, il est une science

D'étendre les liens de notre conscience,

Et de rectifier le mal de l'action

Avec la pureté de notre intention.

De ces secrets, Madame, on sçaura vous instruire ;

Vous n'avez seulement qu'à vous laisser conduire.

Contentez mon désir, & n'ayez point d'effroi,

Je vous réponds de tout, & prends le mal sur moi.

[*Elmire touffe plus fort.*] Vous touffez fort, Madame.

ELMIRE. Oui, je suis au supplice.

TARTUFFE *présentant à Elmire un cornet de papier.*]

Vous plaît-il un morceau de ce jus de réglisse ?

ELMIRE. C'est un rhume obstiné, sans doute ; & je
vois bien

Que tous les jus du monde, ici, ne feront rien.

TAR-

decent to persist with so great Rigour? To insist upon the things you demand without Quarter? To abuse in this manner, by your pressing Efforts, the Foible you see People have for you?

TARTUFFE. But if you regard my Addresses with a favourable Eye, why do you refuse me convincing Proofs of it?

ELMIRA. But how can one comply with your Desires, without offending that Heav'n which you are always talking of?

TARTUFFE. If nothing but Heav'n obstructs my Wishes, 'tis a Trifle with me to remove such an Obstacle, and that need be no Restraint upon your Love.

ELMIRA. But they so terrify us with the Judgments of Heav'n?

TARTUFFE. I can dissipate those ridiculous Terrors for you, Madam; I have the Knack of easing Scruples. Heav'n, 'tis true, forbids certain Gratifications. But then there are ways of compounding those Matters. It is a Science to stretch the Strings of Conscience according to the different Exigences of the Case, and to rectify the Immorality of the Action by the Purity of our Intention. These are Secrets, Madam, I can instruct you in; you have nothing to do, but passively to be conducted. Satisfy my Desire, and fear nothing, I'll answer for you, and will take the Sin upon myself. [Elmira coughs loud.] You cough very much, Madam.

ELMIRA. Yes, I am on the Rack.

TARTUFFE *presenting her with a Paper.* Will you please to have a bit of this Liquorice?

ELMIRA. 'Tis an obstinate Cold, without doubt, and I am satisfy'd that all the Liquorice in the World will do no good in this Case.

194 L'IMPOSTEUR.

TARTUFFE. Cela, certe, est fâcheux.

ELMIRE. Oui, plus qu'on ne peut dire.

TARTUFFE. Enfin, votre scrupule est facile à détruire.

Vous êtes assurée ici d'un plein secret,
Et le mal n'est jamais que dans l'éclat qu'on fait.
Le scandale du monde est ce qui fait l'offense;
Et ce n'est pas pécher, que pécher en silence.

ELMIRE *après avoir encore toussé & frappé sur la table.*] Enfin je vois qu'il faut se résoudre à céder,
Qu'il faut que je consente à vous tout accorder;
Et qu'à moins de cela, je ne dois point prétendre,
Qu'on puisse être content, & qu'on veuille se rendre.
Sans doute, il est fâcheux d'en venir jusques-là,
Et c'est bien, malgré moi, que je franchis cela;
Mais puisque l'on s'obstine à m'y vouloir réduire,
Puisqu'on ne veut point croire à tout ce qu'on peut dire,
Et qu'on veut des témoins qui soient plus convainquans,
Il faut bien s'y résoudre, & contenter les gens.
Si ce contentement porte en soi quelque offense,
Tant pis pour qui me force à cette violence;
La faute assurément n'en doit point être à moi.

TARTUFFE. Oui, Madame, on s'en charge; & la chose de foi . . .

ELMIRE. Ouvrez un peu la porte; & voyez, je vous prie,
Si mon mari n'est point dans cette galerie.

TARTUFFE. Qu'est-il besoin pour lui du soin que vous prenez?

C'est un homme, entre nous, à mener par le nez.
De tous nos entretiens, il est pour faire gloire,
Et je l'ai mis au point de voir tout, sans rien croire.

ELMIRE. Il n'importe. Sortez, je vous prie, un moment,

Et par tout, là-dehors, voyez exactement.

SCENE

TARTUFFE. It is, to be sure, very troublesome.

ELMIRA. Ay, more than one can express.

TARTUFFE. In short your Scruple, Madam, is easily overcome. You are sure of its being an inviolable Secret here, and the Harm never consists in any thing but the Noise one makes; the Scandal of the World is what makes the Offence; and Sinning in private is no Sinning at all.

ELMIRA *after coughing again, and striking upon the Table.*] In short, I see that I must resolve to yield, that I must consent to grant you every thing; and that with less than this I ought not to expect that you should be satisfy'd, or give over. It is indeed very hard to go that Length, and I get over it much against my Will: But since you are obstinately bent upon reducing me to it, and since you won't believe any thing that can be said, but still insist on more convincing Testimony, one must e'en resolve upon it, and satisfy People. And if this Gratification carries any Offence in it, so much the worse for him who forces me to this Violence; the Fault certainly ought not to be laid at my Door.

TARTUFFE. Yes, Madam, I take it upon myself, and the thing in itself —

ELMIRA. Open the Door a little, and pray look if my Husband be not in that Gallery.

TARTUFFE. What need you take so much care about him? Betwixt us two, he's a Man to be led by the Nose. He will take a Pride in all our Conversations, and I have wrought him up to the Point of seeing every thing, without believing any thing.

ELMIRA. That signifies nothing, pray go out a little, and look carefully all about.



SCENE VI.

ORGON, ELMIRE.

ORGON sortant de dessous la table.

VOilà, je vous l'avoue, un abominable homme.
Je n'en puis revenir, & tout ceci m'affomme.

ELMIRE. Quoi! Vous sortez si-tôt? Vous vous moquez des gens,

Rentrez sous le tapis, il n'est pas encor tems;
Attendez jusqu'au bout, pour voir les choses sûres,
Et ne vous fiez point aux simples conjectures.

ORGON. Non, rien de plus méchant n'est sorti de l'enfer.

ELMIRE. Mon Dieu! L'on ne doit point croire trop de léger.

Laissez-vous bien convaincre, avant que de vous rendre,
Et ne vous hâtez pas de peur de vous méprendre.

[Elmire fait mettre Orgon derrière elle.]



SCENE VII.

TARTUFFE, ELMIRE, ORGON.

TARTUFFE sans voir Orgon.

TOut conspire, Madame, à mon contentement.
J'ai visité, de l'œil, tout cet appartement;
Personne ne s'y trouve; & mon ame ravie...

[Dans le tems que Tartuffe s'avance, les bras ouverts, pour embrasser Elmire, elle se retire, & Tartuffe apperçoit Orgon.]

ORGON arrêtant Tartuffe.] Tout doux, vous suivez trop votre amoureuse envie,

Et vous ne devez pas vous tant passionner.

Ah, ah! L'homme de bien, vous m'en vouliez donner?
Comme

SCENE VI.

ORGON, ELMIRA.

ORGON *coming from under the Table.*

AN abominable Fellow, I vow ! I can't recover my self ; this perfectly stuns me.

ELMIRA. How ! do you come out so soon ? You make Fools of People ; get under the Table again, stay to the very last, to see things sure, and don't trust to bare Conjectures.

ORGON. No, nothing more wicked ever came from Hell.

ELMIRA. Dear Heart, you must not believe too lightly ; suffer your self to be fully convinc'd, before you yield, and don't be too hasty for fear of a Mistake.

[Elmira places Orgon behind her.]

SCENE VII.

TARTUFFE, ELMIRA, ORGON.

TARTUFFE *not seeing Orgon.*

EVery thing conspires, Madam, to my Satisfaction. I have survey'd this whole Apartment ; no-body's there, and my ravish'd Soul —

[Tartuffe going with open Arms to embrace Elmira, she retires, and Tartuffe sees Orgon.]

ORGON *stopping Tartuffe.*] Gently, gently ; you are too eager in your Amours ; you should not be so furious. Ah, ha, good Man ! you intended me a Crest, I suppose ! Good-lack, how you abandon your self to Temp-

Comme aux tentations s'abandonne votre ame !

Vous épousiez ma fille, & convoitiez ma femme.

J'ai douté, fort long-tems, que ce fut tout de bon,

Et je croyois toujours qu'on changeroit de ton ;

Mais c'est assez avant pousser le témoignage,

Je m'y tiens ; & n'en veux, pour moi, pas davantage.

ELMIRE à *Tartuffe*.] C'est contre mon humeur, que
j'ai fait tout ceci ;

Mais on m'a mise au point de vous traiter ainsi.

TARTUFFE à *Orgon*.] Quoi ! Vous croyez . . .

ORGON. Allons, point de bruit, je vous prie.

Dénichons de céans, & sans cérémonie.

TARTUFFE. Mon dessein . . .

ORGON. Ces discours ne font plus de saison.

Il faut, tout sur le champ, sortir de la maison.

TARTUFFE. C'est à vous d'en sortir, vous, qui par-
lez en maître.

La maison m'appartient, je le ferai connoître,

Et vous montreraï bien qu'en vain on a recours,

Pour me chercher querelle, à ces lâches détours ;

Qu'on n'est pas où l'on pense, en me faisant injure ;

Que j'ai de quoi confondre, & punir l'imposture,

Venger le Ciel qu'on blesse ; & faire repentir

Ceux qui parlent ici de me faire sortir.



SCENE VIII.

ELMIRE, ORGON.

ELMIRE.

QUEL est donc ce langage, & qu'est-ce qu'il veut
dire ?

ORGON. Ma foi, je suis confus, & n'ai pas lieu
de rire.

ELMIRE. Comment ?

OR-

tations! What, you'd marry my Daughter, and had a huge Stomach to my Wife? I was a long while in doubt whether all was in good Earnest, and always thought you would change your Tone; but this is pushing the Proof far enough; I am now satisfy'd, and want, for my part, no farther Conviction.

ELMIRA to Tartuffe.] The Part I have play'd was contrary to my Inclination; but they reduc'd me to the Necessity of treating you in this manner.

TARTUFFE to Orgon.] What? Do you believe —

ORGON. Come, pray no Noise; turn out, and without Ceremony.

TARTUFFE. My Design ———

ORGON. These Speeches are no longer in Season; you must troop of forthwith.

TARTUFFE. 'Tis You must troop off, You who speak so magisterially. The House belongs to me, I'll make you know it, and shall plainly shew you, that you have recourse in vain to these base Tricks, to pick a Quarrel with me; that you don't think where you are when you injure me; that I have wherewithal to confound and punish Imposture, to avenge offended Heaven, and make them repent it who talk here of turning me out o' Doors.



SCENE VIII.

ELMIRA, ORGON.

ELMIRA.

WHAT Language is this? And what can it mean?

ORGON. In truth I'm all Confusion, and have no room to laugh.

ELMIRA. How so?

ORGON. Je vois ma faute, aux choses qu'il me dit,
Et la donation m'embarrasse l'esprit.

ELMIRE. La donation ?

ORGON. Oui. C'est une affaire faite ;
Mais j'ai quelqu'autre chose encor qui m'inquiète.

ELMIRE. Et quoi ?

ORGON. Vous sçavez tout. Mais voyons au plutôt
Si certaine cassette est encore là-haut.



ACT V. SCENE I.

ORGON, CLÉANTE.

CLÉANTE.



U' voulez-vous courir ?

ORGON. Las ! Que sçais-je ?

CLÉANTE. Il me semble

Que l'on doit commencer par consulter en-
semble

Les choses qu'on peut faire en cet événement.

ORGON. Cette cassette-là me trouble entièrement.
Plus que le reste encore, elle me désespère.

CLÉANTE. Cette cassette est donc un important
mislère ?

ORGON. C'est un dépôt qu'Argas, cet ami que je
 plains,

Lui-même, en grand secret, m'a mis entre les mains.
Pour cela, dans sa fuite, il me voulut élire ;
Et ce sont des papiers, à ce qu'il m'a pu dire,
Où sa vie, & ses biens, se trouvent attachés.

CLÉANTE. Pourquoi donc les avoir en d'autres
mains lâchés ?

ORGON. Ce fut par un motif de cas de conscience.
J'allai droit à mon traître en faire confidence,

Et

ORGON. I see my Fault by what he says, and the Deed of Gift perp'xes me.

ELMIRA. The Deed of Gift?

ORGON. Ay, 'tis done; but I have somewhat else that disturbs me too.

ELMIRA. And what's that?

ORGON. You shall know the whole; but let's go immediately and see if a certain Casket is above Stairs.



ACT V. SCENE I.

ORGON, CLEANTHES.

CLEANTHES.



Hither wou'd you run?

ORGON. Alas! how can I tell?

CLEANTHES. I think we ought, the first thing we do, to consult together what may be done at this Juncture.

ORGON. This Casket intirely confounds me. It gives me even more Vexation than all the rest.

CLEANTHES. This Casket then is some Mystery of Importance.

ORGON. It is a Deposite that *Argas*, my lamented Friend himself committed as a great Secret to my keeping. When he fled, he pitch'd on me for this purpose; and these are the Papers, as he told me, whereon his Life and Fortune depend.

CLEANTHES. Why then did you trust them in other Hands?

ORGON. Merely out of a Scruple of Conscience. I went straight to impart the Secret to my Traitor, and

Et son raisonnement me vint persuader
 De lui donner plutôt la cassette à garder ;
 Afin que, pour nier, en cas de quelque enquête,
 J'eusse d'un faux-fuyant la faveur toute prête,
 Par ou ma conscience eut pleine sureté
 A faire des sermens contre la vérité.

CLÉANTE. Vous voilà mal, au moins si j'en crois
 l'apparence ;

Et la donation, & cette confidence,
 Sont, à vous en parler selon mon sentiment,
 Des démarches par vous faites légèrement.
 On peut vous mener loin avec de pareils gages ;
 Et cet homme, sur vous, ayant ces avantages,
 Le pousser est encor grande imprudence à vous,
 Et vous deviez chercher quelque biais plus doux.

ORGON. Quoi ! Sur un beau semblant de ferveur si
 touchante,

Cacher un cœur si double, une âme si méchante ?
 Et moi qui l'ai reçu gueusant, & n'ayant rien . . .
 C'en est fait, je renonce à tous les gens de bien ;
 J'en aurai désormais une horreur effroyable,
 Et m'en vais devenir, pour eux, pire qu'un diable.

CLÉANTE. Hé bien, ne voilà pas de vos emporte-
 mens ?

Vous ne gardez en rien les doux tempéramens.
 Dans la droite raison jamais n'entre la votre ;
 Et toujours, d'un excès, vous vous jetez dans l'autre.
 Vous voyez votre erreur, & vous avez connu
 Que par un zèle feint vous étiez prévenu ;
 Mais, pour vous corriger, quelle raison demande
 Que vous alliez passer dans une erreur plus grande ;
 Et qu'avecque le cœur d'un perfide vaurien
 Vous confondiez les cœurs de tous les gens de bien ?
 Quoi ! Parce qu'un fripon vous duppe, avec audace,
 Sous le pompeux éclat d'une austère grimace,
 Vous voulez que par tout on soit fait comme lui,

Et

his Casuistry over-persuaded me rather to give him the Casket to keep; so that to deny it, in case of any Inquiry, I might have the Relief of a Subterfuge ready at hand, whereby my Conscience would have been very secure in taking an Oath contrary to the Truth.

CLEANTHES. You are in a bad Situation, at least, if I may believe Appearances; both the Deed of Gift, and the Trust repos'd, are, to speak my Sentiments to you, Steps which you have taken very inconsiderately. One might carry you great Lengths by such Pledges; and this Fellow having these Advantages over you, it is still a great Imprudence in you to urge him; and you ought to think of some gentler Method.

ORON. What! under the fair Appearance of such affectionate Zeal, to conceal such a double Heart, and a Soul so wicked? And that I, who took him in poor and indigent — 'Tis over, I renounce all pious Folks. I shall henceforth have an utter Abhorrence of them, and shall become, for their sakes, worse than a Devil.

CLEANTHES. Mighty well; here are some of your Extravagances! You never preserve a moderate Temper in any thing. Right Reason and yours are very different, and you are always throwing your self out of one Extreme into another. You see your Error, and are sensible that you have been impos'd on by a hypocritical Zeal, but in order to reform, what reason is there that you should be guilty of a worse Mistake; and that you should make no difference between the Heart of a perfidious worthless Wretch, and those of all honest People? What! because a Rascal has impudently impos'd upon you under the pompous Shew of austere Grimace, will you needs have it that every Body's like him, and that there are no devout People

Et qu'aucun vrai dévot ne se trouve aujourd'hui ?
 Laissez aux libertins ces sottes conséquences,
 Démêlez la vertu d'avec ses apparences,
 Ne hazardez jamais votre estime trop tôt,
 Et soyez, pour cela, dans le milieu qu'il faut.
 Gardez-vous, s'il se peut, d'honorer l'imposture ;
 Mais, au vrai zèle aussi, n'allez pas faire injure ;
 Et, s'il vous faut tomber dans une extrémité,
 Péchez plutôt encor de cet autre côté.



SCENE II.

ORGON, CLEANTE, DAMIS.

DAMIS.

QUoi ! Mon père, est-il vrai qu'un coquin vous menace ?

Qu'il n'est point de bienfait qu'en son ame il n'efface ?
 Et que son lâche orgueil, trop digne de courroux,
 Se fait, de vos bontés, des armes contre vous ?

ORGON. Oui, mon fils ; & j'en sens des douleurs
 nompareilles.

DAMIS. Laissez-moi, je lui veux couper les deux
 oreilles.

Contre son insolence on ne doit point gauchir.
 C'est à moi, tout d'un coup, de vous en affranchir ;
 Et, pour sortir d'affaire, il faut que je l'assomme.

CLEANTE. Voilà tout justement parler en vrai jeune
 homme.

Modérez, s'il vous plaît, ces transports éclatans.
 Nous vivons sous un règne, & sommes dans un tems
 Où, par la violence, on fait mal ses affaires.



SCENE

to be found in the World? Leave these foolish Consequences to Libertines; distinguish between Virtue and the Appearance of it; never hazard your Esteem too suddenly; and, in order to this, keep the Mean you should do; Guard, if possible, against doing Honour to Imposture; but, at the same time, don't injure true Zeal; and, if you must fall into one Extreme, rather offend again on the other side.



SCENE II.

ORGON, CLEANTHES, DAMIS.

DAMIS.

WHAT Sir, is it true that the Rascal threatens you? That he has quite forgot every Favour he has received? And that his base abominable Pride arms your own Goodness against yourself?

ORGON. Yes, Son, and it gives me inconceivable Vexation.

DAMIS. Let me alone, I'll slice both his Ears off. There's no dallying with such Insolence as his. I'll undertake to rid you of your Fears at once; and to put an end to the Affair, I must do his Business for him.

CLEANTHES. That's spoke exactly like a young Fellow. Pray moderate these violent Transports; we live in an Age, and under a Government, in which Violence is but a bad way to promote our Affairs.



SCENE



SCENE III.

Madame PERNELLE, ORGON, ELMIRE, CLE-
ANTE, MARIANE, DAMIS, DORINE.

Madame PERNELLE.

Q U'est-ce? J'apprends ici de terribles mystères.

ORGON. Ce sont des nouveautés dont mes yeux
sont témoins,

Et vous voyez le prix dont sont payés mes soins.
Je recueille, avec zèle, un homme en sa misère,
Je le loge, & le tiens comme mon propre frère,
De bienfaits, chaque jour, il est par moi chargé,
Je lui donne ma fille, & tout le bien que j'ai,
Et, dans le même tems, le perfide, l'infame,
Tente le noir dessein de suborner ma femme;
Et, non content encor de ces lâches essais,
Il m'ose menacer de mes propres bienfaits,
Et veut, à ma ruine, user des avantages
Dont le viennent d'armer mes bontés trop peu sages,
Me chasser de mes biens où je l'ai transféré,
Et me réduire au point d'où je l'ai retiré.

DORINE. Le pauvre homme!

Madame PERNELLE. Mon fils, je ne puis du tout
croire

Qu'il ait voulu commettre une action si noire.

ORGON. Comment?

Madame PERNELLE. Les gens de bien sont envies
toujours.

ORGON. Que voulez-vous donc dire avec votre dis-
cours,

Ma mère?

Madame PERNELLE. Que chez vous on vit d'étrange
sorte,

Et qu'on ne sçait que trop la haine qu'on lui porte.

ORGON. Qu'a cette haine à faire avec ce qu'on vous
dit?



SCENE III.

Madam PERNELLE, ORGON, ELMIRA, CLE-
ANTHES, MARIANA, DAMIS, DORINA.

Madam PERNELLE.

WHAT's all this? I hear terrible Mysteries here.

ORGON. They are Novelties that I am an Eye-Witness to; you see how finely I am fitted for my Care. I kindly pick up a Fellow in Misery, entertain and treat him like my own Brother, heap daily Favours on him; I give him my Daughter and my whole Fortune; when at the same time the perfidious, infamous Wretch, forms the black Design of seducing my Wife: And not content with these base Attempts, he dares to menace me with my own Favours, and would make use of those Advantages to my Ruin, which my too indiscreet Good-nature put into his Hands; to turn me out of my Estate, which I made over to him, and to reduce me to that Condition from which I rescued him.

DORINA. The poor Man!

Madam PERNELLE. I can never believe, Son, he could commit so black an Action.

ORGON. How?

Madam PERNELLE. Good People are always envy'd.

ORGON. What would you insinuate, Mother, by this Discourse?

Madam PERNELLE. Why, that there are strange Doings at your House; and the Ill-will they bear him is but too evident.

ORGON. What has this Ill-will to do with what has been told you?

Madam

MADAME PERNELLE. Je vous l'ai dit cent fois, quand vous étiez petit.

La vertu, dans le monde, est toujours poursuivie ;
Les envieux mourront, mais non jamais l'envie.

ORGON. Mais que fait ce discours aux choses d'aujourd'hui ?

MADAME PERNELLE. On vous aura forgé cent fots contes de lui.

ORGON. Je vous ai dit déjà que j'ai vu tout moi-même.

MADAME PERNELLE. Des esprits médifans la malice est extrême.

ORGON. Vous me feriez damner, ma mère. Je vous di

Que j'ai vu, de mes yeux, un crime si hardi.

MADAME PERNELLE. Les langues ont toujours du venin à répandre ;

Et rien n'est, ici bas, qui s'en puisse défendre.

ORGON. C'est tenir un propos de sens bien dépourvu.

Je l'ai vu, dis-je, vu, de mes propres yeux vu,
Ce qu'on appelle, vu. Faut-il vous le rebattre
Aux oreilles cent fois, & crier comme quatre ?

MADAME PERNELLE. Mon Dieu ! Le plus souvent, l'apparence déçoit.

Il ne faut pas toujours juger sur ce qu'on voit.

ORGON. J'enrage.

MADAME PERNELLE. Aux faux soupçons la nature est sujette,

Et c'est souvent à mal, que le bien s'interprète.

ORGON. Je dois interpréter à charitable soin,
Le désir d'embrasser ma femme ?

MADAME PERNELLE. Il est besoin,
Pour accuser les gens, d'avoir de justes causes ;
Et vous deviez attendre à vous voir sur des choses.

ORGON. Hé ? Diantre, le moyen de m'en assurer mieux ?

MADAM PERNELLE. I have told you a hundred times when you were a little one,

That Virtue here is persecuted ever ;

That envious Men may die, but Envy never.

ORGON. But what is all this to the present Purpose ?

MADAM PERNELLE. They have trump'd up to you a hundred idle Stories against him.

ORGON. I have told you already, that I saw it all my own self.

MADAM PERNELLE. The Malice of Scandal-Mongers is very great.

ORGON. You'll make me swear, Mother. I tell you that I saw with my own Eyes a Crime so audacious —

MADAM PERNELLE. Tongues never want for Venom to spit ; nothing here below can be Proof against them.

ORGON.. This is holding a very senseless Argument ! I saw it, I say, saw it ; with my own Eyes I saw it. What you call, Saw it. Must I din it a hundred times into your Ears, and bawl as loud as four Folks ?

MADAM PERNELLE. Dear Heart ! Appearances very often deceive us. You must not always judge by what you see.

ORGON. I shall run mad.

MADAM PERNELLE. Nature is liable to false Suspicions, and Good is oftentimes misconstru'd Evil.

ORGON. Ought I to construe charitably his Desire of kissing my Wife ?

MADAM PERNELLE. You ought never to accuse any body but upon good Grounds ; and you should have said till you had seen the thing certain.

ORGON. What the Devil ! How should I be more certain ?

210 L'IMPOSTEUR.

Je devois donc, ma mère, attendre qu'à mes yeux,
Il eut . . . Vous me feriez dire quelque sottise.

MADAME PERNELLE. Enfin, d'un trop pur zèle on
voit son ame éprise ;

Et je ne puis, du tout, me mettre dans l'esprit,
Qu'il ait voulu tenter les choses que l'on dit.

ORGON. Allez. Je ne sçais pas, si vous n'étiez ma
mère,

Ce que je vous dirois, tant je suis en colère.

DORINE à Orgon.] Juste retour, Monsieur, des cho-
ses d'ici bas.

Vous ne vouliez point croire, & l'on ne vous croit pas.

CLÉANTE. Nous perdons des momens, en bagatelles
pures,

Qu'il faudroit employer à prendre des mesures.

Aux menaces du fourbe, on doit ne dormir point.

DAMIS. Quoi ! Son effronterie iroit jusqu'à ce
point ?

ELMIRE. Pour moi, je ne crois pas cette instance
possible,

Et son ingratitude est ici trop visible.

CLÉANTE à Orgon.] Ne vous y fiez pas. Il aura
des ressorts,

Pour donner, contre vous, raison à ses efforts ;

Et, sur moins que cela, le poids d'une cabale

Embarrasse les gens dans un fâcheux dédale.

Je vous le dis encore, armé de ce qu'il a,

Vous ne deviez jamais le pousser jusques-là.

ORGON. Il est vrai ; mais qu'y faire ? A l'orgueil
de ce traître,

De mes ressentimens je n'ai pas été maître.

CLÉANTE. Je voudrois, de bon cœur, qu'on put,
entre vous deux,

De quelque ombre de paix, raccommoder les nœuds.

ELMIRE. Si j'avois sçu qu'en main il a de telles
armes, Je

certain? Then, Mother, I should have stay'd till he had—— You'll make me say some foolish thing or other.

MADAM PERNELLE. In short, his Soul burns with too pure a Flame, and I can't let it enter my Thoughts that he could attempt the Things that are laid to his Charge.

ORGON. Go, if you were not my Mother I don't know what I might say to you, my Passion is so great!

DORINA *to* Orgon.] The just Return, Sir, of things here below: Time was, you wou'd believe no body, and now you can't be believ'd yourself.

CLEANTHES. We are wasting that time in mere Trifles, which should be spent in taking Measures; we shou'dn't sleep when a Knave threatens.

DAMIS. What, can his Impudence come to this pitch?

ELMIRA. I can scarce think this Instance possible, for my part; his Ingratitude would in this be too visible.

CLEANTHES *to* Orgon.] Don't you depend upon that, he will be cunning enough to give the Colour of Reason for what he does against you; and for a less Matter than this, the Weight of a Cabal has involv'd People in dismal Labyrinths. I tell you once again, that, arm'd with what he has, you shou'd never have urg'd him so far.

ORGON. That's true; but what could I do in the Affair? I was not Master of my Resentments at the Haughtiness of the Traitor.

CLEANTHES. I wish with all my Heart that there cou'd be any Shadow of a Peace patch'd up between you.

ELMIRA. Had I but known how well he had been
arm'd,

Je n'aurois pas donné matière à tant d'alarmes ;
Et mes . . .

ORGON à *Dorine*, voyant entrer monsieur Loyal.]
Que veut cet homme ? Allez tôt le sçavoir.
Je suis bien en état que l'on me vienne voir.



SCÈNE IV.

ORGON, Madame PERNELLE, ELMIRE,
MARIANE, CLÉANTE, DAMIS,
DORINE, Monsieur LOYAL.

M. LOYAL à *Dorine* dans le fond du théâtre.

Bon jour, ma chère sœur. Faites, je vous supplie,
Que je parle à monsieur.

DORINE. Il est en compagnie.
Et je doute qu'il puisse, à présent, voir quelqu'un.

M. LOYAL. Je ne suis pas pour être en ces lieux
importun.

Mon abord n'aura rien, je crois, qui lui déplaîse ;
Et je viens pour un fait, dont il fera bien aise.

DORINE. Votre nom ?

M. LOYAL. Dites-lui seulement que je vien
De la part de monsieur Tartuffe, pour son bien.

DORINE à Orgon.] C'est un homme qui vient, a-
vec douce manière,

De la part de monsieur Tartuffe, pour affaire,
Dont vous ferez, dit-il, bien-aise.

CLÉANTE à Orgon.] Il vous faut voir
Ce que c'est que cet homme, & ce qu'il peut vouloir.

ORGON à Cléante.] Pour nous racommoder, il vient
ici, peut-être.

Quels sentimens aurai-je à lui faire paroître ?

CLÉANTE. Votre ressentiment ne doit point éclater ;
Et, s'il parle d'accord, il le faut écouter.

M. LOYAL à Orgon.] Salut, Monsieur. Le Ciel
perde qui vous veut nuire,
Et vous soit favorable, autant que je désire.

arm'd, I shou'd never have made such an Alarm about the matter, and my ———

ORGON *to Dorina, seeing Mr. Loyal coming.*] What wou'd that Man have? Go quickly and ask. I'm in a fine Condition to have People come to see me.



SCENE IV.

ORGON, Madam PERNELLE, ELMIRA,
MARIANA, CLEANTHES, DAMIS,
DORINA, Mr. LOYAL.

Mr. LOYAL *to Dorina at the further part of the Stage.*

Good-morrow, Child; pray let me speak to your Master.

DORINA. He's in Company, and I doubt he can see no body now.

Mr. LOYAL. Nay, I am not for being troublesome here. I believe my Coming will have nothing in it that will displease him; I come upon an Affair that he'll be very glad of.

DORINA. Your Name, pray?

Mr. LOYAL. Only tell him that I come on the part of Mr. *Tartuffe*, for his good.

DORINA *to Orgon.*] 'Tis a Man who comes in a civil way, upon Business from Mr. *Tartuffe*, which he says you won't dislike.

CLEANTHES *to Orgon.*] You must see who this Man is, and what he wants.

ORGON *to Cleanthes.*] Perhaps he comes to make us Friends. How shall I behave myself to him?

CLEANTHES. Be sure don't be angry, and if he speaks of an Agreement you must listen to him.

Mr. LOYAL *to Orgon.*] Save you, Sir! Heav'n blast the Man wou'd wrong you, and may it be as favourable to you as I wish.

OR-

ORGON *à part à Cléante.*] Ce doux début s'accorde
avec mon jugement,
Et présage déjà quelque accommodement.

M. LOYAL. Toute votre maison m'a toujours été
chère ;

Et j'étois serviteur de monsieur votre père.

ORGON. Monsieur, j'ai grande honte, & demande
pardon,

D'être sans vous connoître, ou sçavoir votre nom.

M. LOYAL. Je m'appelle Loyal, natif de Nor-
mandie,

Et suis huissier à verge, en dépit de l'envie.

J'ai, depuis quarante ans, grace au Ciel, le bonheur

D'en exercer la charge avec beaucoup d'honneur ;

Et je vous viens, Monsieur, avec votre licence,

Signifier l'exploit de certaine ordonnance . . .

ORGON. Quoi ? Vous êtes ici . . .

M. LOYAL. Monsieur, sans passion.

Ce n'est rien seulement qu'une sommation,

Un ordre de vider d'ici, vous, & les vôtres,

Mettre vos meubles hors, & faire place à d'autres,

Sans délai, ni remise, ainsi que besoin est.

ORGON. Moi ? Sortir de céans ?

M. LOYAL. Oui, Monsieur, s'il vous plaît.

La maison, à présent, comme sçavez de reste,

Au bon monsieur Tartuffe appartient sans conteste.

De vos biens, désormais, il est maître & seigneur,

En vertu d'un contrat, duquel je suis porteur.

Il est en bonne forme, & l'on n'y peut rien dire.

DAMIS *à m. Loyal.*] Certes, cette impudence est
grande, & je l'admire !

M. LOYAL *à Damis.*] Monsieur, je ne dois point
avoir affaire à vous ;

[*Montrant Orgon.*] C'est à monsieur, il est & raisonna-
ble & doux,

Et d'un homme de bien il sçait trop bien l'office,

Pour se vouloir, du tout, opposer à justice.

ORGON *aside to Cleanthes.*] This mild Beginning favours my Conjecture, and already forebodes some Accommodation.

Mr. LOYAL: I always had a prodigious Value for all your Family, and was Servant to the Gentleman your Father.

ORGON. Sir, I am much ashamed, and ask Pardon that I don't know You, or your Name.

Mr. LOYAL. My Name is *Loyal*, Sir, by Birth a *Norman*, and I am Tipstaff to the Court in spite of Envy. I have had the good Fortune for forty Years together to fill that Office, thanks to Heav'n, with great Honour; I come, Sir, with your Leave, to signify to you the Execution of a certain Decree.

ORGON. What, are you here ———

Mr. LOYAL. Sir, without Passion, 'tis nothing but a Summons, an Order to remove hence, You and Yours, to take out your Goods, and to make way for others, without Remission or Delay, so that 'tis necessary —

ORGON. I go from hence?

Mr. LOYAL. Yes, Sir, if you please. The House at present, as you know but too well, belongs to good Mr. *Tartuffe*, without dispute. He is henceforward Lord and Master of your Estate, by virtue of a Contract I have in charge. 'Tis in due Form, and not to be contested.

DAMIS *to Mr. Loyal.*] Most certainly 'tis prodigious Impudence, and what I can't but admire!

Mr. LOYAL *to Damis.*] Sir, my Business is not with you, [*pointing to Orgon.*] but with this Gentleman, who is mild and reasonable, and knows the Duty of an honest Man too well to oppose Authority.

OR-

216 L'IMPOSTEUR.

ORGON. Mais . . .

M. LOYAL à *Orgon*.] Oui, Monsieur, je sçais que
pour un million

Vous ne voudriez pas faire rébellion ;
Et que vous souffrirez, en honnête personne,
Que j'exécute ici les ordres qu'on me donne.

DAMIS. Vous pourriez bien ici, sur votre noir ju-
pon,
Monsieur l'huissier à verge, attirer le bâton.

M. LOYAL à *Orgon*.] Faites que votre fils se taise,
ou se retire,

Monsieur. J'aurois regret d'être obligé d'écrire,
Et de vous voir couché dans mon procès verbal.

DORINE à *part*.] Ce monsieur Loyal porte un air
bien déloyal.

M. LOYAL. Pour tous les gens de bien, j'ai de
grandes tendresses,

Et ne me suis voulu, Monsieur, charger des pièces,
Que pour vous obliger, & vous faire plaisir ;
Que pour ôter, par là, le moyen d'n choisir
Qui, n'ayant pas pour vous le zèle qui me pousse,
Auroient pu procéder d'une façon moins douce.

ORGON. Et que peut-on de pis, que d'ordonner
aux gens

De fortir de chez eux ?

M. LOYAL. On vous donne du tems ;

Et jusques à demain, je ferai surseance
A l'exécution, Monsieur, de l'ordonnance.

Je viendrai seulement passer ici la nuit,
Avec dix de mes gens, sans scandale, & sans bruit.
Pour la forme, il faudra, s'il vous plaît, qu'on m'ap-
porte,

Avant que se coucher, les clés de votre porte.

J'aurai soin de ne pas troubler votre repos,
Et de ne rien souffrir qui ne soit à propos.
Mais demain, du matin, il vous faut être habile
A vuidier de céans jusqu'au moindre ustensile ;

ORGON. But ———

Mr. LOYAL *to Orgon.*] Yes, Sir, I know you wou'd not rebel for a Million, and that, like a good honest Gentleman, you will suffer me here to execute the Orders I have receiv'd.

DAMIS. You may chance, Mr. Tipstaff, to get your black Jacket well brush'd here.

Mr. LOYAL *to Orgon.*] Either, Sir, cause your Son to be silent or withdraw. I shou'd be very loth to put Pen to Paper, and see your Names in my Information.

DORINA *aside.*] This Mr. *Loyal* has a disloyal sort of Look with him!

Mr. LOYAL. I have a great deal of Tenderneſs for all honest People, and shou'd not, Sir, have charg'd myself with these Writs but to serve and oblige you; and to prevent another's being pitch'd on, who not having the Love for you which I have, might have proceeded in a less gentle manner.

ORGON. And what can be worse than to order People to go out of their House?

Mr. LOYAL. Why, you are allow'd Time. And, till to-morrow, I shall suspend, Sir, the Execution of the Warrant. I shall only come and pass the Night here with half a Score of my Folks, without Noise or Scandal. For Form's sake, if you please, the Keys of the Door must, before you go to bed, be brought me. I'll take care your Rest shan't be disturb'd, and suffer nothing that is improper to be done. But to-morrow Morning you must be ready to clear the House of every the least Utensil. My People shall assist you; and I have pick'd out a Set of lusty Fellows,

218 L'IMPOSTEUR.

Mes gens vous aideront ; & je les ai pris forts,
Pour vous faire service à tout mettre dehors.
On n'en peut pas user mieux que je fais, je pense ;
Et, comme je vous traite avec grande indulgence,
Je vous conjure, Monsieur, d'en user bien,
Et qu'au du de ma charge, on ne me trouble en rien.

ORGON *à part.*] Du meilleur de mon cœur, je don-
nerois sur l'heure

Les cent plus beaux louis de ce qui me demeure,
Et pouvoir, à plaisir, sur ce muffle assener
Le plus grand coup de poing qui se puisse donner.

CLÉANTE *bas à Orgon.*] Laissez, ne gâtons rien.

DAMIS. A cette audace étrange,
J'ai peine à me tenir, & la main me démange.

DORINE. Avec un si bon dos, ma foi, monsieur
Loyal,

Quelques coups de bâton ne vous feroient pas mal.

M. LOYAL. On pourroit bien punir ces paroles in-
fames,

Mamie ; & l'on décrète aussi contre les femmes.

CLÉANTE *à m. Loyal.*] Finissons tout cela, Mon-
sieur, c'en est assez ;

Donnez tôt ce papier, de grace, & nous laissez.

M. LOYAL. Jusqu'au revoir. Le Ciel vous tienne
tous en joie.

ORGON. Puisse-t-il te confondre, & celui qui t'en-
voie !



SCÈNE

that they may do you the more Service in your Removal. No body can use you better, in my Opinion; and as I treat you with great Indulgence, I conjure you, Sir, to make a good use on't, and to give me no Disturbance in the Execution of my Office.

ORGON *aside.*] I'd give just now, a hundred of the best *Louis d'ors* I have left, for the Power and Pleasure of laying one sound Blow on your Afsship's Muzzle.

CLEANTHES *aside to Orgon.*] Give over; don't let's make things worse.

DAMIS. This Impudence is too great; I can hardly refrain; my Fingers itch to be at him.

DORINA. Faith, Mr. Brauny-back'd *Loyal*, some Thwacks of a Cudgel wou'd by no means fit ill upon you.

Mr. LOYAL. Those infamous Words are punishable, Sweetheart; there's Law against Women too.

CLEANTHES *to Mr. Loyal.*] Let us come to a Conclusion, Sir, with this; 'tis enough; pray give up your Paper of Indulgence, and leave us.

Mr. LOYAL. Good by'tye. Heav'n blefs you all together!

ORGON. And confound both thee and him that sent thee!





SCENE V.

ORGON, Madame PERNELLE, ELMIRE,
CLEANTE, MARIANE, DAMIS,
DORINE.

ORGON.

HE bien, vous le voyez, ma mère, si j'ai droit ;
Et vous pouvez juger du reste par l'exploit.
Ses trahisons, enfin, vous sont-elles connues ?

MADAME PERNELLE. Je suis toute ébaubie, & je
tombe des nues.

DORINE à *Orgon*.] Vous vous plaignez à tort, à tort
vous le blâmez,

Et ses pieux desseins par là sont confirmés.

Dans l'amour du prochain sa vertu se consume,

Il sçait que très souvent les biens corrompent l'homme ;

Et, par charité pure, il veut vous enlever

Tout ce qui vous peut faire obstacle à vous sauver.

ORGON. Taisez-vous. C'est le mot qu'il vous faut
toujours dire.

CLÉANTE à *Orgon*.] Allons voir quel conseil on doit
vous faire élire.

ELMIRE. Allez faire éclater l'audace de l'ingrat.

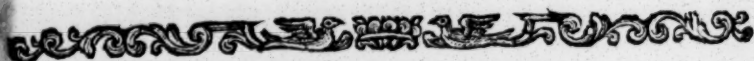
Ce procédé détruit la vertu du contrat ;

Et sa déloyauté va paroître trop noire,

Pour souffrir qu'il en ait le succès qu'on veut croire.



SCENE



SCENE V.

ORGON, Madam PERNELLE, ELMIRA,
CLEANTHES, MARIANA, DAMIS,
DORINA.

ORGON.

WELL Mother, you see whether I am in the right or no; and you may judge of the rest by the Warrant. Do you at length perceive his Treacheries?

MADAM PERNELLE. I am stunn'd, and am tumbling from the Clouds.

DORINA to Orgon.] You complain without a Cause, and blame him wrongfully; this does but confirm his pious Intentions. His Virtue is made perfect in the Love of his Neighbour; he knows, very often, that Riches spoil the Man; and he would only, out of pure Charity, take from you every thing that may obstruct your Salvation.

ORGON. Hold your Tongue. Must I always be repeating that to you?

CLEANTHES to Orgon.] Come let's consult what's proper for you to do.

ELMIRA. Go and expose the Audaciousness of the ungrateful Wretch. This Proceeding of his invalidates the Contract; and his Perfidiousness must needs appear too black to let him have the Success we are apt to surmise.





SCENE VI.

VALERE, ORGON, Madame PERNELLE,
ELMIRE, CLEANTE, MARIANE,
DAMIS, DORINE.

VALÉRE.

AVEC regret, Monsieur, je viens vous affliger ;
Mais je m'y vois contraint par le pressant danger.
Un ami, qui m'est joint d'une amitié fort tendre,
Et qui sçait l'intérêt qu'en vous j'ai lieu de prendre,
A violé pour moi, par un pas délicat,
Le secret que l'on doit aux affaires d'Etat ;
Et me vient envoyer un avis, dont la suite
Vous réduit au parti d'une soudaine fuite.
Le fourbe, qui long-tems a pu vous imposer,
Depuis une heure, au prince a sçu vous accuser ;
Et remettre en ses mains, dans les traits qu'il vous jette,
D'un criminel d'Etat l'importante cassette,
Dont, au mépris, dit-il, du devoir d'un sujet,
Vous avez conservé le coupable secret.
J'ignore le détail du crime qu'on vous donne,
Mais un ordre est donné contre votre personne ;
Et lui-même est chargé, pour mieux l'exécuter,
D'accompagner celui qui vous doit arrêter.

CLEANTE. Voilà ses droits armés ; & c'est par où
le traître,

De vos biens qu'il prétend, cherche à se rendre maître.

ORGON. L'homme est, je vous l'avoue, un méchant
animal.

VALÉRE. Le moindre amusement vous peut être
fatal.

J'ai, pour vous emmener, mon carrosse à la porte,
Avec mille louis qu'ici je vous apporte.

Ne perdons point de tems, le trait est foudroyant ;
Et ce sont de ces coups que l'on pare en fuyant.

S C E N E VI.

VALERE, ORGON, Madam PERNELLE,
ELMIRA, CLEANTHES, MARIANA,
DAMIS, DORINA.

VALERE.

TIS with Regret, Sir, I come to afflict you; but I am constrain'd to't by the Imminence of the Danger. A very intimate Friend of mine, who knows the Interest I ought to take in every thing that may concern you, has for my sake violated, by a delicate Step, the Secrecy due to the Affairs of State, and has just sent me Advice, the Consequence of which reduces you to the Expedient of a sudden Flight. The Rogue who has long impos'd on you, has thought fit, an Hour ago, to accuse you to your Prince, and to put into his Hands, among other Darts he shoots at you, the important Casket of a State-Criminal, of which, says he, in contempt of the Duty of a Subject, you have kept the guilty Secret. I am not inform'd of the Detail of the Crime laid to your Charge, but an Order is issued out against your Person, and to execute it the better, he himself is appointed to accompany the Person that is to arrest you.

CLEANTHES. Now are his Pretensions arm'd, and this is the way that the Traitor seeks to make himself Master of your Estate.

ORGON. The Man, I must own, is a vile Animal!

VALERE. The least Delay may be fatal to you; I have my Coach at the Door to carry you off, with a thousand *Louis d'ors* that here I bring you. Let's lose no time, the Shaft is thrown, and these Blows are only parried by Flight. I offer my self to conduct you to

A vous mettre en lieu sur, je m'offre pour conduite,
Et veux accompagner, jusqu'au bout, votre fuite.

ORGON. Las ! Que ne dois-je point à vos soins obli-
geans ?

Pour vous en rendre grace, il faut un autre tems,
Et je demande au Ciel, de m'être assez propice,
Pour reconnoître un jour ce généreux service.
Adieu, prenez le soin, vous autres . . .

CLEANTE. Allez tôt ;

Nous songerons, mon frère, à faire ce qu'il faut.



SCENE VII.

TARTUFFE, UN EXEMT, Madame PER-
NELLE, ORGON, ELMIRE, CLEANTE,
MARIANE, VALERE, DAMIS, DORINE.

TARTUFFE *arrétant Orgon.*

Tout beau, Monsieur, tout beau, ne courez point si
vîte,

Vous n'irez pas fort loin, pour trouver votre gîte ;
Et de la part du prince, on vous fait prisonnier.

ORGON. Traître, tu me gardois ce trait pour le der-
nier,

C'est le coup, scélérat, par ou tu m'expédies ;
Et voilà couronner toutes tes perfidies.

TARTUFFE. Vos injures n'ont rien à me pouvoir
aigrir,

Et je suis, pour le Ciel, appris à tout souffrir.

CLEANTE. La modération est grande, je l'avoue.

DAMIS. Comme du Ciel, l'infame, impudemment
se joue !

TARTUFFE. Tous vos emportemens ne sçauroient
m'émouvoir,

Et je ne songe à rien, qu'à faire mon devoir.

MARI-

a Place of Safety, and to accompany you in your Escape, even to the last.

ORGON. Alas, what do I not owe to your obliging Care! I must take another Time to thank you, and I beseech Heaven to be so propitious to me, that I may one Day acknowledge this generous Service. Farewel, take care the rest of you—

CLEANTHES. Go quickly; we shall take care, Brother, to do what is proper.



SCENE VII.

TARTUFFE, An EXEMPT, Madam PERNELLE, ORGON, ELMIRA, CLEANTHES, MARIANA, VALERE, DAMIS, DORINA.

TARTUFFE *stopping* Orgon.

Softly, Sir, softly, don't run so fast, you shan't go far to find you a Lodging; we take you Prisoner in the King's Name.

ORGON. Traitor, thou hast reserv'd this Shaft for the last: 'Tis the Stroke by which thou art to dispatch me, and this crowns all the rest of thy Perfidies.

TARTUFFE. Your Abuses have nothing in them that can incense me; I'm instructed to suffer every thing for the sake of Heav'n.

CLEANTHES. The Moderation is great, I must confess.

DAMIS. How impudently the Varlet sports with Heav'n?

TARTUFFE. All your Raving can't move me; I think of nothing but doing my Duty.

K 5

MARI-

226 L'IMPOSTEUR.

MARIANE. Vous avez de ceci grande gloire à prétendre,

Et cet emploi, pour vous, est fort honnête à prendre.

TARTUFFE. Un emploi ne sçauroit être que glorieux,

Quand il part du pouvoir qui m'envoie en ces lieux.

ORÇON. Mais t'es-tu souvenu que ma main charitable,

Ingrat, t'a retiré d'un état misérable ?

TARTUFFE. Oui. Je sçais quels secours j'en ai pu recevoir ;

Mais l'intérêt du prince est mon premier devoir.

De ce devoir sacré la juste violence

Etouffe dans mon cœur toute reconnoissance ;

Et je sacrifierois à de si puissans nœuds,

Ami, femme, parens, & moi-même avec eux.

ELMIRE. L'imposteur !

DORINE. Comme il sçait, de traîtresse manière,
Se faire un beau manteau de tout ce qu'on révère !

CLÉANTE. Mais s'il est si parfait que vous le déclarez,

Ce zèle qui vous pousse, & dont vous vous parez,
D'ou vient que, pour paroître, il s'avise d'attendre,
Qu'à poursuivre sa femme, il ait sçu vous surprendre,
Et que vous ne songez à l'aller dénoncer,

Que lorsque son honneur l'oblige à vous chasser ?

Je ne vous parle point, pour devoir en distraire,
Du don de tout son bien qu'il venoit de vous faire ;

Mais, le voulant traiter en coupable aujourd'hui,

Pourquoi consentiez-vous à rien prendre de lui ?

TARTUFFE à l'exemt.] Délivrez-moi, Monsieur, de la criaillerie,

Et daignez accomplir votre ordre, je vous prie.

L'EXEMT. Oui, c'est trop demeurer, sans doute, à l'accomplir,

Votre bouche, à propos, m'invite à le remplir ;

Et

MARIANA. You have much Glory to expect from hence; this Employ is a mighty honourable one for you.

TARTUFFE. The Employ can't be other than glorious, when it proceeds from the Power that sent me hither.

ORGON. But do you remember, ungrateful Wretch, that my charitable Hand rais'd you from a miserable Condition?

TARTUFFE. Yes, I know what Succours I might receive from thence, but the Interest of my Prince is my highest Duty: The just Obligation whereof stifles in my Heart all other Acknowledgments; and I could sacrifice to so powerful a Tye, Friend, Wife, Kindred, and my self to boot.

ELMIRA. The Hypocrite!

DORINA. How artfully he can make a Cloke of what is Sacred!

CLEANTHES. But if the Zeal that puts you on, and with which you trick your self out, is so perfect as you say it is, how came it not to shew it self 'till he found means of surprizing you soliciting his Wife? How came you not to think of informing against him, 'till his Honour oblig'd him to drive you out of his House? I don't say, that the making over his whole Estate to you lately shou'd draw you from your Duty; but intending to treat him, as now you do, like a Criminal, why did you consent to take any thing from him?

TARTUFFE *to the Exempt.*] I beg you, Sir, to free me from this Clamour, and be pleas'd to do as you are order'd.

EXEMPT. Yes, 'tis certainly delaying the Execution too long; you invite me to't *à propos*; and to execute

228 L'IMPOSTEUR.

Et, pour l'exécuter, suivez-moi tout-à-l'heure
Dans la prison qu'on doit vous donner pour demeure.

TARTUFFE. Qui ? Moi, Monsieur ?

L'EXEMT. Oui, vous.

TARTUFFE. Pourquoi donc la prison ?

L'EXEMT. Ce n'est pas vous à qui j'en veux rendre
raison.

[à Orgon.] Remettez-vous, Monsieur, d'une alarme si
chaude.

Nous vivons sous un prince ennemi de la fraude,
Un prince dont les yeux se font jour dans les cœurs,
Et que ne peut tromper tout l'art des imposteurs.
D'un fin discernement sa grande ame pourvue,
Sur les choses toujours jette une droite vue ;
Chez elle jamais rien ne surprend trop d'accès,
Et sa ferme raison ne tombe en nul excès.
Il donne aux gens de bien une gloire immortelle ;
Mais, sans aveuglement, il fait briller ce zèle,
Et l'amour pour les vrais, ne ferme point son cœur
A tout ce que les faux doivent donner d'horreur.
Celui-ci n'étoit pas pour le pouvoir surprendre,
Et, de pièges plus fins, on le voit se défendre.
D'abord, il a percé, par ses vives clartés,
Des replis de son cœur, toutes les lâchetés.
Venant vous accuser, il s'est trahi lui-même ;
Et, par un juste trait de l'équité suprême,
S'est découvert au prince un fourbe renommé,
Dont, sous un autre nom, il étoit informé ;
Et c'est un long détail d'actions toutes noires,
Dont on pourroit former des volumes d'histoires.
Ce monarque, en un mot, a, vers vous, détesté
Sa lâche ingratitude, & sa déloyauté ;
A ses autres horreurs, il a joint cette suite ;
Et ne m'a, jusqu'ici, soumis à sa conduite,
Que pour voir l'impudence aller jusques au bout,

Et

execute my Order, follow me immediately to the Prison, which we are to allot you for your Habitation.

TARTUFFE. Who? I, Sir?

EXEMPT. Yes, you.

TARTUFFE. Why to Prison, pray?

EXEMPT. You are not the Person I shall give an Account to. [*to Orgon.*] Do you, Sir, compose yourself after so warm a Surprise. We live under a Prince who is an Enemy to Fraud, a Prince whose Eyes penetrate into the Heart, and whom all the Art of Impostors can't deceive. His great Soul is furnish'd with a fine Discernment, and always takes things in a right Light; there's nothing gets too much footing by Surprise, and his solid Reason falls into no Excess. He bestows lasting Glory on Men of worth, but he dispenses his Favours without Blindness, and his Love for the Sincere, does not foreclose his Heart against the Horror that's due to those that are otherwise. Even this Person was not able to surprise him, and we find he keeps clear of the most subtle Snares. He soon pierc'd thro' all the Baseness contain'd within his Heart. Coming to accuse you, he betray'd himself, and by a just Stroke of Divine Judgment, he discover'd himself to be a notorious Rogue, of whom his Majesty had receiv'd Information under another Name; the whole Detail of whose horrid Crimes is long enough to fill Volumes of Histories. This Monarch, in a word, detesting his Ingratitude and Undutifulness to you, to his other Confusions hath added the following, and hath sent me under his Direction, only to see how far his Assurance wou'd carry him, and to oblige him to give
you

230 L'IMPOSTEUR.

Et vous faire, par lui, faire raison 'de tout.
 Oui, de tous vos papiers, dont il se dit le maître,
 Il veut qu'entre vos mains, je dépouille le traître.
 D'un souverain pouvoir, il brise les liens
 Du contrat qui lui fait un don de tous vos biens,
 Et vous pardonne enfin cette offense secrète,
 Où vous a, d'un ami, fait tomber la retraite ;
 Et c'est le prix qu'il donne au zèle qu'autrefois,
 On vous vit témoigner, en appuyant ses droits,
 Pour montrer que son cœur sçait, quand moins on y
 pense,

D'une bonne action verser la récompense ;
 Que jamais le mérite avec lui ne perd rien ;
 Et que, mieux que du mal, il se souvient du bien.

DORINE. Que le Ciel soit loué !

MADAME PERNELLE. Maintenant je respire.

ELMIRE. Favorable succès !

MARIANE. Qui l'auroit osé dire ?

ORGON à *Tartuffe* que l'exemt emmène.] He bien,
 te voilà, traître...



SCENE DERNIERE.

MADAME PERNELLE, ORGON, ELMIRE,
 MARIANE, CLEANTE, VALERE,
 DAMIS, DORINE.

CLEANTE.

AH! Mon frère, arrêtez,
 Et ne descendez point à des indignités.
 A son mauvais destin laissez un misérable,
 Et ne vous joignez point au remords qui l'accable.
 Souhaitez bien plutôt que son cœur, en ce jour,
 Au sein de la vertu fasse un heureux retour,

Qu'il

you full Satisfaction. He wills moreover that I should strip the Traitor of all your Papers to which he pretends a Right, and give them you. By Dint of Sovereign Power he dissolves the Obligation of the Contract, which gives him your Estate, and he pardons moreover this secret Offence in which the Retreat of your Friend involv'd you; and this Recompense he bestows for the Zeal he saw you formerly shew'd in maintaining his Rights: To let you see that his Heart knows, even when 'tis least expected, how to recompense a good Action; that Merit with him is never lost, and that he much better remembers Good than Evil.

DORINA. May Heaven be prais'd!

MADAM PERNELLE. Now I begin to revive.

ELMIRA. Favourable Success!

MARIANA. Who could have foretold this?

ORGON *to Tartuffe as the Exempt leads him off.*
Well, Traitor, there you are——



SCENE THE LAST.

MADAM PERNELLE, ORGON, ELMIRA,
MARIANA, CLEANTHES, VALERE,
DAMIS, DORINA.

CLEANTHES.

NAY, Brother, hold, and don't descend to Indignities; leave the Wretch to his evil Destiny, and don't add to the Remorse that oppresses him. Much rather wish that his Heart may now happily become a Convert to Virtue; that he may reform his
Life,

Qu'il corrige sa vie, en détestant son vice,
 Et puisse du grand prince adoucir la justice ;
 Tandis qu'à sa bonté vous irez, à genoux,
 Rendre ce que demande un traitement si doux.

ORGON. Oui, c'est bien dit. Allons à ses piéds, avec
 joie,

Nous louer des bontés que son cœur nous déploie ;
 Puis, acquittés un peu de ce premier devoir,
 Aux justes soins d'un autre, il nous faudra pourvoir ;
 Et, par un doux hymen, couronner, en Valère,
 La flâme d'un amant généreux & sincère.

F I N.

17 JY 60



Life, thro' Detestation of his Crimes, and may soften the Justice of a glorious Prince; while for his Goodness you go and on your Knees make the due Returns for his Lenity to you.

ORGON. Yes, 'tis well said. Let us, with Joy, go throw our selves at his Royal Feet, to glory in the Goodness which he generously displays to us; then, having acquitted our selves of this first Duty, 'twill be necessary we should apply our selves, with just care, to another;

With *Hymen's* tend'rest Joys to crown *Valere*
The generous Lover, and the Friend sincere.

T H E E N D.



17 JY 60





Löypel Inv.

J Vdr Guchte Sculp



MONSIEUR DE
POURCEAUGNAC,
C O M É D I E.

SQUIRE
LUBBERLY.
A
C O M E D Y.





MONSIEUR DE POURCEAUGNAC, comédie en trois actes en prose, représentée à Chambord, a mois d'octobre 1669, & à Paris sur le théâtre du palais royal le 15 novembre de la même année.



A comédie de *m. de Pourceaugnac*, est d'un comique plus propre à divertir qu'à instruire. Le ridicule outré d'un provincial donne lieu à un intrigant de profession, qui est dans les intérêts d'Erasme, d'imaginer divers moyens pour détourner également, & Oronte de donner sa fille à monsieur de Pourceaugnac, & monsieur de Pourceaugnac de finir le mariage qui l'avoit attiré à Paris. Les pièges dans lesquels Sbrigani fait tomber l'avocat de Limoges, paroîtront plus vraisemblables, si l'on se rappelle que cet adroit napolitain, pour régler les mesures qu'il avoit à prendre, est allé, à la descente du coche, étudier le caractère & l'esprit de l'homme qu'il vouloit jouer.





Mr. POURCEAUGNAC, a Comedy of Three Acts in Prose, acted at Chambord in the Month of October 1669, and at Paris at the Theatre of the Palace-Royal, the 15th of November the same Year.



THE Comedy of Mr. *Pourceaugnac* consists of a kind of Comic Humour, more adapted to divert than to instruct. The extravagant Folly of a Country Gentleman gives occasion to a Sharper, who is in the Interest of *Eraustus*, to invent divers Stratagems both to divert *Orontes* from giving his Daughter to Mr. *Pourceaugnac*, as well as Mr. *Pourceaugnac* from concluding the Match which had brought him to *Paris*; the Traps which *Sbrigani* drew the Advocate of *Limoges* into will appear to have a greater Similitude to Truth, if we recollect that this dextrous *Neapolitan*, in order the better to manage the Measures he had taken, went to accost him as he came out of the Stage Coach, to find out the Character and Genius of the Man he was to take in hand.





A C T E U R S.

Monsieur de POURCEAUGNAC.

ORONTE.

JULIE, Fille d'Oronte.

NERINE, Femme d'intrigue, feinte Picarde.

LUCETTE, Feinte Gasconne.

ERASTE, Amant de Julie.

SBRIGANI, Napolitain, homme d'intrigue.

Premier MEDECIN.

Second MEDECIN.

L'APOTIQUAIRE.

Un PAYSAN.

Une PAYSANNE.

Premier MUSICIEN.

Second MUSICIEN.

Premier AVOCAT.

Second AVOCAT.

Premier SUISSÉ.

Second SUISSÉ.

Un EXEMPT.

Deux ARCHERS.

Plusieurs Musiciens, Joueurs d'Instrumens, & Danseurs.

17 JY 60

La SCENE est à PARIS.





A C T O R S.

SQUIRE LUBBERLY.

ORONTES.

JULIA, Daughter to *Orontes*.

NERINA, a Woman of Intrigue, pretending to be a
Woman of *Picardy*.

LUCETTA, a pretended *Gascon*.

ERASTUS, Lover to *Julia*.

SBRIGANI, a *Neapolitan*, a Man of Intrigue.

First PHYSICIAN.

Second PHYSICIAN.

APOTHECARY.

COUNTRY-MAN.

COUNTRY-WOMAN.

First MUSICIAN.

Second MUSICIAN.

First COUNSELLOR.

Second COUNSELLOR.

First SWISS.

Second SWISS.

OFFICER.

TWO SOLDIERS.

Several Musicians, Players upon Instruments and
Dancers.

SCENE PARIS.





MONSIEUR DE
POURCEAUGNAC.

ACTE I. SCENE I.
JULIE, ERASTE, NERINE.

JULIE.



ON Dieu ! Eraste, gardons d'être surpris ; je tremble qu'on ne nous voie ensemble ; & tout seroit perdu après la défense que l'on m'a faite.

ERASTE. Je regarde de tous côtés, & je n'apperois rien.

JULIE à Nérine.] Aie-aussi l'œil au guet, Nérine ; & pren bien garde qu'il ne vienne personne.

NÉRINE *se retirant dans le fond du théâtre.*] Reposez-vous sur moi ; & dites hardiment ce que vous avez à vous dire.

JULIE. Avez-vous imaginé pour notre affaire quelque chose de favorable, & croyez-vous, Eraste, pouvoir venir à bout de détourner ce fâcheux mariage que mon père s'est mis en tête ?

ERASTE. Au moins y travaillons-nous fortement ; & déjà nous avons préparé un bon nombre de batteries pour renverser ce dessein ridicule.

NÉRINE *accourant à Julie.*] Par ma foi, voilà votre père.

JULIE. Ah ! Séparons-nous vite.

NÉRINE. Non, non, non, ne bougez, je m'étois trompée.

Ju-



SQUIRE
LUBBERLY.

ACT I. SCENE I.
JULIA, ERASTUS, NERINA.

JULIA.



OR Heav'n's sake! *Erastus*, let's take care of being surpris'd— I tremble lest we shou'd be seen together: 'twou'd ruin all, after the Command I've had to the contrary.

ERASTUS. I look every way, and see nothing.

JULIA *to Nerina*.] Do you too, *Nerina*, keep a watchful Eye, and be very careful that no body comes.

NERINA *retiring to the farther end of the Stage*.] Rely on me, and speak boldly what you have to say to one another.

JULIA. Have you thought of any thing that may be of service in our Affair, *Erastus*? And d'ye believe it possible to prevent this impertinent Match which my Father has got in his Head?

ERASTUS. At least let's earnestly endeavour it; and we've already prepar'd a good number of Batteries to overturn this ridiculous Design.

NERINA *running to Julia*.] I'faith, here's your Father!

JULIA. Ah! let's part immediately.

NERINA. No, no, no, don't stir, I was mistaken.

JULIE. Mon Dieu ! Nérine, que tu es sotte de nous donner de ces frayeurs.

ERASTE. Oui, belle Julie, nous avons dressé pour cela quantité de machines ; & nous ne feignons point de mettre tout en usage, sur la permission que vous m'avez donnée. Ne nous demandez point tous les redouts que nous ferons jouer, vous en aurez le divertissement ; &, comme aux comédies, il est bon de vous laisser le plaisir de la surprise, & de ne vous avertir point de tout ce qu'on vous fera voir. C'est assez de vous dire que nous avons en main divers stratagèmes tout prêts à produire dans l'occasion ; & que l'ingénieuse Nérine, & l'adroit Sbrigani entreprennent l'affaire.

NÉRINE. Assurément. Votre père se moque-t-il, de vouloir vous angler de son avocat de Limoges, monsieur de Pourceaugnac, qu'il n'a vu de sa vie, & qui vient par le coche vous enlever à notre barbe ? Faut-il que trois ou quatre mille écus de plus, sur la parole de votre oncle, lui fassent rejeter un amant qui vous agréé ? Et une personne comme vous, est-elle faite pour un limosin ? S'il a envie de se marier, que ne prend-il une limosine ; & ne laisse-t-il en repos les chrétiens ? Le seul nom de monsieur de Pourceaugnac m'a mis dans une colère effroyable. J'enrage de monsieur de Pourceaugnac. Quand il n'y auroit que ce nom-là, monsieur de Pourceaugnac, j'y brulerais mes livres, ou je romprai ce mariage ; & vous ne serez point madame de Pourceaugnac. Pourceaugnac ! Cela se peut-il souffrir ? Non, Pourceaugnac est une chose que ne je scaurois supporter, & nous lui jouerons tant de pièces, nous lui ferons tant de niches sur niches, que nous renverrons à Limoges monsieur de Pourceaugnac.

ERASTE. Voici notre subtil napolitain, qui nous dira des nouvelles.

SCENE

JULIA. Bless me! *Nerina*, what a Fool you are to put us in these Frights!

ERASTUS. Yes, charming *Julia*, we've contriv'd abundance of Machines for that purpose, and sha'n't fail to set them all at work, since you have given me leave. Don't inquire what Stratagems we shall employ, you shall have the Diversion of 'em; and as, at a Comedy, it's good to let you have the Pleasure of being surpriz'd, without informing you of all that's going to be shewn, so 'tis sufficient now to tell you, that we've several Projects in hand ready to produce upon occasion, and that the ingenious *Nerina*, and the dextrous *Sbrigani* undertake the Business.

NERINA. To be sure, your Father's in the wrong to think of pestering you with his Counsellor of *Limoges*, Squire *Lubberly*, whom he never saw in his whole Life, and who's now coming by the Stage-Coach to carry you off before our Eyes: Should three or four thousand Crowns more, upon the Word of your Uncle, make him reject a Lover that you like? And could such a Creature as you are be form'd for a *Limosin*? If he has an Inclination to marry, why doesn't he take one of his own Country-women, and let Christians be at peace? The very Name of Squire *Lubberly* puts me in a terrible Passion. I'm provok'd at Squire *Lubberly*. Was it only for that Name *Lubberly*, it shou'd cost me dear or I'd break off the Match. You shall not be Mrs. *Lubberly*. *Lubberly*! Can a body endure it? No, *Lubberly* is what I cannot bear, and therefore we'll make such Sport with him, and play him so many Tricks one after another, that we'll send this Squire *Lubberly* back again to *Limoges*.

ERASTUS. Here's our cunning *Neapolitan*, who will tell us News.



SCENE II.

JULIE, ERASTE, SBRIGANI, NERINE.

SBRIGANI.

Monsieur, votre homme arrive. Je l'ai vu à trois lieues d'ici, ou à couché le coche ; & , dans la cuisine ou il est descendu pour déjeuner, je l'ai étudié une bonne demie heure, & je le sçais déjà par cœur. Pour sa figure, je ne veux point vous en parler, vous verrez de quel air la nature l'a dessiné, & si l'ajustement qui l'accompagne y répond comme il faut ; mais, pour son esprit, je vous avertis par avance, qu'il est des plus épais qui se fassent ; que nous trouvons en lui une matière tout-à-fait disposée pour ce que nous voulons, & qu'il est homme enfin à donner dans tous les panneaux qu'on lui présentera.

ERASTE. Nous dis-tu vrai ?

SBRIGANI. Oui, si je me connois en gens.

NÉRINE. Madame, voilà un illustre. Votre affaire ne pouvoit être mise en de meilleures mains, & c'est le héros de notre siècle pour les exploits dont il s'agit ; un homme qui, vingt fois en sa vie, pour servir ses amis, a généreusement affronté les galères ; qui au péril de ses bras & de ses épaules, sçait mettre noblement à fin les aventures les plus difficiles ; & qui, tel que vous le voyez, est exilé de son pays, pour je ne sçais combien d'actions honorables qu'il a généreusement entreprises.

SBRIGANI. Je suis confus des louanges dont vous m'honorez, & je pourrois vous en donner avec plus de justice sur les merveilles de votre vie ; & principalement sur la gloire que vous acquites, lorsqu'avec tant d'honnêteté vous pipâtes au jeu, pour douze mille écus, ce jeune seigneur étranger que l'on mena chez vous ;
lorsque

SCENE II.

JULIA, ERASTUS, SBRIGANI, NERINA.

SBRIGANI.

SIR, your Man is come, I saw him three Leagues off where the Coach lay: I've study'd him a good half Hour in the Kitchen, whither he went down to Breakfast, and I have him already by heart. As for his Figure, I'll say nothing to you of it, you'll see what an Air Nature has bestow'd upon him, and whether his Dress is not exactly answerable. But for his Understanding, I beforehand assure you it's the dullest that ever was, and we shall find him intirely fit to work upon, as we've a mind. He's a Man, in short, that will fall into all the Snares that People will lay for him.

ERASTUS. Is this true that you tell us?

SBRIGANI. Ay, if I've any Skill in Mankind.

NERINA. This is a famous Man, Madam: Your Affair cou'd not be put into better Hands; he's the Hero of our Age for the Exploits he performs; a Man that for the Service of his Friends has twenty times in his Life generously brav'd the Gallies. One who at the Hazard of his Arms and Shoulders knows excellently well how to put an end to the most difficult Enterprizes, and who, such as you see him, was banish'd from his Country for I know not how many honourable Actions which he generously engag'd in.

SBRIGANI. I'm confounded at the Praises with which you honour me, and might much more justly extol the Wonders of your Life; and particularly the Glory you acquir'd, when with so much Honesty you play'd with the young foreign Nobleman that was brought to your House, and bubbled him of twelve

lorsque vous fîtes galamment ce faux contrat qui ruina toute une famille ; lorsqu'avec tant de grandeur d'ame, vous sçutes nier le dépôt qu'on vous avoit confié ; & que, si généreusement, on vous vit prêter votre témoignage à faire pendre ces deux personnes qui ne l'avoient pas mérité.

NÉRINE. Ce sont petites bagatelles qui ne valent pas qu'on en parle ; & vos éloges me font rougir.

SBRIGANI. Je veux bien épargner votre modestie, laissons cela ; &, pour commencer notre affaire, allons vite joindre notre provincial, tandis que, de votre côté, vous nous tiendrez prêts au besoin les autres acteurs de la comédie.

ERASTE. Au moins, Madame, souvenez-vous de votre rôle ; &, pour mieux couvrir notre jeu, feignez, comme on vous a dit, d'être la plus contente du monde des résolutions de votre père.

JULIE. S'il ne tient qu'à cela, les choses iront à merveille.

ERASTE. Mais, belle Julie, si toutes nos machines venoient à ne pas réussir ?

JULIE. Je déclarerai à mon père mes véritables sentimens.

ERASTE. Et si, contre vos sentimens, il s'obstinoit à son dessein ?

JULIE. Je le menacerois de me jeter dans un couvent.

ERASTE. Mais si, malgré tout cela, il vouloit vous forcer à ce mariage ?

JULIE. Que voulez-vous que je vous dise ?

ERASTE. Ce que je veux que vous me disiez ?

JULIE. Oui.

ERASTE. Ce qu'on dit quand on aime bien.

JULIE. Mais quoi ?

ERASTE. Que rien ne pourra vous contraindre ; & que, malgré tous les efforts d'un père, vous me promettez d'être à moi.

JULIE.

thousand Crowns; when you handsomly trump'd up that false Contract which was the Ruin of a whole Family; when with such greatness of Soul you cou'd deny the Pledge you was intrusted with; and when you bravely gave your Evidence to hang a couple of Persons that were innocent.

NERINA. These are Trifles not worth mentioning, and your Compliments make me blush.

SEBRIGANI. I'll spare your Modesty, and we'll have no more on't; but to begin our Business, let's instantly go find our Country-Squire, while on your part you get all the other Actors of the Comedy in a readiness against we want 'em.

ERASTUS. Do you, Madam, be mindful of your Part; and the better to conceal our Aim, pretend, as you've been instructed, that you are perfectly well pleased with the Resolutions of your Father.

JULIA. If it depended only on that, Matters wou'd go wondrous well.

ERASTUS. But, dear *Julia*, suppose all our Contrivances should be unsuccessful.

JULIA. I'll declare my real Inclinations to my Father.

ERASTUS. And if he should persist in his Design, contrary to your Inclinations?

JULIA. I'd threaten him to put myself into a Nunnery.

ERASTUS. But if, notwithstanding all that, he shou'd endeavour to force you to this Match?

JULIA. What wou'd you have me say t'ye?

ERASTUS. What wou'd I have you say to me?

JULIA. Yes.

ERASTUS. What one that really loves would say.

JULIA. What's that?

ERASTUS. That nothing shall force you, but that in spite of all your Father's Endeavours, you promise to be mine.

250 M. DE POURCEAUGNAC.

JULIE. Mon Dieu ! Eraste, contentez-vous de ce que je fais maintenant, & n'allez point tenter sur l'avenir les résolutions de mon cœur ; ne fatiguez point mon devoir par les propositions d'une fâcheuse extrémité, dont peut-être n'aurons-nous pas besoin ; &, s'il y faut venir, souffrez au moins que j'y sois entraînée par la suite des choses.

ERASTE. Hé bien . . .

SBRIGANI. Ma foi, voici notre homme, songeons à nous.

NÉRINE. Ah ! Comme il est bâti !



SCENE III.

M. DE POURCEAUGNAC, SBRIGANI.

M. DE POURCEAUGNAC *se tournant du côté d'où il vient, & parlant à des gens qui le suivent.*

HE bien, quoi ? Qu'est-ce ? Qu'y a-t-il ? Au diantre soit la sotte ville, & les sottes gens qui y sont ! Ne pouvoir faire un pas, sans trouver des nigauds qui vous regardent, & se mettent à rire ! Hé, messieurs les badauds, faites vos affaires, & laissez passer les personnes sans leur rire au nez. Je me donne au diable, si je ne baille un coup de poing au premier que je verrai rire.

SBRIGANI *parlant aux mêmes personnes.*] Qu'est-ce que c'est, Messieurs ? Que veut dire cela ? A qui en avez-vous ? Faut-il se moquer ainsi des honnêtes étrangers qui arrivent ici ?

M. DE POURCEAUGNAC. Voilà un homme raisonnable, celui-là.

SBRIGANI. Quel procédé est le votre, & qu'avez-vous à rire ?

M. DE POURCEAUGNAC. Fort bien.

SBRIGANI.

JULIA. Heav'ns! *Erastus*, content yourself with what I'm now doing, and attempt not to find out what the future Resolutions of my Heart may be, nor perplex me in my Duty by proposing the last sad Expedient, which perhaps we may have no need of; but however, permit me, if it must be so, to be led into it by the course of things.

ERASTUS. Well then —

SBRIGANI. Faith, here's our Man, let's look about us.

NERINA. O what a Figure he is!



SCENE III.

SQUIRE LUBBERLY, SBRIGANI.

SQUIRE LUBBERLY *turning to the side he came on, and talking to the People who are following him.*

WELL, what? What's the matter? What's here to do? Wou'd the foolish City and the foolish Folk in it were at the Devil! Can't a Man go along without having a parcel of Numskuls gaping and grinning at him? Eh, ye Cocknies, mind your own Business, and let People pass without twittering in their Faces. Deuce take me an I don't thrust my Fist in the first Man's Face I see laugh.

SBRIGANI *speaking to the People.*] What's the matter, Gentlemen? What does this mean? Who have you got amongst ye? Is it fitting to make game in this manner of Gentlemen Strangers that come hither?

SQUIRE LUBBERLY. This here's a Man of Sense.

SBRIGANI. What a Proceeding is this of yours? What is it you find to laugh at?

SQUIRE LUBBERLY. Right.

SBR-

252 M. DE POURCEAUGNAC.

SBRIGANI. Monsieur a-t-il quelque chose de ridicule en soi ?

M. DE POURCEAUGNAC. Oui ?

SBRIGANI. Est-il autrement que les autres ?

M. DE POURCEAUGNAC. Suis-je tortu, ou bossu ?

SBRIGANI. Apprenez à connoître les gens.

M. DE POURCEAUGNAC. C'est bien dit.

SBRIGANI. Monsieur est d'une mine à respecter.

M. DE POURCEAUGNAC. Cela est vrai.

SBRIGANI. Personne de condition.

M. DE POURCEAUGNAC. Oui. Gentilhomme li-mosin.

SBRIGANI. Homme d'esprit.

M. DE POURCEAUGNAC. Qui a étudié en droit.

SBRIGANI. Il vous fait trop d'honneur de venir dans votre ville.

M. DE POURCEAUGNAC. Sans doute.

SBRIGANI. Monsieur n'est point une personne à faire rire.

M. DE POURCEAUGNAC. Assurément.

SBRIGANI. Et quiconque rira de lui, aura affaire à moi.

M. DE POURCEAUGNAC à *Sbrigani*.] Monsieur, je vous suis infiniment obligé.

SBRIGANI. Je suis fâché, Monsieur, de voir recevoir de la sorte une personne comme vous, & je vous demande pardon pour la ville.

M. DE POURCEAUGNAC. Je suis votre serviteur.

SBRIGANI. Je vous ai vu ce matin, Monsieur, avec le coche, lorsque vous avez déjeuné ; & la grace avec laquelle vous mangiez votre pain, m'a fait naître d'abord de l'amitié pour vous ; &, comme je sçais que vous n'êtes jamais venu en ce pays, & que vous y êtes tout neuf, je suis bien-aise de vous avoir trouvé, pour
vous

SQUIRE LUBBERLY. 253

SBRIGANI. Is there any thing ridiculous in the Gentleman?

SQUIRE LUBBERLY. Ay.

SBRIGANI. Isn't he like other People?

SQUIRE LUBBERLY. Am I crooked, or hump-back'd?

SBRIGANI. Learn to distinguish People.

SQUIRE LUBBERLY. Well said.

SBRIGANI. The Gentleman is of a Mein to be respected.

SQUIRE LUBBERLY. 'Tis true.

SBRIGANI. A Person of Condition.

SQUIRE LUBBERLY. Ay, a Gentleman of *Li-moges*.

SBRIGANI. A Man of Wit.

SQUIRE LUBBERLY. Who has study'd the Law.

SBRIGANI. He does you too much Honour by coming into your City.

SQUIRE LUBBERLY. No doubt on't.

SBRIGANI. The Gentleman is not a Person to occasion Laughter.

SQUIRE LUBBERLY. Certainly.

SBRIGANI. And I shall call any body to account that laughs at him.

SQUIRE LUBBERLY *to Sbrigani.*] Sir, I'm infinitely oblig'd t'ye.

SBRIGANI. I'm sorry, Sir, to see such a Person as you are receiv'd in this manner, and I beg your Pardon on behalf of the City.

SQUIRE LUBBERLY. Your Servant, Sir.

SBRIGANI. I saw you this Morning, Sir, where the Coach inn'd, when you was at Breakfast; and the becoming Grace with which you eat your Victuals immediately created in me a Friendship for you: And as I'm sensible you was never here before, but are a perfect Stranger, I'm very glad I've found you, to offer you

254 M. DE POURCEAUGNAC.

vous offrir mon service à cette arrivée, & vous aider à vous conduire parmi ce peuple, qui n'a pas, par fois, pour les honnêtes gens, toute la considération qu'il faudroit.

M. DE POURCEAUGNAC. C'est trop de grace que vous me faites.

SBRIGANI. Je vous l'ai déjà dit ; du moment que je vous ai vu, je me suis senti pour vous de l'inclination.

M. DE POURCEAUGNAC. Je vous suis obligé.

SBRIGANI. Votre physionomie m'a plu.

M. DE POURCEAUGNAC. Ce m'est beaucoup d'honneur.

SBRIGANI. J'y ai vu quelque chose d'honnête.

M. DE POURCEAUGNAC. Je suis votre serviteur.

SBRIGANI. Quelque chose d'aimable.

M. DE POURCEAUGNAC. Ah, ah !

SBRIGANI. De gracieux.

M. DE POURCEAUGNAC. Ah, ah !

SBRIGANI. De doux.

M. DE POURCEAUGNAC. Ah, ah !

SBRIGANI. De majestueux.

M. DE POURCEAUGNAC. Ah, ah !

SBRIGANI. De franc.

M. DE POURCEAUGNAC. Ah, ah !

SBRIGANI. Et de cordial.

M. DE POURCEAUGNAC. Ah, ah !

SBRIGANI. Je vous assure que je suis tout à vous.

M. DE POURCEAUGNAC. Je vous ai beaucoup d'obligation.

SBRIGANI. C'est du fond du cœur que je parle.

M. DE POURCEAUGNAC. Je le crois.

SBRIGANI. Si j'avois l'honneur d'être connu de vous, vous sçauriez que je suis homme tout-à-fait sincère.

M. DE POURCEAUGNAC. Je n'en doute point.

SBRIGANI. Ennemi de la fourberie.

M. DE POURCEAUGNAC. J'en suis persuadé.

SERI-

you my Service at your Arrival, and to assist you in your Conduct amongst People who sometimes havn't all the Respect they ought for Persons of Honour.

SQUIRE LUBBERLY. Yo do me too great a Favour.

SBRIGANI. I have already told you, that I felt an Inclination for you from the Moment I first saw you.

SQUIRE LUBBERLY. I'm oblig'd t'ye.

SBRIGANI. Your Countenance pleased me.

SQUIRE LUBBERLY. It's too great an Honour to me.

SBRIGANI. I saw something honest.

SQUIRE LUBBERLY. I'm your humble Servant.

SBRIGANI. Something lovely.

SQUIRE LUBBERLY. Oh, oh!

SBRIGANI. Graceful.

SQUIRE LUBBERLY. Oh, oh!

SBRIGANI. Sweet.

SQUIRE LUBBERLY. Oh, oh!

SBRIGANI. Majestic.

SQUIRE LUBBERLY. Oh, oh!

SBRIGANI. Frank.

SQUIRE LUBBERLY. Oh, oh!

SBRIGANI. And cordial.

SQUIRE LUBBERLY. Oh, oh!

SBRIGANI. I assure you that I'm intirely yours.

SQUIRE LUBBERLY. I'm mightily oblig'd t'ye.

SBRIGANI. I speak from the bottom o' my Heart.

SQUIRE LUBBERLY. I believe it.

SBRIGANI. Had I the Honour to be known to you, you'd find me to be a Man that's perfectly sincere.

SQUIRE LUBBERLY. I don't doubt it.

SBRIGANI. An Enemy to Deceit.

SQUIRE LUBBERLY. I'm persuaded of it.

SERI-

256 M. DE POURCEAUGNAC.

SBRIGANI. Et qui n'est pas capable de déguiser ses sentimens. Vous regardez mon habit qui n'est pas fait comme les autres ; mais je suis originaire de Naples, à votre service, & j'ai voulu conserver un peu la manière de s'habiller, & la sincérité de mon pays.

M. DE POURCEAUGNAC. C'est fort bien fait. Pour moi, j'ai voulu me mettre à la mode de la cour pour la campagne.

SBRIGANI. Ma foi, cela vous va mieux qu'à tous nos courtisans.

M. DE POURCEAUGNAC. C'est ce que m'a dit mon tailleur. L'habit est propre & riche, & il fera du bruit ici.

SBRIGANI. Sans doute. N'irez-vous pas au louvre ?

M. DE POURCEAUGNAC. Il faudra bien aller faire ma cour.

SBRIGANI. Le Roi fera ravi de vous voir.

M. DE POURCEAUGNAC. Je le crois.

SBRIGANI. Avez-vous arrêté un logis ?

M. DE POURCEAUGNAC. Non, j'allois en chercher un.

SBRIGANI. Je serai bien aise d'être avec vous pour cela, & je connois tout ce pays-ci.



SCENE IV.

ERASTE, M. DE POURCEAUGNAC,
SBRIGANI.

ERASTE.

AH ! Qu'est-ceci ! Que vois-je ? Quelle heureuse rencontre ! Monsieur de Pourceaugnac ! Que je suis ravi de vous voir ! Comment ? Il semble que vous ayez peine à me reconnoître ?

M. DE

SBRIGANI. And one not capable of disguising his Thoughts. You look at my Clothes which are not made like other People's; but I'm originally of *Naples*, at your Service, and am desirous to preserve a little the way of Dress, and the Sincerity of my Country.

SQUIRE LUBBERLY. That's mighty well done. I was desirous for my part to put myself into the Court Fashion for the Credit of the Country.

SBRIGANI. Faith, it becomes you better than all our Courtiers.

SQUIRE LUBBERLY. So my Tailor told me: The Clothes are rich and decent, and will be talk'd of here.

SBRIGANI. To be sure. Won't you go to the *Louvre*?

SQUIRE LUBBERLY. I must go pay my Court.

SBRIGANI. The King will be overjoy'd to see you.

SQUIRE LUBBERLY. I believe so.

SBRIGANI. Have you taken a Lodging?

SQUIRE LUBBERLY. No, I was going to look for one.

SBRIGANI. I shall be very glad to go with you about it, and I know the whole Place.



SCENE IV.

ERASTUS, SQUIRE LUBBERLY,
SBRIGANI.

ERASTUS.

HAH! Who's this! What do I see? What a happy Meeting! Squire *Lubberly*! I'm overjoy'd to see you! How? It seems as if you hardly remember'd me.

SQUIRE

M. DE POURCEAUGNAC. Monsieur, je suis votre serviteur.

ERASTE. Est-il possible que cinq ou six années m'aient ôté de votre mémoire, & que vous ne reconnoissiez pas le meilleur ami de toute la famille des Pourceaugnacs ?

M. DE POURCEAUGNAC. Pardonnez-moi. [*bas à Sbrigani.*] Ma foi, je ne sçais qui il est.

ERASTE. Il n'y a pas un Pourceaugnac à Limoges que je ne connoisse, depuis le plus grand jusqu'au plus petit ; je ne fréquentois qu'eux dans le tems que j'y étois, & j'avois l'honneur de vous voir presque tous les jours.

M. DE POURCEAUGNAC. C'est moi qui l'ai reçu, Monsieur.

ERASTE. Vous ne vous remettez point mon visage ?

M. DE POURCEAUGNAC. Si fait. [*à Sbrigani.*] Je ne le connois point.

ERASTE. Vous ne vous ressouvenez pas que j'ai eu le bonheur de boire, je ne sçais combien de fois, avec vous ?

M. DE POURCEAUGNAC. Excusez-moi. [*à Sbrigani.*] Je ne sçais ce que c'est.

ERASTE. Comment appelez-vous ce traiteur de Limoges qui fait si bonne chère ?

M. DE POURCEAUGNAC. Petit Jean ?

ERASTE. Le voilà. Nous allions le plus souvent ensemble chez lui nous réjouir. Comment est-ce que vous nommez à Limoges ce lieu où l'on se promène ?

M. DE POURCEAUGNAC. Le cimetière des arènes ?

ERASTE. Justement. C'est où je passois de si douces heures à jouir de votre agréable conversation. Vous ne vous remettez pas tout cela ?

M. DE

SQUIRE LUBBERLY. 259

SQUIRE LUBBERLY. Sir, I'm your Servant.

ERASTUS. Is it possible that five or six Years can have made you forget me? and that you don't recollect the best Friend to all the Family of the *Lubberlies*!

SQUIRE LUBBERLY. I beg your Pardon. [*low to Sbrigani.*] I don't know who he is, faith.

ERASTUS. There's not one of the *Lubberlies* at *Limoges* that I don't know, from the greatest to the least; I kept company with no body but them during the time I was there, and I had the Honour of seeing you almost every Day.

SQUIRE LUBBERLY. The Honour was to me, Sir.

ERASTUS. Don't you remember my Face?

SQUIRE LUBBERLY. Ay, ay. [*to Sbrigani.*] I don't know him.

ERASTUS. Don't you remember that I've had the Happiness of drinking I can't tell how many times with you?

SQUIRE LUBBERLY. Excuse me. [*to Sbrigani.*] I know nothing of it.

ERASTUS. How d'ye call that Rogue at *Limoges* that us'd to treat so handsomly?

SQUIRE LUBBERLY. What, little *John*?

ERASTUS. The same. We often went together to enjoy ourselves at his House. How is't you call the Name of the Place where they walk at *Limoges*?

SQUIRE LUBBERLY. The Church-yard.

ERASTUS. Right. 'Tis there I've enjoy'd many sweet Hours of your agreeable Conversation. You don't recollect all this?

SQUIRE

260 M. DE POURCEAUGNAC.

M. DE POURCEAUGNAC. Excusez-moi, je me le remets. [à Sbrigani.] Diable emporte, si je m'en souviens.

SBRIGANI *bas, à monsieur de Pourceaugnac.*] Il y a cent choses comme cela qui passent de la tête.

ERASTE. Embrassez-moi donc, je vous prie ; & referrons les nœuds de notre ancienne amitié.

SBRIGANI *à m. de Pourceaugnac.*] Voilà un homme qui vous aime fort.

ERASTE. Dites-moi un peu des nouvelles de toute la parenté. Comment se porte monsieur votre . . . là . . . qui est si honnête homme ?

M. DE POURCEAUGNAC. Mon frère le consul ?

ERASTE. Oui.

M. DE POURCEAUGNAC. Il se porte le mieux du monde.

ERASTE. Certes j'en suis ravi. Et celui qui est de si bonne humeur ? La . . . monsieur votre . . .

M. DE POURCEAUGNAC. Mon cousin l'assesseur ?

ERASTE. Justement.

M. DE POURCEAUGNAC. Toujours gay & gaillard.

ERASTE. Ma foi, j'en ai beaucoup de joie. Et monsieur votre oncle ? . . . Le . . .

M. DE POURCEAUGNAC. Je n'ai point d'oncle.

ERASTE. Vous en aviez pourtant en ce tems-là.

M. DE POURCEAUGNAC. Non. Rien qu'une tante.

ERASTE. C'est ce que je voulois dire, madame votre tante ; comment se porte-t-elle ?

M. DE POURCEAUGNAC. Elle est morte depuis six mois.

ERASTE. Hélas ! La pauvre femme ! Elle étoit si bonne personne.

M. DE POURCEAUGNAC. Nous avons aussi mon neveu le chanoine, qui a pensé mourir de la petite vérole.

ERASTE. Quel dommage ç'auroit été !

M. DE

SQUIRE LUBBERLY. 261

SQUIRE LUBBERLY. Pardon me, I recollect it.
[to Sbrigani.] Devil take me if I remember it.

SBRIGANI *low, to Squire Lubberly.*] An hundred such things as that get out of one's Head.

ERASTUS. Prithee embrace me then, and let's renew our former Friendship.

SBRIGANI *to Squire Lubberly.*] This is a Man that loves you mightily.

ERASTUS. Tell me some News of all your Family. How does that Gentleman your— he there— that's so honest a Man.

SQUIRE LUBBERLY. My Brother the Consul?

ERASTUS. Yes.

SQUIRE LUBBERLY. He's as well as can be.

ERASTUS. Troth I'm overjoy'd at it. And that good-humour'd Man— there— Mr.— your—

SQUIRE LUBBERLY. My Cousin the Counseller?

ERASTUS. You are right.

SQUIRE LUBBERLY. Always gay and merry.

ERASTUS. Faith I'm mighty glad of it. And the Gentleman, your Uncle? the—

SQUIRE LUBBERLY. I have no Uncle.

ERASTUS. You had one at that time tho'.

SQUIRE LUBBERLY. No: Nothing but an Aunt.

ERASTUS. That's what I wou'd have said: Madam your Aunt, how does she do?

SQUIRE LUBBERLY. She has been dead fix Months.

ERASTUS. Alas poor Woman! She was so good a Creature.

SQUIRE LUBBERLY. We've also my Cousin, the Parson, who was like to die of the Small Pox.

ERASTUS. What a pity 'twou'd have been?

SQUIRE

262 M. DE POURCEAUGNAC.

M. DE POURCEAUGNAC. Le connoissez-vous aussi ?

ERASTE. Vraiment si je le connois ! Un grand garçon bien fait.

M. DE POURCEAUGNAC. Pas des plus grands.

ERASTE. Non, mais de taille bien prise.

M. DE POURCEAUGNAC. Hé, oui.

ERASTE. Qui est votre neveu.

M. DE POURCEAUGNAC. Oui.

ERASTE. Fils de votre frère ou de votre sœur ?

M. DE POURCEAUGNAC. Justement.

ERASTE. Chanoine de l'église de . . . Comment l'appellez-vous ?

M. DE POURCEAUGNAC. De saint Etienne.

ERASTE. Le voilà ; je ne connois autre.

M. DE POURCEAUGNAC à *Sbrigani*.] Il dit toute ma parenté.

SBRIGANI. Il vous connoît, plus que vous ne croyez.

M. DE POURCEAUGNAC. A ce que je vois, vous avez demeuré long-tems dans notre ville ?

ERASTE. Deux ans entiers.

M. DE POURCEAUGNAC. Vous étiez donc là, quand mon cousin l'élû fit tenir son enfant à monsieur notre gouverneur ?

ERASTE. Vraiment oui ; j'y fus convié des premiers.]

M. DE POURCEAUGNAC. Cela fut galant.

ERASTE. Très-galant.

M. DE POURCEAUGNAC. C'étoit un repas bien trouffé.

ERASTE. Sans doute.

M. DE POURCEAUGNAC. Vous vites donc aussi la querelle que j'eus avec ce gentilhomme perigourdin ?

ERASTE. Oui.

M. DE POURCEAUGNAC. Parbleu, il trouva à qui parler.

ERASTE.

SQUIRE LUBBERLY. 263

SQUIRE LUBBERLY, D'ye know him too?

ERASTUS. Do I know him truly! A lusty handsome young Fellow.

SQUIRE LUBBERLY. None of the lustiest.

ERASTUS. No, but of a good Shape.

SQUIRE LUBBERLY. O! ay.

ERASTUS. He is your Nephew.

SQUIRE LUBBERLY. True.

ERASTUS. Your Brother or your Sister's Son.

SQUIRE LUBBERLY. True.

ERASTUS. Parson of the Church of ——— What d'ye call the Name?

SQUIRE LUBBERLY. Of St. *Stephen*.

ERASTUS. That's he, I don't know any other.

SQUIRE LUBBERLY to Sbrigani.] He names all my Relations.

SBRIGANI. He knows you better than you imagine.

SQUIRE LUBBERLY. By what I perceive you've liv'd a long while in our Town.

ERASTUS. Full two Years.

SQUIRE LUBBERLY. You was there then, when our Governor was God-father to my Cousin the Supervisor's Child.

ERASTUS. Ay, truly, I was one of the first invited.

SQUIRE LUBBERLY. It was genteel.

ERASTUS. Ay, mighty genteel.

SQUIRE LUBBERLY. 'Twas a very handsom Entertainment.

ERASTUS. Certainly.

SQUIRE LUBBERLY. You saw then the Quarrel too, that I had with the *Perigordin* Gentleman?

ERASTUS. Ay.

SQUIRE LUBBERLY. Egad, he met with his Match.

ERASTUS;

264 M. DE POURCEAUGNAC.

ERASTE. Ah, ah !

M. DE POURCEAUGNAC. Il me donna un soufflet ; mais je lui dis bien, son fait.

ERASTE. Assurément. Au reste, je ne prétends pas que vous preniez d'autre logis que le mien.

M. DE POURCEAUGNAC. Je n'ai garde de . . .

ERASTE. Vous moquez-vous ? Je ne souffrirai point du tout que mon meilleur ami soit autre part, que dans ma maison.

M. DE POURCEAUGNAC. Ce seroit vous . . .

ERASTE. Non, vous avez beau faire, vous logerez chez moi.

SBRIGANI à *m. de Pourceaugnac.*] Puisqu'il le veut obstinément, je vous conseille d'accepter l'offre.

ERASTE. Ou sont vos hardes ?

M. DE POURCEAUGNAC. Je les ai laissées avec mon valet, ou je suis descendu.

ERASTE. Envoyous les querir par quelqu'un.

M. DE POURCEAUGNAC. Non, je lui ai défendu de bouger, à moins que j'y fusse moi-même, de peur de quelque fourberie.

SBRIGANI. C'est prudemment avisé.

M. DE POURCEAUGNAC. Ce pays-ci est un peu sujet à caution.

ERASTE. On voit les gens d'esprit en tout.

SBRIGANI. Je vais accompagner monsieur, & le ramènerai ou vous voudrez.

ERASTE. Oui. Je serai bien aise de donner quelques ordres, & vous n'avez qu'à revenir à cette maison-là.

SBRIGANI. Nous sommes à vous tout-à-l'heure.

ERASTE à *m. de Pourceaugnac.*] Je vous attends avec impatience.

M. DE POURCEAUGNAC à *Sbrigani.*] Voilà une connoissance ou je ne m'attendois point.

SBRIGANI. Il a la mine d'être honnête homme.

ERASTE

ERASTUS. Ha, ha.

SQUIRE LUBBERLY. He gave me a Box o' the Ear, but I told him his own very handsomly.

ERASTUS. Sure enough— But I don't intend you shall take any other Lodging than mine.

SQUIRE LUBBERLY. I don't care to——

ERASTUS. You jest. I shall by no means suffer my very good Friend to be any where else but in my House.

SQUIRE LUBBERLY. 'Twill be to you——

ERASTUS. Nay, it signifies nothing, you shall lodge at my House.

SBRIGANI *to Squire Lubberly.*] Since he persists in't, I advise you to accept the Offer.

ERASTUS. Where are your things?

SQUIRE LUBBERLY. I left 'em with my Servant, where I was set down.

ERASTUS. Let's send somebody to fetch 'em.

SQUIRE LUBBERLY. No, I forbid him to stir, unless I should come my self, for fear of some Roguery.

ERASTUS. 'Twas prudently thought of.

SQUIRE LUBBERLY. This Place requires a little Caution.

ERASTUS. One finds Sharpers every where.

SBRIGANI. I'll wait upon the Gentleman, and conduct him where you please.

ERASTUS. Well, I shall be glad to give some Directions, and you need only come to that House there.

SBRIGANI. We'll be with you instantly.

ERASTUS *to Squire Lubberly.*] I expect you with Impatience.

SQUIRE LUBBERLY *to Sbrigani.*] Here's an Acquaintance I had n't the least Thought of.

SBRIGANI. He has the Appearance of an honest Man.

ERASTE *seul.*] Ma foi, monsieur de Pourceaugnac, nous vous en donnerons de toutes les façons ; les choses sont préparées, & je n'ai qu'à frapper. Holà.



SCENE V.

UN APOTIQUAIRE, ERASTE.

ERASTE.

JE crois, Monsieur que vous êtes le médecin à qui l'on est venu parler de ma part.

L'APOTIQUAIRE. Non, Monsieur, ce n'est pas moi qui suis le médecin ; à moi n'appartient pas cet honneur, & je ne suis qu'apotiquaire, apotiquaire indigne, pour vous servir.

ERASTE. Et monsieur le médecin est-il à la maison ?

L'APOTIQUAIRE. Oui. Il est là embarrassé à expédier quelques malades, & je vais lui dire que vous êtes ici.

ERASTE. Non, ne bougez ; j'attendrai qu'il ait fait. C'est pour lui mettre entre les mains certain parent que nous avons, dont on lui a parlé ; & qui se trouve attaqué de quelque folie que nous serions bien aise qu'il put guérir, avant que de le marier.

L'APOTIQUAIRE. Je sçais ce que c'est, je sçais ce que c'est, & j'étois avec lui quand on lui a parlé de cette affaire. Ma foi, ma foi, vous ne pouviez pas vous adresser à un médecin plus habile ; c'est un homme qui sçait la médecine à fond, comme je sçais ma croix de par dieu ; & qui, quand on devoit crêver, ne démordroit pas, d'un *iota*, des règles des anciens. Oui, il suit toujours le grand chemin, le grand chemin, & ne va point chercher midi à quatorze heures ; &, pour tout l'or du monde, il ne voudroit pas avoir guéri une personne avec d'autres remèdes, que ceux que la faculté permet.

ERA-

SQUIRE LUBBERLY. 267

ERASTUS *alone.*] Faith, Squire *Lubberly*, we'll be at you every way ; matters are ready, and I need only knock. Soho there.



SCENE V.

The APOTHECARY, ERASTUS.

ERASTUS.

I Believe, Sir, you're the Doctor that some body came to talk with from me.

APOTHECARY. No, Sir, 'tis not I that am the Doctor ; that Honour does n't belong to me : I'm only an Apothecary, an unworthy Apothecary, at your Service.

ERASTUS. Is the Doctor within then ?

APOTHECARY. Yes. He's busy a dispatching some sick Folks, and I'll go tell him that you are here.

ERASTUS. No, don't stir, I'll wait till he has done. 'Tis to put into his Hands a certain Relation of ours, (whom he has been told of) that's seiz'd with a sort of Madness, which we should be very glad to have him cur'd of, before he's marry'd.

APOTHECARY. I know the matter, I know the matter ; and I was with him when they spoke to him about this Affair. Faith and Troth, you could not have apply'd yourself to a more able Physician, he's a Man that understands Medicine as fundamentally as I understand my Cris-crofs-row : and who, tho' a Body should die for't, would not abate one Tittle of the Rules of the Ancients. Ay, Sir, he always follows the great Road, the great Road, and does n't go look for Noon at four o' Clock : and for all the Mony in the World, he would not cure any body with other Medicines than what the Faculty prescribes.

M 2

ERA-

ERASTE. Il fait fort bien. Un malade ne doit point vouloir guérir, que la faculté n'y consente.

L'APOTIQUAIRE. Ce n'est pas parce que nous sommes grands amis, que j'en parle ; mais il y a plaisir d'être son malade, & j'aimerois mieux mourir de ses remèdes, que de guérir de ceux d'un autre ; car, quoi qu'il puisse arriver, on est assuré que les choses sont toujours dans l'ordre ; &, quand on meurt sous sa conduite, vos héritiers n'ont rien à vous reprocher.

ERASTE. C'est une grande consolation pour un défunt.

L'APOTIQUAIRE. Assurément. On est bien aisé au moins d'être mort méthodiquement. Au reste, il n'est pas de ces médecins qui marchandent les maladies ; c'est un homme expéditif, expéditif, qui aime à dépêcher ses malades ; &, quand on a à mourir, cela se fait avec lui le plus vite du monde.

ERASTE. En effet, il n'est rien tel que de sortir promptement d'affaire.

L'APOTIQUAIRE. Cela est vrai. A quoi bon tant barguigner, & tant tourner autour du pot ? Il faut savoir vite le court ou le long d'une maladie.

ERASTE. Vous avez raison.

L'APOTIQUAIRE. Voilà déjà trois des mes enfans dont il m'a fait l'honneur de conduire la maladie, qui sont morts en moins de quatre jours ; & qui, entre les mains d'un autre, auroient languì plus de trois mois.

ERASTE. Il est bon d'avoir des amis comme cela.

L'APOTIQUAIRE. Sans doute. Il ne me reste que deux enfans, dont il prend soin comme des siens ; il les traite & gouverne à sa fantaisie, sans que je me mêle de rien ; & le plus souvent, quand je reviens de la ville, je suis tout étonné que je les trouve saignés ou purgés par son ordre.

ERA-

ERASTUS. He does very right, a Patient should not desire to be cur'd, unless the Faculty consents to't.

APOTHECARY. 'Tis not because we are intimate Friends that I speak it; but it's a Pleasure to be his Patient, and I should rather die by his Medicines than be cur'd by those of any other: for whatever happens, a Man is certain that Things are always regular; and should you die under his Direction, your Heirs would have nothing to reproach you for.

ERASTUS. That's a mighty Comfort to a dead Man.

APOTHECARY. To be sure. One would be glad, at least, to die methodically. Besides, he's not one of those Doctors that make a Market of their Patients: he's a Man that's expeditious, expeditious, who loves to dispatch his Patients: and when they are to die, 'tis done with him the quickest in the World.

ERASTUS. Indeed, there's nothing like going thro' an Affair speedily.

APOTHECARY. That's true: to what purpose serves so much humming and hawing, and beating round the Bush? One should know out of hand the short or the long of a Distemper.

ERASTUS. You're in the right.

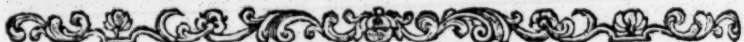
APOTHECARY. Why there have been three of my Children already whose Illness he did me the Honour to take care of, that dy'd in less than four Days: but in another's Hands they would have languish'd three Months.

ERASTUS. It's good to have such Friends as these.

APOTHECARY. No doubt on't. I have only two Children left, which he takes care of as if they were his own: he treats and orders 'em as he pleases, without my interposing; and very frequently, when I return out o' the City, I'm quite amaz'd to find 'em bleeding or purging by his Direction.

ERASTE. Voilà des soins fort obligeans.

L'APOTIQUAIRE. Le voici, le voici, le voici qui vient.



SCENE VI.

ERASTE, Premier MEDECIN, UN APOTIQUAIRE, UN PAYSAN, UNE PAYSANNE.

LE PAYSAN *au médecin.*

Monsieur, il n'en peut plus ; & il dit qu'il sent dans la tête les plus grandes douleurs du monde.

I. MÉDECIN. Le malade est un sot ; d'autant plus que, dans la maladie dont il est attaqué, ce n'est pas la tête, selon Galien, mais la rate, qui lui doit faire mal.

LE PAYSAN. Quoique c'en soit, Monsieur, il a toujours avec cela son cours de ventre depuis fix mois.

I. MÉDECIN. Bon. C'est signe que le dedans se dégage. Je l'irai visiter dans deux ou trois jours ; mais, s'il mouroit avant ce tems-là, ne manquez pas de m'en donner avis ; car il n'est pas de la civilité qu'un médecin visite un mort.

LA PAYSANNE *au médecin.*] Mon père, Monsieur, est toujours malade de plus en plus.

I. MÉDECIN. Ce n'est pas ma faute. Je lui donne des remèdes, que ne guérit-il ? Combien a-t-il été saigné de fois ?

LA PAYSANNE. Quinze, Monsieur, depuis vingt jours.

I. MÉDECIN. Quinze fois saigné ?

LA PAYSANNE. Oui.

I. MÉDECIN. Et il ne guérit point ?

ERASTUS. That's the most obliging care in the World.

APOTHECARY. Here he is, here he is, here he comes.



SCENE VI.

ERASTUS, First PHYSICIAN, APOTHECARY, COUNTRY-MAN, COUNTRY-WOMAN.

COUNTRY-MAN *to the Physician.*

SIR, he can't hold out any longer, and he says that he feels in his Head the violentest Pains in the World.

I. PHYSICIAN. The Patient is a Fool, and by so much the more so, because in his Distemper, it is not the Head according to *Galen*, but the Spleen that must disorder him.

COUNTRY-MAN. Whatever it be, Sir, he has had constantly along with it a Looseness, for these six Months.

I. PHYSICIAN. Good; that's a Sign his Inside is clear. I'll come to visit him in two or three Days: but if he should die before that time, don't fail to give me Notice: because it's not a Point of Civility for a Physician to visit a dead Person.

COUNTRY-WOMAN *to the Physician.*] My Father, Sir, grows continually worse and worse.

I. PHYSICIAN. That's not my Fault. I give him Medicines, why is not he cur'd? How many times has he been blooded?

COUNTRY-WOMAN. Fifteen, Sir, in twenty Days.

I PHYSICIAN. Blooded fifteen times?

COUNTRY-WOMAN. Yes.

I. PHYSICIAN. And is n't he cur'd?

M 4

COUNTRY-

LA PAYSANNE. Non, Monsieur.

I. MÉDECIN. C'est signe que la maladie n'est pas dans le sang. Nous le ferons purger autant de fois, pour voir si elle n'est pas dans les humeurs ; &, si rien ne nous réussit, nous l'envoyerons aux bains.

L'APOTIQUAIRE. Voilà le fin cela, voilà le fin de la médecine.



SCENE VII.

ERASTE, Premier MÉDECIN, UN APOTIQUAIRE.

ERASTE *au médecin.*

C'est moi, Monsieur, qui vous ai envoyé parler ces jours passés, pour un parent un peu troublé d'esprit, que je veux vous donner chez vous, afin de le guérir avec plus de commodité, & qu'il soit vu de moins de monde.

I. MÉDECIN. Oui, Monsieur, j'ai déjà disposé tout, & promets d'en avoir tous les soins imaginables.

ERASTE. Le voici fort à propos.

I. MÉDECIN. La conjoncture est tout-à-fait heureuse, & j'ai ici un ancien de mes amis, avec lequel je serai bien aise de consulter sa maladie.



SCENE VIII.

M. DE POURCEAUGNAC, ERASTE, Premier MÉDECIN, UN APOTIQUAIRE.

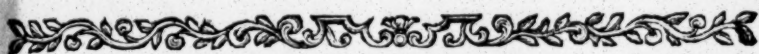
ERASTE *à m. de Pourceaugnac.*

UNE petite affaire m'est survenue, qui m'oblige à vous quitter ; [*montrant le médecin.*] mais voilà une

COUNTRY-WOMAN. No, Sir.

I. PHYSICIAN. 'Tis a Sign the Distemper is not in the Blood. We'll purge him as many times to see if it is n't in the Humours, and if we've no Success, we'll send him to the Bath.

APOTHECARY. That is the End, that is the End of Physick.



SCENE VII.

ERASTUS, First PHYSICIAN,
APOTHECARY.

ERASTUS *to the Physician.*

TWas I, Sir, that sent to speak with you some Days ago, about a Relation that's a little disorder'd in his Mind, whom I would place at your House, that he may be cur'd with the more Conveniency, and be seen but by few People.

I. PHYSICIAN. Yes, Sir, I've got every thing in readiness, and promise to take all imaginable Care of him.

ERASTUS. Here he comes very seasonably.

I. PHYSICIAN. It happens extremely lucky, for I've got an old Physician, one of my Friends, here, with whom I shall be very glad to consult about his Disorder.



SCENE VIII.

SQUIRE LUBBERLY, ERASTUS, First
PHYSICIAN, The APOTHECARY.

ERASTUS *to Squire Lubberly.*

A Little Affair is fallen out, which obliges me to leave you; [*pointing to the Physician.*]

M 5.

but

274 M. DE POURCEAUGNAC.

une personne, entre les mains de qui je vous laisse, qui aura soin pour moi de vous traiter du mieux qu'il lui fera possible.

I. MÉDECIN. Le devoir de ma profession m'y oblige ; & c'est assez que vous me chargiez de ce soin.

M. DE POURCEAUGNAC *à part.*] C'est son maître d'hôtel, sans doute ; & il faut que ce soit un homme de qualité.

I. MÉDECIN *à Erasle.*] Oui, je vous assure que je traiterai monsieur méthodiquement, & dans toutes les régularités de notre art.

M. DE POURCEAUGNAC. Mon Dieu ! Il ne me faut point tant de cérémonies ; & je ne viens pas ici pour incommoder.

I. MÉDECIN. Un tel emploi ne me donne que de la joie.

ERASTE *au médecin.*] Voilà toujours dix pistoles d'avance, en attendant ce que j'ai promis.

M. DE POURCEAUGNAC. Non, s'il vous plait, je n'entends pas que vous fassiez de dépense, & que vous envoyiez rien acheter pour moi.

ERASTE. Mon Dieu ! Laissez-moi faire ; ce n'est pas pour ce que vous pensez.

M. DE POURCEAUGNAC. Je vous demande de ne me traiter qu'en ami.

ERASTE. C'est ce que je veux faire. [*bas, au médecin.*] Je vous recommande, sur tout, de ne le point laisser sortir de vos mains ; car, par fois, il veut s'échapper.

I. MÉDECIN. Ne vous mettez pas en peine.

ERASTE *à m. de Pourceaugnac.*] Je vous prie de m'excuser de l'incivilité que je commets.

M. DE POURCEAUGNAC. Vous vous moquez ; & c'est trop de grace que vous me faites.

SCENE

SQUIRE LUBBERLY. 275

but there's a Person in whose Hands I leave you, that will take care upon my Account to treat you in the best manner he is able.

I. PHYSICIAN. The Duty of my Profession obliges me so to do, and it's sufficient that you lay this Charge upon me.

SQUIRE LUBBERLY *aside*.] This is certainly his Steward, and he must be a Man of Quality.

I. PHYSICIAN *to Erastus*.] Yes, I assure you, that I'll treat the Gentleman methodically, and with all the Regularity of our Art.

SQUIRE LUBBERLY. Od's Life, I must not have so much Ceremony, I don't come here to incommode you.

I. PHYSICIAN. 'Tis only a Pleasure to me to be so employ'd.

ERASTUS *to the Physician*.] There are ten Pistoles beforehand however, as an Earnest of what I've promis'd.

SQUIRE LUBBERLY. Nay, if you please, I don't understand that you should be at any Expence, or send to buy any thing for me.

ERASTUS. Pray now, give me leave, it's not for what you imagine.

SQUIRE LUBBERLY. I beg you'll treat me only as a Friend.

ERASTUS. That's what I'll do. [*softly to the Doctor*.] I chiefly recommend to you not to let him get out of your Hands, for by Fits he's for making his Escape.

I. PHYSICIAN. Don't you give your self any Uneasiness.

ERASTUS *to Squire Lubberly*.] I beg you to excuse the Incivility that I commit.

SQUIRE LUBBERLY. You banter; why, you do me too great a Favour.

SCENE



SCENE IX.

M. DE POURCEAUGNAC, Premier MEDECIN,
Second MEDECIN, UN APOTIQUAIRE.

I. MÉDECIN.

C E m'est beaucoup d'honneur, Monsieur, d'être
choisi pour vous rendre service.

M. DE POURCEAUGNAC. Je suis votre serviteur.

I. MÉDECIN. Voici un habile homme, mon confrère, avec lequel je vais consulter la manière dont nous vous traiterons.

M. DE POURCEAUGNAC. Il ne faut point tant de façons, vous dis je ; & je suis homme à me contenter de l'ordinaire.

I. MÉDECIN. Allons, des sièges.

[Des laquais entrent, & donnent des sièges.]

M. DE POURCEAUGNAC *à part.* Voilà, pour un jeune homme, des domestiques bien lugubres.

I. MÉDECIN. Allons, Monsieur, prenez votre place, Monsieur. *[Les deux médecins font asséoir m. de Pourceaugnac entre eux deux.]*

M. DE POURCEAUGNAC *s'asséant.* Votre très-humble valet. *[Les deux médecins lui prennent chacun une main, pour lui tâter le pouls.]* Que veut dire cela ?

I. MÉDECIN. Mangez-vous bien, Monsieur ?

M. DE POURCEAUGNAC. Oui ; & bois encore mieux.

I. MÉDECIN. Tant pis. Cette grande appétition du froid & de l'humide, est une indication de la chaleur & sécheresse qui est au dedans. Dormez-vous fort ?

M. DE POURCEAUGNAC. Oui, quand j'ai bien soupé.

I. MÉDECIN. Faites-vous des songes ?

M. DE POURCEAUGNAC. Quelquefois.

I. MÉDECIN. De quelle nature sont-ils ?

M. De



SCENE IX.

SQUIRE LUBBERLY, First PHYSICIAN,
Second PHYSICIAN, The APOTHECARY.

I. PHYSICIAN.

TIS a great deal of Honour, Sir, for me to be
pitch'd upon to do you Service.

SQUIRE LUBBERLY. Your Servant.

I. PHYSICIAN. Here's a skilful Man, my Brother,
with whom I'm going to consult about the manner of
our treating you.

SQUIRE LUBBERLY. Pray not so much Ceremony:
I tell you I'm a Man that likes the common way.

I. PHYSICIAN. Here, bring Chairs.

[Servants bring in Chairs.]

SQUIRE LUBBERLY *aside.*] These are mighty
dismal looking Servants for a young Man!

I. PHYSICIAN. Come, Sir, take your Place, Sir.

*[The two Physicians sitting, seat Squire Lubberly
between them.]*

SQUIRE LUBBERLY *giving his Hands.*] Your most
humble Servant. *[perceiving they feel his Pulse.]* What
does this mean?

I. PHYSICIAN. D'ye eat well, Sir?

SQUIRE LUBBERLY. Yes, and drink still better.

I. PHYSICIAN. So much the worse. That great
Appetition of frigid and humid is an Indication of the
Heat and Aridity that is within. D'ye sleep much?

SQUIRE LUBBERLY. Yes, when I've sup'd
heartily.

I. PHYSICIAN. Have you Dreams?

SQUIRE LUBBERLY. Now and then.

I. PHYSICIAN. Of what Nature are they?

SQUIRE

278 M. DE POURCEAUGNAC.

M. DE POURCEAUGNAC. De la nature des songes. Quelle diable de conversation est-ce-là ?

I. MÉDECIN. Vos déjections, comment sont-elles ?

M. DE POURCEAUGNAC. Ma foi, je ne comprends rien à toutes ces questions ; & je veux plutôt boir un coup.

I. MÉDECIN. Un peu de patience. Nous allons raisonner sur votre affaire devant vous, & nous le ferons en françois, pour être plus intelligibles.

M. DE POURCEAUGNAC. Quel grand raisonnement faut-il pour manger un morceau ?

I. MÉDECIN. Comme ainsi soit qu'on ne puisse guérir une maladie, qu'on ne la connoisse parfaitement, & qu'on ne la puisse parfaitement connoître, sans en bien établir l'idée particulière, & la véritable espèce, par ses signes diagnostiques & pronostiques ; vous me permettrez, Monsieur notre ancien, d'entrer en considération de la maladie dont il s'agit, avant que de toucher à la thérapeutique, & aux remèdes qu'il nous conviendra faire pour la parfaite curation d'icelle. Je dis donc, Monsieur, avec votre permission, que notre malade ici présent est malheureusement attaqué, affecté, possédé, travaillé de cette sorte de folie, que nous nommons fort bien, mélancolie hypocondriaque ; espèce de folie très-fâcheuse, & qui ne demande pas moins qu'un Esculape comme vous, consommé dans notre art ; vous, dis-je, qui avez blanchi, comme on dit, sous le harnois, & auquel il en a tant passé par les mains, de toutes les façons. Je l'appelle mélancolie hypocondriaque, pour la distinguer des deux autres ; car le célèbre Galien établit doctement, à son ordinaire, trois espèces de cette maladie que nous nommons mélancolie, ainsi appelée non seulement par les latins, mais encore par les grecs, ce qui est bien à remarquer pour notre affaire. La première, qui vient du propre vice
du

SQUIRE LUBBERLY. Of the Nature of Dreams. What the Devil of a Conversation is this ?

I. PHYSICIAN. Your Stools, how are they ?

SQUIRE LUBBERLY. Troth, I don't understand the meaning of all these Questions, and had rather drink a Glas.

I. PHYSICIAN. A little Patience. We are going to reason upon your Affair before you, and will do it in *English* to be understood the better.

SQUIRE LUBBERLY. What great reasoning need there be about eating a Morfel ?

I. PHYSICIAN. Since so it is, that no one can cure a Distemper which he does not understand perfectly, and no one can understand it perfectly, without rightly settling the particular Idea and the true Species of it, by its diagnostick and prognostick Signs ; you'll give me leave, (as you are my Senior) to enter upon the Consideration of the Distemper that's now in hand, before we meddle with the therapeutick Part, and the Remedies which are proper for us to prescribe for the perfect Curation of it. I say then, Sir, with your Permission, that our Patient here present, is unhappily attack'd, affected, possess'd, and disorder'd by that sort of Madnefs which we term very properly Hypochondriac Melancholy ; a kind of Madnefs the most troublesome, and which requires no less than an *Æsculapius* like you, consummate in our Art : You, I say, who are grown grey in the Service, as the Saying is, and thro' whose Hands so much Business of all Sorts has pass'd. I term it Hypochondriac Melancholy to distinguish it from the other two : for the celebrated *Galen* establishes in a most learned manner, as is usual with him, three Species of that Distemper which we call Melancholy ; so term'd not only by the *Latins* but likewise by the *Greeks* ; which is worthy of Observation in our Case. The first, which arises from a direct Disorder

du cerveau ; la seconde, qui vient de tout le sang, fait & rendu atrabilaire ; la troisième, appelée hypocondriaque, qui est la notre, laquelle procède du vice de quelque partie du bas ventre, & de la région inférieure ; mais particulièrement de la rate, dont la chaleur & l'inflammation porte au cerveau de notre malade beaucoup de fuligines épaisses & crasses, dont la vapeur noire & maligne cause dépravation aux fonctions de la faculté princesse, & fait la maladie dont, par notre raisonnement, il est manifestement atteint & convaincu. Qu'ainfi ne soit, pour diagnostique incontestable de ce que je dis, vous n'avez qu'à considérer ce grand sérieux que vous voyez ; cette tristesse accompagnée de crainte & de défiance, signes pathognomoniques & individuels de cette maladie, si bien marquée chez le divin vieillard Hippocrate ; cette physiognomie, ces yeux rouges & hagards, cette grande barbe, cette habitude du corps menue, grêle, noire & velue, lesquels signes le dénotent très-affecté de cette maladie, procédante du vice des hypocondres ; laquelle maladie par laps de tems naturalisée, envieillie, habituée, & ayant pris droit de bourgeoisie chez lui, pourroit bien dégénérer ou en manie, ou en phtisie, ou en apoplexie, ou même en fine phrénésie & fureur. Tout ceci supposé, puisqu'une maladie bien connue est à demi guérie ; car *ignoti nulla est curatio morbi*, il ne vous sera pas difficile de convenir des remèdes que nous devons faire à monsieur. Premièrement, pour remédier à cette pléthore obturante, & à cette cacochymie luxuriante par tout le corps, je suis d'avis qu'il soit phlébotomisé libéralement, c'est-à-dire que les saignées soient fréquentes & plantureuses ; en premier lieu de la basilique, puis de la céphalique, & même, si le mal est opiniâtre, de lui ouvrir la veine du front, & que l'ouverture

Disorder in the Brain : the second, which proceeds from the whole Mass of Blood made and render'd atrabilious : and the third, term'd Hypochondriac, which is our kind, proceeding from a Disorder in some part of the lower Belly, and from the inferior Region, but particularly from the Spleen, the Heat and Inflammation whereof sends up to the Brain of our Patient abundance of fuliginous, gross, and heavy Particles, the black and malignant Effluvia of which occasion a Depravation of the Functions of the supreme Faculty, and produce that Distemper, which by our Ratiocination he is manifestly attainted and convicted of. But for an uncontestable Diagnostick of what I say, you need only consider that mighty Seriousness which you see, that Sadness accompany'd by Fearfulness and Suspicion : Pathognomic and individual Symptoms of this Distemper, so well remark'd by the divine old Man *Hippocrates* : That Physiognomy, those Eyes red and staring, that swinging Beard, that Habitude of Body, slender, lank, black, and hairy, Tokens denoting him exceedingly affected by this Distemper, proceeding from a Default in the Hypochondria : which Distemper, by lapse of time, being naturaliz'd, antiquated, habituated, and made free of his Body, might well degenerate either into Distraction, or Phthisick, or Apoplexy, or even into downright Frenzy and Fury. All this being suppos'd, as a Disease well known is half cur'd, for *ignoti nulla est curatio morbi*, 'twill be no difficulty for you to conclude upon the Medicines we ought to prescribe the Gentleman. First of all, to remedy this obdurate Plethory, this luxuriant Cacochymy throughout his whole Body, I'm of Opinion that he should be liberally phlebotomiz'd : I mean, that he be let blood frequently and in abundance, First, in the *Vena Basilica*, then in the *Vena Cephalica*, and if the Distemper be obstinate, even a Vein in the Forehead should be opened ;

verture soit large, afin que le gros sang puisse sortir ; & en même tems, de le purger, désopiler, & évacuer par purgatifs propres & convenables ; c'est-à-dire, par cholagogues, mélanogogues, & *cætera* ; & comme la véritable source de tout le mal, est, ou une humeur crasse & féculente, ou une vapeur noire & grossière qui obscurcit, infecte & salit les esprits animaux, il est à propos ensuite qu'il prenne un bain d'eau pure & nette, avec force petit lait clair, pour purifier, par l'eau, la féculence de l'humeur crasse, & éclaircir, par le lait clair, la noirceur de cette vapeur ; mais, avant toute chose, je trouve qu'il est bon de le réjouir par agréables conversations, chants & instrumens de musique, à quoi il n'y a pas d'inconvénient de joindre des danseurs, afin que leurs mouvemens, disposition & agilité puissent exciter & réveiller la paresse de ses esprits engourdis, qui occasionne l'épaisseur de son sang, d'où procède la maladie. Voilà les remèdes que j'imagine, auxquels pourront être ajoutés beaucoup d'autres meilleurs, par monsieur notre maître & ancien, suivant l'expérience, jugement, lumière & suffisance qu'il s'est acquise dans notre art. *Dixi.*

2. MÉDECIN. A Dieu ne plaise, Monsieur, qu'il me tombe en pensée d'ajouter rien à ce que vous venez de dire. Vous avez si bien discouru sur tous les signes, les symptomes & les causes de la maladie de monsieur ; le raisonnement que vous en avez fait est si docte & si beau qu'il est impossible qu'il ne soit pas fou, & mélancolique hypocondriaque ; &, quand il ne le seroit pas, il faudroit qu'il le devint, pour la beauté des choses que vous avez dites, & la justesse du raisonnement que vous avez fait. Oui, Monsieur, vous avez dépeint fort graphiquement, *graphice depinxisti*, tout ce qui appartient à cette maladie ; il ne se peut rien de plus doctement, sagement, ingénieusement conçu, pensé, imaginé

opened; and let the Orifice be large, that the gross Blood may issue out: At the same time I advise that he purge, scour, and evacuate by Purgatives suitable and convenient; that's to say, by Cholagogues, Melanagogues, & *cætera*: And as the real Source of all this Mischief, either is a feculent and foul Humour, or a Vapour black and gross, which obscures, empoisons, and muddifies the animal Spirits, it is proper afterwards for him to have a Bath of pure and clean Water, with a large Quantity of Whey; to purify by the Water the Feculency of that foul Humour, and by the Whey to clarify the Blackness of that Vapour. But before all things, I think it good to recreate him by agreeable Conversation, Songs and musical Instruments, whereto it's not improper to add Dancers, to the end that their Motions, Disposition and Agility may stir up and awaken the Inactivity of his languid Spirits, which occasions the Thickness of his Blood, from whence the Distemper proceeds. These are the Remedies I propose, to which may be added abundance more that are better, by you, Sir, my Master and Senior, according to the Experience, Judgment, Light, and Sufficiency that you have acquir'd in our Art. *Dixi*.

2. PHYSICIAN: Sir, Heav'n forbid it should enter into my Head to add any thing to what you have been now saying. You have discours'd so well of all the Signs, the Symptoms, and the Causes of the Gentleman's Distemper, the Arguments you have us'd about it are so learned and fine, that it's impossible for him not to be out of his Wits, and hypocondriacally melancholy: Or were he not, he must certainly become so for the Beauty of the things you've spoken, and the Justness of your way of Reasoning. Yes, Sir, you have very graphically depicted, *graphicè depinxisti*, every thing that appertains to this Distemper: Nothing can be more learnedly, judiciously, ingeniously
con-

giné que ce que vous avez prononcé au sujet de ce mal, soit pour la diagnose, ou la prognose, ou la thérapie; & il ne me reste rien ici, que de féliciter monsieur d'être tombé entre vos mains, & de lui dire qu'il est trop heureux d'être fou, pour éprouver l'efficace & la douceur des remèdes que vous avez si judicieusement proposés. Je les approuve tous, *manibus & pedibus descendo in tuam sententiam*. Tout ce que j'y voudrois ajouter, c'est de faire les saignées & les purgations en nombre impair, *numero Deus impare gaudet*; de prendre le lait clair avant le bain; de lui composer un fronteau où il entre du sel, le sel est symbole de la sagesse; de faire blanchir les murailles de sa chambre, pour dissiper les ténèbres de ses esprits, *album est difgregativum visus*; & de lui donner tout-à-l'heure un petit lavement, pour servir de prélude & d'introduction à ces judicieux remèdes, dont, s'il a à guérir, il doit recevoir du soulagement. Fasse le Ciel, que ces remèdes, Monsieur, qui sont les vôtres, réussissent au malade, selon notre intention.

M. DE POURCEAUGNAC. Messieurs, il y a une heure que je vous écoute. Est-ce que nous jouons ici une comédie?

I. MÉDECIN. Non, Monsieur, nous ne jouons point.

M. DE POURCEAUGNAC. Qu'est-ce que tout ceci? Et que voulez-vous dire avec votre galimathias & vos sottises.

I. MÉDECIN. Bon. Dire des injures. Voilà un diagnostique qui nous manquoit pour la confirmation de son mal; & ceci pourroit bien tourner en manie.

M. DE POURCEAUGNAC à part.] Avec qui m'a-t-on mis ici?

[Il crache deux ou trois fois.

conceiv'd, thought, imagin'd, than what you have deliver'd upon the Subject of this Disorder, be it as to the Diagnostic, the Prognostic, or the Therapeutic: And nothing now remains for me to do but to congratulate the Gentleman upon falling into your Hands, and acquaint him that he's but too happy in being disorder'd in his Senses, to experience the Efficacy and the Gentleness of the Medicines which you so judiciously have propos'd. I approve them all, *manibus & pedibus descendo in tuam sententiam*. All that I would add to them is, to let all his Bleedings and Purgings be of an odd Number, *Numero Deus impare gaudet*; to take the Whey before the Bathing; to make him a Forehead-cloath lin'd with Salt; Salt is a Symbol of Wisdom; to white-wash the Walls of his Chamber, to dissipate the Gloominess of his Spirits, *Album est disgregativum visus*: And to give him a little Glister instantly, for to serve as a Prelude and Introduction to those judicious Medicines, from which, if he's curable, he must receive Relief. Heav'n grant, Sir, that these Medicines which are yours may succeed with the Patient according to our Intention.

SQUIRE LUBBERLY. I've been list'ning to you for an Hour, Gentlemen. Is it a Comedy we are acting here?

1. PHYSICIAN. No, Sir, we're not in jest.

SQUIRE LUBBERLY. What does all this mean? What wou'd you be at with your Gibberish and your Nonsense?

1. PHYSICIAN. Soh! injurious Language. That's a Diagnostic which we wanted for the Confirmation of his Distemper; this may turn to Distraction.

SQUIRE LUBBERLY *aside*.] In what Company have they left me here? *[He spits two or three times.*

1. PHY-

286 M. DE POURCEAUGNAC.

I. MÉDECIN. Autre diagnostique. La sputation fréquente.

M. DE POURCEAUGNAC. Laissons cela ; & fortions d'ici.

I. MÉDECIN. Autre encore. L'inquiétude de changer de place.

M. DE POURCEAUGNAC. Qu'est-ce donc que toute cette affaire ? Et que me voulez-vous ?

I. MÉDECIN. Vous guérir, selon l'ordre qui nous a été donné.

M. DE POURCEAUGNAC. Me guérir ?

I. MÉDECIN. Oui.

M. DE POURCEAUGNAC. Parbleu, je ne suis pas malade.

I. MÉDECIN. Mauvais signe, lorsqu'un malade ne sent pas son mal.

M. DE POURCEAUGNAC. Je vous dis que je me porte bien.

I. MÉDECIN. Nous sçavons mieux que vous comment vous vous portez ; & nous sommes médecins qui voyons clair dans votre constitution.

M. DE POURCEAUGNAC. Si vous êtes médecins, je n'ai que faire de vous ; & je me moque de la médecine.

I. MÉDECIN. Hom, hom ! Voici un homme plus fou que nous ne pensons.

M. DE POURCEAUGNAC. Mon père & ma mère n'ont jamais voulu de remèdes ; & ils sont morts tous deux sans l'assistance des médecins.

I. MÉDECIN. Je ne m'étonne pas s'ils ont engendré un fils qui est insensé. [*au second Médecin.*] Allons, procédons à la curation ; &, par la douceur exhalante de l'harmonie, adoucissons, lénifions, & accoisons l'aigreur de ses esprits, que je vois prêts à s'enflammer.

SCENE

SQUIRE LUBBERLY. 287

I. PHYSICIAN. Another Diagnostic ; frequent Spu-
tation.

SQUIRE LUBBERLY. Let's ha' done with this, and
be gone from hence.

I. PHYSICIAN. Another again : Inquietude to change
Place.

SQUIRE LUBBERLY. What's the meaning of all
this ado ? What wou'd you have with me ?

I PHYSICIAN. We'd cure you, according to the Or-
ders that were given us.

SQUIRE LUBBERLY. Cure me ?

I. PHYSICIAN. Ay.

SQUIRE LUBBERLY. S'death ! I an't sick.

I. PHYSICIAN. A bad Sign, when a Patient is in-
sensible of his Illness.

SQUIRE LUBBERLY. I tell you that I'm very
well.

I. PHYSICIAN. We know how you are better than
you yourself : We're Physicians that see plainly into
your Constitution.

SQUIRE LUBBERLY. If you're Physicians, I've
nothing at all to do wi'ye. I make a Jest of Physick.

I. PHYSICIAN. How ! how ! this Man is madder
than we imagin'd.

SQUIRE LUBBERLY. My Father and Mother never
would take Physick, and they both dy'd without the
Assistance of Doctors.

I PHYSICIAN. I don't wonder then if they got a
Son that's mad. [*To 2 Physician.*] Come, let's pro-
ceed now to the Cure, and by the exhilarating Sweet-
ness of Harmony, let us dulcify, lenify, and pacify
the Acrimony of his Spirits, which I see are ready to
be inflam'd.

SCENE



SCENE X.

M. DE POURCEAUGNAC *seul.*

QUE diable est-ce-là ? Les gens de ce pays-ci sont-ils insensés ? Je n'ai jamais rien vu de tel, & je n'y comprends rien du tout.



SCENE XI.

M. DE POURCEAUGNAC, DEUX
MEDECINS *grotesques.*

Ils s'afféynt d'abord tous trois, les médecins se lèvent à différentes reprises pour saluer monsieur de Pourceaugnac, qui se lève autant de fois pour les saluer.

LES DEUX MÉDECINS.

BUON di, buon di, buon di,
Non vi lasciate uccidere
Dal dolor malinconico,
Noi vi faremo ridere
Col nostro canto harmonico ;
Sol' per guarir vi
Siamo venuti qui.
Buon di, buon di, buon di.

I. MÉDECIN.

*Altro non è la pazzia .
Che malinconia.
L'amalato
Non è disperato,
Se vol pigliar un poco d'allegria.
Altro non è la pazzia
Che malinconia.*



SCENE X.

SQUIRE LUBBERLY, *alone.*

WHAT the Devil is this? Are the People of this Place distracted? I never saw the like in my Life, and don't at all understand the meaning on't.



SCENE XI.

SQUIRE LUBBERLY, and TWO MUSICIANS *in a Grotesque Habit.*

They all three at first sit down, the Physicians rise up at different times to make their Compliments to Squire Lubberly, who rises up as often to bow to them.

THE TWO PHYSICIANS.

BUON di, buon di, buon di,
*Non vi lasciate uccidere
 D'al dolor malinconico,
 Noi vi faremo ridere
 Col nostro canto harmonico,
 Sol' per guarirvi
 Siamo venuti qui
 Buon di, buon di, buon di.*

I. PHYSICIAN.

*Altro non è la pazzia
 Che malinconia.
 Il malato
 Non è disperato,
 Se vol pigliar un poco d'allegria.
 Altro non è la pazzia
 Che malinconia.*

2. MÉDECIN.

*Su, cantate, ballate, ridete ;
 Et, se far meglio volete,
 Quando sentite il deliro vicino,
 Pigliate del vino,
 E qualche volta un poco di tabac.
 Allegramente, monsu Pourceaugnac.*



SCENE XII.

M. DE POURCEAUGNAC, UN APO-
 TIQUE *tenant une seringue.*

L'APOTIQUEAIRE.

Monsieur, voici un petit remède, un petit remède, qu'il vous faut prendre, s'il vous plaît, s'il vous plaît.

M. DE POURCEAUGNAC. Comment ? Je n'ai que faire de cela.

L'APOTIQUEAIRE. Il a été ordonné, Monsieur, il a été ordonné.

M. DE POURCEAUGNAC. Ah ! Que de bruit !

L'APOTIQUEAIRE. Prenez-le, Monsieur, prenez-le ; il ne vous fera point de mal, il ne vous fera point de mal.

M. DE POURCEAUGNAC. Ah !

L'APOTIQUEAIRE. C'est un petit clystère, un petit clystère, benin, benin ; il est benin, benin ; là prenez, prenez, Monsieur, c'est pour déterger, pour déterger, déterger.



SCENE

2. MEDICIN.

*Su, cantate, ballate, ridete :
Et se far meglio volete,
Quando sentite il deliro vicino,
Pigliate del vino,
E qualche volta un poco di tabac.
Allegramente, Monfu Pourceaunac.*



SCENE XII.

SQUIRE LUBBERLY, THE APOTHECARY *with a Syringe.*

APOTHECARY.

HERE, Sir, is a little Medicine, a little Medicine, which you must take if you please, if you please.

SQUIRE LUBBERLY. What d'ye mean ? I've no occasion for it.

APOTHECARY. 'Twas order'd, Sir, 'twas order'd.

SQUIRE LUBBERLY. Hah ! What d'ye mutter !

APOTHECARY. Take it, Sir, take it ; 'twill do you no harm, 'twill do you no harm.

SQUIRE LUBBERLY. Heh !

APOTHECARY. It's a little Glister, a little Glister, gentle, gentle ; it's gentle, gentle ; there, take it, take it, Sir, it's to scour, to scour, to scour.





SCENE XIII.

M. DE POURCEAUGNAC, UN APOTIQUAIRE,
les DEUX MEDECINS grotesques, & les
 MATASSINS *avec des seringues.*

LES DEUX MÉDECINS.

Piglia lo su,
 Signor Monfu,

Piglia lo, piglia lo, piglia lo su,

Che non ti fara mate,

Piglia lo su questo servitiale,

Piglia lo su,

Signor Monfu,

Piglia lo, piglia lo, piglia lo su.

M. DE POURCEAUGNAC. Allez-vous-en au diable.

Monsieur de Pourceaugnac, mettant son chapeau pour se garantir des seringues, est suivi par les deux médecins, & par les matassins; il passe par derrière le théâtre, & revient se mettre sur sa chaise, auprès de laquelle il trouve l'apotiquaire qui l'attendoit; les deux médecins & les matassins rentrent aussi.



ACTE II. SCENE I.

1. MÉDECIN, SERIGANI.

I. MÉDECIN.



L a forcé tous les obstacles que j'avois mis; & s'est dérobé aux remèdes que je commençois de lui faire.

SERIGANI. C'est être bien ennemi de soi-même, que de fuir des remèdes aussi salutaires que les vôtres.

I. M^r.



SCENE XIII.

SQUIRE LUBBERLY, APOTHECARY, and
TWO PHYSICIANS in *Grotesque Habits*, and
MAURRICE-DANCERS with *Glisten-Pipes*.

THE TWO PHYSICIANS.

Piglia-lo su
Signor Monsu,
Piglia-lo, piglia-lo, piglia-lo su,
Che non ti fara male,
Piglia-lo su questo servitiale,
Piglia-lo su,
Signor Monsu,
Piglia-lo, piglia-lo, piglia-lo su.

SQUIRE LUBBERLY. Get ye gone to the Devil with
it.

Squire Lubberly holding his Hat to keep off the Glisten-Pipes, is follow'd by the two Physicians and Maurice-dancers; he runs off the Stage, and returns again to sit down in the Chair, near which he finds the Apothecary who waits for him; the two Physicians and Maurice-Dancers return likewise.



ACT II. SCENE I.

I. PHYSICIAN, SBRIGANI.

I. PHYSICIAN.



HE has forc'd thro' every thing I had plac'd to
hinder him, and is fled away from the Medi-
cines I was beginning to prepare for him.

SBRIGANI. 'Tis being a great Enemy to
himself to avoid Medicines so salutiferous as yours.

I. MÉDECIN. Marque d'un cerveau démonté, & d'une raison dépravée, que de ne vouloir pas guérir.

SBRIGANI. Vous l'auriez guéri haut la main ?

I. MÉDECIN. Sans doute ; quand il y auroit eu complication de douze maladies.

SBRIGANI. Cependant voilà cinquante pistoles bien acquises qu'il vous fait perdre.

I. MÉDECIN. Moi, je n'entends point les perdre, & je prétends le guérir, en dépit qu'il en ait. Il est lié & engagé à mes remèdes ; & je veux le faire saisir ou je le trouverai, comme déserteur de la médecine, & infracteur de mes ordonnances.

SBRIGANI. Vous avez raison. Vos remèdes étoient un coup sur, & c'est de l'argent qu'il vous vole.

I. MÉDECIN. Où puis-je en avoir des nouvelles ?

SBRIGANI. Chez le bon homme Oronte assurément, dont il vient épouser la fille ; & qui, ne sçachant rien de l'infirmité de son gendre futur, voudra peut-être se hâter de conclure le mariage.

I MÉDECIN. Je vais lui parler tout-à-l'heure.

SBRIGANI. Vous ne ferez point mal.

I. MÉDECIN. Il est hipotéqué à mes consultations ; & un malade ne se moquera pas d'un médecin.

SBRIGANI. C'est fort bien dit à vous ; &, si vous m'en croyez, vous ne souffrirez point qu'il se marie, que vous ne l'ayez pensé tout votre saoul.

I. MÉDECIN. Laissez-moi faire.

SBRIGANI *à part, en s'en allant.*] Je vais de mon côté dresser une autre batterie, & le beau-père est aussi duppe que le gendre.

I. PHYSICIAN. The Mark of a distemper'd Brain and a deprav'd Reason, to be unwilling to be cur'd.

SBRIGANI. You would have cur'd him in an Instant.

I. PHYSICIAN. No doubt on't, tho' he had had a Complication of a dozen Distempers.

SBRIGANI. But he has lost you the getting of fifty good Pistoles.

I. PHYSICIAN. For my part, I don't understand losing 'em; for I'm resolv'd to cure him in spite of what he has done. He's bound and engag'd to take my Medicines, and I'll have him seiz'd wherever I find him, as a Defter from Physick and an Infringer of my Prescriptions.

SBRIGANI. You're in the right, your Medicines are a sure Hit, and 'tis Mony he has robb'd you of.

I. PHYSICIAN. Where can I learn any News of him?

SBRIGANI. At the House of that good Man *Orontes*, to be sure, whose Daughter he's come to marry, and who knowing nothing of the Infirmary of his Son-in-law that is to be, will be in a Hurry perhaps to conclude the Marriage.

I. PHYSICIAN. I'll go talk with him immediately.

SBRIGANI. You'll not do amiss.

I. PHYSICIAN. He's a Mortgage to my Prescriptions, and a Patient shan't make a Fool of a Physician.

SBRIGANI. That's very well said of you, and would you take my Advice, you'd not permit him to be marry'd till you have prescrib'd him your Belly-full.

I. PHYSICIAN. Let me alone.

SBRIGANI *aside, and going*.] I'm going, for my part, to raise another Battery, for the Father-in-law is as much a Noodle as the Son-in-law.



SCENE II.

ORONTE, I. MÉDECIN.

I. MÉDECIN.

VOUS avez, Monsieur, un certain monsieur de Pourceaugnac, qui doit épouser votre fille.

ORONTE. Oui ; je l'attends de Limoges, & il devoit être arrivé.

I. MÉDECIN. Aussi l'est-il, & il s'en est fui de chez moi, après y avoir été mis ; mais je vous défends, de la part de la médecine, de procéder au mariage que vous avez conclu, que je ne l'aie duement préparé pour cela ; & mis en état de procréer des enfans bien conditionnés & de corps & d'esprit.

ORONTE. Comment donc ?

I. MÉDECIN. Votre prétendu gendre a été constitué mon malade ; sa maladie qu'on m'a donnée à guérir, est un meuble qui m'appartient, & que je compte entre mes effets ; & je vous déclare que je ne prétends point qu'il se marie, qu'au préalable il n'ait satisfait à la médecine, & subi les remèdes que je lui ai ordonnés.

ORONTE. Il a quelque mal ?

I. MÉDECIN. Oui.

ORONTE. Et quel mal, s'il vous plaît ?

I. MÉDECIN. Ne vous mettez pas en peine.

ORONTE. Est-ce quelque mal . . .

I. MÉDECIN. Les médecins sont obligés au secret. Il suffit que je vous ordonne, à vous, & à votre fille, de ne point célébrer, sans mon consentement, vos nœces avec lui, sur peine d'encourir la disgrâce de la faculté, & d'être accablé de toutes les maladies qu'il nous plaira.

ORONTE.



SCENE II.

ORONTES, I. PHYSICIAN.

I. PHYSICIAN.

YOU have a certain Gentleman, Sir, one Squire *Lubberly*, who is to espouse your Daughter.

ORONTES. Ay, I expect him from *Limoges*, he shou'd ha' been come ere now.

I. PHYSICIAN. So he is, and has run away from my House after being placed there; but I forbid you, on the behalf of the Faculty, to proceed in the Match you've made 'till I have duly prepar'd him for it, and put him into a State of procreating Children well condition'd both in Body and Mind.

ORONTES. How's this?

I. PHYSICIAN. Your intended Son-in-law was enter'd my Patient; his Distemper, which was given me to cure, is a Chattel that belongs to me, which I reckon amongst my Effects, and I declare to you that I don't intend he shall marry, until he has previously made Satisfaction to the Faculty, and undergone the Medicines that I have order'd him.

ORONTES. Has he some Distemper?

I. PHYSICIAN. Yes.

ORONTES. And what is his Distemper, pray?

I. PHYSICIAN. Give yourself no Concern about it.

ORONTES. Is it some Distemper —

I. PHYSICIAN. Physicians are oblig'd to Secrefy. 'Tis sufficient that I enjoin both you and your Daughter not to celebrate your Nuptials with him without my Consent, upon pain of incurring the Faculty's Displeasures, and undergoing all the Diseases we please.

298 M. DE POURCEAUGNAC.

ORONTE. Je n'ai garde, si cela est, de faire le mariage.

I. MÉDECIN. On me l'a mis entre les mains, & il est obligé d'être mon malade.

ORONTE. A la bonne heure.

I. MÉDECIN. Il a beau fuir, je le ferai condamner par arrêt à se faire guérir par moi.

ORONTE. J'y consens.

I. MÉDECIN. Oui, il faut qu'il crève, ou que je le guérisse.

ORONTE. Je le veux bien.

I. MÉDECIN. Et, si je ne le trouve, je m'en prendrai à vous ; & je vous guérirai.

ORONTE. Je me porte bien.

I. MÉDECIN. Il n'importe. Il me faut un malade ; & je prendrai qui je pourrai.

ORONTE. Prenez qui vous voudrez ; mais ce ne sera pas moi. [*seul.*] Voyez un peu la belle raison.



SCENE III.

ORONTE, SBRIGANI *en marchant flamand.*

SBRIGANI.

Monsieur, avec le vostre permission, je suisse un trancher marchand flamane, qui foudroit bienne sous temandair un petit nouvel.

ORONTE. Quoi, Monsieur ?

SBRIGANI. Mettez le vostre chapeau sur le tête, Monsieur, si ve plaît.

ORONTE. Dites-moi, Monsieur, ce que vous voulez.

SBRIGANI. Moi le dire rien, Monsieur, si sous le mettre pas le chapeau sur le tête.

ORONTE. Soit. Qu'y a-t-il, Monsieur ?

SBRIGANI.

ORONTES. If that's the Case I shall take care to put a Stop to the Wedding.

I. PHYSICIAN. He was put into my Hands, and is oblig'd to be my Patient.

ORONTES. Well and good.

I. PHYSICIAN. 'Tis in vain for him to run away, I'll have him condemn'd by a Decree to be cur'd by me.

ORONTES. I consent to it.

I. PHYSICIAN. Yes, he shall die, or else I'll cure him.

ORONTES. With all my Heart.

I. PHYSICIAN. And if I don't find him, I'll come upon you, and cure you in his stead.

ORONTES. I am very well.

I. PHYSICIAN. That's no matter, I must have a Patient, and will take whom I can.

ORONTES. Take whom you will, but it shan't be me. [*Alone.*] A fine way of Reasoning!



SCENE III.

ORONTES, SBRIGANI *dress'd like a Flemish Merchant.*

SBRIGANI.

SUR, 'vid your Permissieong, me be one Tranger, de Marshand *Flemmisch*, dat vou'd be glad to demaund you one letel News.

ORONTES. What is it, Sir?

SBRIGANI. Poot your Haut upon your Hed, you piecee, Sir.

ORONTES. Tell me what you desire, Sir?

SBRIGANI. Me speke nothing, Sur, if you no poot oon de Haut.

ORONTES. Well then. What is it, Sir?

SBRIG-

300 M. DE POURCEAUGNAC.

SBRIGANI. Fous connoître point en sti file un certe montsir Oronte ?

ORONTE. Oui, je le connois.

SBRIGANI. Et quel homme estile, Montsir, si ve plaît ?

ORONTE. C'est un homme comme les autres.

SBRIGANI. Je fous temande, Montsir, s'il est un homme riche qui a du bienne ?

ORONTE. Oui.

SBRIGANI. Mais riche beaucoup grandement, Montsir ?

ORONTE. Oui.

SBRIGANI. J'en suisse aise beaucoup, Montsir.

ORONTE. Mais pourquoi cela ?

SBRIGANI. L'est, Montsir, pour un petit raisonne de conséquence pour nous.

ORONTE. Mais encore, pourquoi ?

SBRIGANI. L'est, Montsir, que sti montsir Oronte donne son file en mariage à un certe montsir de Pourcegnac.

ORONTE. Hé bien ?

SBRIGANI. Et sti montsir de Pourcegnac, Montsir, l'est un homme que doivre beaucoup grandement, à dix ou douze marchanes flamanes qui être venus ici.

ORONTE. Ce monsieur de Pourceagnac doit beaucoup à dix ou douze marchands ?

SBRIGANI. Oui, Montsir ; &, depuis huitte mois, nous afoir obtenir un petit sentence contre lui ; & lui à remettre à payer tout se créancier de sti mariage que sti montsir Oronte donne pour son file.

ORONTE. Hom, hom ! Il a remis là à payer ses créanciers ?

SBRIGANI. Oui, Montsir, & avec un grant défection nous tous attendre sti mariage.

ORONTE *à part.*] L'avis n'est pas mauvais. Je vous donne le bon jour.

SERI-

SQUIRE LUBBERLY. 301

SBRIGANI. You not know in dis Sitty one certain Montfir *Orontes*?

ORONTES. Yes, I know him.

SBRIGANI. You pleese, Sir, vat Maun he be?

ORONTES. He's a Man like other Men.

SBRIGANI. Me demaund you, Sur, vether he be reesh, he goot de Monnoie?

ORONTES. Yes.

SBRIGANI. But he be ver mush grate deal reesh, Sur?

ORONTES. Yes.

SBRIGANI. Me be very glaad of dat, Sur.

ORONTES. And why so?

SBRIGANI. It be, Sur, for one letel Raifonn of, Consequence for us.

ORONTES. But once more, upon what Account?

SBRIGANI. It be, Sur, dat dis Montfir *Orontes* vil give his Dauter be marrie to one certain Montfir *Lubberly*.

ORONTES. Well.

SBRIGANI. And dis Montfir *Lubberly*, Sur, be one Maun dat owe mush, ver mush, to ten or douzain Marshand *Flemish* vish be come hidder.

ORONTES. Does Squire *Lubberly* owe a great deal to ten or twelve Merchants?

SBRIGANI. Oye, Sur, and eight Mont ago ve have obtain one letel Sentaunce oon him, and he give up to paye his Creditor all dat dis Montfir *Orontes* give for his Dautter's Portiong upoon dis Mariage.

ORONTES. How, how, has he given up that to pay his Creditors?

SBRIGANI. Oye, Sur, and vid one grand Devotion e all expect dis Mariage.

ORONTES *aside*.] This Information is not amifs. I wish you a good Morning.

SBRIGANI.

302 M. DE POURCEAUGNAC.

SBRIGANI. Je remercie, Montsir, de la faveur grande.

ORONTE. Votre très-humble valet.

SBRIGANI. Je le suis, montsir, obliger plus que beaucoup du bon nouvel que montsir m'avoir donné [*Seul, après avoir ôté sa barbe, & dépouillé l'habit de flamand qu'il a par dessus le sien.*] Cela ne va pas mal. Quittons notre ajustement de flamand pour songer à d'autres machines ; & tâchons de semer tant de soupçons & de division entre le beau-père & le gendre, que cela rompe le mariage prétendu. Tous deux également sont propres à gober les hameçons qu'on leur veut tendre ; &, entre nous autres fourbes de la première classe, nous ne faisons que nous jouer, lorsque nous trouvons un gibier aussi facile que celui-là.



SCENE IV.

M. DE POURCEAUGNAC, SBRIGANI.

M. DE POURCEAUGNAC *se croyant seul.*

P*iglia lo su, piglia lo su,
Signor monsu . . .*

Que diable est-ce là ? [*appercevant Sbrigani.*] Ah !

SBRIGANI. Qu'est-ce, Monsieur, qu'avez-vous ?

M. DE POURCEAUGNAC. Tout ce que je vois, me semble lavement.

SBRIGANI. Comment ?

M. DE POURCEAUGNAC. Vous ne sçavez pas ce qui m'est arrivé dans ce logis, à la porte duquel vous m'avez conduit ?

SBRIGANI. Non, vraiment. Qu'est-ce que c'est ?

M. DE POURCEAUGNAC. Je pensois y être réglé comme il faut.

SBRIGANI. Hé bien ?

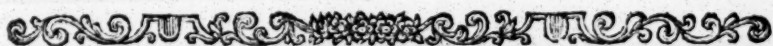
M. DE

SQUIRE LUBBERLY. 303

SBRIGANI. Me taunk you, Sur, for de grand Fa-
veur.

ORONTES. Your most humble Servant.

SBRIGANI. Me, Sur, be more den ver mush obli-
gee for the gudde News vish you me give. [*He takes off
his Beard, and pulls off the Flemish Habit which was
over his own.*] This doesn't go wrong at all. Let's
have done with our *Flemish* Dress to think of other
Measures, and endeavour to sow such Discord and Sus-
picion between the Father-in-law and Son-in-law as
shall break off the intended Match. They are both e-
qually qualify'd to swallow the Bait that's thrown out to
'em; and amongst us Sharpers of the first Class, it's
meerly a Diversion, when we find Game so easy to be
caught as this.



SCENE IV.

SQUIRE LUBBERLY, SBRIGANI.

SQUIRE LUBBERLY *thinking himself alone.*

Piglia-lo su, piglia-lo su,
Signor Monsu —

What the Devil is that? [*Seeing Sbrigani.*] Oh?

SBRIGANI. What's the matter, Sir? What ails
you?

SQUIRE LUBBERLY. Ev'ry thing I see, methinks,
is a Glister.

SBRIGANI. Why so?

SQUIRE LUBBERLY. Don't you know what has
befallen me at that House which you conducted me to
the Door of?

SBRIGANI. No, really; What was it?

SQUIRE LUBBERLY. I thought to have been regal'd
there in a proper manner.

SBRIGANI. Well.

SQUIRE

M. DE POURCEAUGNAC. Je vous laisse entre les mains de monsieur. Des médecins habillés de noir. Dans une chaise. Tâter le poulx. Comme ainsi soit. Il est fou. Deux gros jouffus. Grands chapeaux. *Buon di, buon di*. Six Pantalons. Ta, ra, ta, ta; ta, ra, ta, ta. *Allegramente, monsu Pourceaugnac*. Apotiquaire. Lavement. Prenez, Monsieur, prenez, prenez. Il est benin, benin, benin. C'est pour déterger, pour déterger, déterger. *Piglia lo su, signor monsu, piglia lo, piglia lo, piglia lo su*. Jamais je n'ai été si saoul de fottises.

SBRIGANI. Qu'est-ce que tout cela veut dire ?

M. DE POURCEAUGNAC. Cela veut dire que cet homme-là, avec ses grandes embrassades, est un fourbe, qui m'a mis dans une maison pour se moquer de moi, & me faire une pièce.

SBRIGANI. Cela est-il possible ?

M. DE POURCEAUGNAC. Sans doute. Ils étoient une douzaine de possédés après mes chausses ; & j'ai eu toutes les peines du monde à m'échaper de leurs pattes.

SBRIGANI. Voyez un peu ; les mines sont bien trompeuses ! Je l'aurois cru le plus affectionné de vos amis. Voilà un de mes étonnemens, comme il est possible qu'il y ait des fourbes comme cela dans le monde.

M. DE POURCEAUGNAC. Ne sens-je point le lavement ? Voyez, je vous prie.

SBRIGANI. Hé ! Il y a quelque petite chose qui approche de cela.

M. DE POURCEAUGNAC. J'ai l'odorat & l'imagination toute remplie de cela ; & il me semble toujours que je vois une douzaine de lavemens qui me couchent en joue.

SBRIGANI. Voilà une méchanceté bien grande ; & les hommes sont bien traîtres & scélérats !

M. DE POURCEAUGNAC. Enseignez-moi, de grace,
le

SQUIRE LUBBERLY. I leave you in his Hands, Sir. Doctors drest in Black. In a Chair. Feel the Pulse. Since so it is. He is mad. Two great Jolter-heads. Swinging Hats. *Buon di, buon di.* Six Merry-Andrews. Ta, ra, ta, ta: Ta, ra, ta, ta. *Allegramente, Monfu Lubberly.* Apothecary. Glister. Take it, Sir, take it, take it. It is gentle, gentle, gentle. 'Tis to scour, to scour, to scour. *Piglia-lo su, Signor Monfu, piglia-lo, piglia-lo, piglia-lo su.* I never was so furfeited with Impertinence in all my Life.

SBRIGANI. What does all that mean?

SQUIRE LUBBERLY. It means that the Man there with his mighty Fondness is a deceitful Rascal, who put me in a House to make a Fool o' me, and play me a Trick.

SBRIGANI. Is that possible?

SQUIRE LUBBERLY. Certainly. There was a dozen Devils at my Heels, and I had all the difficulty in the World to escape out of their Clutches.

SBRIGANI. Do but see. How deceitful are People's Looks! I imagin'd him to be your most affectionate Friend. 'Tis a Wonder to me how 'tis possible such Impostors should be in the World.

SQUIRE LUBBERLY. Don't I stink of a Glister? Pr'ythee smell.

SBRIGANI. Faugh! here's something a little like it.

SQUIRE LUBBERLY. My Smelling and Imagination are quite full of it, and methinks I see continually a dozen Glister-Pipes levell'd at me.

SBRIGANI. What a grievous piece of Villany was here! and how treacherous and wicked People are!

SQUIRE LUBBERLY. Pray tell me where Mr. O-

306 M. DE POURCEAUGNAC.

le logis de monsieur Oronte ; je suis bien aise d'y aller tout-à-l'heure.

SBRIGANI. Ah, ah ! Vous êtes donc de complexion amoureuse ; & vous avez oui parler que ce monsieur Oronte a une fille . . .

M. DE POURCEAUGNAC. Oui. Je viens l'épouser.

SBRIGANI. L'é . . . L'épouser ?

M. DE POURCEAUGNAC. Oui.

SBRIGANI. En mariage ?

M. DE POURCEAUGNAC. De quelle façon donc ?

SBRIGANI. Ah ! C'est une autre chose ; je vous demande pardon.

M. DE POURCEAUGNAC. Qu'est-ce que cela veut dire ?

SBRIGANI. Rien.

M. DE POURCEAUGNAC. Mais encore ?

SBRIGANI. Rien, vous dis-je. J'ai un peu parlé trop vite.

M. DE POURCEAUGNAC. Je vous prie de me dire ce qu'il y a là-dessous.

SBRIGANI. Non, cela n'est pas nécessaire.

M. DE POURCEAUGNAC. De grace.

SBRIGANI. Point. Je vous prie de m'en dispenser.

M. DE POURCEAUGNAC. Est-ce que vous n'êtes pas de mes amis ?

SBRIGANI. Si fait. On ne peut pas l'être davantage.

M. DE POURCEAUGNAC. Vous devez donc ne me rien cacher.

SBRIGANI. C'est une chose où il y va de l'intérêt du prochain.

M. DE POURCEAUGNAC. Afin de vous obliger à m'ouvrir votre cœur, voilà une petite bague que je vous prie de garder pour l'amour de moi.

SBRIGANI. Laissez-moi consulter un peu si je le puis faire en conscience. [*Après s'être un peu éloigné de monsieur*

rontes lives; I shou'd be glad to go thither immediately.

SBRIGANI. So, so, you're of an amorous Constitution then; and have heard that Mr. *Orontes* has a Daughter ———

SQUIRE LUBBERLY. Ay, I'm come to marry her.

SBRIGANI. To ——— to marry her.

SQUIRE LUBBERLY. Ay.

SBRIGANI. In Wedlock?

SQUIRE LUBBERLY. How else can it be?

SBRIGANI. Oh! 'tis another thing, I beg your Pardon.

SQUIRE LUBBERLY. What d'ye mean by that?

SBRIGANI. Nothing.

SQUIRE LUBBERLY. But pray.

SBRIGANI. Nothing, I tell ye. I spoke a little too hastily.

SQUIRE LUBBERLY. I desire you to tell me what the Secret is.

SBRIGANI. No, 'tis not necessary.

SQUIRE LUBBERLY. Pray now.

SBRIGANI. No, I beg you to excuse me there.

SQUIRE LUBBERLY. What, are not you my Friend?

SBRIGANI. Ay marry, no body can be more so.

SQUIRE LUBBERLY. You should hide nothing from me then.

SBRIGANI. 'Tis a thing wherein one's Neighbour's Interest is concern'd.

SQUIRE LUBBERLY. That I may oblige you to open your Heart to me, here's a small Ring I desire you to keep for my sake.

SBRIGANI. Let me consider a little, if I can in Conscience do it. [*After being a little time at a distance from*

sieur de Pourceaugnac.] C'est un homme qui cherche son bien, qui tâche de pourvoir sa fille le plus avantageusement qu'il est possible ; & il ne faut nuire à personne. Ce sont des choses qui sont connues à la vérité ; mais j'irai les découvrir à un homme qui les ignore, & il est défendu de scandaliser son prochain. Cela est vrai ; mais, d'autre part, voilà un étranger qu'on veut surprendre, & qui, de bonne foi, vient se marier avec une fille qu'il ne connoit pas, & qu'il n'a jamais vue ; un gentilhomme plein de franchise, pour qui je me sens de l'inclination, qui me fait l'honneur de me tenir pour son ami, prend confiance en moi, & me donne une bague à garder pour l'amour de lui. [*à m. de Pourceaugnac.*] Oui, je trouve que je puis vous dire les choses sans blesser ma conscience ; mais tâchons de vous les dire le plus doucement qu'il nous sera possible, & d'épargner les gens le plus que nous pourrons. De vous dire que cette fille-là mène une vie deshonnête, cela seroit un peu trop fort ; cherchons, pour nous expliquer, quelques termes plus doux. Le mot de galante aussi n'est pas assez ; celui de coquette achevée, me semble propre à ce que nous voulons, & je m'en puis servir, pour vous dire honnêtement ce qu'elle est.

M. DE POURCEAUGNAC. L'on me veut donc prendre pour duppe ?

SBRIGANI. Peut-être, dans le fond, n'y a-t-il pas tant de mal que tout le monde croit ; & puis il y a des gens, après tout, qui se mettent au-dessus de ces sortes de choses, & qui ne croient pas que leur honneur dépende . . .

M. DE POURCEAUGNAC. Je suis votre serviteur, je ne me veux point mettre sur la tête un chapeau comme celui-là, & l'on aime à aller le front levé dans la famille des Pourceaugnacs.

SBRIGANI. Voilà le père.

M. DE

from Squire Lubberly.] Here's a Man that pursues his own Interest, that endeavours to provide for his Daughter as advantageously as possible; and one must do harm to no body. These things are indeed no Secret, but I shall go discover 'em to a Man that does not know 'em, and 'tis forbid to speak evil of one's Neighbour; that's true. But, on the other side, here's a Stranger they would impose upon, who comes in an honest manner to marry a Woman he knows nothing of, and whom he has never seen: An open-hearted Gentleman, for whom I feel an Inclination, who does me the honour to reckon me his Friend, puts a Confidence in me, and presents me a Ring to keep for his sake. [To Squire Lubberly.] Well, I find I may tell you matters without wounding my Conscience; but let's endeavour to tell 'em you in the gentlest way that's possible, and spare People the most we can. To acquaint you that this Woman leads an infamous Life would be a little too harsh; let's therefore seek some milder Terms to express our Meaning. The Word Sparkish does not come up to it; that of a complete Coquette seems to me proper for our Purpose, and I may make use of it to tell you honestly what she is.

SQUIRE LUBBERLY. Wou'd they take me then for a Tom-noodle?

SBRIGANI. Perhaps at the bottom there's not so much harm in it as every body believes. There are People too, after all, who set themselves above these kinds of things, and don't fancy that their Honour depends —

SQUIRE LUBBERLY. I'm your Servant for that, I'll not put such an Hat as this upon my Head, for the Family of the *Lubberlies* love to shew their Faces.

SBRIGANI. There's the Father.

SQUIRE

310 M. DE POURCEAUGNAC.

M. DE POURCEAUGNAC. Ce vieillard-là ?

SBRIGANI. Oui. Je me retire.



SCENE V.

ORONTE, M. DE POURCEAUGNAC.

M. DE POURCEAUGNAC.

BON jour, Monsieur, bon jour.

ORONTE. Serviteur, Monsieur, serviteur.

M. DE POURCEAUGNAC. Vous êtes monsieur Oronte, n'est-ce pas ?

ORONTE. Oui.

M. DE POURCEAUGNAC. Et moi, monsieur de Pourceaugnac.

ORONTE. A la bonne heure.

M. DE POURCEAUGNAC. Croyez-vous, monsieur Oronte, que les limosins soient des fots ?

ORONTE. Croyez-vous, monsieur de Pourceaugnac, que les parisiens soient des bêtes ?

M. DE POURCEAUGNAC. Vous imaginez-vous, monsieur Oronte, qu'un homme comme moi, soit affamé de femme ?

ORONTE. Vous imaginez-vous, monsieur de Pourceaugnac, qu'une fille comme la mienne soit affamée de mari ?



SCENE VI.

JULIE, ORONTE, M. DE POURCEAUGNAC.

JULIE.

ON vient de me dire, mon père, que monsieur de Pourceaugnac est arrivé. Ah ! Le voilà, sans doute, & mon cœur me le dit. Qu'il est bien fait ! Qu'il a bon air ! Et que je suis contente d'avoir

SQUIRE LUBBERLY. 311

SQUIRE LUBBERLY. That old Fellow there?
SBRIGANI. Yes. I'll withdraw.



SCENE V.

ORONTES, SQUIRE LUBBERLY.

SQUIRE LUBBERLY.

Good-morrow, Sir, Good-morrow.

ORONTES. Servant, Sir, Servant.

SQUIRE LUBBERLY. You are Mr. *Orontes*, ar'n't you?

ORONTES. Yes.

SQUIRE LUBBERLY. And I'm Squire *Lubberly*.

ORONTES. Well and good.

SQUIRE LUBBERLY. Do you believe, Mr. *Orontes*, that the People of *Limoges* are Fools?

ORONTES. Do you believe, Squire *Lubberly*, that the People of *Paris* are Asses?

SQUIRE LUBBERLY. Do you imagine, Mr. *Orontes*, that such a Man as I am pining to Death for a Wife?

ORONTES. Do you imagine, Squire *Lubberly*, that such a Girl as my Daughter is pining to Death for a Husband?



SCENE VI.

JULIA, ORONTES, SQUIRE LUBBERLY.

JULIA.

I WAS told, Father, that Squire *Lubberly* is come.
O, to be sure that's he, for my Heart tells me so.
How handfom he is! What a fine Air! And how pleas'd
I am

312 M. DE POURCEAUGNAC.

un tel époux ! Souffrez que je l'embrasse, & que je lui témoigne . . .

ORONTE. Doucement, ma fille, doucement.

M. DE POURCEAUGNAC *à part.*] Tudieu ! Quelle galante ! Comme elle prend feu d'abord !

ORONTE. Je voudrois bien sçavoir, monsieur de Pourceaugnac, par quelle raison vous venez . . .

JULIE *s'approche de monsieur de Pourceaugnac, le regarde d'un air languissant, & lui veut prendre la main.*] Que je suis aise de vous voir ! Et que je brule d'impatience . . .

ORONTE. Ah ! Ma fille, ôtez-vous de là, vous dis-je.

M. DE POURCEAUGNAC *à part.*] Oh, oh ! Quelle égrillarde !

ORONTE. Je voudrois bien, dis-je, sçavoir par quelle raison, s'il vous plaît, vous avez la hardiesse de . . .

[*Julie continue le même jeu.*]

M. DE POURCEAUGNAC *à part.*] Vertu de ma vie !

ORONTE *à Julie.*] Encore ? Qu'est-ce à dire cela ?

JULIE. Ne voulez-vous pas que je caresse l'époux que vous m'avez choisi ?

ORONTE. Non. Rentrez là-dedans.

JULIE. Laissez-moi le regarder.

ORONTE. Rentrez, vous dis-je.

JULIE. Je veux demeurer là, s'il vous plaît.

ORONTE. Je ne veux pas, moi ; &, si tu ne rentres tout-à-l'heure, je . . .

JULIE. Hé bien, je rentre.

ORONTE. Ma fille est une fotte, qui ne sçait pas les choses.

M. DE POURCEAUGNAC *à part.*] Comme nous lui plaifons !

ORONTE *à Julie.*] Tu ne veux pas te retirer ?

JULIE.

SQUIRE LUBBERLY. 313

I am to have such a Husband! Give me leave to embrace him and give him a Proof —

ORONTES. Softly, Daughter, softly.

SQUIRE LUBBERLY *aside*] Udsbud! how sparkish she is! how presently she takes Fire!

ORONTES. I'd be glad to know, Squire Lubberly, for what Reason you come —

JULIA *comes near to Squire Lubberly, looks upon him with a languishing Air, and is for taking him by the Hand.*] How happy I am to see you! and how I burn with Impatience —

ORONTES. Heh! Daughter, get ye gone, I tell ye.

SQUIRE LUBBERLY *aside.*] Hoh, hoh! What a coming Wench!

ORONTES. I'd be glad, I say, to know for what Reason (if you please) you have the Assurance to —

[*Julia continues the same Action.*]

SQUIRE LUBBERLY *aside.*] Od's my Life!

ORONTES *to Julia.*] Again! What's the meaning of that?

JULIA. Wou'dn't you have me be fond of the Husband you have chosen for me?

ORONTES. No: Get ye in again.

JULIA. Let me look on him.

ORONTES. Go in, I tell ye.

JULIA. I wou'd stay here, if you please.

ORONTES. I won't suffer it. If you don't go in this Instant, I —

JULIA. Well, I'm going in.

ORONTES. My Daughter's a Fool, and doesn't understand how matters go.

SQUIRE LUBBERLY *aside.*] How she's delighted with me!

ORONTES *to Julia.*] Won't you be gone?

VOL. V.

O

JULIA.

314 M. DE POURCEAUGNAC.

JULIE. Quand est-ce donc que vous me marierez avec monsieur ?

ORONTE. Jamais ; & tu n'es pas pour lui.

JULIE. Je le veux avoir, moi, puisque vous me l'avez promis.

ORONTE. Si je te l'ai promis, je te le dépromets.

M. DE POURCEAUGNAC *à part.*] Elle voudroit bien me tenir.

JULIE. Vous avez beau faire, nous serons mariés ensemble en dépit de tout le monde.

ORONTE. Je vous en empêcherai bien tous deux, je vous assure. Voyez un peu quel *vertigo* lui prend.



SCENE VII.

ORONTE, M. DE POURCEAUGNAC.

M. DE POURCEAUGNAC.

MON Dieu ! Notre beau-père prétendu, ne vous fatiguez point tant ; on n'a pas envie de vous enlever votre fille, & vos grimaces n'attraperont rien.

ORONTE. Toutes les vôtres n'auront pas grand effet.

M. DE POURCEAUGNAC. Vous êtes-vous mis dans la tête que Léonard de Pourceaugnac soit un homme à acheter chat en poche ? Et qu'il n'ait pas là-dedans quelque morceau de judiciaire pour se conduire, pour se faire informer de l'histoire du monde ; & voir, en se mariant, si son honneur a bien toutes ses sûretés ?

ORONTE. Je ne sçais pas ce que cela veut dire ; mais vous êtes-vous mis dans la tête, qu'un homme de soixante & trois ans ait si peu de cervelle, & considère si peu sa fille, que de la marier avec un homme qui a ce que vous sçavez ; & qui a été mis chez un médecin pour être pancé ?

M. De

SQUIRE LUBBERLY. 315

JULIA. When is it then that you will marry me to the Gentleman?

ORONTES. Never, you are not for him.

JULIA. I will have him, so I will, since you promis'd him to me.

ORONTES. If I promis'd him to you, I unpromise him to you again.

SQUIRE LUBBERLY *aside*.] She wou'd fain lay hold o' me.

JULIA. Do what you can we'll be marry'd together, in spite of all the World.

ORONTES. I shall prevent you both, I assure you. Bless me! what Phrensy possesses her.



SCENE VII.

ORONTES, SQUIRE LUBBERLY.

SQUIRE LUBBERLY.

S'BUD, Father-in-law that was-to-be, don't give yourself so much trouble: No body intends to run away with your Daughter, and your Grimaces won't take at all.

ORONTES. All yours will have no great Effect.

SQUIRE LUBBERLY. Did you take it in your Head that *Leonard Lubberly* was a Man to buy a Pig in a Poke? and that he had not a bit of Judgment in him to inform himself how the World goes, and see, in marrying, whether his Honour was well secur'd?

ORONTES. I can't tell what that means; but did you take it in your Head, that a Man of Sixty-three has so few Brains, and so little Consideration for his Daughter, as to marry her to a Man that has you know what, and who was put into a Doctor's House to be taken care of?

316 M. DE POURCEAUGNAC.

M. DE POURCEAUGNAC. C'est une pièce que l'on m'a faite, & je n'ai aucun mal.

ORONTE. Le médecin me l'a dit lui-même.

M. DE POURCEAUGNAC. Le médecin en a menti. Je suis gentilhomme, & je le veux voir l'épée à la main.

ORONTE. Je sçais ce que j'en dois croire ; & vous ne m'abuserez pas là-dessus, non plus que sur les dettes que vous avez assignées sur le mariage de ma fille.

M. DE POURCEAUGNAC. Quelles dettes ?

ORONTE. La feinte ici est inutile ; & j'ai vu le marchand flamand, qui, avec les autres créanciers, a obtenu depuis huit mois sentence contre vous.

M. DE POURCEAUGNAC. Quel marchand flamand ? Quels créanciers ? Quelle sentence obtenue contre moi ?

ORONTE. Vous sçavez bien ce que je veux dire.



SCENE VIII.

LUCETTE, ORONTE, M. DE POURCEAUGNAC.

LUCETTE *contresaisant une languedocienne.*

A H ! Tu es assi, & à la fi yeu te trobi après abé fait tant de passés. Podes-tu, scélérat, podes-tu sousteni ma bisto ?

M. DE POURCEAUGNAC. Qu'est-ce que veut cette femme-là ?

LUCETTE. Que te boli, infame ! Tu fas sémblan de nou me pas connouisse, & nou rougisses pas, impudint que tu sios, tu ne rougisses pas de me beyre ? [*à Oronte.*] Nou sabi pas, moussur, saquos bous dont m'an dit que bouillo espousa la fillo ; mai yeu bous déclari que yeu soun fa fenno, & que y a set ans, Moussur, qu'en passant à Pézénas el auguet l'adresse dambé sas mignardisos, comme
sap

SQUIRE LUBBERLY. That's a Trick was put upon me, and I ail nothing.

ORONTES. The Doctor told it me himself.

SQUIRE LUBBERLY. The Doctor ly'd. I'm a Gentleman, and I'll meet him Sword in Hand.

ORONTES. I know what I shou'd believe, and you shan't impose upon me in this matter, any more than about the Debts which you are bound to pay upon my Daughter's Marriage.

SQUIRE LUBBERLY. What Debts?

ORONTES. Shamming it here is to no purpose; for I've seen the *Flemish* Merchant, who with other Creditors obtain'd a Decree against you six Months ago.

SQUIRE LUBBERLY. What *Flemish* Merchant? What Creditors? What Decree obtain'd against me?

ORONTES. You very well know what I mean.



SCENE VIII.

LUCETTA, ORONTES, SQUIRE LUBBERLY.

LUCETTA, *counterfeiting a Woman of Languedoc.*

AW! thoo eart thare, and at last I ha' faund thee after sic muckle tramping. Caunst thoo, thoo Wretch, caunst thoo endure thae Site o' mae?

SQUIRE LUBBERLY. What wou'd the Woman have?

LUCETTA. Whot wu'd I ha', Roscul! dust thoo mack as thoof thoo didst na knaw mae? dust thoo na blush, Impudence as thoo art, dust thoo na blush ta see mae? [*To Orontes.*] I wa tald, Measter, thot he wud morry ye'r Dater; bout I assuer yow thot I om hes Weef, and thot seaven Yeers peast, Measter, coom-ing ta *Pézénas*, he hod thae deevilish Skill ta gean ma

318 M. DE POURCEAUGNAC.

sap tapla fayre, de me gagna lou cor, & m'oubligel pra quel moueyen à ly donna la man per l'espousa.

ORONTE. Oh, oh!

M. DE POURCEAUGNAC. Que diable est-ce ceci ?

LUCETTE. Lou trayte me quitel très ans après, sul préteste de quelques affayres que l'apelabon dins soun pays, & despey noun l'y resçau put quafo de noubelo, may dins lou tens qui soungeabi lou mens, m'an dou-nat abist, que begnio dins aquesto billo, per se remari-da danbé un autro jouena fillo, que sous parens ly an procurado, sensse saupré res de sou prumié mariatge. Y eu ay tout quittat en diligensso, & me souy rendudo dins aqueste loc lou pu leau qu'ay poufcut, per m'ou-pousa en aquel criminel mariatge, & confondre as elys de tout le mounde lou plus méchant day hommes.

M. DE POURCEAUGNAC. Voilà une étrange ef-frontée !

LUCETTE. Impudint, n'as pas de honte de m'inju-ria, allioc d'être confus day reproches secrets que ta consiensso te den fayre ?

M. DE POURCEAUGNAC. Moi, je suis votre mari ?

LUCETTE. Infame, gaufos-tu dire lou contrari ? Hé tu sabes bé, per ma penno, que n'es que trop ber-tat ; & plagueffo al Cel qu'aco nou fougeffo pas, & que mauqueffo layffado dins l'état d'innouessenco, & dins la tranquillat oun moun amo bibio daban que tous charmes & tas trounpariés oun m'en benguesson mal-heuroufomen fayre fourty ; yeu nou serio pas réduito à fayre lou triste persounatgé que yeu fave présentemen ; à beyre un marit cruel mespresa touto l'ardou que yeu ay per el, & me laiffa sensse cap de piétat abandouna-do à las mourtéles doulous que yeu ressenti de sas per-fidos accius.

ORONTE. Je ne sçaurois m'empêcher de pleurer.
[à m. de Pourceaugnac.] Allez, vous êtes un méchant homme.

M. DE

SQUIRE LUBBERLY. 319

Heert by hes Flautterings, and faund thae certane way,
o' farcing mae ta morry 'en.

ORONTES. Alack! alack!

SQUIRE LUBBERLY. What the Devil is this?

LUCETTA. Thae faulſe Loon gang'd awa frae mae
thrae Yeer aufter, upo' Pretaunce o' ſom motter that
he mun ga do in hes ain Contry; and frae that teem I
ha' hear na Tedings of 'on; bout whan I hod thae leaſt
thought aubout it, I wa tald thot he wa coom ta thilk
Tawn, ta morry ane other yoong Laſs, hes Kinsfolk
ha' proveded for hem, na heeding hes furſt Morriage.
Wharfour leſing a', I ſpeeded ta thic Place, wi' a'
heaſt, ta foreſend thilk unloſu' Morriage, and ſhaume
afore a' thae Woorld thae foueſt o' Monkind.

SQUIRE LUBBERLY. What amazing Impudence!

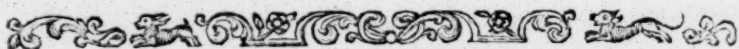
LUCETTA. Impudence, be na thoo aſſhaumed ta
wroong mae? dun na thae ſecreet Gripings o' thy ain
Conſhiance confoound thee?

SQUIRE LUBBERLY. Am I your Husband?

LUCETTA. Roſcul, daureſt thoo ſeay thae coontra-
ry? thoo kenneſt ta me farrow thot thoo beeft bout too
trewly ſae. Wud ta Heeven it wa othergiſe, and thot
thoo hodſt laſt mae i' thot Steat o' Inoceance and i' thot
Traunquility of Meind wic a' tha Chaurms and tha
Dilufions ha' unhoppily bereav'd me o'. Thon! I ſhu'
na maek thic ruefu' Figure I neow do, ta ſee a crueel
Husbond flout a' me Foondneſs four him, and wi'out
ane Pitty leef mae ta thae mortel Greefings thot hes
unfaithfu' Doings maek mae feel.

ORONTES. I cannot forbear weeping. [*To Squire
Lubberly.*] Go, you're a wicked Man.

M. DE POURCEAUGNAC. Je ne connois rien à tout ceci.



SCENE IX.

NERINE, LUCETTE, ORONTE,
M. DE POURCEAUGNAC.

NÉRINE *contrefaisant une picarde.*

AH! Je n'en pis plus, je fis toute éssolée. Ah! Finfaron, tu m'as bien fait courir, tu ne m'écaperas mie. [*à Oronte.*] Justiche, justiche; je boute empêchement au mariage. Chés mon méri, Monsieu, & je veux faire pindre ché bon pindar-là.

M. DE POURCEAUGNAC. Encore!

ORONTE *à part.*] Quel diable d'homme est-ce-ci?

LUCETTE. Et que boulez-bous dire, ambe bostre empachomen, & bostro pendarie? Quaquel homo es bostre marit?

NÉRINE. Oui, Medème, & je fis sa femme.

LUCETTE. A quo es faus, aquos yeu que soun sa fenno, & se deuestre pendut, aquo fera yeu que lou sa-rai penjat.

NÉRINE. Je n'entains mie che baragoin-là.

LUCETTE. Y eu bous disî que yeu soun sa fenno.

NÉRINE. Sa femme?

LUCETTE. Oy.

NÉRINE. Je vous dis que chest mi, encore in coup, qui le fis.

LUCETTE. Et yeu bous soustenir yeu, qu'aquos yeu.

NÉRINE. Il y a quetre ans qu'il m'a éposée.

LUCETTE. Et yeu set ans y a que m'a preso per fenno.

NÉRINE. J'ai des gairants de tout cho que je di.

Lu-

SQUIRE LUBBERLY. I know nothing of all this.



SCENE IX.

NERINA, LUCETTA, ORONTES,
SQUIRE LUBBERLY.

NERINA, *counterfeiting a Woman of Picardy.*

HO, hur con no hould oot longer: hur pe quite chockt. Hoh Roogg! hur hove led hur a fine Daunce, put now hur shon no eskeap her. [*to Orontes.*] Justish! Justish! hur wull poot a hindurmout to this Marriage. It be hur Hosbon, Sur, and her wull hong this Hong-doo.

SQUIRE LUBBERLY. Another!

ORONTES *aside.*] What a Devil of a Fellow is this?

LUCETTA. And wat wud yow ha' wi' ye'r Hindurmout and ye'r honging? i' thic Mon ye'r Husbond?

NERINA. Oye Meistress, and hur pe his Wiffe.

LUCETTA. Thot i' na trew; I am hes Weef; and 'gin he mun be hong, it be I mun hong 'en.

NERINA. Hur con no teel wot hur gabb'e?

LUCETTA. I tall ye that I om hes Weef.

NERINA. His Wiffe?

LUCETTA. Yees.

NERINA. Hur teel hur agin, it pe hur whoo pe soo.

LUCETTA. And I assuer ye thot I om sae.

NERINA. Hur hos p'een marridd to her foor Years.

LUCETTA. And I ha' bin hes Weef thic seven Yeer.

NERINA. Hur hos Witnesses oof aul hur sayes.

322 M. DE POURCEAUGNAC.

LUCETTE. Tout mon pays lo sap.

NÉRINE. Mo ville en est témoin.

LUCETTE. Tou Pézénas a bist noltre mariatge.

NÉRINE. Tout chin Quentin a assilé à no noche.

LUCETTE. Nou y a res de tan béritable.

NÉRINE. Il gn'y a rien de plus certain.

LUCETTE à *m. de Pourceaugnac.*] Gaufos-tu dire lou contrari, valisquos ?

NÉRINE à *m. de Pourceaugnac.*] Est-che que tu me démentiras, méchaint homme ?

M. DE POURCEAUGNAC. Il est aussi vrai l'un que l'autre.

LUCETTE. Quaingn impudensso ! Et couffy, misérable, nou te soubennes plus de la pavro Françon, & del pavre Jeannet, que soun lous fruits de noltre mariatge ?

NÉRINE. Bayez un peu l'insolence. Quoi, tu ne te souviens mie de chette pauvre ainfain, no petite Madeleine, que tu m'as laichée pour gaige de te foi ?

M. DE POURCEAUGNAC. Voilà deux impudentes carognes !

LUCETTE. Beni Françon, beni Jeannet, beni touston, beni toustaine, beni sayre beyre à un payre dénaturat, la duretât quel a per nôtres.

NÉRINE. Venez, Madeleine, me n'ainfain, venez vesen ichi faire honte à vo père de l'impudainche qu'il au.



SCENE X.

ORONTE, M. DE POURCEAUGNAC,
LUCETTE, NÉRINE, Plusieurs Enfans.

LES ENFANS.

AH ! Mon papa, mon papa, mon papa !

M. DE POURCEAUGNAC. Diantre soit des petits fils de putains !

LUCETTA. A' my Contry knaws it.

NERINA. Hur Toown con tellifee it.

LUCETTA. A' Pézénas rong o' our Bridal.

NERINA. Aul Soint *Quentin* flock'd to hur Wad-
ding.

LUCETTA. Nathing is fae trew.

NERINA. Nothung con pe mo certain.

LUCETTA to Squire Lubberly.] Daurest Thoo feay
thae coontrary, Villain?

NERINA to Squire Lubberly.] Con hur deny it to
hur, Roogg?

SQUIRE LUBBERLY. One is as true as t'other.

LUCETTA. Faw-shaumless-Theef! Wreech! du' na
ye remomber poor *Feanny* and poor *Jeanny* thae Fruits
o' our Morriage?

NERINA. Donno pe zo brazen. Wo't con hur forg-
get hur poorr Shild, her littel *Moggy*, which hur least
hur forr a Tocken of hur Faith.

SQUIRE LUBBERLY. A Couple of impudent Jades!

LUCETTA. Coom *Feanny*, coom *Jeanny*, coom
Patie, coom *Peggy*, coom shew an unnatural Feether
hes cruelty ta hes Bairns.

NERINA. Cume hur Shild *Moggy*, cume maak your
Vather aushame of his Impeudance.



SCENE X.

ORONTES, SQUIRE LUBBERLY, LUCETTA,
NERINA, Several Children.

JEANNY, FEANNY, MOGGY.

O Papa! Papa! Papa!

SQUIRE LUBBERLY. Devil take the little
Whore's Birds! Lu-

LUCETTE. Couffy, traite, tu nou fios pas la darianiare confusiu, de ressaupre à tal tous enfans, & de ferma l'aureillo à la tendressio paternello? Tu nou m'escaperat pas, infame, yeu te boly seguy pes tout, & te reproucha ton crime jusquos à tant que me fio beniado, & que t'ayo fait peniat, couqui, te boly fayre penjat.

NÉRINE. Ne rougis-tu mie de dire ches mots-là, & d'être infainfible aux cairesses de chette pauvre ainfain? Tu ne te sauveras mie de mes pattes; &, en dépit de tes dains, je ferai bien voir que je fis ta femme, & je te ferai pindre.

LES ENFANS. Mon papa, mon papa, mon papa!

M. DE POURCEAUGNAC. Au secours, au secours! Ou fuirai-je? Je n'en puis plus.

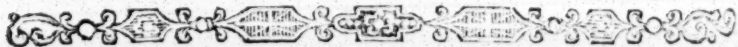
ORONTE à *Lucette*, & à *Nérine*.] Allez, vous ferez bien de le faire punir, & il mérite d'être pendu.



SCENE XI.

SBRIGANI *seul*.

JE conduis de l'œil toutes choses, & tout cela ne va pas mal. Nous fatiguerons tant notre provincial qu'il faudra, ma foi, qu'il déguerpisse.



SCENE XII.

M. DE POURCEAUGNAC, SBRIGANI.

M. DE POURCEAUGNAC.

AH! Je suis assommé. Quelle peine! Quelle maudite ville! Assassiné de tous côtés?

SBRIGANI. Qu'est-ce, Monsieur? Est-il encore arrivé quelque chose?

M. DE

SQUIRE LUBBERLY. 325

LUCETTA. Be na ye i' thae utmost Confusion, Villain, to tourn awae a'yer Bairns, and ta shuut yer Ears ta feetherly Affection? Ye shu'na escape mae, Roscul; I'll fallo ye ilka whare, and ding yer Crime i' yer Teeth, 'till I ha' me Revenge, till I have ye punisht; Rogue! I wull ha' ye panisht.

NERINA. Donno hur plush for zaying zo, and forr hur peing unsensible off the Embrasses off the poor Shild? Hur shonno get out off her Honds: And forr aul hur Flouts, her wull maak it known that hur pe hur Wisse, and hur wull hove hur hong.

THE CHILDREN. Papa! Papa! Papa!

SQUIRE LUBBERLY. Help, help! Where shall I run? I can bear no more on't.

ORONTES. Go, you'll do right to have him punisht; he deserves to be hang'd.



SCENE XI.

SBRIGANI *alone.*

EVERY thing is under my Eye, and hitherto all goes right. We shall so weary out our Country Chap, that he'll knock off, i'faith.



SCENE XII.

SQUIRE LUBBERLY, SBRIGANI.

SQUIRE LUBBERLY.

OH! I'm murder'd! What Vexation! What a confounded City! Assassinated on all sides.

SBRIGANI. What's the matter, Sir? has any thing befall'n you?

SQUIRE

326 M. DE POURCEAUGNAC.

M. DE POURCEAUGNAC. Oui. Il pleut en ce pays des femmes & des lavemens.

SBRIGANI. Comment donc ?

M. DE POURCEAUGNAC. Deux carognes de baragouineuses me sont venu accuser de les avoir épousées toutes deux, & me menacent de la justice.

SBRIGANI. Voilà une méchante affaire ; & la justice, en ce pays-ci, est rigoureuse en diable contre cette sorte de crime.

M. DE POURCEAUGNAC. Oui ; mais quand il y auroit information, ajournement, décret & jugement obtenu par surprise, défaut & contumace, j'ai la voie de conflit de juridiction pour temporiser ; & venir aux moyens de nullité qui seront dans les procédures.

SBRIGANI. Voilà en parler dans tous les termes ; & l'on voit bien, Monsieur, que vous êtes du métier.

M. DE POURCEAUGNAC. Moi ? Point du tout. Je suis gentilhomme.

SBRIGANI. Il faut bien, pour parler ainsi, que vous ayez étudié la pratique.

M. DE POURCEAUGNAC. Point. Ce n'est que le sens commun qui me fait juger que je ferai toujours reçu à mes faits justificatifs, & qu'on ne me sçauroit condamner sur une simple accusation, sans un récollement & confrontation avec mes parties.

SBRIGANI. En voilà du plus fin encore.

M. DE POURCEAUGNAC. Ces mots-là me viennent sans que je les sçache.

SBRIGANI. Il me semble que le sens commun d'un gentilhomme peut bien aller à concevoir ce qui est du droit, & de l'ordre de la justice ; mais non pas à sçavoir les vrais termes de la chicane.

M. DE POURCEAUGNAC. Ce sont quelques mots que j'ai retenus en lisant les romans.

SBRIGANI. Ah ! Fort bien.

M. DE

SQUIRE LUBBERLY. 327

SQUIRE LUBBERLY. Yes. It rains Glisters and Women in this Country.

SBRIGANI. How so?

SQUIRE LUBBERLY. A couple of jabbering Jades are come to accuse me of being married to both of 'em, and threaten me with Justice.

SBRIGANI. That's a plaguy Affair, for in this Country Justice is as rigorous as the Devil against that sort of Crime.

SQUIRE LUBBERLY. Ay; but tho' there should be an Information, Citation, Decree and Judgment obtain'd by Surprize, Default and Contumacy, I've a way by disputing the Jurisdiction of the Court, to gain Time, and bring about the Means of invalidating the Prosecution.

SBRIGANI. Why this is talking of it in all the Terms: And 'tis plain that you're of the Profession, Sir.

SQUIRE LUBBERLY. I? Not at all; I, I am a Gentleman.

SBRIGANI. Certainly, to talk thus, you must have studied the Practice.

SQUIRE LUBBERLY. No, it's nothing but common Sense, which makes me conclude I shall always be admitted to justify my self by Facts, and that I cannot be condemned upon a simple Accusation, without a Re-examination and a Confrontation with the Parties.

SBRIGANI. This is nicer still.

SQUIRE LUBBERLY. These Words come from me without my Knowledge.

SBRIGANI. Methinks the common Sense of a Gentleman may go so far as to conceive what is right, and the Order of Justice, but not to know the very Terms of Quibbling.

SQUIRE LUBBERLY. These are some Words I have remember'd by reading Romances.

SBRIGANI. O very well.

SQUIRE

328 M. DE POURCEAUGNAC.

M. DE POURCEAUGNAC. Pour vous montrer que je n'entends rien du tout à la chicane, je vous prie de me mener chez quelque avocat pour consulter mon affaire.

SBRIGANI. Je le veux, & vais vous conduire chez deux hommes fort habiles ; mais j'ai auparavant à vous avertir de n'être point surpris de leur manière de parler ; ils ont contracté du barreau certaine habitude de déclamation, qui fait que l'on diroit qu'ils chantent, & vous prendrez pour musique tout ce qu'ils vous diront.

M. DE POURCEAUGNAC. Qu'importe comme ils parlent, pourvu qu'ils me disent ce que je veux savoir ?



S C E N E XIII.

M. DE POURCEAUGNAC, SBRIGANI,
Deux AVOCATS, Deux PROCUREURS,
Deux SERGENS.

1. AVOCAT *trainant ses paroles en chantant.*

L *A polygamie est un cas,
Est un cas pendable.*

2. AVOCAT *chantant fort vite, & en bredouillant.*

Votre fait

Est clair & net ;

Et tout le droit,

Sur cet endroit,

Conclut tout droit.

Si vous consultez nos auteurs,

Législateurs & glossateurs,

Justinian, Papinian,

Ulpian, & Tribonian,

Fernand, Rebuffe, Jean Imole,

Paul Castre, Julian, Barthole,

Jafes

SQUIRE LUBBERLY. To shew you that I understand nothing at all of the Querks of Law, I beseech you to carry me to some Counsellor to advise with upon my Affair.

SBRIGANI. I will so, and will carry you to a couple of very able Men; but I warn you beforehand not to be surpriz'd at their manner of speaking: They have contracted at the Bar a certain Habit of declaiming, which appears like Singing, and you'll take all they say to you for Musick.

SQUIRE LUBBERLY. What signifies it how they speak, so they tell me what I want to know.



S C E N E XIII.

SQUIRE LUBBERLY, SBRIGANI,
Two COUNSELLORS, Two ATTORNIES,
Two BAILIFFS.

1. COUNSELLOR drawling out his Words.

IN Case of *Po-li-ga-my*,
Hanging's what the Law decree.

2. COUNSELLOR speaking very fast.

What you've done

Is clear and plain.

And in that Case

'Tis very full

What the Law says.

Consult our Authors,

Legislators, and Glossators;

Justinian, Papinian,

Ulpian, Tribonian,

Fernand, Rebuffe, John Imolus,

Paul, Castro, Julian, Bartholus,

Jason;

*Jason, Alciat, & Cujas,
Ce grand homme si capable,
La polygamie est un cas,
Est un cas pendable.*

2. AVOCAT chante.

*Tous les peuples policés,
Et bien sensés,
Les françois, anglois, hollandois,
Danois, suédois, polonois,
Portugais, espagnols, flamans,
Italiens, allemans,*

*Sur ce fait tiennent loi semblable ;
Et l'affaire est sans embarras.*

*La polygamie est un cas,
Est un cas pendable.*

Le 1. AVOCAT chante celles-ci.

*La polygamie est un cas,
Est un cas pendable.*

[Monsieur de Pourceaugnac les chasse.]



ACTE III. SCENE I.

ERASTE, SBRIGANI.

SBRIGANI.



UI, les choses s'acheminent ou nous voulons ; &, comme ses lumières sont fort petites, & son sens le plus borné du monde, je lui ai fait prendre une frayeur si grande de la sévérité de la justice de ce pays, & des apprêts qu'on faisoit déjà pour sa mort, qu'il veut prendre la fuite ; &, pour se dérober avec plus de facilité aux gens que je lui ai dit qu'on avoit mis pour l'arrêter aux portes de la ville, il s'est résolu à se déguiser, & le déguisement qu'il a pris, est l'habit de femme.

ERA-

SQUIRE LUBBERLY. 331

Jafon, Alciat, and Cuja
That able Man, you'll find they fay :
I th' Cafe o' Poligamy,
Hanging the Laws decree.

2. COUNSELLOR *sings.*
All People that are civiliz'd
And well advis'd,
French, English, Hollanders,
Danes, Swedes and Polanders,
Flemins, Spaniards, Portuguese,
Italians, Germans, all of thefe,
Herein you'll find
Are of a mind
I th' Cafe o' Poligamy
Hanging the Laws decree.

1. COUNSELLOR *sings.*
I th' Cafe o' Poligamy
Hanging the Laws decree.

[Squire Lubberly beats 'em off.]



ACT III. SCENE I.

ERASTUS, SBRIGANI.

SBRIGANI.

WELL, Matters go on as we wou'd have 'em; and as his natural Parts are very poor, and his Understanding the shallowest in the World, I've put him into such a terrible Fright at the Severity of the Law in this Country, and the Preparations already making for his Death, that he intends to fly; and to escape more easily from the People which I have told him are plac'd at the City Gates to stop him, he's resolv'd to disguise himself, and the Disguise he has taken is a Woman's Habit.

ERA-

332 M. DE POURCEAUGNAC.

ERASTE. Je voudrois bien le voir en cet équipage.

SBRIGANI. Songez de votre part à achever la comédie ; &, tandis que je jouerai mes scènes avec lui, allez-vous-en. [*Il lui parle à l'oreille.*] Vous entendez bien ?

ERASTE. Oui.

SBRIGANI. Et lorsque je l'aurai mis ou je veux . . .
[*Il lui parle à l'oreille.*]

ERASTE. Fort bien.

SBRIGANI. Et quand le père aura été averti par moi . . . [*Il lui parle encore à l'oreille.*]

ERASTE. Cela va le mieux du monde.

SBRIGANI. Voici notre demoiselle. Allez vite, qu'il ne nous voie ensemble.



SCENE II.

M. DE POURCEAUGNAC *en femme*,
SBRIGANI.

SBRIGANI.

Pour moi, je ne crois pas qu'en cet état on puisse jamais vous connoître ; & vous avez la mine comme cela, d'une femme de condition.

M. DE POURCEAUGNAC. Voilà qui m'étonne, qu'en ce pays-ci les formes de la justice ne soient point observées.

SBRIGANI. Oui, je vous l'ai déjà dit. Ils commencent ici par faire pendre un homme, & puis ils lui font son procès.

M. DE POURCEAUGNAC. Voilà une justice bien injuste.

SBRIGANI. Elle est sévère comme tous les diables, particulièrement sur ces fortes de crimes.

M. DE POURCEAUGNAC. Mais quand on est innocent ?

SBRIGANI.

ERASTUS. I'd fain see him in that Equipage.

SBRIGANI. Take you care to complete the Comedy,
and whilst I'm playing my Scenes with him, go you.
[*Whispering him.*] you apprehend?

ERASTUS. Yes.

SBRIGANI. And when I've plac'd him as I wou'd—
[*Whispering him.*]

ERASTUS. Very well.

SBRIGANI. And when the Father shall be appriz'd
by me—— [*Whispering him again.*]

ERASTUS. That does the best in the World.

SBRIGANI. Here's our Lafs; away quick, that he
mayn't see us together.



S C E N E II.

SQUIRE LUBBERLY *in Woman's Clothes*,
S B R I G A N I.

S B R I G A N I.

FOR my part, I don't believe that in this Condition
one could ever know you, for you've an Air like
that of a Woman o' Quality.

SQUIRE LUBBERLY. What amazes me is, that
in this Country the Forms of Law should not be ob-
serv'd.

SBRIGANI. Ay, I have already told you they be-
gin here with hanging a Man, and then try him after-
wards.

SQUIRE LUBBERLY. That's very unjust Justice.

SBRIGANI. 'Tis as rigorous as the Devil, particu-
larly against these sorts of Crimes.

SQUIRE LUBBERLY. But when a Body's innocent.
S B R I -

334 M. DE POURCEAUGNAC.

SBRIGANI. N'importe. Ils ne s'enquêtent point de cela ; & puis, ils ont en cette ville une haine effroyable pour les gens de votre pays, & ils ne font point plus ravis que de voir pendre un limosin.

M. DE POURCEAUGNAC. Qu'est-ce que les limosins leur ont donc fait ?

SBRIGANI. Ce sont des brutaux, ennemis de la gentillesse & du mérite des autres villes. Pour moi, je vous avoue que je suis pour vous dans une peur épouvantable ; & je ne me consolerois de ma vie, si vous veniez à être pendu.

M. DE POURCEAUGNAC. Ce n'est pas tant la peur de la mort qui me fait fuir, que de ce qu'il est fâcheux à un gentilhomme d'être pendu ; & qu'une preuve comme celle-là, feroit tort à nos titres de noblesse.

SBRIGANI. Vous avez raison ; on vous contesterait après cela le titre d'écuyer. Au reste, étudiez-vous, quand je vous mènerai par la main, à bien marcher comme une femme ; & à prendre le langage, & toutes les manières d'une personne de qualité.

M. DE POURCEAUGNAC. Laissez moi faire, j'ai vu les personnes du bel air. Tout ce qu'il y a, c'est que j'ai un peu de barbe.

SBRIGANI. Votre barbe n'est rien, & il y a des femmes qui en ont autant que vous. ça, voyons un peu comme vous ferez. [*après que monsieur du Pourceaugnac a contrefait la femme de condition.*] Bon.

M. DE POURCEAUGNAC. Allons donc, mon carrosse ; ou est-ce qu'est mon carrosse ? Mon Dieu ! Qu'on est misérable, d'avoir des gens comme cela ! Est-ce qu'on me fera attendre toute la journée sur le pavé ; & qu'on ne me fera point venir mon carrosse ?

SBRIGANI. Fort bien.

M. DE POURCEAUGNAC. Hola, ho, cocher, petit laquais. Ah ! Petit fripon, que de coups de fouet je

vous

SBRIGANI. No matter, they don't trouble themselves about that; and then they have in this City an intolerable Hatred for the People of your Country, and nothing can rejoice 'em more than to see a Man of *Limoges* hang'd.

SQUIRE LUBBERLY. Why, what have the *Limosins* done to 'em?

SBRIGANI. They are Brutes, Enemies to the Gentility and Merit of other Cities. For my part, I protest I'm in a terrible Fright about you; and I shall have no Comfort of my Life shou'd you come to be hang'd.

SQUIRE LUBBERLY. 'Tis not so much the fear o' Death that makes me fly, as that it is vexatious to a Gentleman to be hanged; such a thing as that would injure one's Titles of Honour.

SBRIGANI. You're in the right; they would contest with you after that the Title of Esquire. But be it your Study, when I lead you by the Hand, to walk as a Woman does, and to use the Language, and all the Airs of a Person of Quality.

SQUIRE LUBBERLY. Let me alone, I have seen People of fine Carriage; all the Matter is, I have somewhat of a Beard.

SBRIGANI. Your Beard's nothing; there are Women have as much as you. Come, let's see a little how you behave your self. [Squire Lubberly *mimicks a Woman of Quality.*] Good.

SQUIRE LUBBERLY. Why, my Cauch there: Where is my Cauch? Lard, what a miserable thing it is to have such Servants as these! Must I wait all Day in the Street, and will na body call my Cauch for me?

SBRIGANI. Mighty well.

SQUIRE LUBBERLY. Soho, Here, Cauchman, Page. Little Rascal! How I'll have ye lashed by and by!

Page,

336 M. DE POURCEAUGNAC.

vous ferai donner tantôt ! Petit laquais, petit laquais ! Ou est-ce donc qu'est ce petit laquais ? Ce petit laquais ne se trouvera-t-il point ? Ne me fera-t-on point venir ce petit laquais ? Est-ce que je n'ai point un petit laquais dans le monde ?

SBRIGANI. Voilà qui va à merveille ; mais je remarque une chose, cette coiffe est un peu trop déliée, j'en vais querir une un peu plus épaisse, pour vous mieux cacher le visage, en cas de quelque rencontre.

M. DE POURCEAUGNAC. Que deviendrai-je cependant ?

SBRIGANI. Attendez-moi la, je suis à vous dans un moment ; vous n'avez qu'à vous promener.

[*Monsieur de Pourceaugnac fait plusieurs tours sur le théâtre, en continuant à contrefaire la femme de qualité.*]



SCENE III.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC,
Deux SUISSES.

1. SUISSE *sans voir m. de Pourceaugnac.*

Allons, dépêchons, camarade, ly faut allair tous deux nous à la créve, pour regarter un peu choufficier sti montsir de Porcegnac, qui l'a été contané par ortonnance à l'être pendu par son cou.

2. SUISSE *sans voir m. de Pourceaugnac.*] Ly faut nous loer un fenestre pour foir sti chouffice.

1. SUISSE. Ly disent que l'on fait tèja planter un grand potence tout neuve, pour ly accrochir sti Porcegnac.

2. SUISSE. Ly fira, mon foi, un grand plaisir, d'y regarter pendre sti limoffin.

1. SUISSE. Oui, te li foir gambiller les piéds en haut tefant tout le monde.

2. SUISSE.

Page, Page: Why where is this Page? Can't the Page be found? Will na body call this Page for me? have I na Page in the Warld.

SBRIGANI. This is to a Miracle: But one thing I observe, that Hood is a little too thin, I'll fetch one that's thicker to conceal your Face the better in case of any Accident.

SQUIRE LUBBERLY. What shall I do in the mean while?

SBRIGANI. Stay for me here, I'll be with you in a Moment: You need only walk about.

[Squire Lubberly walks backward and forward the Stage several times mimicking a Woman of Quality.]



SCENE III.

SQUIRE LUBBERLY, Two
SWISSES.

1. SWISS *not seeing* Squire Lubberly.

Come along, Broder, make hafst; ush both musht away to *Teyburn* to shee de Execushong o' Squeer *Lubberly* dat ish condemn to be hong by te Neack.

2. SWISS *not seeing* Squire Lubberly.] Ush musht hire one Window to shee dis Execushong.

1. SWISS. Day shay, dere be put up alreedy one greet quite quite new Gallows, to hong dis *Lubberly*.

2. SWISS. By me Shoul, me shall fiend one grand Pleasure to shee hong dis *Limofin*.

1. SWISS. Yesh, to shee him kick hish Legs in de Air before au de World.

VOL. V.

P

2. SWISS.

338 M. DE POURCEAUGNAC.

2. SUISSÉ. Ly est un plaçant trole, oui ; ly disent que s'être marié trois foye.

1. SUISSÉ. Sti tiabla ly fouloir trois femmes à ly tout seul, ly être bien assez t'une.

2. SUISSÉ *appercevant m. de Pourceaugnac.*] Ah ! Pon chour, Mamefelle.

1. SUISSÉ. Que faire fous là tout seul ?

M. DE POURCEAUGNAC. J'attends mes gens, Messieurs.

2. SUISSÉ. Ly être belle, par mon foi.

M. DE POURCEAUGNAC. Doucement, Messieurs.

1. SUISSÉ. Fous, Mamefelle, fouloir finir rechouir fous à la crève ? Nous faire foir à fous un petit pendent pien choli.

M. DE POURCEAUGNAC. Je vous rends grace.

2. SUISSÉ. L'être un gentilhomme limossin, qui sera pendu chantiment à un grand potence.

M. DE POURCEAUGNAC. Je n'ai pas de curiosité.

1. SUISSÉ. Ly être là un petit téton qui l'est trôle.

M. DE POURCEAUGNAC. Tout beau.

1. SUISSÉ. Mon foi, moi couchair pien afec fous.

M. DE POURCEAUGNAC. Ah ! C'en est trop ; & ces fortes d'ordures-là ne se disent point à une femme de ma condition.

2. SUISSÉ. Laisse, toi ; l'être moi qui le veut couchair afec elle.

1. SUISSÉ. Moi, ne fouloir pas laisser.

2. SUISSÉ. Moi, li fouloir, moi.

[*Les deux suisses tirent m. de Pourceaugnac avec violence.*]

1. SUISSÉ. Moi, ne faire rien.

2. SUISSÉ. Toi, l'afoir pien menti.

1. SUISSÉ. Parti, toi, l'afoir menti toi-même.

M. DE POURCEAUGNAC. Au secours ! A la force !

S C E N E

2. SWISS. He be one pleashant Roogue indeed : Day shay, he be marrie tree Wife.

1. SWISS. Dat be Diable, tree Wife to one Mon ; one be full enuff.

2. SWISS *seeing* Squire Lubbering.] Gud Morrow, Maddome.

1. SWISS. Vat do ye here alone ?

SQUIRE LUBBERLY. I stay for my Attendants, Gentlemen.

2. SWISS. She be pretty upo' me Shoul.

SQUIRE LUBBERLY. Softly, Gentlemen.

1. SWISS. Vill you, Maddome, go and divert your shelf at Teyburn ? Ush vill shew you one letel Hong-ing dat be ver pretty.

SQUIRE LUBBERLY. I thank you.

2. SWISS. It be one Gentlemon o' *Limoges*, dat vill be hong on one grand Gallows.

SQUIRE LUBBERLY. I have no Curiosity.

1. SWISS. Dis be one comical letel Fubs.

SQUIRE LUBBERLY. Fair and soft.

1. SWISS. By me Shoul, me vill go to Bed vid you.

SQUIRE LUBBERLY. Fye ! this is going too far ; such filthy Language must not be us'd to a Woman of my Condition.

2. SWISS. Let her alone, it be me dat vill go to Bed vid her for moi Pistole.

1. SWISS. Me vill not let her alone.

2. SWISS. Me vill have her me shelf.

[They pull him about violently.]

1. SWISS. Me vill have her.

2. SWISS. Dou lie.

1. SWISS. Dou lie dysself.

SQUIRE LUBBERLY. Help ! a Rape ?



SCENE IV.

M. DE POURCEAUGNAC, Un EXEMT,
Deux ARCHERS, Deux SUISSSES.

L'EXEMT.

QU'est-ce ? Quelle violence est-ce-là ? Et que voulez vous faire à madame ? Allons, que l'on sorte de là, si vous ne voulez que je vous mette en prison.

1. SUISSE. Parti, pon ; toi, ne l'afoir point.

2. SUISSE. Parti, pon aussi ; toi, ne l'afoir point encore.



SCENE V.

M. DE POURCEAUGNAC, Un EXEMT.

M. DE POURCEAUGNAC.

JE vous suis obligée, Monsieur, de m'avoir délivrée de ces insolens.

L'EXEMT. Ouais ! Voilà un visage qui ressemble bien à celui que l'on m'a dépeint.

M. DE POURCEAUGNAC. Ce n'est pas moi, je vous assure.

L'EXEMT. Ah, ah ! Qu'est-ce que veut dire . . .

M. DE POURCEAUGNAC. Je ne sçai pas.

L'EXEMT. Pourquoi donc dites-vous cela ?

M. DE POURCEAUGNAC. Pour rien.

L'EXEMT. Voilà un discours qui marque quelque chose ; & je vous arrête prisonnier.

M. DE POURCEAUGNAC. He ! Monsieur de grace !

L'EXEMT. Non, non, à votre mine, & à vos discours, il faut que vous soyez ce monsieur de Pourceaugnac que nous cherchons, qui se soit déguisé de la sorte ; & vous viendrez en prison tout-à-l'heure.

M. DE POURCEAUGNAC. Hélas !



SCENE IV.

SQUIRE LUBBERLY, An OFFICER,
Two SOLDIERS, Two SWISSES.

OFFICER.

WHat's this? What Violence is there? And what would ye do to the Lady? Come, about your Business, if you wou'd n't have me put ye into Prison.

1. SWISS. By me Shalvashon, dou sha' not have her.

2. SWISS. By me Salvashon, dou sha' not have her neider.



SCENE V.

SQUIRE LUBBERLY, An OFFICER.

SQUIRE LUBBERLY.

I'M oblig'd to you, Sir, for delivering me from these insolent Fellows.

OFFICER. Hah? here's a Face that much resembles what was describ'd to me.

SQUIRE LUBBERLY. 'Tis not me, I assure you.

OFFICER. How, how, what's that—

SQUIRE LUBBERLY. I can't tell.

OFFICER. Why did you talk so then?

SQUIRE LUBBERLY. For nothing.

OFFICER. There's some meaning in what you said, and I seize you Prisoner.

SQUIRE LUBBERLY. O, Sir, pray now!

OFFICER. No, no; by your Appearance and your Discourse you must needs be *Squire Lubberly*, whom we are hunting for, that has disguis'd himself in this manner; and you shall instantly go to Prison.

SQUIRE LUBBERLY. Alas!



SCENE VI.

M. DE POURCEAUGNAC, SBRIGANI,
UN EXEMT, DEUX ARCHERS.

SBRIGANI à *m. de Pourceaugnac.*

A H Ciel ! Que veut dire cela ?

M. DE POURCEAUGNAC. Ils m'ont reconnu.

L'EXEMT. Oui, oui ; c'est de quoi je suis ravi.

SBRIGANI à *l'exemt.*] Hé ! Monsieur, pour l'amour de moi, vous sçavez que nous sommes amis depuis long-tems, je vous conjure de ne le point mener en prison.

L'EXEMT. Non, il m'est impossible.

SBRIGANI. Vous êtes homme d'accommodement. N'y a-t-il pas moyen d'ajuster cela avec quelques pistoles ?

L'EXEMT à *ses archers.*] Retirez-vous un peu.



SCENE VII.

M. DE POURCEAUGNAC, SBRIGANI,
UN EXEMT.

SBRIGANI à *m. de Pourceaugnac.*

I L faut lui donner de l'argent pour vous laisser aller. Faites vite.

M. DE POURCEAUGNAC *donnant de l'argent à Sbrigani.*] Ah ! Maudite ville !

SBRIGANI. Tenez, Monsieur.

L'EXEMT. Combien y a-t-il ?

SBRIGANI. Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix.

L'EXEMT. Non, mon ordre est trop exprès.

SBRIGANI



SCENE VI.

SQUIRE LUBBERLY, SBRIGANI,
OFFICER, SOLDIERS.

SBRIGANI *to Squire Lubberly*.

O Heaven! What does this mean?

SQUIRE LUBBERLY. They know me.

OFFICER. Ay, That's what I am rejoic'd at.

SBRIGANI *to the Officer*.] Oh Sir, for my sake!
You know we have been Friends a long while. I con-
jure you not to carry him to Prison.

OFFICER. No, it's impossible.

SBRIGANI. You're a Man that will hear Reason. Is
there no way of adjusting this Matter with a few Pi-
stoles?

OFFICER *to his Soldiers*.] Stand off a little.



SCENE VII.

SQUIRE LUBBERLY, SBRIGANI,
An OFFICER.

SBRIGANI *to Squire Lubberly*.

YOU must give him Money to let you go. Do it
quickly.

SQUIRE LUBBERLY *giving Money to Sbrigani*.] O
curst Town!

SBRIGANI. Hold your Hand, Sir.

OFFICER. How much is there?

SBRIGANI. One, two, three, four, five, six, se-
ven, eight, nine, ten.

OFFICER. No. My Orders are too exprefs.

344 M. DE POURCEAUGNAC.

SBRIGANI *à l'exemt qui veut s'en aller.*] Mon Dieu! Attendez. [*à m. de Pourceaugnac.*] Dépêchez, donnez-lui-en encore autant.

M. DE POURCEAUGNAC. Mais . . .

SBRIGANI. Dépêchez-vous, vous dis-je, & ne perdez point de tems. Vous auriez un grand plaisir quand vous seriez pendu.

M. DE POURCEAUGNAC *il donne encore de l'argent à Sbrigani.*] Ah!

SBRIGANI *à l'exemt.*] Tenez, Monsieur.

L'EXEMT *à Sbrigani.*] Il faut donc que je m'enfuis avec lui; car il n'y auroit point ici de sureté pour moi. Laissez-le moi conduire, & ne bougez d'ici.

SBRIGANI. Je vous prie d'en avoir un grand soin.

L'EXEMT. Je vous promets de ne le point quitter, que je ne l'aie mis en lieu de sureté.

M. DE POURCEAUGNAC *à Sbrigani.*] Adieu. Voilà le seul honnête homme que j'aie trouvé en cette ville.

SBRIGANI. Ne perdez point de tems. Je vous aime tant, que je voudrois que vous fussiez déjà bien loin. [*Seul.*] Que le Ciel te conduise! Par ma foi, voilà une grande duppe! Mais, voici . . .



SCENE VIII.

ORONTE, SBRIGANI.

SBRIGANI *feignant de ne pas voir Oronte.*

AH! Quelle étrange aventure! Quelle fâcheuse nouvelle pour un père! Pauvre Oronte, que je te plains!

ORONTE. Qu'est-ce? Quel malheur me présages-tu?

SBRIGANI.

SQUIRE LUBBERLY. 345

SBRIGANI *to the Officer who is going.*] Lord, stay.
[*To Squire Lubberly.*] Make haste, give him as much more.

SQUIRE LUBBERLY. But ———

SBRIGANI. Make haste, I tell ye, and don't lose time. You'll find a mighty Pleasure, when you are hang'd.

SQUIRE LUBBERLY *gives more Money to Sbrigani.*] Oh!

SBRIGANI *to the Officer.*] Here, Sir.

OFFICER *to Sbrigani.*] I must run away with him then, for there can be no Safety here for me. Let me conduct him, and don't you stir from this Place.

SBRIGANI. Pray take great care of him.

OFFICER. I promise you not to leave him till I put him in a Place of Safety.

SQUIRE LUBBERLY *to Sbrigani.*] Good-by t'ye. That's the only honest Man I've found in this City.

SBRIGANI. Lose no time. I love you so much that I wish you was far from hence already. [*Alone.*] May Heav'n conduct you. A fine Bubble, I'faith! But here is ———



SCENE VIII.

ORONTES, SBRIGANI.

SBRIGANI *as if not seeing Orontes.*

AH! what an amazing Accident! what an afflicting piece of News for a Father! Poor *Orontes*! how I pity thee!

ORONTES. What is it? what Misfortune dost thou forebode to me?

346 M. DE POURCEAUGNAC.

SBRIGANI. Ah ! Monsieur, ce perfide limosin ; ce traître de monsieur de Pourceaugnac vous enlève votre fille.

ORONTE. Il m'enlève ma fille ?

SBRIGANI. Oui. Elle en est devenue si folle, qu'elle vous quitte pour le suivre ; & l'on dit qu'il a un caractère pour se faire aimer de toutes les femmes.

ORONTE. Allons vite à la justice. Des archers après eux.



SCENE IX.

ORONTE, ERASTE, JULIE, SBRIGANI.

ERASTE à Julie.

Allons, vous viendrez malgré vous, & je veux vous remettre entre les mains de votre père. Tenez, Monsieur, voilà votre fille que j'ai tirée de force d'entre les mains de l'homme avec qui elle s'enfuyoit ; non pas pour l'amour d'elle, mais pour votre seule considération. Car, après l'action qu'elle a faite, je dois la mépriser ; & me guérir absolument de l'amour que j'avois pour elle.

ORONTE. Ah ! Infame que tu es !

ERASTE à Julie.] Comment ? Me traiter de la sorte après toutes les marques d'amitié que je vous ai données ! Je ne vous blâme point de vous être soumise aux volontés de monsieur votre père ; il est sage & judicieux dans les choses qu'il fait ; & je ne me plains point de lui, de m'avoir rejeté pour un autre. S'il a manqué à la parole qu'il m'avoit donnée, il a ses raisons pour cela. On lui a fait croire que cet autre est plus riche que moi de quatre ou cinq mille écus ; & quatre ou cinq mille écus est un denier considérable, & qui

vaut

SBRIGANI. Ah! Sir, that perfidious *Limosin*, that Villain Squire *Lubberly* is run away with your Daughter.

ORONTES. Run away with my Daughter?

SBRIGANI. Yes. She's become so mad for him, that she has left you to go after him; and they say he has got a Charm to make all the Women in love with him.

ORONTES. Let's seek for Justice immediately. An Hue and Cry after 'em.



SCENE IX.

ORONTES, ERASTUS, JULIA, SBRIGANI.

ERASTUS to Julia.

COME along, you shall come in spite o' your Teeth, and I'll put you in your Father's Hands again. Here, Sir, here's your Daughter whom I have taken by force from the Man she was running away with; not for the Love of her, but only in regard to you; for after her doing such an Action as this, I ought to despise her, and cure myself absolutely of the Passion I had for her.

ORONTES. Ah! infamous Creature as thou art!

ERASTUS to Julia.] What! to treat me thus, after all the Marks of Love that I have given you! I don't at all blame you for being obedient to the Will of the Gentleman your Father; he is wise and judicious in what he does, and I don't complain of him at all for rejecting me for another. If he was worse than his Word to me, he had his Reasons for it. He was made believe that this other Man is richer than I am by four or five thousand Crowns; and four or five thousand Crowns is a considerable Sum, and what's well worth the trouble

348 M. DE POURCEAUGNAC.

vaut bien la peine qu'un homme manque à sa parole ; mais oublier en un moment toute l'ardeur que je vous ai montrée, vous laisser d'abord enflammer d'amour pour un nouveau venu, & le suivre honteusement, sans le consentement de monsieur votre père, après les crimes qu'on lui impute, c'est une chose condamnée de tout le monde, & dont mon cœur ne peut vous faire d'assez sanglans reproches.

JULIE. Hé bien, oui. J'ai conçu de l'amour pour lui, & je l'ai voulu suivre, puisque mon père me l'a-voit choisi pour époux. Quoique vous me disiez, c'est un fort honnête-homme ; & tous les crimes dont on l'accuse, sont faussetés épouvantables.

ORONTE. Taisez-vous, vous êtes une impertinente ; & je sçais mieux que vous ce qui en est.

JULIE. Ce sont, sans doute, des pièces qu'on lui fait, & c'est peut-être [*montrant Erasle.*] lui qui a trouvé cet artifice pour vous en dégouter.

ERASTE. Moi, je serois capable de cela ?

JULIE. Oui, vous.

ORONTE. Taisez-vous, vous dis-je. Vous êtes une sotte.

ERASTE. Non, non, ne vous imaginez pas que j'aie aucune envie de détourner ce mariage, & que ce soit ma passion qui m'ait forcé à courir après vous. Je vous l'ai déjà dit, ce n'est que la seule considération que j'ai pour monsieur votre père ; & je n'ai pu souffrir qu'un honnête homme, comme lui, fut exposé à la honte de tous les bruits qui pourroient suivre une action comme la votre.

ORONTE. Je vous suis, seigneur Erasle, infiniment obligé.

ERASTE. Adieu, Monsieur. J'avois toutes les ardeurs du monde d'entrer dans votre alliance, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour obtenir un tel honneur ; mais
j'ai

trouble of a Man's breaking his Word for. But to forget in a Moment all the Passion I have shewn for you ; to let yourself be at first fight inflam'd with Love for a new Comer, and shamefully to follow him without the Consent of your Father, after the Crimes that were charg'd upon him, is what the whole World condemns, and for which my Heart can't invent Reproaches severe enough.

JULIA. Why yes, I fell in love with him, and wou'd follow him, since my Father had chosen him for my Husband. Notwithstanding what you say, he's a very honest Man ; and all the Crimes they accuse him of are monstrous Falsities.

ORONTES. Hold your Tongue ; you're a Fool, and I know better than you.

JULIA. These are certainly Tricks that have been play'd him, and perhaps 'tis he [*pointing to Erastus.*] has contriv'd this Artifice to give you a Disgust to him.

ERASTUS. I ! could I be capable of such a thing !

JULIA. Yes, you.

ORONTES. Hold your Tongue, I tell ye, you're a Fool.

ERASTUS. No, no, don't you imagine I have any Desire to break off the Match, or that it was my Passion for you which forced me to pursue you. I have already told you 'twas only the Regard I have for the Gentleman your Father. I could not endure that an honest Man, as he is, should be expos'd to the Shame of all the Tittle-tattle such an Action as yours would occasion.

ORONTES. I'm infinitely oblig'd t'ye, *Erastus*.

ERASTUS. Fare you well, Sir ; I have had all the Ardour in the World to enter into your Family ; and have done all that is in my Power to obtain such an

Ho-

350 M. DE POURCEAUGNAC.

j'ai été malheureux, & vous ne m'avez pas jugé digne de cette grace. Cela n'empêchera pas que je ne conserve pour vous les sentimens d'estime & de vénération où votre personne m'oblige ; & , si je n'ai pu être votre gendre, au moins ferai-je éternellement votre serviteur.

ORONTE. Arrêtez, seigneur Erasle. Votre précédé me touche l'ame ; & je vous donne ma fille en mariage.

JULIE. Je ne veux point d'autre mari, que monsieur de Pourceaugnac.

ORONTE. Et je veux, moi, tout-à-l'heure, que tu prennes le seigneur Erasle. ça la main.

JULIE. Non, je n'en ferai rien.

ORONTE. Je te donnerai sur les oreilles.

ERASTE. Non, non, Monsieur, ne lui faites point de violence, je vous en prie.

ORONTE. C'est à elle à m'obéir ; & je sçais me montrer le maître.

ERASTE. Ne voyez-vous pas l'amour qu'elle a pour cet homme-là ? Et voulez-vous que je possède un corps, dont un autre possédera le cœur ?

ORONTE. C'est un sortilège qu'il lui a donné ; & vous verrez qu'elle changera de sentiment avant qu'il soit peu. Donnez-moi votre main. Allons.

JULIE. Je ne . . .

ORONTE. Ah ! Que de bruit ! ça, votre main, vous dis je. Ah, ah, ah !

ERASTE à *Julie*.] Ne croyez pas que ce soit pour l'amour de vous que je vous donne la main ; ce n'est que de monsieur votre père dont je suis amoureux ; & c'est lui que j'épouse.

ORONTE. Je vous suis beaucoup obligé ; & j'augmente de dix mille écus le mariage de ma fille. Allons, qu'on fasse venir le notaire pour dresser le contrat.

ERASTE.

Honour: But I have been unfortunate, and you did not judge me worthy of that Honour: But that shall not prevent my retaining for you those Sentiments of Esteem and Veneration which your Person requires from me; and tho' I could not be your Son-in-law, I shall however eternally be your Servant.

ORONTES. Stay, *Erastus*, your Behaviour touches my Soul, and I give you my Daughter in Marriage.

JULIA. I'll have no other Husband but Squire *Lubberly*.

ORONTES. And I'm resolv'd you shall have *Erastus* this Moment. Here, your Hand.

JULIA. No, I will not do it.

ORONTES. I shall give it you about your Ears.

ERASTUS. No, Sir, no, don't use any Violence towards her, I beseech you.

ORONTES. 'Tis her place to obey me, and I know how to shew myself Master.

ERASTUS. Don't you see what a Love she has for that Man? And would you have me possess a Body which another has got the Heart of.

ORONTES. 'Tis some Philter that he has given her; you'll see she'll change her Mind before it's long. Give me your Hand. Come.

JULIA. I don't —

ORONTES. What! d'ye make a Noise! Come on, your Hand I tell ye; Ha, ha, ha!

ERASTUS to Julia.] Don't believe it's for the Love of you that I give you my Hand; 'tis your Father only that I'm in love with, and it's him I marry.

ORONTES. I'm mightily oblig'd to you, and I'll add ten thousand Crowns to my Daughter's Portion. Let a Notary be brought to draw the Contract.

ERASTUS.

352 M. DE POURCEAUGNAC.

ERASTE. En attendant qu'il vienne, nous pouvons
jouir du divertissement de la saison, & faire entrer les
masques, que le bruit des nôces de monsieur de Pour-
ceaugnac a attirés ici de tous les endroits de la ville.



SCENE DERNIERE.

Troupe de Masques DANSANS & CHANTANS.

Un Masque EN EGIPTIENNE.

Sortez, sortez de ces lieux,
Soucis, chagrins & tristesse ;
Venez, venez, ris & jeux,
Plaisirs, amour & tendresse ;
Ne songeons qu'à nous réjouir,
La grande affaire est le plaisir.

Chœur de Masques CHANTANS.

Ne songeons qu'à nous réjouir,
La grande affaire est le plaisir.

L'EGIPTIENNE.

A me suivre tous ici,
Votre ardeur est non commune ;
Et vous êtes en souci
De votre bonne fortune :
Soyez toujours amoureux,
C'est le moyen d'être heureux.

Un Masque en EGIPTIEN.

Aimons jusqu'au trépas,
La raison nous y convie.
Hélas ! Si l'on n'aimoit pas,
Que seroit-ce de la vie ?
Ah ! Perdons plutôt le jour,
Que de perdre notre amour.

L'EGIPTIEN.

Les biens,

L'EGYPT.

ERASTUS. Whilst we wait for him, we may enjoy
Diversions fuitable to the Occasion, and fetch in those
Masquers whom the Report of Squire *Lubberly's* Mar-
riage has brought hither from all Parts of the City.



SCENE THE LAST.

A Company of DANCERS and SINGERS in
Masquerade Habits.

A GIPSY WOMAN.

BE gone, be gone, far hence away,
Sorrow, Disquiet, carking Care;
But hither come, ye Pleasures gay,
Hither, ye laughing Loves repair.
Let's think of nothing else but Joy,
For Pleasure is our grand Employ.

Chorus of SINGERS.

Let's think of nothing else but Joy,
For Pleasure is our grand Employ.

GIPSY WOMAN.

All here to follow me,
Uncommon Ardor fires,
Hopeful that Destiny
May favour your Desires.
Love for ever, and confess
That's the Road to Happiness.

A GIPSY MAN.

Let us love till we die,
Does Reason cry;
For, alas! What is living if Love is away?
If Love we can't have,
Let us haste to the Grave;
Come Death close our Eyes, and adieu to the Day.

GIPSY MAN.

Riches,

GIPSY.

354 M. DE POURCEAUGNAC.

L'EGIPTIENNE.

La gloire,

L'EGIPTIEN.

Les grandeurs,

L'EGIPTIENNE.

Les scéptres qui font tant d'envie,

L'EGIPTIEN.

Tout n'est rien, si l'amour n'y mêle ses ardeurs.

L'EGIPTIENNE.

Il n'est point, sans l'amour, de plaisirs dans la vie.

Tous deux ensemble.

Soyons toujours amoureux,

C'est le moyen d'être heureux.

CHOEUR.

Sus, chantons tous ensemble,

Dançons, sautons, jouons-nous.

Un Masque en PANTALON.

Lorsque pour rire on s'assemble,

Le plus sages, ce me semble,

Sont ceux qui sont les plus fous.

Tous ensemble.

Ne songeons qu'à nous réjouir,

La grande affaire est le plaisir.

17 JY 30

F I N.



GIPSY WOMAN.

Glory,

GIPSY MAN.

Rank,

GIPSY WOMAN.

*And Power ;**Which among Mortals make such a Rout,*

GIPSY MAN.

All signify nothing if Love is left out.

GIPSY WOMAN.

For Life without Love has not one happy Hour.

Both together.

*Let's love for ever, and confess,**That's the Road to Happiness.*

C H O R U S.

*Let's sing and dance,**And sport and prance,**And frolick be and jolly.*

A SINGER habited like a Pantaloon.

*For whene'er we**To laugh agree,**The Wisest have most Folly.*

All together.

*Let's think of nothing else but Joy,**For Pleasure is our grand Employ.*

T H E E N D.



17 JY 30

